



POLYTECH[®]
TOURS

Département Aménagement



1969
2009

Innover pour
aider à
**l'aménagement
durable** des
territoires

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement

Projet de Fin d'Etudes

Les espaces partagés des projets d'habitat groupé

**Au cœur de la vie des groupes d'habitat
groupé et de leurs membres**



2011-2012

Directeur de recherche :
BRESSON Sabrina

DUVAL Charlotte

**Les espaces partagés des projets
d'habitat groupé**
**Au cœur de la vie des groupes d'habitat
groupé et de leurs membres**

2011-2012

DUVAL Charlotte

**Directeur de recherche
BRESSON Sabrina**

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, recherches documentaires et entretiens. Tout emprunt à des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

Tous les documents présentés dans ce mémoire, plans, photos, ..., sont l'objet de réalisations d'étudiants du groupe ayant travaillé sur l'habitat groupé avec Sabrina Bresson et Lidewij Tummers pour leur projet de fin d'études, si ce n'est pas le cas, cela est précisé. Pour des raisons de commodité ces documents réalisés par les étudiants seront signés de leurs initiales (ACK pour Aurélie Connen de Kerillis, CD pour Charlotte Duval).

Les citations d'habitants de projets d'habitat groupé présentes dans ce mémoire sont essentiellement issues des entretiens de groupe réalisés dans chacun des deux projets étudiés :

- La visite et l'entretien de groupe du 23 mars 2012 à La Bosse, Saint-Nazaire, par Aurélie Connen de Kerillis et Charlotte Duval ;
- La visite et l'entretien de groupe du 30 mars 2012 à Habitat Différent, Angers, par Aurélie Bouillard-Gentils et Charlotte Duval.

Pour des soucis de protection de l'anonymat, les citations seront signées d'un pseudonyme, suivi des initiales du terrain d'études (ex : Jean, LB pour un monsieur de La Bosse).

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à remercier Sabrina BRESSON, sociologue et chercheuse à la Maison des Sciences de l'Homme de Tours, ma tutrice pour ce mémoire de recherche, ainsi que Lidewij TUMMERS, architecte, qui nous ont encadrés, moi et mes collègues, durant tout ce travail.

Je tiens également à remercier l'ensemble de mes collègues du groupe d'étudiants qui a travaillé avec moi sur une thématique de l'habitat groupé et plus spécifiquement Aurélie BOUILLARD-GENTILS et Aurélie CONNEN DE KERILLIS qui ont travaillé sur les mêmes terrains d'études que moi. Merci à elles deux pour le partage d'informations, les commentaires partagés et nos échanges de mail très utiles pendant la période de rédaction.

Merci aussi à mes camarades de promo pour toutes les questions relatives à la mise en page, à leur méthode de travail, aux échanges sur nos différents sujets, ...

Je remercie ensuite toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer dans le cadre de ce travail de recherche et de m'accueillir chez eux, les habitants de La Bosse, l'architecte de La Bosse, M. Christian COCHY et les habitants de Habitat Différent. Sans ces personnes, ce travail n'aurait pu se dérouler dans de bonnes conditions.

Je remercie enfin toutes les personnes qui ont pu m'aider de près ou de loin dans ce travail.

SOMMAIRE

Avertissement.....	5
Formation par la recherche et projet de fin d'études.....	6
Remerciements	7
Sommaire 9	
Introduction.....	11
Les modes de vie et d'habiter	11
L'habitat groupé	12
Le partage et le partage dans les projets d'habitat groupé	13
La question de la fonction et des usages des espaces partagés	15
La démarche de travail	19
Une méthode de travail collaborative.....	19
Une collecte d'informations lors d'entretiens et d'observations	23
Les études de cas	25
La Bosse, Saint-Nazaire (44)	25
Habitat Différent, Angers (49)	35
Partie 1 : Des groupes aux valeurs proches mais des projets différents	45
1. Une même volonté de trouver une nouvelle forme d'habiter	46
2. Une vision différente des espaces partagés : entre une propriété collective inaliénable et des espaces partagés appropriables par les habitants.....	54
3. Des statuts différents mais des principes communs.....	58

Partie 2 : L'influence des cycles de vie et trajectoires sociales sur les espaces partagés	63
1. Des espaces partagés vécus et utilisés différemment en fonction du statut professionnel	65
2. Les enfants source de modifications et adaptations des espaces partagés	68
3. Les autres modifications d'espaces partagés.....	72
 Partie 3 : L'habitat groupé comme catalyseur de sociabilités	77
1. Les espaces partagés : lieux de vie du groupe	78
2. Des groupes ouverts vers l'extérieur	83
 Conclusion	87
 Bibliographie.....	89
 Table des figures	91
 Table des matières	93

INTRODUCTION

Les modes de vie et d'habiter¹

Les modes de vie et les modes d'habiter sont liés : un mode de vie est lié au fait de vivre un lieu, une chose, et un mode d'habiter à la façon « de rester dans un lieu donné et d'occuper une demeure ». Habiter serait plus qu'un fait, ce serait une action, celle de se créer, de se constituer une habitation, de quoi se protéger des aléas climatiques et des dangers extérieurs, de quoi se créer son propre univers pour être bien chez soi et s'ouvrir sur le monde. Constituer son habitation, sa façon d'inviter, est donc un acte personnel qui permet de rendre le monde habitable. Ainsi, le fait de constituer son habitat, de le réfléchir, seul ou à plusieurs, dans l'optique de la famille ou alors dans celle de partager des valeurs et des réflexions sur les modes de vie, est un acte d'engagement, de définition de l'individu mais surtout de sa façon de penser l'habitat, ses rapports à la famille, aux autres.

Les modes de vie ne sont plus les mêmes aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, en effet on est passé d'une habitation qui regroupait une famille élargie avant les années 50, avec un couple, ses enfants, les grands-parents, ..., à une cellule plus restreinte dans les années 50 à savoir un couple et ses enfants, puis dans les années 70 des modes de vies plus indépendants, plus solitaire, avec ou sans enfant, en couple non marié, en famille recomposée, ... Ces évolutions des modes de vie sont liées aux évolutions de la famille de ces cinquante dernières années. Effectivement, l'espérance de vie a augmenté, douze ans de gagnés pour les hommes et quinze pour les femmes, le nombre d'enfants par femme a diminué et le nombre d'enfants hors mariage a augmenté. La décohabitation est aujourd'hui très forte, le nombre de ménages constitués de personnes seules est en forte augmentation, que ce soit des personnes âgées veuves, des jeunes qui entrent dans la vie professionnelle ou des résultats de divorces et de familles monoparentales. Mais ces évolutions des modes de vie sont également liées aux évolutions économiques et urbaines, l'urbanisation est une des explications que l'on peut donner au desserrement des ménages, en effet le nombre de logements proposés étant plus important, les possibilités de créer un nouveau ménage le sont également.

Même si les ménages qui occupent les habitations ont tendance à se resserrer, à diminuer en taille, l'habitat reste tout de même un lieu de partage, de rencontre, avec l'entourage. Ainsi l'individualisation de l'habitat n'empêche pas l'ouverture aux autres, et une grande attente vis-à-vis de l'extérieur.

¹ *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Marion SEGAUD, Jacques BRUN, Jean-Claude DRIANT (sous la direction de), Paris, A.Colin, 2003, 451p.

L'habitat groupé

L'habitat groupé peut être vu comme un résultat de l'évolution de ces modes d'habiter, en effet, dans un habitat groupé, des familles, avec ou sans enfant, décident de se regrouper pour créer, concevoir leur logement individuel tout en incluant une notion de collectif, de groupe qui partage des moments, des lieux, des moyens, des valeurs, ...

Le travail de fin d'études de Catheline Giaux², propose une définition complète, en prenant en compte les différentes étapes historiques du concept, de ce que peut être l'habitat groupé.

«L'habitat groupé est : un lieu de vie où habitent plusieurs entités (familles ou personnes) et où l'on retrouve des espaces privatifs et des espaces collectifs autogérés.

Différentes dimensions le caractérisent :

- *La dimension spatiale : l'habitat groupé est composé d'espaces privés (habitations ou appartements autonomes) ainsi que d'espaces communs (jardin, salle commune, etc.) définis par l'ensemble du groupe.*
- *La dimension sociale : cette dimension est complémentaire à la première puisqu'elle prône l'épanouissement de la vie sociale (au travers des espaces communs) sans altérer l'épanouissement de l'individu (au travers de sa sphère privée).*
- *La dimension volontariste : la spécificité de l'habitat groupé est qu'il faut avoir la volonté de vivre de manière collective. Ce type d'habitat peut être proposé à un public en difficulté mais celui-ci doit alors faire preuve de volonté afin d'y être intégré.*
- *La dimension idéologique : l'habitat groupé se construit autour d'un projet commun à tous les membres du groupe. Cela n'empêche aucunement aux habitants de mettre des éléments en commun afin de faire des économies d'échelle. Mais cette économie n'est pas la motivation principale, elle est secondaire au projet collectif.*
- *La dimension d'autogestion : les habitants d'un tel habitat sont les gestionnaires de leur lieu et de leur mode de vie (organisation interne, rencontres, tâches, etc.), ce qui varie en fonction du public de l'habitat groupé.*
- *La dimension de temporalité : l'habitat groupé peut répondre à différentes attentes en termes de temporalité (long, moyen, court terme). Il se structure dans le temps avec la possibilité d'évoluer quant à son organisation interne, ses règles, ses projets, ses habitants, etc.*

L'habitat groupé peut donc se traduire par des projets multiples (un habitat pour personnes vieillissantes, pour personnes en précarité – habitat solidaire –, un habitat avec une vocation culturelle ou écologique, ...). »

Il semble donc ici important de préciser et de souligner qu'un habitat groupé est caractérisé par l'existence d'un groupe de ménages sans liens familiaux explicites qui partagent un même lieu de vie composé à la fois

² *L'habitat groupé fait pour durer ? Essai d'un mode d'emploi*, travail de fin d'études de Catheline Giaux, étudiante à la Haute Ecole Libre de Bruxelles, session 2005-2006.

d'espaces privés et d'espaces partagés. Le groupe social se confond ici avec le groupe spatial. Pour pouvoir qualifier un habitat de groupé, il y a nécessité que les membres du groupe vivent dans le même lieu, dans le même habitat autogéré.

Les différentes dimensions de ce qu'est l'habitat groupé impliquent donc un partage de lieux, d'espaces, un habitat regroupé, mais également un regroupement sociologique, sous des mêmes valeurs, un même engagement vers ce type de démarche.

Le partage et le partage dans les projets d'habitat groupé

Le partage au sens commun du terme est la transformation d'un élément en plusieurs autres à des fins de mise à disposition de cet élément à plusieurs personnes ou entités. Partager son logement ou son habitat c'est donc l'adapter, le transformer ou le concevoir de façon à ce que plusieurs personnes, ménages, familles ou foyers puissent y vivre.

Le partage d'un logement peut être effectué de différentes manières :

- Il peut être partagé au sens mathématique du terme c'est-à-dire divisé en parties, d'un logement comportant six pièces on fait deux logements de trois pièces, on divise l'unité première en plusieurs nouvelles unités.
- Il peut être partagé dans son utilisation, une salle commune peut être partagée par différentes personnes, elle est unique mais plusieurs personnes peuvent l'utiliser de différentes façons. Par exemple un individu X peut l'utiliser pour les répétitions de son groupe de musique alors qu'un individu Y l'utilisera pour profiter de ses instants de temps libre avec ses enfants.

En vie de groupe, au travail ou dans la vie sociale, le partage permet de mettre à profit la présence de plusieurs acteurs dans les phases de réflexion, d'action ou d'organisation. Ces phases peuvent être divisées et partagées afin d'optimiser le résultat. Le partage permet ainsi d'influer sur la qualité, la rapidité et le contenu alors plus riche d'un élément. Il implique une mise en commun, une communication au sein du groupe pour informer les autres membres et ainsi évoluer en fonction des autres en s'adaptant à la situation. Ainsi les gens peuvent partager des idées, des valeurs, des principes, des modes de vie, des savoirs, des réflexions, des aspirations et se regrouper pour vivre ensemble selon une idéologie propre à leur groupe.

Dans un projet d'habitat groupé, les relations avec les autres sont basées principalement sur le partage : le partage d'espaces, le partage de moyens et d'équipements, de savoirs, de valeurs, de réflexions, etc.

Un espace partagé est un espace, intérieur ou extérieur, formel ou informel, que des habitants ont mis en commun, pour des raisons de sociabilité, d'économies d'échelle, etc. Ces espaces peuvent être très variés, jardins, parking, terrasses, coursives, buanderies, séchoirs, salles communes, cuisines, salles de jeux, potagers, garages, ateliers, local d'activités professionnelles, etc. Dans certains projets ces espaces, en plus d'être partagés, sont en partie auto-construits, auto-aménagés et sont tous autogérés par les habitants eux-mêmes.

Plus que des lieux, les habitants de projets d'habitat groupé peuvent partager des moyens et des équipements, des outils, de quoi entretenir leurs espaces. Mais ils peuvent également partager des compétences, des savoirs. Par exemple un habitant bricoleur pourra être sollicité par ses voisins lorsque cela s'impose, un habitant qui rapporte d'une visite chez sa famille un sac de noix ou une caisse d'outils pourra les mettre à disposition des autres, etc. Le partage est également présent dans un projet d'habitat groupé au niveau des petits services de la vie quotidienne, lorsque l'on a besoin d'aide et que l'on ne sait pas vraiment vers qui se tourner. Dans ce type d'habitat il y a toujours un voisin prêt à donner un coup de main, du fait de la proximité sociale entretenue.

LA QUESTION DE LA FONCTION ET DES USAGES DES ESPACES PARTAGES

L'habitat groupé pose alors la question, pour les personnes étrangères à ce phénomène, des espaces partagés, à savoir comment ces espaces fonctionnent, pourquoi ils sont conçus et de quelle manière ils sont vécus. C'est donc se demander quels sont ces espaces, pour quelles fonctions, quelles utilisations, ils sont prévus mais aussi comment ils sont utilisés, quels en sont les usages.

Pour se poser la question de la fonction et des usages des espaces communs il faut tout d'abord se pencher sur la définition de ces deux mots.

En effet dans le langage commun ils ont été rapprochés vers un même sens qui est celui de la façon dont est utilisé un espace, un objet, ... Cette définition au sens commun est celle de l'utilisation, qui est le fait d'utiliser, de consommer, de destiner quelque chose à un emploi, d'exploiter un lieu, un objet, une connaissance, d'attribuer une fonction à quelque chose. Par exemple un stylo a pour fonction de servir à écrire, une cuisine a pour fonction de permettre de cuisiner. Des synonymes d'utilisation et de fonction pourraient être application, consommation, emploi, exploitation ou usage.

Usage à ne pas confondre avec son emploi au pluriel, les usages qui sont plutôt la façon de se servir de quelque chose, la façon dont doit être utilisé un lieu, un objet, une méthode, ... Les usages d'une pièce ne sont pas ses fonctions, ce pourquoi elle est faite, mais comment elle est réellement utilisée. Par exemple une pièce que l'on appelle salle TV peut-être prévue, comme son nom l'indique, pour accueillir une télévision et pour que les gens regardent cette télévision, mais dans la vie quotidienne il peut se révéler qu'elle devienne le lieu de rendez-vous privilégié des adolescents qui n'y sont plus seulement pour utiliser la télévision mais également pour créer du lien social, vivre avec les autres.

On peut alors se demander quelle est la définition des espaces partagés par les habitants, quels espaces ils souhaitent partager et dans quelles conditions, puis de savoir quels espaces ils mettent en commun, quelles fonctions ils leur attribuent mais surtout quels usages ils en font. Par exemple, la cuisine qu'ils mettent en commun, est-ce simplement pour cuisiner ? Ou pour créer un lieu de rencontre supplémentaire entre les habitants, entre les générations ?

Un espace qui a été défini d'une certaine façon est-il utilisé, vécu, précisément de cette façon ? En d'autres mots, est-ce que les usages d'un espace partagé en particulier sont en adéquation avec la fonction, l'utilisation, qui lui était assignée lors de sa conception ? Quels sont les modes de vie effectifs de cet espace partagé ? Qu'y fait-on ? Quand et comment ? Il est ici proposé d'analyser la façon dont sont vécus les espaces partagés, en d'autres termes d'analyser les modes de vie effectifs des espaces partagés.

Mais, analyser ces modes de vie amène à se demander si ces modes de vie des espaces partagés par les habitants sont aujourd'hui, au moment de l'étude, tels qu'ils l'étaient au moment de l'arrivée de ceux-ci ou même, s'il est différent, au moment où le projet a été conçu, livré aux premiers habitants. On se questionne donc ici sur les modes de vie des espaces partagés et on cherche à savoir s'ils ont évolué dans le temps dans les projets d'habitat groupé et dans quelle mesure.

On se propose de s'intéresser à la façon dont les usages des espaces partagés ont évolué, comment les habitants évoluent au sein de ces espaces et s'ils ressentent ces évolutions. Il faut alors se pencher sur la façon dont ces espaces partagés ont été pensés pendant la conception du projet, la façon dont ils ont été mis en place, puis la manière dont ces espaces partagés ont vécus dans le temps, au cours de l'existence du projet. Ainsi il apparaît intéressant d'étudier l'évolution de ces modes de vie, l'évolution de la définition et de la conception du partage au sein de ce genre de projet, de l'utilisation et de la conception des espaces partagés.

Ces évolutions des modes de vie ont impulsé des modifications physiques des espaces partagés, des suppressions, des créations, des transformations. Dans quelles mesures et pour quelles raisons ? Comment ces évolutions ont-elles eu lieu ? Il est ici intéressant de se pencher sur la question de l'évolution des espaces partagés en eux-mêmes et des raisons de ces évolutions.

On se propose donc pour ce travail de recherche d'étudier les évolutions de ces modes de vie effectifs et leurs effets sur les espaces partagés en se posant les questions suivantes : « **Dans quelle(s) mesure(s) les modes de vie effectifs des espaces partagés de projets d'habitat groupé ont évolué dans le temps ? De quelle manière ces évolutions ont modifié les espaces partagés en eux-mêmes ?** ».

Ce travail suivra trois pistes de réflexions principales : tout d'abord l'étude des valeurs du groupe, de son rapport à la propriété, de son organisation et de l'existence ou non d'un règlement, d'une charte, ... mais aussi de ses valeurs et notamment de sa définition du partage ; ensuite l'influence des cycles de vie des habitants sur les espaces partagés, sur leur

utilisation, leurs usages, comme par exemple la présence d'enfants, ou de retraités ; et enfin, les sociabilités au sein d'un tel groupe et enfin comment les espaces partagés sont utilisés pour cela, à savoir les relations de voisinage, la vie du groupe, les types de relations entre les membres du groupe mais également avec les gens de l'extérieur, l'organisation des événements du groupe, ...

Pour ce faire deux études de cas ont été faites et permettent d'apporter des éléments de comparaison. Il s'agit de 2 projets datant des années 80, le premier sous le régime de la location sociale et le second sous le régime de la copropriété :

- Habitat Différent à Angers (49);
- La Bosse à Saint Nazaire (44).

Ces deux études de cas ont été choisies car elles sont des projets qui ont tous les deux plus de vingt ans, qui ont donc vécus, qui ont surement été modifiés et dont certains habitants présents dès l'origine vivent encore dans l'habitat groupé. Cette notion de temps permettra de faire des comparaisons entre les façons dont les gens vivaient les espaces partagés au début du projet et aujourd'hui, et les éventuelles modifications d'espaces partagés.

LA DEMARCHE DE TRAVAIL

Une méthode de travail collaborative

Ce projet de fin d'études s'inscrit dans deux programmes de recherche du laboratoire CITERES/IPAPE, Le Studium, « Self-organized housing », et de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR), « Partage des espaces habités : vers des formes alternatives de propriété » (Alter-Prop). Une équipe interdisciplinaire de chercheurs travaille au sein de ces deux programmes de recherche, des architectes-urbanistes, des sociologues ou encore des juristes, qui travaillent sur le cohousing, l'habitat groupé, en France, en Europe et dans le monde.

Des chercheuses, Sabrina Bresson, sociologue, et Lidewij Tummers, architecte, sous la direction de Sylvette Denèfle, sociologue, se sont regroupées et tournées vers l'exercice du projet de fin d'études du département Aménagement du territoire et Urbanisme de l'école polytechnique universitaire de Tours, Polytech'Tours, qui se présente sous la forme d'un travail de recherche, une initiation pour les étudiants au monde de la recherche. Ce sont au total huit étudiants de dernière année du département Aménagement qui ont choisi de travailler sur ce sujet : Loïc BASSET, Aurélie BOUILLARDS-GENTILS, Samy CHEVALLIER, Aurélie CONNEN DE KERILLIS, Zoé LE MOUEL Mandoline LUANGKHAM, Ronan POCARD, et moi-même. Ces étudiants ont abordé l'habitat groupé à travers quatre thématiques différentes, celle de l'« habitat participatif », celle des « espaces partagés et espaces partageables », celle de l'« architecture » et enfin celle des « énergies renouvelables ». Chaque étudiant a travaillé sur sa propre question de recherche. Pour leurs recherches les étudiants ont eu à choisir chacun deux terrains d'études de collecte de données, terrains individuels ou partagés par plusieurs étudiants, de façon à ce qu'il y ait au total seize terrains étudiés dans le cadre de ce travail.

Les travaux de chaque étudiant ont été basés sur une approche « open-source », un échange permanent d'informations entre les tuteurs et les étudiants mais aussi entre les étudiants eux-mêmes, notamment permis par le site d'Alter-Prop³ qui propose une bibliographie très fournie dont certains documents sont accessibles au grand public. Pour permettre cette approche des séminaires de recherche ont régulièrement été réalisés pendant lesquels les étudiants ont pu présenter leur avancement, discuter avec leurs tuteurs, etc. mais également pendant lesquels des outils de mise en commun du travail ont été mis en place. En effet, une des principales volontés des chercheuses est de permettre une mise en commun des informations, une réutilisation par

³ Site Alter-Prop : <http://alter-prop.crevilles-dev.org/>

toutes les personnes intéressées des informations collectées lors des diverses recherches, rencontres et visites. C'est pourquoi des systèmes d'uniformisation des données ont été mis au point : une fiche synthèse, un dossier architectural et une plateforme collaborative.

La fiche synthèse

La fiche synthèse permet de recueillir des informations utiles à chacun regroupées sous différents thèmes :

- Identité du projet ;
- Avancement du projet et statuts ;
- Réalisation du projet ;
- Eco-construction ;
- Description du projet ;
- Groupe d'habitants ;
- Valeurs.

Les fiches synthèse des terrains d'études nécessaires à cette étude sont disponibles en annexes.

Le dossier architectural

Le dossier architectural doit permettre de comparer les différents aspects du projet architectural en lui-même, pour cela il doit contenir les mêmes informations pour chaque projet :

- Des photos de l'intérieur et de l'extérieur du bâtiment ;
- Eventuellement des images (croquis, aquarelle, ...) ;
- Un plan détaillé du projet ;
- Un plan d'insertion urbaine du projet ;
- Un éventuel document réglant la vie du groupe (charte, règlement intérieur, ...) ;
- Tout autre document permettant de décrire le projet (coupe, permis de construire, réglementation thermique, ...).

Pour les plans du projet (plan détaillé et plan d'insertion urbaine), des légendes communes ont été réalisées pour uniformiser ce type de documents.

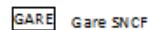
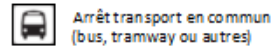
Insertion du projet dans le tissu urbain

Premier plan

Type de quartier



Relation transport public



Relation services de proximité



Second plan : Morphologie

Typologie du projet et de son environnement

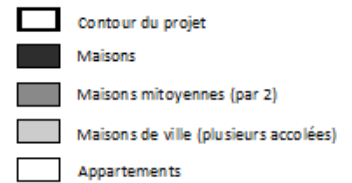
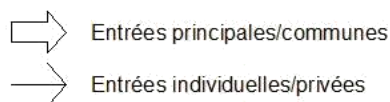


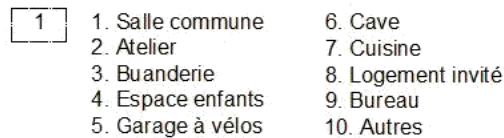
Figure 1 Légende uniformisée utilisée pour le plan d'insertion urbaine des projets, octobre 2011, mise au point par les étudiants et leurs tutrices, ACK.

Légende uniformisée pour le plan détaillé des projets d'habitat groupé

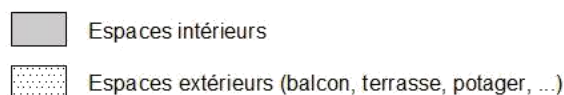
Entrées du projet



Espaces partagés



Espaces privés



Jardins



Figure 2 Légende uniformisée pour le plan détaillé du projet, octobre 2011, mise au point par les étudiants et leurs tutrices, CD.

La plateforme collaborative

Une plateforme collaborative⁴ a été créée en ligne où les étudiants et les chercheurs peuvent déposer des documents, des notes ou encore des ouvrages numérisés et enfin les chercheurs ont élaboré une bibliographie en commun afin que chaque étudiant puisse cerner le sujet.

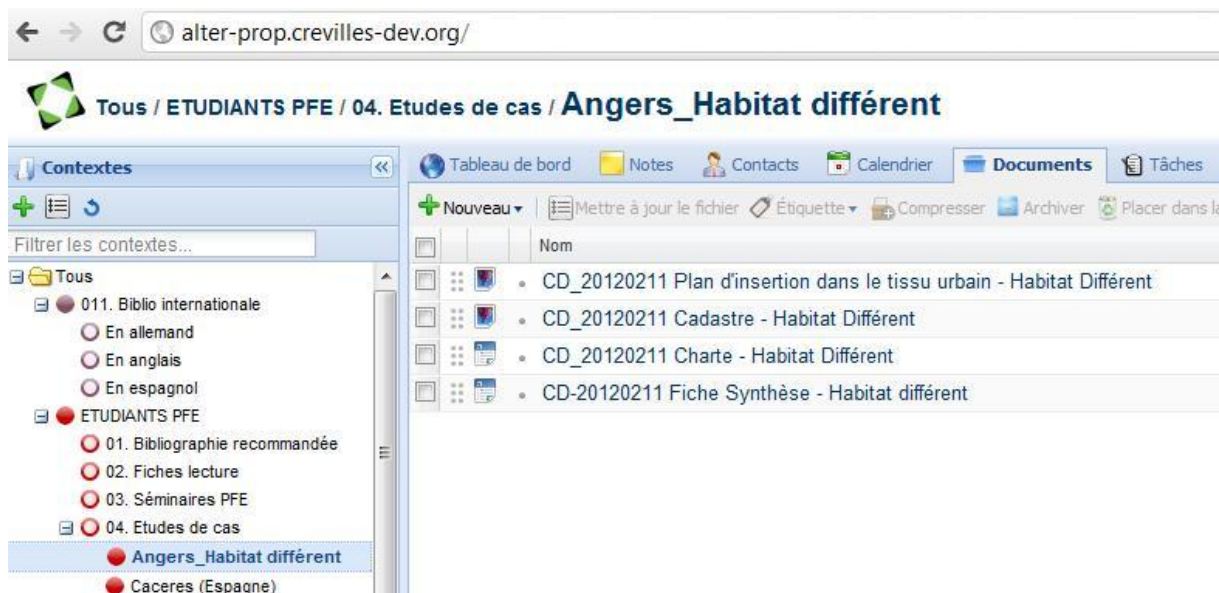


Figure 3 Capture d'écran de la plateforme collaborative, février 2012.

Pour leur participation au colloque⁵ « Self Managed Co-Housing : born out of need or new ways of life ? » organisé par LE STUDIUM CONFERENCE et Lidewij Tummers, quatre des étudiants du groupe, Aurélie BOUILLARD-GENTILS, Samy CHEVALLIER, Aurélie CONNEN DE KERILLIS et moi-même, ont réalisé un poster qui présentait leurs travaux de recherches, leurs thèmes et problématiques et leurs terrains d'études, mais aussi leur méthode de travail. Le schéma présenté page suivante est le schéma réalisé à cette occasion pour expliquer leur méthode de travail en commun.

⁴ Plateforme collaborative utilisée, accessible par création d'un compte personnel par l'un des modérateurs : <http://alter-prop.crevilles-dev.org/pc/>

⁵ Colloque international « Self Managed Co-Housing : born out of need or new ways of life? », organisé par LE STUDIUM CONFERENCE et Lidewij Tummers, 12-13 mars 2012, Hotel de Ville de Tours.

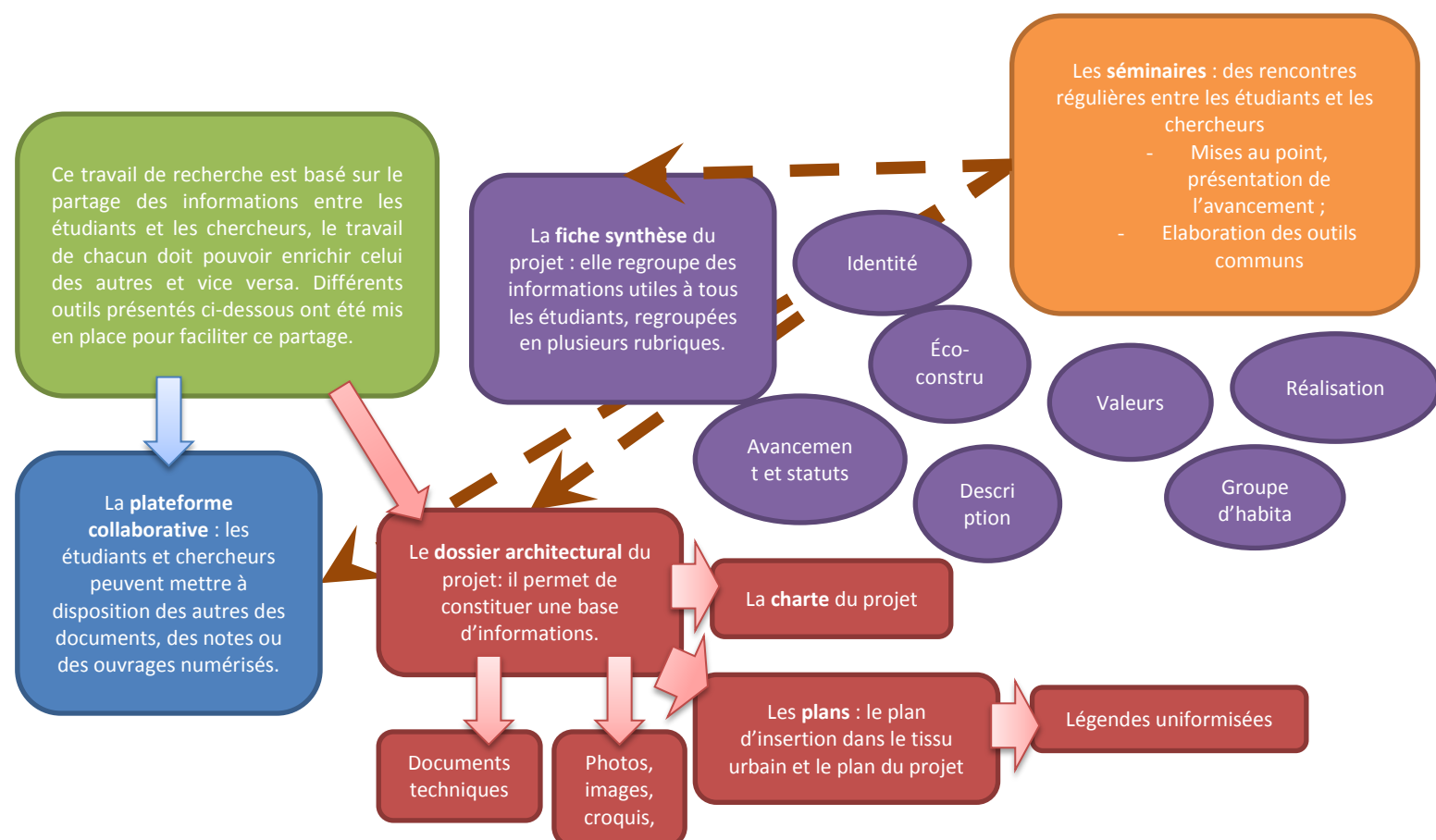


Figure 4 Schéma présentant la démarche de travail, février 2012, CD.

Une collecte d'informations lors d'entretiens et d'observations

Les données collectées pour ce travail de recherches l'ont été en grande majorité, outre les recherches documentaires et bibliographiques, par des entretiens, des rencontres avec les habitants des projets d'habitat groupé et des observations sur le terrain.

L'entretien permet de rencontrer des gens qui vivent le phénomène étudié, de les interroger dans leur contexte social, à l'opposé du questionnaire qui se contente de donner des réponses plus quantitatives que qualitatives, d'engager une relation presque de confiance, qui serait plutôt anonyme lors d'un questionnaire.⁶

On pourrait donner comme définition de l'entretien de recherche la définition suivante : « [...] c'est un entretien principalement entre deux personnes (il peut être étendu à un groupe), un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer. Celui-ci a pour objectif de favoriser la

⁶ Cours de Nicolas Lefèvre, maître de conférences à l'université de Reims, « Méthodes et techniques d'enquête ».

*production d'un discours de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche. »*⁷

L'entretien permet ainsi de directement s'adresser aux acteurs qui nous intéressent, ici les habitants des projets d'habitat groupé, de leur montrer que l'on est volontaire et engagé dans notre travail car on est prêt à se déplacer et à les rencontrer pour obtenir de nouvelles informations, de nouvelles données. L'entretien permet de plus de vraiment se rendre compte des pensées, des valeurs, des réflexions des personnes par leur façon de parler, leurs tics de langage, ...

La méthode d'entretien qui a été choisie pour ce travail de recherche est un entretien semi-directif, c'est-à-dire que ce n'est ni un entretien directif, un questionnaire où le chercheur suit son guide d'entretien qu'il a préparé minutieusement, ni un entretien libre qui se passe plus comme une discussion naturelle entre l'interviewé et le chercheur. L'entretien semi-directif suit un certain nombre de thèmes ou quelques questions générales qui ne sont pas forcément posées dans l'ordre où elles ont été établies, qui ne sont pas systématiquement posées si de lui-même l'interviewé y répond, etc.⁸ La grille d'entretien a été élaborée en fonction des thématiques que l'interviewer souhaitait aborder et les thématiques qui pouvaient être des réponses aux questions de la problématique.

Les entretiens réalisés pour ce travail de recherche ont été des entretiens de groupe, c'est-à-dire que les étudiants se sont rendus sur le lieu de projets d'habitat groupé pour rencontrer un groupe d'habitants et lui poser ses questions. Ce mode d'entretien permet de se rendre compte de la complicité, des éventuelles tensions, qui ont pu ou peuvent exister au sein du groupe, mais il ne permet pas d'aborder les « sujets qui fâchent », en effet, les gens étant en groupe, ils n'osent pas dire vraiment s'ils ont des soucis avec les autres membres du groupe.

Le fait que des entretiens au sein de l'habitat groupé aient lieu entraîne la possibilité d'un travail d'observation sur le terrain, à savoir que l'on peut par soi-même voir comment est installé le groupe, comment les logements sont agencés, vivre l'accès au projet, se rendre compte réellement de l'environnement du lieu, de son atmosphère. En effet savoir qu'un groupe partage une salle commune est un savoir nécessaire pour ce travail mais insuffisant, dire qu'ils partagent une salle commune ne donne des informations que sur sa fonction mais pas sur ses usages réels, la présence de nombreuses chaises ou d'une petite cuisine peut nous faire dire que les habitants s'y rassemblent souvent ou qu'ils s'y retrouvent pour cuisiner et manger ensemble.

Ce travail d'observation est donc très important, car plus que des mots, des paroles d'habitants, il donne une expérience du lieu, de l'habitat groupé.

⁷ *L'entretien dans les sciences sociales*, Alain Blanchet, publié avec le concours du CNRS, Editions Dunod, 1985, 289 p.

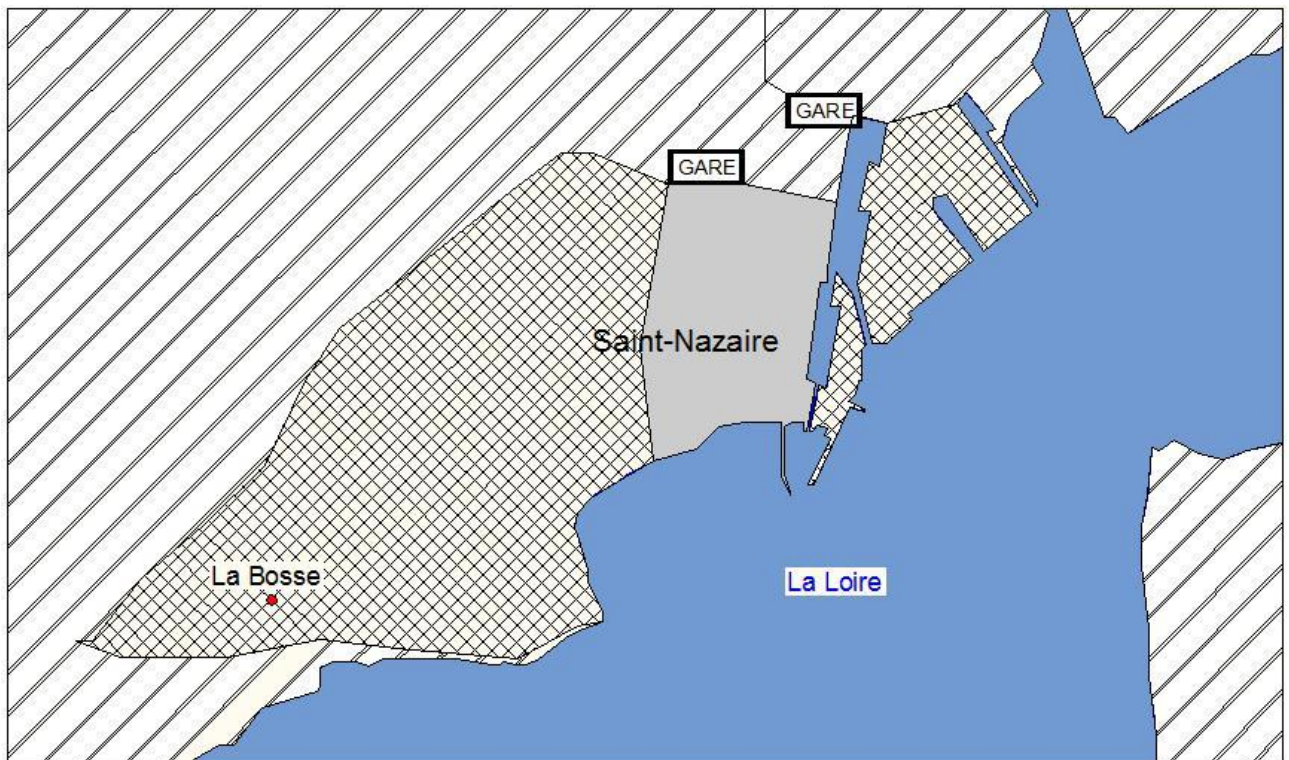
⁸ Cours de Nicolas Lefèvre, maître de conférences à l'université de Reims, « *Méthodes et techniques d'enquête* ».

LES ETUDES DE CAS

Cette partie s'efforcera de présenter les deux projets d'habitat groupé choisis pour l'étude, tant dans leur historique, dans leurs statuts et dans leur conception. Ces présentations sont à compléter avec les fiches synthèses et autres documents placés en annexes de ce dossier.

La Bosse, Saint-Nazaire (44)

La Bosse est le projet d'un groupe d'habitants formé à Saint-Nazaire lors d'une réunion en 1977 puis de réunions mensuelles avec l'architecte, Christian Cochy qui connaissait l'un des habitants, pour parler de la conception de l'immeuble, des problèmes financiers, juridiques et fonciers.



Insertion du projet dans le tissu urbain

Type de quartier

-  Centre-ville
-  Ville
-  Agglomération

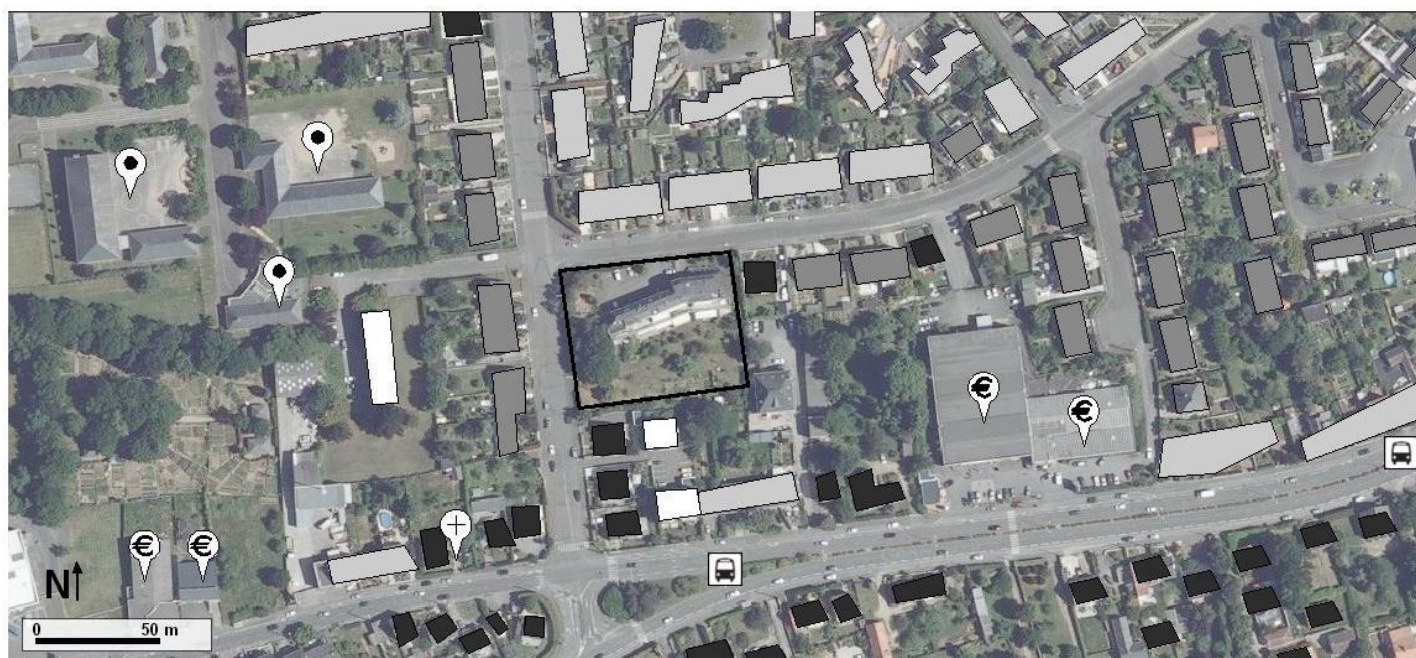
Relation transport public

-  Gare SNCF







0 1km

Figure 5 Plan d'insertion dans le tissu urbain de La Bosse, Saint-Nazaire (44), décembre 2011, CD.




Insertion du projet dans le tissu urbain

Typologie du projet et de son environnement

-  Contour du projet
-  Maisons
-  Maisons mitoyennes (par 2)
-  Maisons de ville (plusieurs accolées)
-  Appartements

Relation transport public

-  Arrêt transport en commun (bus, tramway ou autres)

Relation services de proximité




-  Education
-  Santé
-  Commerces

Figure 6 Morphologie du quartier de La Bosse, avril 2012, ACK.

L'architecte a ainsi rencontré l'ensemble du groupe mais aussi chacun des ménages, neuf puis dix à cause d'une séparation, afin d'analyser les besoins et moyens de chacun et les volontés du groupe en termes d'espaces communs, et il a ainsi pu élaborer un plan masse du projet.

Plan du bâtiment de La Bosse, St Nazaire (44)

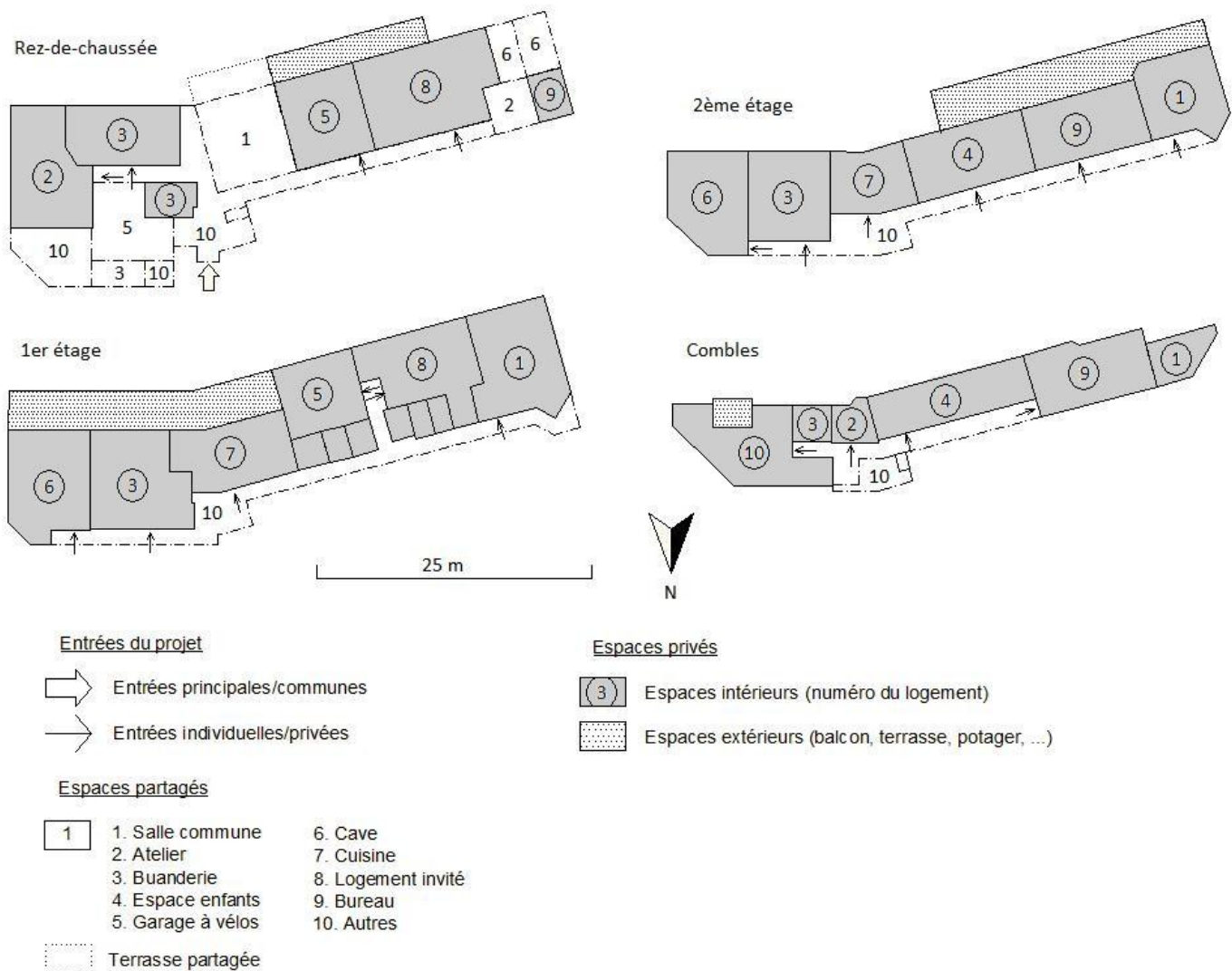


Figure 7 Plan détaillé du bâtiment de La Bosse, Saint-Nazaire (44), mars 2012, CD.



Figure 8 La Bosse vue depuis la rue, façade nord, 23 mars 2012, CD.



Figure 9 La Bosse vue depuis le jardin, façade sud, 23 mars 2012, CD.

L'architecte a proposé au groupe une construction au solaire passif, c'est-à-dire que le bâtiment est conçu de façon à ce qu'il emmagasine au maximum l'énergie du soleil et ainsi réduire au maximum les besoins en chauffage de l'immeuble. Ce mode de construction a impliqué la forme architecturale, en effet le bâtiment a été positionné le long de l'axe est-ouest, les parties communes, coursives, buanderie, ..., ont été placées au nord pour faire office de zone tampon non chauffées, les caveaux individuels des logements ont été placés le long de ces zones tampons afin d'en augmenter l'efficacité puis ensuite les logements ont été installés du côté sud du terrain

enterrée, une salle commune et environ 3000m² de jardin et un peu moins de 500m² de parking au nord du bâtiment. Des potagers ont été installés dans le jardin, à la demande des habitants une partie du jardin peut leur être allouée sans qu'ils n'en soient propriétaires. Des équipements sont également mutualisés comme une balançoire et un petit toboggan pour les enfants, une remorque, quelques machines à laver, une table de pingpong, un babyfoot, de la vaisselle, un abonnement au journal, ...



Figure 12 Photo de la salle commune de La Bosse, 23 mars 2012, ACK.



Figure 11 Photo de la salle commune de La Bosse, 23 mars 2012, ACK.

Figure 13 Coursives du premier étage, 23 mars 2012, CD.



Figure 14 Garage à vélo de La Bosse, 23 mars 2012, CD.



Figure 15 Le séchoir à linge de La Bosse, 23 mars 2012, CD.





Figure 16 L'atelier commun de La Bosse, 23 mars 2012, CD.



Figure 17 Le potager de La Bosse, 23 mars 2012, CD.



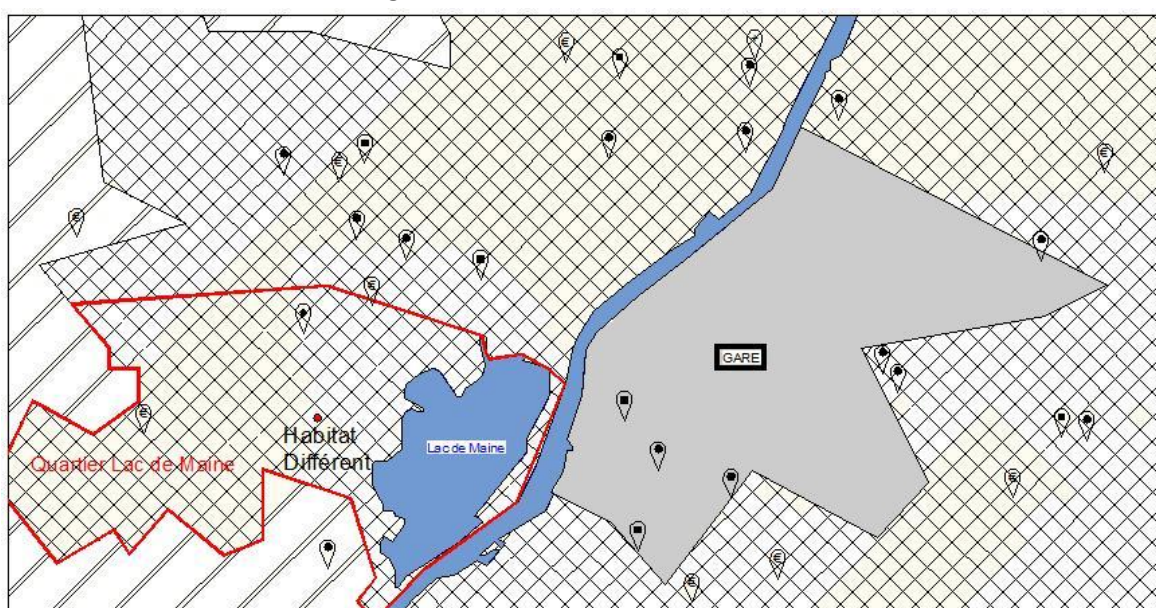
Figure 18 Le coin enfant du jardin de La Bosse, 23 mars 2012, CD.

La vie du groupe s'organise autour de liens réguliers et périodiques entre la majorité des familles. Un repas hebdomadaire les samedis midi avait été pensé pour ceux qui sont disponibles mais cela n'a jamais été réellement mis en place. Deux chantiers sont organisés par an pendant lesquels les habitants s'occupent tous ensemble de l'entretien de l'immeuble et du terrain. La gérance de la copropriété s'effectue sous la forme d'un roulement entre les membres, tous les deux ans. Le bâtiment fonctionne sinon comme une copropriété ordinaire mise à part la fréquence inhabituelle des réunions de copropriété, tous les deux mois. Un règlement de copropriété informel était adopté jusqu'il y a à peu près dix ans, les habitants se sont ensuite attachés à le rédiger et à le déposer auprès du notaire. Ils ont également rédigé un règlement intérieur¹⁰ qui régit surtout l'utilisation et l'entretien des espaces communs.

¹⁰ Règlement intérieur en annexe.

Habitat Différent, Angers (49)

Habitat Différent est un projet qui a été livré en 1987 à Angers, dans la ZAC du Lac de Maine. Le groupe s'est constitué en 1983 par la fusion de deux associations, l'une d'Ecouflant qui s'est regroupée en 1981, et l'autre d'Angers qui s'est formée en 1982 et qui était intéressée par un terrain appartenant à la SODEMEL (Société de développement et d'aménagement du Maine-et-Loire) dans la ZAC. Cette seconde association n'était composée que de huit familles et la SODEMEL trouvait ce nombre trop insuffisant, elle les a alors mis en relation avec l'autre association. Au total c'est une association composée de 17 ménages qui s'attaque à la conception d'un projet d'habitat groupé derrière un leitmotiv « Vivre ensemble chacun chez soi ». La charte de l'habitat groupé est intitulée « Le guide, ou comment vivre avec 16 voisins »¹¹.



Insertion du projet dans le tissu urbain






Type de quartier

-  Centre-ville
-  Ville
-  Agglomération

Relation transport public

-  Gare SNCF

Relation services de proximité

-  Education
-  Services publics
-  Santé
-  Sports / Loisirs
-  Commerces



0 1km






Figure 19 Plan d'insertion dans le tissu urbain de Habitat Différent, Angers (49), décembre 2012, CD.

¹¹ Charte en annexes




Insertion du projet dans le tissu urbain

Typologie du projet et de son environnement

-  Contour du projet
-  Maisons
-  Maisons mitoyennes (par 2)
-  Maisons de ville (plusieurs accolées)
-  Appartements

Relation transport public

-  Arrêt transport en commun (bus, tramway ou autres)

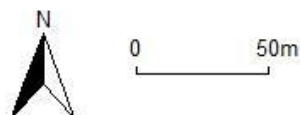


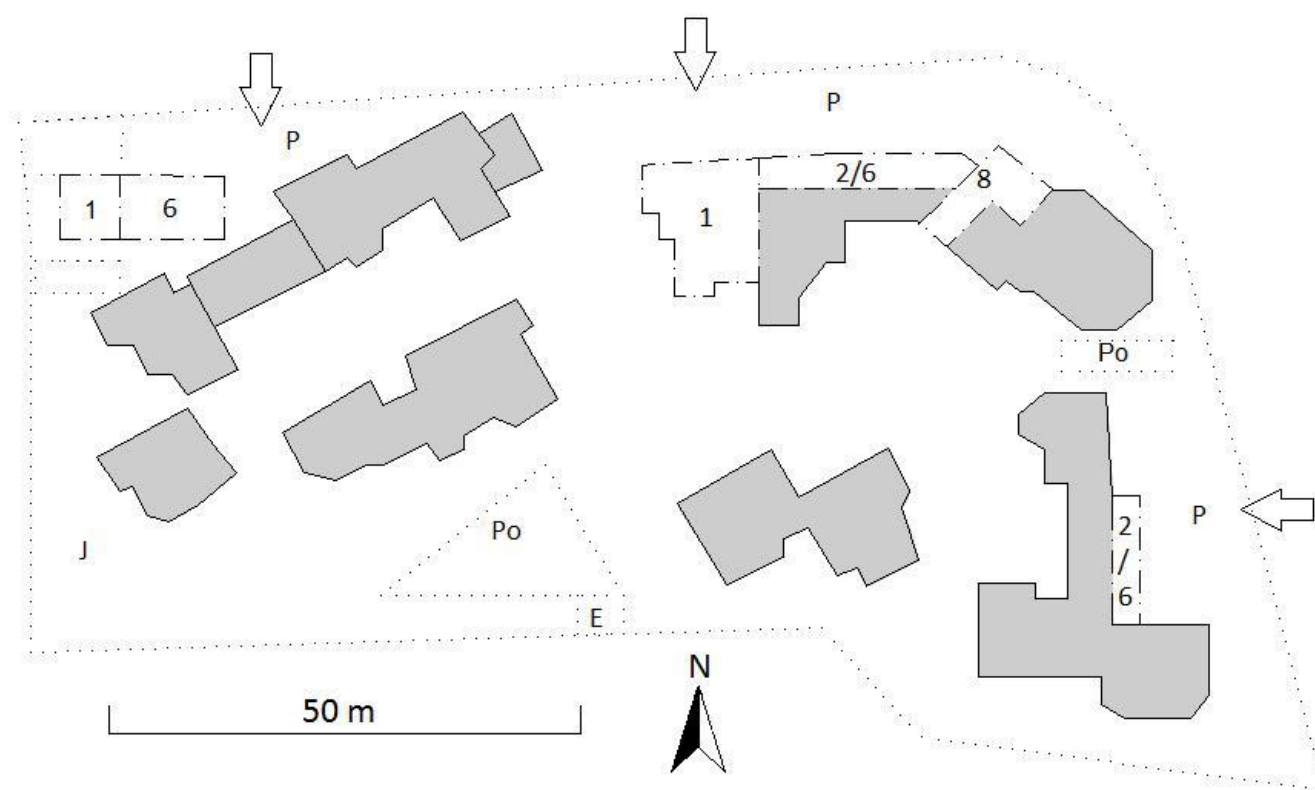
Figure 20 Morphologie du quartier de Habitat Différent, avril 2012, CD.

Cette association souhaitait un projet en location sociale, c'est donc par le bailleur social Toit Angevin que le terrain est acquis et que la conception du projet est lancée. L'architecte, Jacques Levy qui connaissait l'un des membres de l'association, rencontre alors chaque ménage et l'ensemble du groupe pour définir les besoins de chacun mais aussi du groupe, les éléments de chaque logement et les espaces que les habitants souhaitent partager. C'est

ainsi que le projet construit a permis à chaque famille de se sentir bien chez elle et ainsi de leur permettre de s'ouvrir à ses voisins et à la vie du groupe. Les espaces partagés, pour des raisons d'économies, ont été installés dans les garages prévus pour les logements, les voitures ont été repoussées à l'extérieur de l'îlot pour créer un jardin commun sans voiture et donc plus sécurisé pour les enfants.

Chaque logement possède un petit jardin privatif qui ne lui appartient pas mais que l'ensemble du groupe le laisse aménager à son goût, sans clôture, et d'une petite serre exposée au sud (comme dans un projet de solaire passif).

Comme à La Bosse, les habitants ont rencontré de nombreuses fois l'architecte pour exposer leurs besoins, leurs choix et parler de ce qu'ils attendaient de leur logement. Les habitants qui ont participé à la conception du projet gardent de bons souvenirs de ces échanges. Le plan masse a ainsi peu être élaboré.



Plan détaillé Habitat Différent, Angers



Entrées du projet

➡ Entrées principales/communes

Espaces partagés

- | | |
|-------------------|--------------------|
| 1. Salle commune | 6. Cave/Rangement |
| 2. Atelier | 7. Cuisine |
| 3. Buanderie | 8. Logement invité |
| 4. Espace enfants | 9. Bureau |
| 5. Garage à vélos | 10. Autres |

Espaces privés

- | |
|---|
|  Espaces intérieurs |
|  Espaces extérieurs (balcon, terrasse, potager, ...) |

Jardins

- | | | | |
|----|---|---|--|
| Po |  Parking | E | Eléments écologiques (composteur, ...) |
| Po | Potager | A | Autres |
| J | Aire de jeux | | |

Figure 21 Plan détaillé de Habitat Différent, Angers (49), avril 2012, CD.¹²

¹² Note : sur ce plan, seuls les éléments en rez-de-chaussée ont été légendés, les étages (un pour les maisons, deux au maximum pour le petit collectif au nord-est du terrain) ne sont occupés que de logements et donc d'espaces privés.

Figure 24 L'une des entrées de
Habitat Différent, 30 mars
2012, CD.



Figure 23 Vue sur l'un des jardins
privatifs du petit collectif, Habitat
Différent, 30 mars 2012, CD.



Figure 22 Vue sur la serre
d'une des maisons
individuelles, Habitat
Différent, 30 mars 2012, CD.



Ce groupe d'habitants est majoritairement composé de personnes travaillant dans les domaines culturel et social. Le point commun entre tous les habitants de ce collectif est l'associatif, en effet tous les habitants participent à des associations, qu'elles soient sportives, culturelles, humanitaires, culturelles ou encore politiques. Il est intéressant de noter que le collectif d'Habitat a été l'habitat de près de 4 adjoints au maire de la ville d'Angers et de quelques candidats aux élections municipales. L'engagement pour les autres, associatif, politique, est ainsi un dénominateur commun au sein de ce groupe¹³.

Les espaces partagés de cet habitat sont :

- Un grand jardin paysagé d'environ 2000m² ;
- Des potagers : chaque habitant qui le souhaite peut cultiver un potager mais celui-ci ne lui appartient pas ;
- Des garages pour ranger du matériel qui sont partagés à deux ou trois familles ;
- Des garages à vélo ;
- Un garage spécifique pour les outils de jardin où des outils sont mis en commun et à la disposition de tous ;
- Une salle commune créée par la réunion de deux garages et aménagée avec une petite cuisine ;
- Une salle dite jaune : ancienne salle de réunion, salle de sport et future salle de jeux pour les enfants ;
- Une salle ados ;
- Un garage aménagé en atelier bois ;
- Un studio qui est loué 10€ par nuitée ;
- Un four à pain auto-construit.



Figure 25 La partie salle de réunion de la salle commune de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD

¹³ Entretiens menés au sein du groupe et ouvrage *Changer la vie ? Les classes moyennes et l'héritage de mai 68* de Hélène BACQUE et Stéphanie VERMEESCH.

Figure 28 La partie cuisine de la salle commune de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.



Figure 27 Les garages dans lesquels se situent les espaces partagés de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.



Figure 26 Le four à pain de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.





Figure 31 Les potagers de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.



Figure 30 Le jardin de Habitat Différent et sa table de pique-nique, 30 mars 2012, CD.



Figure 29 La terrasse auto-construite de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.

Figure 32 Vue sur le terrain de pétanque et le jardin de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.



La vie du groupe s'organise tout d'abord autour de l'association avec des réunions du bureau une fois par mois, des commissions thématiques qui élaborent des projets et les proposent lors de ces réunions, une assemblée générale annuelle, ... Le bureau de l'association tourne régulièrement au sein des habitants et la cotisation à l'association est basée sur une tarification forfaitaire (5,5€ par famille et puis 3€ par adulte et 0,75€ par enfant, le tout par mois). Les habitants se retrouvent également autour de l'entretien des espaces communs à différentes occasions et conditions : les week-ends jardin pour l'ensemble des habitants deux à trois fois par an en fonction des besoins, la tonte de la pelouse par les jeunes contre rémunération, les potagers pris en charge collectivement, les aménagements et réaménagements des locaux communs (salle jaune, salle ados, ...), ... Outre les tâches inhérentes à un habitat collectif comme l'entretien, l'association et chacun de ses membres peut organiser diverses activités comme des soirées, fêtes, dégustations, sorties, activités diverses, ... mais aussi des activités tournées vers l'extérieur d'Habitat comme le carnaval de quartier, la participation à l'inter association du Lac de Maine, des opérations portes ouvertes ou encore des débats thématiques.

PARTIE 1 : DES GROUPES AUX VALEURS PROCHES MAIS DES PROJETS DIFFERENTS

Les membres de chacun des deux groupes, La Bosse et Habitat Différent, se sont regroupés autour de valeurs, de principes communs, ils ont chacun travaillé ensemble, avec l'architecte, avec des acteurs d'accompagnement comme le Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré ou le bailleur social le Toit Angevin, pour réaliser un projet qui leur ressemble, qui leur convient et qui répond à la volonté de leur groupe.

Les principes et les valeurs autour desquels se sont rassemblés ces deux groupes d'habitants se ressemblent mais, la traduction du projet qu'elle soit sociale, spatiale ou organisationnelle, de ces mêmes valeurs et principes a été différente. Ces différences ont résulté du parcours de chaque groupe et des difficultés qu'ils ont pu rencontrer lors de leur conception.

Nous nous intéresserons dans un premier temps au point commun de la démarche initiale des deux groupes, leur volonté d'inventer une nouvelle forme d'habiter, ensuite nous regarderons la façon dont ils considèrent leurs espaces partagés et analyserons les points communs et différences, et enfin les principes que les deux groupes partagent.

1. Une même volonté de trouver une nouvelle forme d'habiter

Les deux groupes étudiés ont choisi le même type d'habitat : l'habitat groupé. Cet habitat implique des valeurs, des principes, quels sont ceux qui réunissent ces groupes ? Autour de quelles valeurs se sont-ils retrouvés ? Sont-elles différentes entre les deux groupes ? Qu'est-ce que ces valeurs impliquent sur leurs modes de vie ? Comment ont-ils été traduits dans leur vie ?

10. Le partage comme valeur commune

La motivation première des membres d'un groupe d'habitat groupé est souvent la volonté de trouver un nouveau mode d'habiter, une nouvelle forme d'habitat, qui convient à un groupe, à une vie en collectivité. Les membres de ces groupes sont généralement des gens qui ne reconnaissent plus dans le mode d'habiter de notre société. Comme nous l'a précisé un habitant de Habitat Différent lors de notre visite, les membres du groupe initial, dont il ne faisait pas partie, avaient une « *idée de renouveler ou en tout cas d'inventer une nouvelle façon de vivre ensemble* » (Romain¹⁴, Habitat Différent – HD –). Ils voulaient « *faire évoluer la façon dont ils vivent* » (Romain, HD). A La Bosse les membres du groupe souhaitaient se rassembler pour « *faire quelque chose de collectif sans se contenter, se braquer sur un logement individuel* » (Jean, La Bosse – LB –), partager des « *surfaces d'activité, une certaine communauté d'idées* » (Bertrand, LB).

Leur nouvelle forme d'habiter, ces groupes la voient à travers la notion de partage, celle de mutualiser certaines parties de leurs espaces de vie avec leurs voisins. Ne se sentant plus à l'aise dans un mode de vie plutôt individuel ils se sont naturellement penchés vers un mode d'habiter qui se base sur les relations avec les voisins, une façon de développer des relations de voisinage plus poussées.

« *Et d'entrée de jeu cette idée qu'on va repousser les voitures à l'extérieur et que les garages on ne va pas les utiliser comme garages mais qu'on va en faire des espaces partagés* » (Romain, HD).

Certains des membres du groupe de La Bosse étaient au Parti Socialiste Unifié (PSU) qui prônait le fonctionnement collectif à l'instar du fonctionnement individuel. Le PSU était un parti politique français de gauche fondé en avril 1960 et qui se situait politiquement entre le mouvement social-démocrate du SFIO (Section française de l'Internationale Ouvrière), ancêtre du Parti Socialiste, et le Parti Communiste Français (PCF). Il s'est créé en opposition à la guerre d'Algérie et à l'arrivée du général De Gaulle au pouvoir en France. Le PSU s'est auto-dissous en novembre 1989. Il défendait dans les

¹⁴ Comme expliqué dans les avertissements de ce mémoire, les prénoms utilisés dans les citations sont des pseudos.

années 70 l'expérience autogestionnaire. C'est donc cette idéologie autogestionnaire que l'on retrouve dans de nombreux membres de groupes d'habitat groupé. Ces personnes ont de fortes convictions en faveur de l'autogestion, d'une nouvelle forme de gérer sa vie, son habitat, ..., de façon collective et non plus individuelle. Cette adhésion au PSU est l'une des raisons de la volonté de partager des espaces, des moyens, pour faire des économies et ainsi faciliter la vie de l'ensemble du groupe, gérer soi-même son habitat, et c'est de cette façon que l'une des habitantes de La Bosse, ancienne membre du PSU, nous a déclaré :

« C'est aussi le côté matériel, à savoir que chacun avait sa machine à laver, matériel de jardin, que finalement ce n'était pas plus mal aussi de partager » (Julie, LB).

Ainsi on se rend compte que pour vivre différemment, ces groupes se tournent vers le partage d'espaces avec des gens qui partagent les mêmes idées, à savoir qu'ils recherchent un nouveau mode d'habiter et que ce mode d'habiter est basé sur le partage, leur principe de vie commun, le partage de la gestion de leur habitat, faire eux-mêmes, pas jusqu'à l'auto-construction totale mais au moins gérer soi-même son quotidien, son habitat.

Ces groupes d'habitat groupé sont des formes d'économie sociale et solidaire. L'économie sociale et solidaire est souvent sous la forme d'une coopérative, comme La Bosse, d'une association, comme Habitat Différent, qui vise à expérimenter des nouveaux modèles d'économie car les modèles actuels ne leur conviennent pas. Ces groupes font preuve de solidarité entre membres et d'indépendance économique. On se rend compte ici que les groupes d'habitat groupé sont des formes d'économie solidaire, ils sont des collectifs qui ne reconnaissent plus dans les modes d'habiter actuel et qui se rassemble pour créer leur propre habitat. Ces groupes ont la volonté de construire le logement de chaque membre en répondant à ses besoins personnels tout en répondant à des valeurs de groupe, des convictions, qu'elles soient économiques, sociales ou encore écologiques. Il peut être intéressant de citer l'exemple du groupe Les Z'écobâtitseurs dont les premiers habitants ont emménagé pendant l'année 2011 à Louvigné, près de Caen. Ce groupe s'est rassemblé autour de valeurs écologiques et une volonté de faire des économies, ils ont choisi de construire des maisons en bande dans un matériau écologique, la paille.

11. Le partage, oui, mais en protégeant la cellule familiale

Cette nouvelle forme d'habitat est donc impulsée par une volonté de partager, de gérer soi-même son propre habitat, de créer une nouvelle forme d'habiter, mais ces groupes se différencient des communautés qui se sont développées dans les années 70 et les années 80 : ils souhaitent tout de même préserver la cellule familiale de chaque ménage.

C'est ainsi que la devise d'Habitat Groupé est « Vivre ensemble chacun chez soi ». Chaque famille a son logement, son petit jardin devant sa maison, a le droit de ne pas vouloir voir ses voisins si elle le souhaite. Les habitants de ce groupe ont beaucoup insisté sur le fait qu'ils ont une vie d'une normalité absolue, qu'ils vivent de façon « *normale* » (Nicolas, HD) et que pour eux ce sont les gens qui ne vivent pas comme eux qui les interrogent. En effet, il ne s'agit pas là d'une communauté mais d'un collectif composé de plusieurs familles qui décident de vivre près les uns des autres et de partager des espaces et des moments de convivialité. L'une des habitantes, l'une des pionnières du projet, nous a dit qu'avant de vivre à Habitat Différent elle avait déjà expérimenté le fait de vivre en communauté, ils avaient loué une grande maison à quatre familles, mais qu'elle avait déploré cette expérience car même si c'était très sympathique de vivre tous ensemble, il y avait toujours de la visite à la maison, ils étaient trop souvent tous ensemble et que cela empiétait sur la vie familiale. Elle nous a bien précisé que garder une forte cellule familiale était nécessaire pour la réussite d'un tel mode de vie. De la même façon à La Bosse « *il a bien été convenu que chacun avait sa cellule – Sa cellule familiale* » (Bertrand et Julie, LB) et que les espaces partagés étaient là pour rencontrer les autres « *quand on le souhaitait, quand on le pouvait, quand on le voulait* » (Bertrand, LB).

On voit donc bien à travers ces extraits d'entretiens avec les habitants que chaque projet ne voit pas la vie en groupe sans qu'elle ne soit précédée par la vie familiale. Le groupe ne doit pas prendre l'ascendant sur la famille. Chaque famille a son propre cocon, sa sphère que les autres ne peuvent pas franchir, et c'est seulement lorsqu'ils se sentent bien dans cette sphère familiale qu'ils peuvent se tourner vers les autres et ainsi partager avec eux. Ainsi, chaque famille peut avoir ses propres valeurs (éducation des enfants, organisation de la vie familiale, ...), son intimité, son autonomie, et chaque famille peut faire le choix des moments qu'elle partage avec les autres. Les valeurs individuelles, familiales, précèdent donc les valeurs du groupe, ce qui n'est pas présent dans une communauté où les gens vivent ensemble tout le temps, où ils n'ont pas ou moins d'intimité familiale.

12. Les différentes formes de partage

Dans les deux projets étudiés, le partage, base de ce nouveau mode d'habiter, se décline sous de nombreuses formes, il ne s'agit pas de partager seulement un espace, mais aussi de partager des moyens, la gestion de l'habitat, ... Chaque groupe a cultivé ses propres formes de partage.

Les gens partagent tout d'abord des lieux, on le sent bien quand on leur demande leur définition du partage, ils citent d'abord le fait de partager des lieux, comme une salle commune, un jardin, ... Ce sont ces lieux qui catalysent et cristallisent leur envie de partager avec les autres., ces lieux, on le verra dans la suite du mémoire, sont le lieu des sociabilités du groupe et permettent leur développement.



Figure 33 Les salles communes des deux projets, La Bosse et Habitat Différent, 23 et 30 mars 2012, ACK et CD.

Plus que des lieux ces groupes partagent également des moyens, des équipements, par exemple à Habitat Différent l'association est chargée d'acheter des outils pour le local jardin afin que chaque personne qui a besoin d'un outil pour le jardin puisse le trouver. On peut également citer le cas de la remorque de La Bosse ou de leur table de ping-pong. Le partage se traduit donc par des biens immobiliers mais aussi du mobilier, des outils, des moyens et des équipements.



Figure 34 Exemples de moyens mutualisés à La Bosse, la remorque et la table de pingpong, 23 mars 2012, CD.

Les moyens et équipements dont l'on vient de parler ne sont pas les seuls biens mobiliers que les habitants partagent, en effet, ils mutualisent également leurs propres outils. Mutualiser est synonyme de mettre en commun, de partager quelque chose. La mutualisation de moyens et d'équipements est le résultat d'une économie de moyens, d'une volonté d'économie solidaire entre les membres du groupe : pourquoi acheter dix-sept perceuses pour dix-sept foyers alors que l'on ne s'en sert pas tous les jours ?

Cette forme de partage permet à la fois une économie de moyens mais aussi une économie solidaire : le fait de posséder un bien utile peut-être partagé avec ses voisins. En effet, lors de notre visite à Habitat Différent nous nous sommes rendus dans l'atelier bois et devant une caisse pleine d'outils l'un des habitants nous a dit que c'était l'un de ses voisins qui avait ramené cela de la maison de ses parents et qui avait donc mis à disposition des autres membres du groupe ses propres outils. On voit bien ici que lorsque les habitants trouvent que quelque chose leur est utile, ils se rendent compte que cela peut être utile à d'autres et alors décident de les partager.

Dans chacun des deux habitats groupés les livres et les supports culturels circulent beaucoup. L'un des habitants de Habitat Différent a récemment proposé à ses voisins de créer une petite bibliothèque de jardin où chacun pourrait déposer ses propres livres et emprunter ceux de voisins¹⁵.

On peut également noter l'avis d'un des membres de cet habitat qui nous disait qu'il avait une totale confiance en ses voisins pour laisser ses bouteilles de vin dans la cave commune et qui nous disait :

« Je n'ai aucune inquiétude pour mes bouteilles de vin dans la cave à vin. Je devrais peut-être me méfier mais je sais que si j'ai un voisin qui en prend une, il l'appréciera. » (Romain, HD).

Cette vision à propos de la cave à vin n'est pas tout à fait partagée à La Bosse, en effet lors de notre visite nous avons pu remarquer que certaines étagères de la cave était cadenassées par leurs utilisateurs, il ne règne pas dans ce groupe le même niveau de confiance et de partage entre les habitants : à Habitat Différent cela ne dérange pas les habitants de partager à la fois le lieu de rangement du vin et quelques bouteilles de temps en temps, les habitants de La Bosse ne partagent que le lieu de rangement en lui-même.

Les habitants de ces habitats groupés partagent également une certaine forme de proximité, de voisinage immédiat, d'entraide, d'aide mutuelle, entre voisins. En effet ils sont un groupe, mais plus qu'un groupe, ils vivent ensemble selon des principes et des valeurs communs, ils se soucient donc chacun les uns des autres. Un fort sentiment de solidarité, qui les pousse à s'accorder entre eux une aide mutuelle, est présent au sein de ces groupes. Un habitant d'Habitat Différent nous parlait de son hospitalisation et de l'inquiétude générale qu'elle avait suscitée au sein du groupe, il nous a précisé : *« On partage quand même les joies et les peines »* (Nicolas, HD). Les membres des groupes cultivent également l'entraide, ils s'aident mutuellement, si l'un manque d'œufs, l'autre de farine, ils n'hésitent pas à demander à leur voisin et de même lorsqu'ils ont un surplus de nourriture ils vont spontanément en proposer à leurs voisins.

¹⁵ Vu sur le blog de Habitat Différent : <http://hd49.wordpress.com/>

Cette proximité, cette entraide, la mutualisation de moyens, ..., entraîne des sociabilités plus aigües au sein de ce groupe qu'au sein d'un lotissement dit classique. En effet, les voisins ici ne sont pas seulement des gens qui vivent côte à côte, ils vivent ensemble. De forts liens amicaux se créent entre les habitants, on a pu le voir lors de la visite et de l'apéritif auquel les habitants de Habitat Différent nous ont conviées (visite du 30 mars 2012 d'Aurélie Bouillard-Gentils et Charlotte Duval).

Pour terminer cette question des formes de partage présentes dans les deux études de cas, on présentera une forme de partage particulière qui est présente dans le groupe de Habitat Différent : le partage d'un espace virtuel à travers leur blog. En effet ce groupe a depuis peu mis en place son blog¹⁶, un espace virtuel où chacun peut contribuer en partageant des articles, qu'ils traitent de la vie du groupe, des événements du quartier ou de sujets totalement opposés qui tiennent à cœur aux habitants. Ce blog propose également de nombreux liens des sites en relation avec l'habitat groupé et une petite collection de travaux universitaires traitant de Habitat Différent en téléchargement numérique. Pour l'instant ce blog est encore jeune, il a été mis en ligne début mars, et tous les habitants ne sont pas encore réellement impliqués dans sa tenue et son actualisation mais Romain, l'habitant qui s'en occupe, place beaucoup d'espoir dans ce nouvel outil.

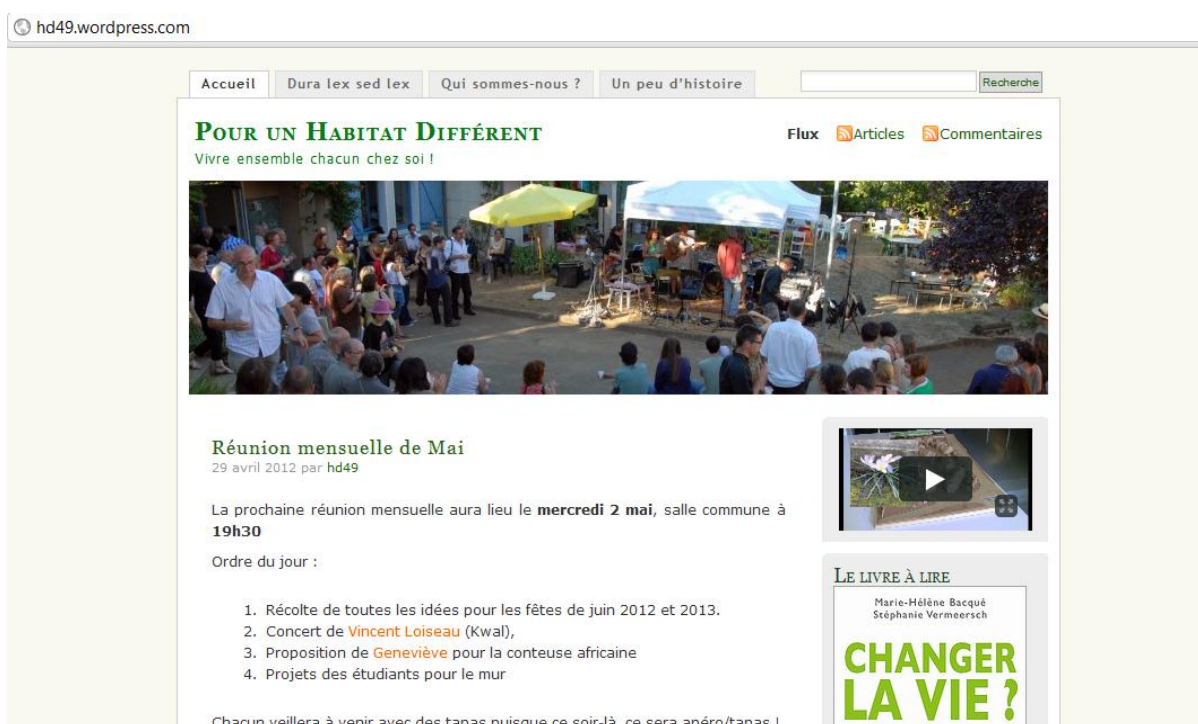


Figure 35 Capture d'écran du blog de Habitat Différent, 30 avril 2012.

On peut donc voir que ces groupes partagent différentes choses, des espaces, des biens, des outils, ..., de différentes façons et on ajoutera qu'ils ne sont pas fermés quand à l'idée de partager de nouvelles choses qu'ils ne partagent pas encore, comme des machines à laver à Habitat Différent ou le

¹⁶ Blog de Habitat Différent : <http://hd49.wordpress.com/>

projet d'élévateur de La Bosse. Les habitants de Habitat Différent répondent ne pas voir de limites au partage, ils sont ouverts à l'étude de nouvelles formes de partage, de nouvelles choses à partager, en effet lorsqu'on leur pose la question de ce qu'ils seraient prêts à partager et surtout de ce qu'ils ne seraient pas prêts à partager ils nous avouent ne pas avoir de limites, à part bien sûr celle de l'éthique. Ils seraient prêts à étudier le partage d'une seule borne wifi pour l'ensemble du projet ou une petite bibliothèque à installer dans le jardin. L'un d'eux avait même contacté la société Mercedes pour avoir des renseignements sur la faisabilité de l'achat en copropriété de quelques voitures électriques pour pouvoir revendre leurs propres voitures et ainsi faire des économies en termes de dépenses et de rejet de CO2 dans l'atmosphère.

Le partage implique donc dans la vie des groupes d'habitat groupé de nombreuses composantes et des relations plus fortes avec les voisins : le partage d'une salle commune augmente les rencontres et les discussions, le partage d'outils peuvent entrainer un partage de savoir, le partage d'un espace virtuel peut permettre de mieux connaître ses voisins, ... Le partage n'est pas un simple choix de vie, il a de fortes conséquences sur la vie des habitants et c'est cela qui permet aux groupes de créer une nouvelle forme d'habiter, leur propre mode d'habiter.

13. Un partage entre les habitants du projet mais également avec les autres

Il y a donc dans ce genre de projet une volonté de partager avec les membres du groupe, mais on se rend compte que ces groupes partagent aussi avec les personnes extérieures à leur projet, à leur habitat.

Lors de la rencontre avec le groupe de La Bosse, ils nous ont expliqué que leur architecte, Christian Cochy, leur avait proposé de construire un bâtiment solaire passif, c'est-à-dire qu'ils allaient maximiser les apports solaires pour avoir besoin de chauffer le moins possible et ils ont ajouté que dans la mesure où ils souhaitaient profiter du soleil ils ne concevaient pas de le cacher pour les autres. Ainsi le bâtiment a été dessiné de façon à ce que les petites maisons qui se situent de l'autre côté de la rue ne soient pas à l'ombre à cause du bâtiment (réalisation de diagrammes solaires pour déterminer la hauteur maximum du bâtiment pour que les petites maisons de l'autre côté de la rue ne perdent pas d'ensoleillement même en hiver).

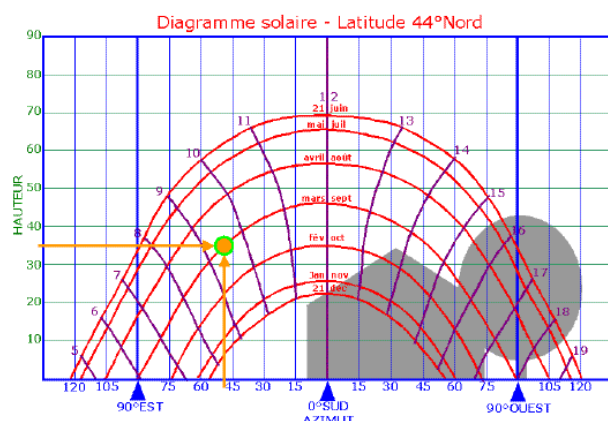


Figure 36 Exemple de diagramme solaire avec les zones d'ombre créées en fonction de la date par une maison et un arbre, www.outilssolaires.com, consulté le 30 mars 2012.

Ces groupes font appel pour certains travaux à des structures extérieures, comme par exemple des peintures de portes à La Bosse qui ont été réalisées par un lycée professionnel ou Habitat Différent qui a fait appel à un lycée d'Angers (Lycée du Fresne) et à l'école de paysagisme d'Angers (Ecole Supérieure d'Agriculture) pour végétaliser le mur d'un voisin. Ainsi pour le bien de leur groupe, pour le confort de l'habitat, ces groupes se tournent vers des structures qui sont souvent demandeuses de chantier. Il s'agit donc d'une entraide mutuelle.

3 projets pour 1 mur

26 avril 2012 par hd49

Ce soir, comme cela était prévu, trois groupes d'étudiants sont venus nous présenter leur projet d'aménagement du mur. Un groupe venait du Lycée du Fresne et deux de l'Ecole Supérieure d'Agriculture. Trois projets originaux et très différents qui n'ont pas manqué d'éveiller notre intérêt et qui ne manqueront pas de nous occuper dans les mois à venir. Premier objectif choisir l'un de ces projets ou peut-être faire une synthèse des meilleures idées des trois, nous verrons bien...

Quelques images de cette soirée de présentation :

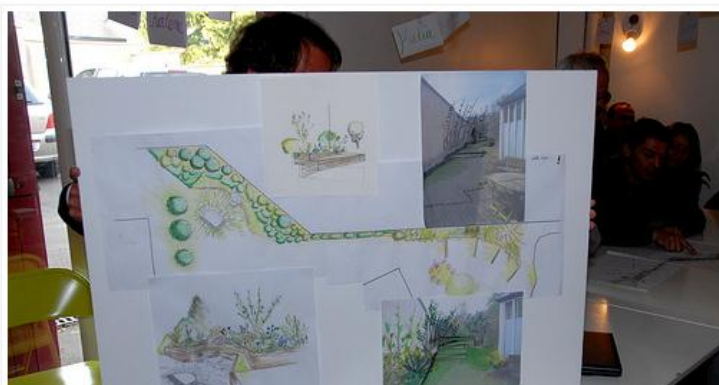


Figure 37 Capture d'écran d'un article du blog de Habitat Différent, 30 mars 2012.

Les habitants de Habitat Différent possèdent un point commun très important, ils sont tous très engagés dans le milieu associatif, tous les habitants participent à une ou plusieurs associations selon ses préoccupations. Ce fait a été révélé par l'étude de deux sociologues, Marie-Hélène BACQUE et Stéphanie VERMEESCH, en 2007, leur livre « Changer la vie ? Les classes moyennes et l'héritage de mai 68 »¹⁷ conclut sur le fait que le dénominateur commun des membres de Habitat Différent était l'engagement associatif. Les associations sont très variées, elles vont de l'association sociale, culturelle, sportive, politique à l'association culturelle. On peut donc penser que l'engagement associatif des membres de ce groupe, leur ouverture aux autres peut être un des facteurs déterminants de leur vision du partage : les autres font partie de leurs préoccupations donc ça ne semble pas les déranger de vivre avec eux, de partager des choses avec eux, d'être plus proches d'eux.

¹⁷ « Changer la vie ? Les classes moyennes et l'héritage de mai 68 », Marie-Hélène BACQUE, Stéphanie VERMEESCH, 2007, Les éditions de l'atelier.

Ainsi ces groupes partagent entre eux mais sont des groupes ouverts vers l'extérieur, qui n'hésitent pas à aller vers l'extérieur pour partager et s'entraider.

2. Une vision différente des espaces partagés : entre une propriété collective inaliénable et des espaces partagés appropriables par les habitants

Comme on a pu le voir les deux groupes de Habitat Différent et de La Bosse se regroupent autour de valeurs similaires à propos du partage et de ce que doit être la vie au sein de leur habitat. Le partage est présent sous de nombreuses formes dans leur quotidien mais nous nous intéresseront ici de façon plus particulière aux espaces partagés, aux lieux que les habitants mettent en commun. Les deux groupes étudiés ne conçoivent pas ces espaces de la même façon, ils ne sont pas dans un même degré de partage dans la mesure où pour l'un des groupes un espace partagé l'est par nature et ne peut pas devenir privé et dans l'autre groupe un espace partagé l'est à un moment donné mais s'il ne sert plus peut être vendu à un habitant.

20. Deux perceptions différentes des espaces partagés

Les espaces partagés ont été conçus pour permettre aux membres des groupes de se retrouver mais ils les ont définis de deux manières différentes.

A La Bosse les habitants peuvent revendiquer l'appartenance d'un espace partagé en l'achetant à la copropriété, après accord de tous les membres. Ainsi la majorité des modifications apportées aux espaces partagés sont en fait des habitants qui ont acheté les espaces pour en faire des extensions de leurs appartements. On peut citer le cas de la salle enfant qui a été achetée par une propriétaire du rez-de-chaussée, dont l'appartement était mitoyen à cette salle, qui en a fait une chambre supplémentaire ou de la salle TV dont l'un des habitants a fait son laboratoire photo.

Espace partagé à la création	Ce qu'il est devenu aujourd'hui
Salle enfant (Rez-de-chaussée)	Achetée par la propriétaire de l'appartement mitoyen, aujourd'hui cette salle est une pièce à part entière du logement. Achat rendu possible par le départ des enfants du projet.
Salle TV (Rez-de-chaussée)	Achetée par un des propriétaires pour en faire un laboratoire photographique. Achat rendu possible par le départ des principaux utilisateurs de l'espace : les enfants et adolescents.
Grenier commun (Combles)	Acheté par un habitant qui n'avait pas assez de rangement, achat rendu possible par la sous-utilisation de cet espace par le collectif.

Figure 38 Tableau répertoriant les espaces partagés achetés par des habitants de La Bosse.

A contrario ce type de raisonnement est exclus de Habitat Différent, en effet ses habitants ne conçoivent pas que la propriété individuelle empiète sur les espaces collectifs. Selon l'un des habitants, les nouveaux habitants intègrent le projet : *« En sachant qu'on va partager un certain nombre de choses, qu'on ne va pas mettre de clôtures dans son jardin, qu'on ne va pas revendre un droit particulier sur un endroit particulier parce que tout appartient à tout le monde et que rien n'appartient à personne »* (Romain, HD). Ainsi les habitants ne peuvent pas se revendiquer des droits sur une partie du jardin mais ils ont chacun une forte notion de respect envers leurs voisins. Ce même habitant nous précisait que même si les devants des logements n'appartenaient pas aux habitants du logement, ils pouvaient l'aménager à leur aise, dans la mesure où ni clôture ni haie trop épaisse n'étaient installées, et que les voisins se devaient de respecter cette espace.

« Si les voisins sont là sur leur petit bout de terrasse et mangent, je ne vais pas m'asseoir à côté d'eux avec un poste de radio. On respecte » (Romain, HD).



Figure 39 Exemples d'aménagements des jardins "privatifs" devant les habitations de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.

Dans les deux réalisations certains espaces partageables sont disponibles à la réservation pour un usage personnel des espaces comme la salle commune pour La Bosse, la salle commune et le studio pour Habitat Différent. Ces fonctionnements sont assez semblables, il existe un document qui fait office de calendrier de réservation installé dans un lieu commun, le hall d'entrée pour La Bosse et la salle commune pour Habitat Différent, sur lequel les habitants peuvent inscrire les moments où ils souhaitent réserver l'espace commun. Cette question de réservation d'un lieu commun pour l'usage restreint d'un ou plusieurs membres du groupe peut amener des problèmes si des personnes les réservent plus que d'autres. Mais quand à Habitat Différent cela ne semble pas poser de problèmes, *« Est-ce qu'il y a des gens qui utilisent plus ? En fait je n'en sais rien car je ne surveille pas mes voisins »* (Romain, HD),

à La Bosse on est plus réservé. En effet, lorsque l'absence de chambre d'amis commune est évoquée il apparaît clair que ce groupe est opposé à la présence d'un tel espace partagé, notamment par la peur que quelqu'un l'utilise plus que les autres et que cela soit source de conflits au sein du groupe. Il faut noter que ce n'est pas la seule réponse, l'un des habitants nous a répondu qu'il trouvait cela plus commode de demander à l'un de ses voisins d'héberger quelqu'un. On décèle donc dans ce groupe une appréhension de la façon dont leur utilisation des espaces partagés est perçue par leurs voisins, sentiment qui ne semble pas présent à Habitat Différent.



Figure 40 Les calendriers de réservation de la salle commune de La Bosse et du studio de Habit Différent, 23 et 30 mars 2012, ACK et CD.

21. Une vision différente mais un point commun dans les espaces partagés des deux groupes : les potagers

Ainsi, ces deux groupes n'ont pas la même vision, la même conception de leurs espaces partagés. Cependant, il existe un espace partagé que les deux groupes voient de la même façon pour ce qui est de son statut : les potagers. En effet, le terrain sur lequel sont installés les potagers est géré par le collectif

et lui appartient, la copropriété pour l'un et le bailleur social pour l'autre mais géré par l'association, mais il peut être utilisé par un habitant en particulier. Le sol des potagers appartient donc au collectif mais ce sont les habitants qui le souhaitent qui le cultivent. Ceci est à nuancer par des expressions d'habitants qui traitent de l'utilisation mais surtout des consommateurs des récoltes de ces potagers :

« En ont le bénéfice ceux qui les cultivent » (François, LB)

« Chacun cultive ce qu'il veut. Tout le monde peut prendre ce qu'il veut dedans [...] on ne prend pas plus que ce qu'on a besoin et puis si on voit que dans une parcelle qui est cultivée par un de nos voisins il n'y a que 3 tomates et qu'on a besoin de 3 tomates on ne va pas lui prendre ses 3 tomates, s'il y a 25 tomates sur son pied de tomates on peut lui prendre 3 tomates il n'y a pas de soucis » (Romain, HD) pour Habitat Différent.



Figure 41 Les potagers de La Bosse et Habitat Différent, 23 et 30 mars 2012, CD.

22. Des fonctionnements différents mais des échecs attribués à des mêmes raisons : des gens qui ne jouent pas le jeu du partage

Les espaces partagés ne sont donc pas conçus de la même façon dans les deux groupes mais lorsqu'il s'agit de parler des échecs à l'intégration de nouveaux habitants qui ont eu lieu, les habitants les attribuent à la même raison, le fait que ces nouveaux arrivants n'ont pas joué le jeu des espaces partagés comme eux le font.

Sur les cinq conflits principaux évoqués à Habitat Différent, quatre sont attribués au fait que pour de multiples raisons il y avait des problèmes quant à la conception des espaces partagés, une « *rupture* » (Mathieu, HD) dans cette conception. Dans l'un de ces conflits une famille avait postulé et le groupe avait accepté sa candidature car elle semblait convenir au lieu et agréer au principe des espaces partagés mais une fois intégrée, cette famille ne

respectait pas la charte du projet en termes de respect des espaces partagés, de participation aux travaux collectifs, de respect du fait que le jardin privatif n'est pas privé et qu'il ne peut pas être clôturée ou entourée d'une haie, ..., il avait fallu demander l'arbitrage du bailleur social qui avait alors relogé cette famille. Dans un autre cas une famille est arrivée et dans le couple seul l'homme avait été séduit par le principe du groupe, la femme ne s'y reconnaissait pas et cela a engendré un conflit au sein du couple qui s'est répercuté sur leur vie au sein du groupe, l'un des doyens du groupe nous racontait : *« C'est allé très loin. Il y a eu en plus une petite histoire de vol de vélo [...]. La seule solution c'était de s'en aller »* (Mathieu, HD).

Les habitants de La Bosse n'ont retenu qu'un conflit principal, celui où une personne avait acheté un appartement pour en faire un logement de rapport, pour le louer et où la locataire ne participait pas à la vie du groupe et ne profitait que des bons côtés des espaces partagés. Il faut savoir que les habitants n'en tiennent pas rigueur à cette personne, ils déplorent simplement que cela n'ait pas fonctionné, c'est avec sympathie et lucidité qu'ils parlent de cette personne :

« On ne l'a jamais vue. Et elle n'a jamais participé à la collectivité » (Julie, LB) ;

« Mais c'était une copine quand même » (Bertrand, LB) ;

« Elle a un peu utilisé » (Mathieu, LB).

« Oui on l'avait à l'œil mais on en rigole » (Jean, LB).

On voit bien ici que malgré une conception des espaces partagés différente, si les habitants ne participent pas au même titre que les autres dans la vie du collectif, s'il y a des différences de point de vue à propos des espaces partagés, de l'usage qu'il doit en être fait et des statuts qu'ils doivent avoir, alors il y a rupture et un malaise plus ou moins prononcé qui s'installe au sein du groupe. Ainsi, l'adhésion à la vision du groupe des espaces partagés est nécessaire à la bonne intégration des nouveaux arrivants dans le groupe.

3. Des statuts différents mais des principes communs

Les deux groupes étudiés ont des statuts juridiques différents mais on remarque que ces statuts différents sont basés sur des principes communs : la recherche de consensus et la gouvernance tournante.

30. Description des statuts de ces deux groupes : entre copropriété classique et logements sociaux

Les deux groupes ont beau partager des valeurs communes, ils ne les ont pas traduit de la même façon, en effet à La Bosse ils ont créé une

copropriété¹⁸ et à Habitat Différent ils ont demandé des logements sociaux avec l'ensemble des logements en locatif social.

Bien qu'à l'origine les fondateurs de La Bosse ne souhaitent pas devenir propriétaires, face à leurs déboires juridiques et au sein du groupe, ils se sont tournés vers une copropriété classique. Les travaux ont été menés par une Société Coopérative Immobilière Classique à qui chaque ménage a acheté son logement dont il est donc propriétaire. Ce qui différencie cette copropriété des autres copropriétés que l'on peut rencontrer est le fait que la proportion des espaces communs y soit beaucoup plus importante, 30% du bâtiment si l'on compte les coursives, mais aussi que les habitants ne font pas appel à un syndic de copropriété extérieur au groupe, ils font eux-mêmes partie de leur propre syndic dont la gérance est assurée par l'un d'eux et qu'elle change tous les deux ans, et enfin que les réunions de copropriétés sont beaucoup plus fréquentes qu'en tant normal, réunions mensuelles contre réunions annuelles.

Le groupe originel de Habitat Différent s'est dès le début tourné vers un bailleur social, le Toit Angevin, pour la réalisation de leur projet, étant un groupe n'ayant pas les moyens de devenir propriétaire ils souhaitent tous impulser la création de leurs logements sociaux par le bailleur social, ainsi ils sont les locataires du bailleur social. Leur habitat est pourtant différent de logements sociaux classiques, en effet une association d'habitants est en charge de gérer les espaces partagés, environ 13 de la SHON des habitations, et la vie du groupe. Le bureau de l'association, composé d'habitants et changeant tous les deux ans lors de l'assemblée générale, se réunit tous les mois. A l'heure actuelle, des habitants ont pu acheter leurs logements au bailleur social, sept logements sur les dix-sept au total, mais à la différence de La Bosse, les propriétaires ne le sont pas des murs de leur logement qui reste la propriété du Toit Angevin. Une association des copropriétaires a alors été créée et elle fait appel à un syndic extérieur qu'il leur faut financer.

31. La recherche de consensus et la gouvernance tournante : le partage du pouvoir dans ces groupes

Les différences de statut des deux groupes impliquent des différences d'organisation, en effet une copropriété nécessite une association de copropriétaires, ou un syndic de copropriétaires alors que le fait d'habiter dans un quartier de logements sociaux n'implique aucune organisation particulière.

Une copropriété, par son syndic de copropriétaire, doit systématiquement choisir un syndic de copropriété¹⁹ pour toutes les questions

¹⁸ Copropriété : « Modalité de la propriété dans laquelle le droit de propriété sur un immeuble bâti est réparti entre plusieurs personnes, par lots comprenant chacun une partie privative et une quote-part de parties communes (art. 1 de la loi du 10 juillet 1965). » Article Copropriété, Dictionnaire de l'habitat et du logement, sous la direction de Marion SEGAUD, Jacques BRUN, Jean-Claude DRIANT, Editions Armand Colin.

de gestion de l'habitat. Le collectif de La Bosse a choisi d'être son propre syndic de copropriété pour diminuer les dépenses et favoriser l'implication des habitants dans le groupe. Le syndic de copropriété se réunit donc tous les deux mois, dans une copropriété classique cette réunion est annuelle, pour parler des questions de gestion, d'aménagement, du bâtiment. La gérance de la copropriété s'effectue sous la forme d'un roulement entre les membres tous les deux ans. Bien qu'ils n'y soient pas contraints par la loi, les habitants de Habitat Différent se sont regroupés dans une association²⁰ qui est gérée comme la loi l'impose par un bureau composé au minimum d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier. Le bureau doit être élu tous les ans pendant l'assemblée générale de l'association. A Habitat Différent, les membres de l'association se sont entendus sur une présidence tournante tous les deux ans. Ces dix dernières années des logements ont été achetés par leurs habitants et une partie du projet est devenue une copropriété, il y a donc désormais au sein du groupe une autre association qui est le syndic de copropriétaires. Ils font appel à un syndic de copropriété extérieur pour gérer leur copropriété. On peut donc voir que malgré les différences de statuts de ces deux groupes, ils se sont entendus pour une gérance de leur groupe et de leur structure qui dure deux ans et que les habitants endossent à tour de rôle tous les deux ans.

Malgré des statuts différents il faut noter que ces organisations sont basées pour la prise de décision sur le principe du consensus : les deux groupes s'accordent sur le fait qu'il ne faille pas imposer à une minorité l'avis de la majorité. Ce principe amène de longues discussions au sein du groupe avant qu'une décision ne soit prise :

« Un principe, ce qui explique la longueur des décisions parfois, c'est qu'on cherche toujours l'unanimité, on négocie donc de façon à ce que personne ne se sente opprimé [...] il faut trouver le moyen de faire en sorte que chacun y trouve son compte au niveau de la décision. C'est pour ça que ça traine un peu parfois » (Bertrand, LB).

« Il faut qu'on soit vraiment tous d'accord » (Nicolas, HD).

« On est tous à peu près persuadés que les minorités ont le droit de parler » (Romain, HD).

¹⁹ Syndic de copropriété : « Personne, physique ou morale, que le syndicat de copropriétaires élit pour être son mandataire (à défaut, il peut être nommé par le président du tribunal de grande instance). » Article Syndic de copropriété, Dictionnaire de l'habitat et du logement, sous la direction de Marion SEGAUD, Jacques BRUN, Jean-Claude DRIANT, Editions Armand Colin.

²⁰ « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie, quant à sa validité, par les principes généraux du droit applicables aux contrats et obligations. » Article premier de la loi du 1^{er} juillet 1901 relative au contrat d'association.

Ce principe de consensus la mise en place d'une gérance tournante sont alors la base d'une nouvelle forme de partage dont l'on n'a pas encore parlé ici, le partage de pouvoir. En effet, dans les discussions précédant les décisions à prendre par le groupe, chaque membre peut prendre la parole, doit dire ce qu'il pense de la décision à prendre. Chaque membre du groupe assume à tour de rôle la gérance du groupe et donc la présidence des réunions et donc la prise de décision finale. Comme ces groupes recherchent le consensus, une solution qui puisse au mieux satisfaire tous les habitants, au pire les laisser indifférents mais qui ne doit pas leur porter du tort. Ils se partagent donc la décision, la solution élaborée. On peut donc dire en quelque sorte que ces principes de consensus et de gérance tournante amènent une égalité entre tous les habitants.

32. Des avis différents sur la transmission des logements et des idées

En plus d'avoir des statuts différents et malgré leurs principes semblables, les groupes de Habitat Différent et de La Bosse ont des idées différentes à la fois sur la transmission d'un logement et sur la communication à propos de leur mode de vie.

Les deux groupes étudiés se basent sur deux principes différents pour recruter une nouvelle famille en cas de départ : Habitat Différent favorise la cooptation où chaque famille communique à ses proches, ses amis, qu'un logement est libre, alors qu'à La Bosse, un propriétaire souhaitant vendre son appartement le fait selon une méthode d'annonce à diffusion large notamment dans les agences immobilières.

Lorsqu'une famille souhaite quitter Habitat Différent, le Toit Angevin donne à l'association un mois pour trouver une nouvelle famille candidate. Pour cela, chaque habitant parle dans son entourage du logement vacant et les familles intéressées postulent auprès de l'association. Ensuite, chaque membre du groupe rencontre chaque famille candidate lors de réunions ou de moments conviviaux pour se faire une idée de la famille, de sa vision du projet et de sa possible intégration au groupe, puis les membres du groupe classent les familles candidates de celle qu'ils souhaitent le plus voir rejoindre le groupe à celle qu'ils souhaitent le moins. A ce moment du choix le bailleur social a un droit de regard sur la famille choisie et le valide si elle correspond à certains critères sociaux. Si la famille ne convient pas au bailleur social, celui-ci étudie le dossier de la famille qui suit dans la liste d'attente et ainsi de suite. Si aucune famille ne convient ou si aucune famille ne postule, le bailleur social choisit lui-même la famille qui intégrera le projet.²¹

A La Bosse le fonctionnement est différent, comme il s'agit d'une copropriété, seul le propriétaire de l'appartement en vente a un droit de

²¹ Entretiens menés au sein du groupe le 30 mars 2012 et charte du groupe « Le Guide, ou comment vivre avec 16 voisins », en annexe.

regard sur l'acheteur : c'est à lui de choisir la façon dont il souhaite vendre son appartement, recours à une agence immobilière, vente de particulier à particulier, ... Il n'est pas obligatoire pour le vendeur d'informer les potentiels acheteurs du fonctionnement particulier du bâtiment mais selon les habitants la simple lecture du règlement de copropriété et la visite de l'appartement et des parties communes suffisent à décourager les personnes qui ne se reconnaîtraient pas dans ce type d'habitat.

Chacun des deux groupes n'hésite pas à ouvrir les portes de son habitat si quelqu'un s'intéresse à leur mode de vie. Cependant les deux collectifs n'ont pas la même façon de voir leur rôle par rapport à des groupes souhaitant mettre en place leur propre habitat groupé. Quand le groupe de La Bosse voit difficilement ce qu'ils peuvent apporter à cause des nouvelles procédures et des nouvelles réglementations qu'ils ignorent, le groupe de Habitat Différent se sent investi d'une mission de communication à propos de son fonctionnement et de son parcours. « Les statuts de notre association font que nous sommes sensé faire un peu de prosélytisme²² de cet habitat, on est sensé en faire la promotion » nous a confié un des habitants, ainsi ils accueillent au sein de leur habitat tous les groupes qui le demandent afin de leur montrer comment ils vivent, comment ils s'organisent et pour leur parler des difficultés qu'ils ont eues. Ils prêtent même leur salle commune à un groupe en cours de formation pour ses réunions.

Les statuts juridiques et les avis sur la transmission des logements et des idées de ces deux habitats sont donc différents mais l'on remarque qu'ils restent des principes communs à ces deux organisations : le principe de consensus et celui de gérance tournante.

²² Prosélytisme : zèle à faire des adeptes, le Larousse de poche, édition mise à jour, 2002.

PARTIE 2 : L'INFLUENCE DES CYCLES DE VIE ET TRAJECTOIRES SOCIALES SUR LES ESPACES PARTAGES

Lors des entretiens avec les habitants des deux projets étudiés il leur a été demandé si leur utilisation, les usages qu'ils avaient des espaces partagés avaient changé, évolué depuis qu'ils résidaient ici. Les habitants ont tous répondu de prime abord que leur utilisation n'avait pas évolué, qu'ils cuisinaient dans la cuisine, qu'ils jardinaient dans le jardin, ..., aujourd'hui comme ils le faisaient à leur arrivée. Il semble alors en écoutant les paroles des habitants que les modes de vie des espaces partagés n'aient pas évolué, mais lorsque l'on continue la discussion avec eux, en leur demandant quels sont les espaces qu'ils partagent, ils entament l'histoire de leurs espaces partagés, les créations, les modifications, les suppressions de lieux, d'espaces. Et c'est alors que l'on se rend compte en leur demandant les raisons des évolutions de ces espaces partagés que ces groupes les faisaient évoluer au même rythme que les usages qu'ils en avaient évoluaient. Ainsi, en observant les espaces partagés actuels on ne peut pas répondre à la problématique, mais c'est en observant et en analysant les évolutions apportées aux espaces partagés que l'on peut se rendre compte des évolutions des modes de vie de ce type d'habitat. L'analyse des modifications des espaces partagés va donc nous permettre de voir comment les usages et les modes de vie ont évolué, pour quelles raisons et avec quelles conséquences sur les espaces partagés.

Les espaces partagés sont des espaces qui permettent d'élargir le logement de base de la famille. Un logement est, selon l'INSEE, un « local séparé et indépendant utilisé pour l'habitation », un logement de base d'une famille serait le minimum que doit contenir un logement pour subvenir aux besoins de logement d'une famille : une cuisine, une ou plusieurs chambres en fonction du nombre de personnes dans le ménage, une salle de bain, ... Ce logement dit de base est le minimum qu'une famille peut espérer pour se sentir à l'aise dans la vie de tous les jours. Ainsi le logement est une notion qui est très proche de la notion de famille qui évoluerait donc en même temps que la famille. Il semblerait donc évident de dire que les logements et la notion du logement évoluent au même rythme que la famille et la notion de famille dans

notre société. Comme on l'a vu en introduction, la famille est passée d'une cellule élargie avant les années 50 avec les parents, les enfants, les grands-parents, ... à une cellule beaucoup plus restreinte aujourd'hui, avec l'augmentation des familles monoparentales, le desserrement des ménages, ... On peut donc se demander si les mutations de la famille ont eu des répercussions sur les deux études de cas qui datent des années 80 et leurs espaces partagés.

Cette partie s'efforcera de recenser les évolutions des espaces partagés des projets de La Bosse et de Habitat Différent et d'en analyser les raisons.

Nous nous intéresserons dans un premier temps à l'influence du statut professionnel des habitants sur leurs utilisations des espaces partagés et donc sur ces mêmes espaces, ensuite nous nous pencherons plus particulièrement sur la présence d'enfants dans le projet et sur les conséquences que cela engendre sur les espaces partagés et enfin nous analyserons les autres modifications d'espaces partagés et leurs raisons.

1. Des espaces partagés vécus et utilisés différemment en fonction du statut professionnel

Les espaces partagés en proposant des espaces plus grands ou non présents dans le logement même d'une famille permettent de l'agrandir et d'augmenter le confort des familles.

Cependant pour s'investir dans ces espaces qui « appartiennent à tout le monde » mais aussi « n'appartiennent à personne » il faut du temps. Comment la vie professionnelle, le statut professionnel des habitants joue-t-il sur les usages des espaces partagés ?

10. La Bosse : des retraités qui ont de plus en plus de temps pour profiter des espaces partagés

Le statut professionnel des habitants a des influences sur les usages des espaces partagés, en effet, le fait que les habitants soient des actifs ou des retraités modifie leurs périodes de temps libre, leur rythme de vie et cela impacte donc sur les usages des espaces partagés.

Lors de la rencontre des habitants de La Bosse, l'un des participants nous a rapporté des paroles qu'il avait entendues à propos de son mode de vie et cela a eu l'effet d'un boulet de canon sur ses voisins : quelqu'un avait qualifié La Bosse d'« *immeuble de retraités* » (François, LB) car il pensait que l'on ne pouvait utiliser et vivre pleinement ce type d'habitat qu'en ayant le temps de passer du temps dans les espaces partagés, d'avoir du temps à donner à ses voisins. La quasi-totalité des habitants présents se sont indignés de ces paroles, pour eux, leur bâtiment avait été conçu par eux-mêmes, pour eux-mêmes et cela a une époque où ils étaient tous actifs, et c'est ainsi qu'ils pensent que ce bâtiment est aussi bien adapté à des retraités qu'à des actifs. Dans la discussion qui a suivi quelques habitants ont avoué qu'ils avaient peu de temps pour participer quotidiennement à la vie du groupe lorsqu'ils étaient actifs, qu'ils voyaient moins leurs voisins, etc. Lorsque la question de la mise en place d'un repas hebdomadaire pour tous les habitants a été évoquée, les habitants nous ont répondu qu'au début cela avait été instauré mais que cette pratique avait périclité à cause de la non-disponibilité de nombreux habitants à ces rendez-vous du fait de leur activité professionnelle, de leurs activités de loisirs, de leurs intérêts, ... De plus, lors de la visite du bâtiment un habitant nous avait confié que ses voisins qu'il voyait le moins étaient ceux qui étaient encore actifs du fait de leur activité professionnelle.

De plus, on peut ajouter que maintenant que la majorité des habitants sont des retraités, un projet d'ascenseur est en cours, le permis de construire devait être accordé fin mars, pour permettre aux habitants de se déplacer plus facilement entre les étages du bâtiment. A l'origine le projet comportait un ascenseur mais à cause des coûts et des coupes de budget il avait été

abandonné²³. Ainsi, les difficultés de déplacement engendrées par des appartements en duplex ou triplex que peuvent avoir des personnes âgées seront diminuées et les déplacements facilités. Ce nouveau projet de moyen partagé par tous les habitants est une preuve que le groupe d'habitant soit devenu majoritairement des retraités impacte la création de nouveaux espaces, des différences de modes de déplacement et de préoccupations des habitants.

On peut donc ici dire que ces habitants, sans en avoir conscience, ont vu leurs usages des espaces partagés et de la vie de groupe évoluer au fil de leur vie professionnelle. Il semble donc que les habitants refusent l'idée que leur bâtiment soit très adapté pour des retraités mais dans les paroles, les explications qu'ils donnent, et leurs futurs projets, ils se rapprochent de cette idée selon laquelle il est plus facile, plus aisé, de participer, de s'impliquer dans la vie du groupe lorsque l'on est retraité. Ainsi, le cycle de vie professionnel des habitants, du groupe d'habitants, semble jouer un rôle sur l'appréciation qu'ont les habitants et leur entourage de leur habitat, cela joue également sur les usages des espaces partagés, sur le fait qu'ils soient utilisés ou non.

11. Habitat Différent : des retraités qui se demandent s'ils ont encore leur place au sein du groupe

La question des évolutions des usages des espaces partagés en fonction du statut professionnel n'a pas été vraiment abordée à Habitat Différent car le statut de logements sociaux qu'a cet habitat implique une forte rotation des familles, jusqu'à encore il y a environ dix ans, date des premiers achats de maison. Cette forte rotation des familles et le critère de logements sociaux a des répercussions sur le statut professionnel des habitants, ils sont majoritairement actifs et peu de retraités restent dans le projet.

Cependant, ces faits n'empêchent pas les habitants de se questionner à propos de la place des retraités dans leur groupe, une étude a été menée notamment par l'un des doyens du groupe il y a quelques années sur le devenir d'Habitat Groupé. Les habitants en sont venus à la conclusion que dans le futur, soit les retraités quitteraient le projet pour laisser la place à de nouvelles familles, soit ils resteraient comme ils sont aujourd'hui et alors la vie de groupe étant basée notamment sur le partage, l'entraide et les travaux communs, se dégraderait, soit enfin un scénario où les retraités resteraient dans l'habitat mais où ils trouveraient des solutions au desserrement des ménages et donc à des logements devenus inadaptés aux ménages, trop grands, en développant la colocation ou la sous-location. L'habitant qui nous racontait cela, lui-même à la retraite, avouait penser à ce qu'il allait faire prochainement, bien qu'il soit propriétaire, il se demandait s'il resterait ici encore longtemps ou s'il choisirait de partir dans un autre habitat, de

²³ Informations recueillies lors de la rencontre des habitants mais également de celle de l'architecte Christian Cochy, le 23 mars 2012.

préférence groupé, le jour où il ne pourrait plus participer correctement aux travaux du groupe.

On se rend donc compte qu'ici, plus que des effets sur les espaces partagés eux-mêmes, le statut professionnel des habitants impacte sur leurs sentiments par rapport à leur vie dans le groupe, à leur sentiment d'être à leur place là où ils sont. En fonction des différents scénarios abordés par les habitants, soit les espaces partagés ne seront plus ou moins entretenus et leurs usages diminueront dans le temps, soit les utilisations et usages continueront et varieront certainement en fonction des nouveaux arrivants et enfin, soit les usages perdureront et le groupe accueillera de nouveaux habitants. Ainsi ici on peut dire que plus que des effets sur les espaces partagés eux-mêmes, les cycles de vie professionnels ont des effets sur la présence même des habitants dans l'habitat et sur ce qu'ils en pensent, sur la façon dont ils se sentent dans leur habitat, dans leur petit lotissement. Les cycles de vie professionnels ont ainsi un rôle, un impact non négligeable sur le groupe et ses espaces partagés.

La place des retraités dans ces deux groupes amène à se poser des questions sur le vieillissement des personnes âgées et sur leur place dans la population. Quand à La Bosse les retraités se sentent tout à fait à leur place dans leur habitat, à Habitat Différent ce vieillissement soulève des questions de durabilité de l'habitat, des espaces partagés, de leur bon entretien et bon fonctionnement. En effet, l'âge des habitants implique que tous les habitants n'ont pas les mêmes aptitudes physiques qui avec le temps généralement diminuent et pourrait entraîner une dégradation continue de l'habitat avec le temps.

Le vieillissement de la population est de plus une préoccupation très présente dans les projets d'habitat groupé. En effet, de nombreux groupes se tournent vers l'habitat groupé pour faciliter l'intégration des personnes âgées, pour favoriser la mixité intergénérationnelle afin de rendre plus agréable le quotidien des personnes âgées. On peut citer l'exemple des Babayagas, un groupes de femmes âgées qui souhaitait créer un immeuble adapté à leur condition physique tout en conservant une forme d'indépendance ... On peut également parler du béguinage qui se développe de plus en plus aujourd'hui, c'est un type d'habitat groupé qui propose aux personnes âgées ou handicapées une alternative entre le maintien à domicile et l'entrée dans un institut spécialisé. L'intégration de personnes âgées, les réflexions sur leur place dans la société et sur les moyens de rendre leur quotidien plus agréable semblent donc être la résultante d'un mouvement de fond de personnes qui se posent ce genre de questions.

2. Les enfants source de modifications et adaptations des espaces partagés

Si le statut professionnel des habitants impacte sur les usages des espaces partagés il n'est pas le seul, en effet, il semble que le statut marital des membres du groupe à la création de l'habitat groupé influe sur les espaces partagés choisis et que la présence ou non d'enfants au cours de la vie du projet joue un rôle sur les usages des espaces partagés.

20. Des espaces partagés pensés en partie pour les enfants

Les motivations des groupes sont souvent basées sur la présence d'enfants et la possibilité dans ce genre d'habitat de mutualiser des services et d'offrir aux enfants un mode de vie différent de celui qu'ont connu les parents.

En effet, lorsque l'on demande les motivations des habitants de La Bosse, vient en premier lieu la volonté de vivre autrement en partageant, suivi très près de la volonté d'offrir aux enfants un autre mode de vie. Un des habitants nous avouait :

« Et puis on avait envie de vivre autre chose quoi. Les enfants arrivaient pour certains, certains rêvaient de voir leurs enfants connaître autre chose comme relations avec des adultes, avec d'autres enfants, etc. » (Bertrand, LB).

Ainsi ces groupes se sont aussi formés pour leurs enfants, pour offrir aux enfants une autre façon de vivre, une approche différente des autres qui ne sont plus de simples voisins mais également des membres du même groupe auquel ils appartiennent, des personnes qui utilisent les mêmes espaces, des personnes que l'on rencontre tous les jours pendant les instants de la vie de groupe. Plus qu'un nouveau mode de vie pour leurs enfants, les habitants de ce groupe souhaitaient mutualiser des services pour leurs enfants comme notamment une garde d'enfants par des « voisins très proches » (Julie, LB) ou encore une organisation de covoiturages pour emmener les enfants à l'école à Habitat Différent. Ces volontés et motivations se reflètent dans les espaces partagés choisis, dans les deux cas d'études les groupes ont choisi de créer un espace spécifiquement pour les enfants ou les adolescents et d'intégrer dans leur projet architectural un grand jardin.

De plus, lorsque l'on demande aux habitants de La Bosse d'expliquer leurs choix d'espaces partagés et notamment celui des coursives qui couvrent tout de même près de 30% de la surface totale du bâtiment, ils nous répondent que ces coursives sont synonymes de rencontre, de convivialité au sein du groupe mais aussi il permet une conception architecturale telle qu'à chaque étage d'un appartement, qui sont pour la grande majorité en duplex

voire en triplex, une porte donne sur ces coursives. Ceci n'est pas anodin car cela permet une plus forte indépendance des enfants dont les allers et venues dans le bâtiment ne sont pas surveillés à chaque instant. Ainsi ces coursives apportaient aux enfants plus d'autonomie mais aussi plus de communautés, leurs relations avec leurs voisins étaient facilitées.

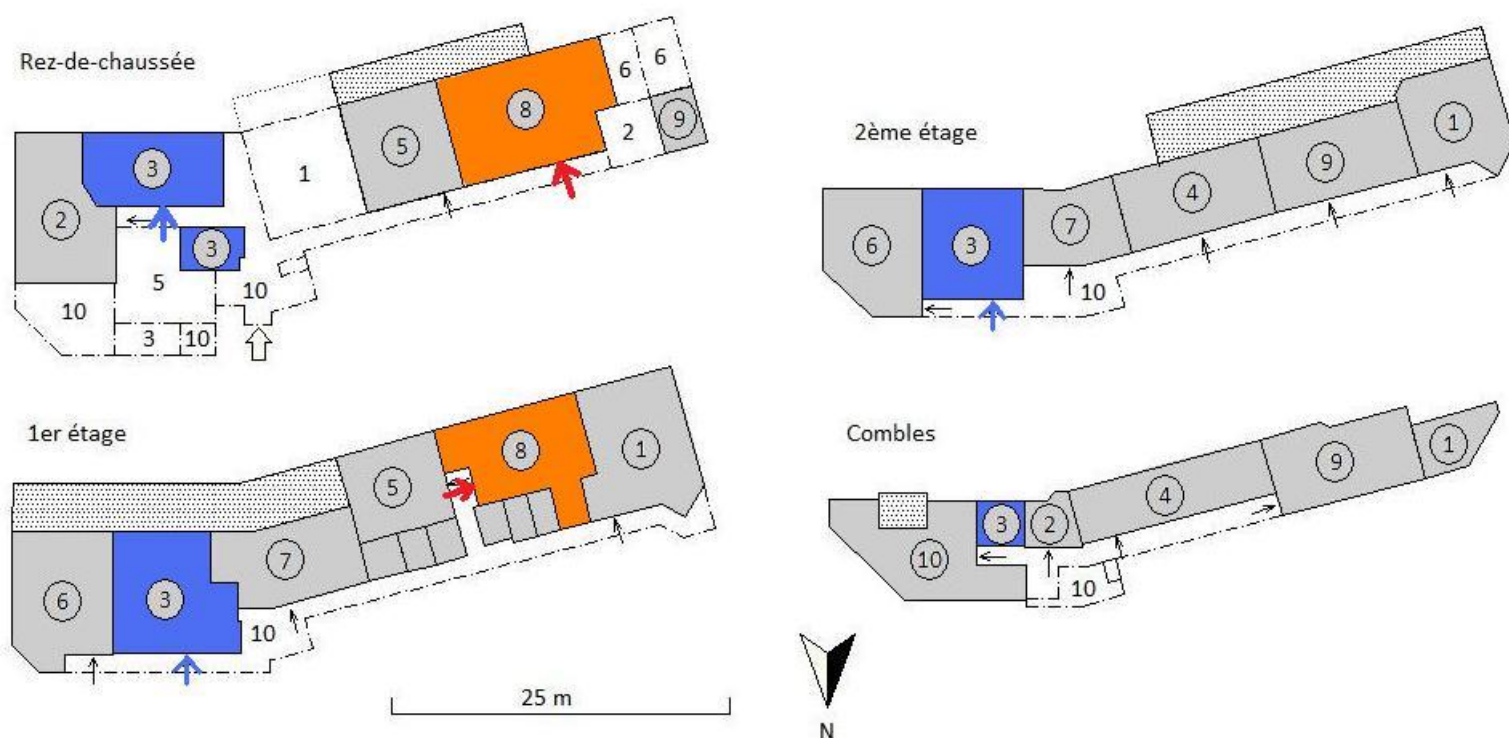


Figure 42 Exemple de deux appartements de La Bosse et de leurs entrées respectives vers les coursives, mai 2012, CD.

On peut ainsi dire que les espaces partagés mis en place dans ce genre de projet est en partie impacté par la présence d'enfants dans le groupe, par les volontés des membres du groupe. A l'origine des projets les enfants ont été un facteur déterminant dans le choix des espaces partagés. De manière plus générale on pourrait dire que pour ces deux groupes, les enfants sont une des raisons, une des motivations du partage d'espaces et des autres formes du partage.

21. Les conséquences de la présence et de l'absence d'enfants sur les espaces partagés

De nombreuses modifications des espaces partagés ont eu lieu au cours de l'histoire de chacun des deux groupes, les raisons sont souvent la présence ou le départ d'enfants.

L'exemple le plus flagrant d'espaces partagés qui s'adaptent à la présence d'enfants est le cas de la salle ados de Habitat Différent. En effet, cette salle est réservée aux enfants qui sont au collège, ils peuvent s'y retrouver, etc., et elle est à leur charge, ils ont la responsabilité de ce qui s'y

passé. Ce qui est intéressant c'est que cette salle ne sert que lorsque plusieurs enfants ont entre onze et quinze ans et souhaitent l'occuper, alors c'est tout le collectif qui se mobilise pour la remettre à neuf. Les enfants participent aux travaux, choisissent comment ils veulent aménager leur espace et rédigent alors leur propre charte, la signent et s'engagent à la respecter. Les habitants nous racontaient que cette salle ne restait jamais très longtemps ouverte car les enfants ne respectaient pas leur charte.

Cet espace pensé par et pour les enfants est donc impacté par leur nombre et leur âge, on peut donc dire que la présence d'enfants joue sur l'utilisation et les usages des espaces partagés. De plus, à Habitat Différent, l'espace partagé appelé salle jaune est en cours de rénovation pour en faire une salle de jeux pour les enfants, une modification de plus apportée à un espace partagé impulsé par la présence d'enfants dans le groupe.



Figure 43 Des enfants jouant dans le jardin de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.

A La Bosse, la présence, mais surtout l'absence d'enfants a généré des modifications sur les espaces partagés. En effet, à l'origine, le projet comportait une salle enfant et une salle TV. Ces deux salles étaient le plus souvent occupées par des enfants et des ados, ceux-ci s'y retrouvaient régulièrement, c'était leur espace de liberté. Aujourd'hui, ces espaces ont disparu pour la simple et bonne raison qu'il n'y a plus d'enfants dans le bâtiment. La salle enfant et la salle TV ont été rachetées par des habitants car elles n'étaient plus utilisées et ces rachats ont permis à la copropriété de réaliser des travaux comme par exemple la pose de vitres en verre sur les coursives.

Etude de cas	Espaces partagés dédiés aux enfants (à la création)	Evolution de ces espaces	Le jardin, superficie et jeux pour enfants.
La Bosse	La salle enfant	Vendue à un habitant.	3 000 m ² . Présence d'une balançoire et d'un petit toboggan.
	La salle TV	Vendue à un habitant.	
Habitat Différent	La salle ados	Utilisation chronique en fonction de la présence d'adolescents.	2 000 m ² . Une balançoire « pneu », un babyfoot, une structure en bois, ...
		Une future salle de jeux pour enfants sans la salle jaune.	

Figure 44 Tableau répertoriant les espaces partagés dédiés aux enfants des deux études de cas, leurs évolutions, et décrivant les jardins.

Ainsi l'on voit bien que la présence d'enfants impacte sur les usages et l'utilisation d'espaces partagés à Habitat Différent et qu'elle a des conséquences directes et indirectes sur les espaces partagés de La Bosse. A Habitat Différent où des enfants sont présents cycliquement dans le projet les espaces partagés restent les mêmes mais leurs usages ne sont pas toujours aussi fréquents et différent dans le temps en fonction des modes de vie et des relations des enfants et à La Bosse où généralement le nombre d'enfants n'a cessé de diminuer dans le temps au sein du groupe, les espaces partagés dédiés aux enfants ont petit à petit été supprimés. La présence d'enfants modifie donc les espaces partagés en eux-mêmes tandis que l'absence progressive d'enfants pousse les habitants à les supprimer. On se rend donc bien compte que les cycles de vie des habitants à une influence sur les espaces partagés utilisés et sur les éventuelles modifications qu'ils subissent.

La famille semble donc avoir un rôle très important dans les modifications et les créations d'espaces partagés dans les projets d'habitat groupé et cette réalité peut nous amener à nous demander si ce type d'habitat est plus propice aux familles et si les personnes seules ou les couples sans enfants ont leur place dans ce genre d'habitat. Ce qu'il faut ici dire c'est que généralement les membres des groupes se sont réunis pour des raisons liées au fait qu'ils avaient ou attendaient des enfants, qu'ils souhaitaient que ce lieu devienne un endroit d'épanouissement pour leur famille présente ou future. Est-ce que ce fait exclut alors les personnes seules ou les couples sans enfants de ce genre de projets ?

Une partie de la réponse à cette question peut se trouver dans les groupes étudiés ici : aujourd'hui seul neuf des ménages (sur dix) de La Bosse

n'ont pas d'enfants vivant avec eux, et à Habitat Différent un quart des ménages sont des personnes seules ou des couples sans enfants, et pourtant ils ne se posent pas la question de savoir s'ils ont encore leur place dans le groupe, ou du moins, cela n'est pas apparu à la suite des entretiens réalisés. On peut de plus citer le groupe de La petite Maison qui est un habitat groupé à Rennes de quatre maisons mitoyennes dans lequel la moitié des ménages sont sans enfant et celui de Eco-Logis à Strasbourg où un peu plus de la moitié des foyers sont des personnes seules ou couples sans enfant. On ne peut donc pas dire ici que ce type d'habitat exclut les couples ou personnes sans enfant, certes la venue dans un habitat de ce genre peut être motivée pour certains par la présence d'enfants mais ce n'est pas forcément le dénominateur commun de tous les groupes et de tous les membres d'un même groupe.

3. Les autres modifications d'espaces partagés

On a donc vu précédemment que les espaces partagés étaient modifiés au gré des statuts professionnels des habitants mais aussi de leur situation maritale, à savoir s'ils ont des enfants ou non, mais ces deux phénomènes ne sont pas les seules traductions de ce que l'on peut appeler un cycle de vie. Certes pendant son cycle de vie on évolue maritalement, professionnellement mais on peut également changer de préoccupations, de hobbies, ... Ces hobbies impactent-ils sur les espaces partagés ?

30. La salle jaune et la salle commune d'Habitat Différent modifiées au gré des préoccupations des habitants

Au début du projet, lorsque les premiers habitants sont arrivés à Habitat Différent, il y avait plusieurs espaces partagés dont la salle commune qui était destinée à être un lieu de rencontre entre les habitants, un lieu de convivialité où pouvaient se dérouler des spectacles, ..., où pouvait se dérouler les liens sociaux entre les habitants ; et la salle jaune, une salle qui était initialement destinée aux réunions. Ainsi l'un de ces espaces était prévu pour la vie sociale du groupe, les relations entre les habitants, et l'autre était prévu pour l'organisation du groupe en rapport avec ses statuts, pour les réunions de l'associations, les assemblées générales, ...



Figure 45 Photos de la salle commune de Habitat Différent qui sert aux moments de convivialité et aux réunions, 30 mars 2012, CD.

La salle jaune était donc aménagée en salle de réunions et l'un des habitants nous a dit qu'elle était meublée notamment de plusieurs canapés. Suite à l'usure et à l'utilisation de la salle jaune, les canapés se sont abîmés et ont été jetés par les habitants qui ont alors déplacé les activités de réunions dans la salle commune. La salle jaune a ensuite été abandonnée pendant quelques années, le temps que certains habitants décident d'acheter quelques appareils de musculation en commun pour faire de la salle jaune une salle de fitness. Une fois l'accord d'occupation de la salle jaune donné par l'association, ceux-ci ont pu y pratiquer une activité sportive. Ce changement d'utilisation et d'usages de la salle jaune est alors une traduction des préoccupations des habitants.

La fonction salle de fitness de la salle jaune n'a pas duré très longtemps, en effet le mouvement sportif s'est vite essouffé et les machines ont été revendues. Selon leurs dires, cette salle de fitness n'a pas perduré dans le temps car les volontés des habitants n'étaient pas assez fortes, qu'ils n'étaient pas prêts à avoir cette salle de sport. La salle jaune a de nouveau été laissée abandonnée pendant une courte période.

Aujourd'hui, cette salle jaune est en travaux pour en faire un espace intérieur destiné aux enfants, une salle de jeux. Cette modification relève à la fois de la présence d'enfants dans le groupe mais aussi des changements de préoccupation des habitants qui souhaitent alors fournir à leurs enfants un espace intérieur où se retrouver en dehors de leur propre logement. Les changements de préoccupation des habitants sont liés à leur âge, à leur situation familiale, à leur évolution professionnelle, ... Par exemple, un couple sans enfants ne sera pas préoccupé par la sécurité des enfants dans le jardin alors qu'un couple ou une personne seules avec enfants en fera un critère déterminant dans son choix de logement ; où encore un jeune couple qui commence à s'installer dans la vie sera peut-être plus demandeur d'espaces et

moyens partagés pour pallier à ses petits moyens financiers. Ces différences de préoccupation ont donc des impacts sur les espaces partagés, sur les personnes qui les utilisent, sur leurs fréquences d'utilisation, ...

31. A La Bosse, plus de disparitions d'espaces partagés que de réelles modifications d'utilisation et d'usages

A l'origine de La Bosse, le bâtiment comportait comme espaces partagés : les coursives de circulation, un cagibi-grenier qui se trouvait dans les combles, un grand garage à vélos, un séchoir à linge qui servait également de lieu de rangement notamment pour les planches à voile des habitants, une buanderie comportant des machines à laver, un atelier, une salle enfant, un cellier, une cave, une salle commune et une salle TV ; aujourd'hui les espaces partagés sont les coursives, le garage à vélos, le séchoir à linge, la buanderie, l'atelier et le cellier qui servent surtout d'espaces de rangement aujourd'hui, la cave et la salle commune. Ainsi l'on recense trois espaces partagés qui ont disparus : la salle enfant, la salle TV et le cagibi-grenier.

Espaces partagés à la création	Espaces partagés encore utilisés aujourd'hui	Espaces partagés qui ont disparu	Modifications apportées (connues)
Coursives	X		Vitrage
Cagibi-grenier		X	
Garage à vélo	X		
Séchoir à linge	X		
Buanderie	X		Remplacement des machines
Atelier	X		
Salle enfant		X	
Cellier	X		
Cave	X		
Salle commune	X		Rideaux, carrelage réalisé par les habitants Nouveaux meubles, nouvelles dispositions.
Salle TV		X	

Figure 46 Tableau répertoriant les disparitions et modifications d'espaces partagés à La Bosse.

Les espaces encore utilisés aujourd'hui ont peu été modifiés mis à part quelques aménagements et travaux pour remettre à neuf les espaces, des remplacements de matériel devenus obsolètes, comme les machines à laver, et leurs usages n'ont que peu évolué. En revanche, les espaces qui ne servaient plus, notamment à cause du départ des enfants, ont été revendus à des copropriétaires : le cagibi a été vendu à l'un des habitants qui manquait d'espaces de rangement, la salle enfant a été vendue à une habitante qui

souhaitait ajouter une chambre à son appartement et la salle TV a été vendue à un monsieur qui souhaitait en faire son laboratoire photo.



11 juillet 2011



23 mars 2012

Figure 47 Photos montrant quelques évolutions de l'aménagement de la salle commune de La Bosse, 11 juillet 2011 et 23 mars 2012, Lidewij Tummers et ACK.

Nous pourrions donc dire qu'à La Bosse, lorsqu'un espace partagé ne sert plus au collectif, qu'il est jugé obsolète par les membres du groupe, ceux-ci n'hésitent pas à privatiser ces espaces alors qu'à Habitat Différent les membres du groupe s'interrogent sur la nouvelle utilisation collective qu'ils pourraient donner à ce lieu.

PARTIE 3 : L'HABITAT GROUPE

COMME CATALYSEUR DE

SOCIABILITES

Il semble donc que pour vivre et mener un projet d'habitat groupé il faille que le groupe se retrouve autour de valeurs et de principes communs, que le groupe puisse se créer une identité et la revendiquer auprès des autres. Les espaces partagés sont modifiés par l'utilisation et les usages que les habitants en font et les cycles de vie de ces habitants en modifient l'usage et donc les espaces partagés évoluent pour s'adapter au mieux aux aspirations des habitants

Mais si les habitants peuvent modifier les espaces partagés, une des bases de leur vie de groupe, de leur mode de vie, ces espaces partagés, leur présence, peut-elle modifier les habitants, leurs habitudes, leurs relations aux autres ? Dans quelles mesures les espaces partagés impactent sur la vie des membres de ces groupes d'habitat groupé ?

Dans ce genre de projet, l'être humain et ses relations à l'autre sont au centre de tout. C'est souvent la volonté d'avoir des rapports à l'autre différents, normaux selon les dires de certains, qui pousse ces personnes à se regrouper autour d'espaces partagés. Dans quelles mesures les espaces partagés sont-ils le lieu de comportements sociaux ? Comment sont vécus socialement ces espaces partagés ?

Nous nous intéresserons tout d'abord aux espaces partagés comme lieux de vie du groupe, en regardant à quoi servent les espaces partagés dans la vie du groupe, et puis nous nous intéresserons pour clore cette partie aux ouvertures de ces groupes vers l'extérieur, lorsqu'ils ouvrent leurs espaces partagés à des personnes de l'extérieur.

« Ici il y a de vraies relations humaines. Alors des fois elles sont parfaites, des fois elles sont bonnes, des fois elles sont moyennes, mais il y a de la relation humaine et il y en a un petit peu plus que dans d'autres endroits où on a pu être. » (Romain, HD)

1. Les espaces partagés : lieux de vie du groupe

Le groupe se retrouve dans les espaces partagés, ces lieux sont le centre de ce type d'habitat car ils sont ce sur quoi il s'appuie. Comment les habitants de ces habitats vivent ces espaces ? Comment les espaces partagés peuvent-ils modifier la vie des habitants, leurs sociabilités ?

10. Les espaces partagés : des lieux de rencontre

Les espaces partagés des projets d'habitat groupé sont avant tout des lieux créés pour la rencontre des voisins, des autres membres du groupe. C'est une des premières motivations des habitants : partager des espaces pour pouvoir vivre autrement avec les voisins.

A La Bosse l'un des espaces partagés a été conçu uniquement pour permettre aux habitants de se rencontrer : les coursives. En effet, les habitants étant quasiment tous en duplex, des accès aux appartements par certains étages auraient pu ne pas être créés mais dans le projet architectural du groupe, il a été choisi de permettre à chaque appartement de communiquer avec toutes les coursives lorsque cela était possible. En multipliant ainsi les entrées et sorties des appartements et en les faisant déboucher sur le même espace que ses voisins, plus ou moins proches physiquement dans le bâtiment, les coursives sont de réels lieux de rencontre, où sans le décider réellement, sans s'y rendre uniquement pour ça, on peut croiser ses voisins, prendre de leurs nouvelles, ... Ce lieu de rencontre est donc un lieu de convivialité, de sociabilité primordial de cet habitat.



Figure 48 Les coursives de La Bosse, premier lieu de rencontre des habitants, 23 mars 2012, CD.

A Habitat Différent, la disposition en petit lotissement exclut la création d'un espace de rencontre couvert créé uniquement pour ça comme à

La Bosse mais on peut dire que les maisons sont regroupées de telle sorte que les entrées de chaque logement ne soient pas totalement déconnectées de celles des voisins : les logements sont regroupés en maisons mitoyennes, soit un petit collectif. Le premier lieu de rencontre est le jardin, certes divisé en plusieurs parties, les habitants les appellent « le haut » et « le bas », mais où les habitants se croisent en partant au travail, en allant chercher les enfants à l'école, lorsqu'ils passent du temps sur leur petit jardin privé, ... Lors de notre visite de Habitat Différent, le temps clément nous a permis de nous installer à la table de pique-nique du jardin et pendant toute notre discussion avec les habitants, certains arrivaient, repartaient, et c'était l'occasion d'échanger quelques mots, de prendre des nouvelles, et d'inviter à nous rejoindre pour boire un verre en fin d'après-midi.



Figure 49 Le jardin de Habitat Différent, premier lieu de rencontre des habitants, 30 mars 2012, photo prise par un des habitants, hd49.wordpress.com

Le jardin est donc à Habitat Différent ce que les coursives sont à La Bosse : le premier lieu de rencontre des habitants, le lieu où l'on ne va peut-être pas spécifiquement pour rencontrer les autres, mais un lieu de passage qui génère de nombreuses occasions de rencontrer ses voisins.

Ainsi, les espaces partagés pensés par les habitants leur permettent de mieux se rencontrer entre eux quotidiennement, de façon aléatoire. Les espaces partagés sont donc un moyen de créer du lien de grande proximité entre les habitants qui va alors modifier les rapports que les habitants ont entre eux. On ne rencontre pas ses voisins dans un habitat groupé de la même façon que l'on rencontre ses voisins dans un lotissement dit classique. On peut donc dire que le fait de partager des espaces, de favoriser les rencontres entre habitants est un moyen d'améliorer les sociabilités entre voisins, que les espaces partagés permettent de développer les relations sociales.

11. Les espaces partagés : des lieux de réunion et de rassemblement

Les espaces partagés sont également les lieux de la vie de groupe au sens organisationnel du terme. En effet, ce sont dans ces espaces partagés que les habitants organisent leurs réunions de gestion de l'habitat.

La salle jaune puis la salle commune de Habitat Différent et la salle commune de La Bosse servent entre autres de lieu de réunion au groupe, dès que les habitants doivent se réunir pour parler des différentes questions à propos de leur vie dans le groupe, pour leurs différentes commissions, et assemblées. Ce sont les lieux conviviaux, connus de tous, où les habitants se partagent leurs pouvoirs, où ils prennent les décisions pour le groupe, où ils organisent leur vie en commun au sein de leur habitat, où ils érigent les règles de leur vie de groupe, les composantes et les bases de ce qu'ils partagent.

Ces espaces sont donc le siège du groupe au sens juridique, mais pas seulement. Les réunions sont souvent l'occasion de finir la soirée sur un moment de convivialité entre habitants, un moyen de se retrouver entre voisins et amis :

« C'est un moment de convivialité. On a en général du plaisir à se retrouver, s'engueuler aussi » (Bertrand, LB).

« Même sans que ce soit aussi seulement un repas, souvent on a quand même des réunions tous les deux mois, souvent on boit un coup après et on mange des petits gâteaux » (Mathieu, LB).

Les espaces partagés et le besoin d'en gérer l'utilisation sont donc l'occasion pour ces voisins de se retrouver, de se rencontrer, de discuter et de mieux se connaître que dans un quartier plus ordinaire. Les espaces partagés sont donc ce que l'on pourrait appeler un catalyseur de vie sociale : ils augmentent et développent les relations et leurs nombres au sein d'un même habitat.



Figure 50 Le stock de chaises de la salle commune de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.

De plus, les espaces communs des projets d'habitat groupé sont des lieux où les habitants organisent des événements pour pouvoir se retrouver entre eux mais également avec d'autres personnes extérieures au projet.

La salle commune de La Bosse est un lieu où les habitants peuvent recevoir leurs amis et leur famille. A La Bosse, la salle commune a été conçue grande pour pallier à l'étroitesse des salons et salles à manger des appartements. Ainsi ce sont de nombreuses fêtes et repas de famille qui ont lieu dans la salle commune. Les habitants, notamment à Habitat Différent, organisent également des animations dans leurs espaces partagés, que ce soit des animations pour eux ou des événements où ils invitent des amis, les habitants du quartier, etc.

Des événements plus importants et impliquant plus de personnes sont aussi organisés : tous les ans à Habitat Différent les habitants organisent une fête de l'été, vers le 21 juin, où chaque famille a le droit d'inviter une dizaine de personnes. Cette fête permet aux habitants de retrouver leurs amis et de rencontrer ceux de leurs voisins.

« Parfois se croisent à l'occasion d'une grande fête, on fait une grande fête tous les ans à la St Jean, au 21 juin, aux alentours de cette période. Là du coup on a tous le droit d'inviter une dizaine de personnes, et on est 17 familles, ça fait 150 quoi. Et ça se croise là du coup mais sinon ... » (Nicolas, HD).

« Ca se croise, se mélange aussi et parfois on se rend compte qu'ils se connaissent, ils se retrouvent, ne s'étaient pas vus depuis longtemps. » (Romain, HD).

Les deux groupes partagent donc des lieux, des moments de décision, de convivialité mais ils aiment également partager leur histoire. Ils ont en effet tous les deux la tradition de fêter les anniversaires de création de leur habitat. Les deux groupes invitent les anciens habitants, les personnes qui ont été importantes pendant la genèse du projet et d'autres groupes d'habitat groupé. Pour l'anecdote, l'un des habitants de La Bosse s'est rendu aux 20 ans de Habitat Différent.

La vie d'un habitat groupé semble ponctuée de moments de réunion, d'organisation et de rassemblement des habitants et ces moments se déroulent naturellement dans les espaces partagés de l'habitat. Les lieux partagés sont alors le siège des relations sociales entre les habitants mais aussi avec les amis des autres habitants. On peut donc dire que les sociabilités présentes dans un habitat groupé sont catalysées par la présence d'espaces partagés et par les valeurs partagées au sein de cet habitat.

12. Les travaux de co-construction des espaces

Chacun des groupes rencontrés se retrouve donc dans les espaces partagés mais ils ne font pas que vivre leur vie sociale. En effet les groupes

aiment se retrouver pendant ce qu'ils appellent les week-ends travaux à La Bosse et les week-ends jardin. Dans les deux groupes rencontrés, ces week-ends ont lieu sur deux week-ends, deux fois par an.

Pendant ces week-ends les habitants se retrouvent pour effectuer les différents travaux d'entretien de leur lieu de vie. Il peut s'agir de l'entretien du jardin, des parties communes, des aménagements de lieux, etc. Ces week-ends sont l'occasion de travailler avec ses voisins et sont primordiaux pour la bonne entente au sein du groupe.

Par exemple à La Bosse, le carrelage de la salle commune a été fait pendant un week-end travaux, et même si ce n'est pas vraiment un groupe tourné sur l'auto-construction, ils aiment faire des choses par eux-mêmes et ensemble. Cette pratique de l'auto-construction, ils la cultivent depuis leurs débuts, en effet, suite à des problèmes de budget ils ont fait le choix de réaliser eux-mêmes certains travaux de finition de leur habitat. Par exemple, au début les coursives étaient ouvertes et au bout d'un an de vie dans le bâtiment les habitants ont réalisé eux-mêmes une fermeture temporaire avant de pouvoir financer le vitrage.

« Un moment de convivialité tout simplement. » (Mathieu, LB).

« Fatigant, mais c'est agréable, moi je trouve qu'on les attend avec impatience, enfin on sait que ça va être sympa quand même. On est content que ça se fasse. » (Martine, LB).

En plus de ces week-ends jardin, les habitants de La Bosse se retrouvent ponctuellement pour ranger et faire le ménage dans leur bâtiment. Au début du projet, ce sont les habitants eux-mêmes qui faisaient le ménage mais ils se sont rendus compte que ce n'était pas toujours bien fait car tout le monde n'était pas disponible pour ses jours de ménages, mais aujourd'hui et depuis plusieurs années ils ont embauché une femme de ménage, trois heures par semaine. Elle effectue le ménage des coursives, de l'entrée et de la salle commune. Le reste des tâches ménagères, rangement des parties communes, ménage du garage à vélo ou du séchoir, ... est effectué par les habitants.

De même à Habitat Différent, les habitants se retrouvent pour l'entretien de leur milieu de vie à deux occasions : les week-ends jardin et les rendez-vous plus ponctuels entre habitants.

Les habitants réalisent des travaux en commun pour entretenir le jardin mais aussi pour aménager leur espace : ils ont refait leur salle commune, ils prévoient le réaménagement de la salle jaune, ils ont auto-construit le grand escalier entre le bas du jardin et le haut, de même pour la terrasse de la salle jaune et le terrain de pétanque, ou encore le four à pain.

« Ce qui est intéressant aussi c'est qu'il y a des passages obligés de partage, par exemple les week-ends jardin, et ça, ça permet de partager un certain nombre de choses. » (Julien, HD).

- | | | |
|--|--|--|
| 1/ Désherber la charmille + débroussailluse sur talus | 4/ débroussailluse sur bordure | 8/ Tailler ras le lierre au sol |
| 2/ Désherber la plate bande du parking
Bécher + apport de compost | 5/ Tailler les spirées et le deutzia | 9/ Désherber le massif en face du n° 29 / couper les branches basses du « sapin » ? Le premier rosier
Semble être un grimpant : construire un support ?
Tailler court en boule les santolines. |
| 3/ Proposition pour le massif des boîtes à lettres : arracher les iris, bêcher/désherber, replanter... | 6/ Tailler les hortensias... retailer les hibiscus | 10/ Désherbage |
| | 7/ Taille des spirées, nettoyage au sol | |



- | | | |
|--|--|---|
| 11/ Forsythia : couper à ras les 3 plus grosses tiges | 15/ Tonte possible sur la partie haute. | 19/ Désherbage devant four |
| 12/ Couper ras le mimosa (gelé...). Arracher les choux.
Bois mort dans le troène. | 16/ Potager : après les travaux précédents, recouvrir de compost
« grossier » les parcelles ensemencées en Phacélie (sans les
Arracher). Continuer la réfection des bordures de parcelles... | 20/ Désherbage potager (manger
Les poireaux et épinards..) |
| 13/ Terminer l'aménagement de cette zone ? | 17/ Grevillaea : gelé... à arracher. Réduire le Yucca. | 21/ Taille de formation sur saules |
| 14/ Terrain de boules : désherber. Essayer un herbicide
Naturel (vinaigre de vin blanc en pulvérisation) ?. | 18/ Réfection des fascines en bordure du cheminement | Hors liste ; nettoyage des conteneurs. |

Figure 51 Programme du week-end jardin de mars 2012 de Habitat Différent, capture d'écran de hd49.wordpress.com

Les habitants de Habitat Différent partageant également à deux ou trois familles des garages pour le rangement de leurs affaires, ils se retrouvent tous les deux ou trois ans pour effectuer le ménage et le rangement de leur garage.

« Et puis quand c'est trop le bazar et qu'on ne peut plus rentrer on se décide, enfin ceux qui occupent cet espace là, à peu près une fois tous les trois ans, on ouvre la porte en grand, on sort tout, on range tout, [...]. » (Romain, HD).

Les travaux de groupe réalisés au sein de l'habitat groupé sont le ciment du groupe, ils leur permettent de se retrouver autour d'une tâche, d'un but commun et ils font des espaces partagés les lieux privilégiés des relations de voisinage.

2. Des groupes ouverts vers l'extérieur

On a vu précédemment que les groupes d'habitat groupé refusaient rarement de recevoir d'autres groupes qui souhaitent visiter leur lieu de vie

pour s'en inspirer. En quoi les sociabilités entre associations, entre groupes, entre individus sont-elles plus fortes dans un projet d'habitat groupé que dans un quartier de logements plus classique ?

20. La participation des groupe à des réseaux

Au début de leur histoire, les deux groupes étaient en relation avec le **MHGA**, Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré, qui avait un rôle de conseil, d'accompagnement et de mise en relation des différents groupes et projets. Il avait notamment pour objectif de promouvoir l'habitat groupé et notamment en locatif. Il a été créé en 1977 par la fédération des différents groupes existants à l'époque.

« On faisait partie de ce mouvement dans les années 79-80 peut-être même après, [...] on s'était fait aider par le MHGA, leurs spécialistes de l'époque en particulier sur le plan économique enfin financier plutôt, le plan de financement, et les statuts un peu aussi. » (Jean, LB)

Aujourd'hui, le MHGA n'existe plus, l'association **Eco Habitat Groupé**²⁴ a pris la suite du mouvement mais aucun des deux groupes n'en fait encore partie. L'association participe à des travaux avec d'autres associations, d'autres acteurs de l'habitat groupé. Habitat Différent et La Bosse pensent bientôt adhérer à ce nouveau réseau, à Habitat Différent l'adhésion a été votée en réunion mensuelle, de même à La Bosse les habitants ont pris la décision d'adhérer à ce réseau, et il ne leur reste plus qu'à payer la cotisation.



Figure 52 Logo de Eco Habitat Groupé, www.ecohabitatgroupe.fr

Ainsi les deux groupes sont en cours d'adhésion au réseau Eco Habitat Groupé mais on peut dire qu'ils n'ont pas tous deux les mêmes relations avec les réseaux. En effet, quand La Bosse semble ne plus trop avoir de relation avec d'autres groupes, et bien que Habitat Différent n'adhère pas encore à Eco Habitat Groupé, ce dernier groupe est présent dans de nombreux événements de rencontre des différents acteurs, différents autres groupes.

²⁴ Site du réseau Eco-Habitat Groupé : <http://www.ecohabitatgroupe.fr/>

« On est en contact avec eux après on avait voté une adhésion et on n'est jamais passé à l'acte. Il n'est pas trop tard. Il suffit de payer. Et d'ailleurs ils ont leur AG dimanche je crois. On les rencontre, on les croise dans les rencontres régionales et nationales. » (Morgan, HD).

« Alice²⁵ et Morgan²⁶ sont nos délégués permanents auprès de toutes les structures d'habitat groupé de France et de Navarre. » (Mathieu, HD).

On voit donc que ces deux groupes n'ont pas les mêmes relations, les mêmes volontés à adhérer à des réseaux, La Bosse va adhérer à Eco Habitat Groupé mais depuis sa création ne s'est pas vraiment intéressé aux réseaux et aux autres groupes et Habitat Différent, n'a pas encore adhéré au réseau mais est déjà très présent dans les réseaux et différentes rencontres de l'habitat groupé.

21. Les relations avec d'autres associations

Les habitants de Habitat Différent étant tous impliqués dans le milieu associatif, le collectif est très connu dans le monde des associations d'Angers et ses alentours.

Ces relations associatives font partie pour ces habitants du rôle de leur association, de leurs valeurs de partage. Ils ne se contentent pas de partager entre eux, puisque leur salle commune ne leur sert pas tout le temps, tous les jours, ils n'hésitent pas à la prêter à des associations, et notamment un groupe qui souhaite se lancer dans un projet d'habitat groupé.

De plus, ce groupe possédant un studio partagé et étant intégré dans de nombreux réseaux d'associations, celles-ci connaissent très bien le fonctionnement du groupe et leur engagement associatif et parfois ces associations demandent au groupe Habitat Différent de prêter le studio à des personnes qui en ont en besoin, des personnes en attente de régularisation, des personnes qui se retrouvent temporairement sans logement, ..., et même quelques fois des artistes qui souhaitent passer un peu de temps dans la région d'Angers.

« On prête aussi à d'autres associations, notamment il ya une association qui vient là une fois par mois qui est sur un projet d'habitat groupé aussi et qui n'avait pas de lieu pour se réunir [...] Ils ont cet espace là pour eux. » (Romain, HD).

« Parfois il y a des demandes extérieures sur des temps un petit peu plus long pour héberger des gens dans des situations qui génèrent une précarité particulière [...] les associations autour

²⁵ Comme pour les auteurs des citations, ces noms sont des pseudos pour garantir l'anonymat des habitants.

²⁶ Idem.

savent bien que chez nous ils ne sont pas rejetés. » (Romain, HD).

Ainsi, Habitat Différent met un point d'honneur à élargir sa valeur du partage à d'autres, à d'autres associations que le groupe fréquente. On voit bien ici que ce type d'habitat, l'habitat groupé, le partage et les valeurs que cela engendre, est propice à la créations de sociabilités plus fortes qu'à l'ordinaire, dans un quartier dit classique, avec des lotissements ou des immeubles collectifs. Ici les gens semblent plus ouverts aux autres et comme aider les autres n'implique pas d'utiliser ses propres lieux, de mobiliser un espace qui nous appartient individuellement, mais plutôt un endroit qui appartient à un groupe, l'acte d'aider semble moins contraignant et donc plus fréquent.

CONCLUSION

Les espaces partagés sont au cœur de la vie des membres d'un groupe d'habitat groupé. Comme on l'a vu dans ce travail les membres ont choisi leurs espaces partagés, ils les ont conçus en fonction de leurs valeurs, de leurs désirs et de leurs volontés. Leur existence, leurs fonctions sont notamment impactées par la présence d'enfants dans le groupe à la création du projet. Ces espaces partagés ont été créés au début de la vie du projet, selon les aspirations du groupe initiateur, et on peut facilement se dire que ces espaces partagés ne sont plus forcément adaptés aux besoins des habitants actuels et alors se demander si les usages et fonctions de ces espaces ont évolué dans le temps : si certains espaces sont devenus obsolètes ou d'autres ont pris une place prédominante dans la vie du groupe, ...

On se rend compte en rencontrant les habitants et en s'intéressant aux évolutions des modes de vie des espaces partagés, sujet principal de ce mémoire, que ce ne sont pas tant les usages de ces lieux de vie communs qui évoluent au fil de temps ou qui marquent réellement les esprits, mais plutôt les espaces partagés en eux-mêmes, leurs fonctions, leurs aménagements, ... Les évolutions des modes de vie ne sont visibles aujourd'hui qu'à travers les évolutions des espaces partagés en eux-mêmes. Les espaces partagés de ce genre d'habitats évoluent en fonction de plusieurs facteurs : le statut professionnel des habitants, leurs cycles de vie ou encore les préoccupations qu'ils partagent avec leurs voisins. En effet, les habitants de projets d'habitat groupé adaptent leur lieu de vie à leur propre vie, à leurs besoins, et ce tout au long de leur vie au sein du groupe. Ainsi, si des espaces partagés voient leurs usages évoluer, diminuer et se développer, le groupe va faire en sorte qu'ils ne deviennent pas inadaptés à leurs souhaits, en les réaménageant, en changeant leurs fonctions comme à Habitat Différent ou en les supprimant comme à La Bosse.

Les cycles de vie des habitants, leurs préoccupations, impactent donc sur les espaces partagés, leurs usages et fonctions, mais on a également vu dans ce travail que cette relation n'est pas à sens unique : les espaces partagés ont également une influence sur la vie du groupe à travers les sociabilités particulières dont ils sont les lieux. On a pu remarquer au cours des entretiens, de leur analyse et de ce mémoire que les espaces partagés étaient des catalyseurs de sociabilités, c'est-à-dire qu'ils permettaient de créer des relations de voisinage privilégiées par rapport à des quartiers que l'on qualifierait d'ordinaires, mais pas seulement. Ces groupes sont très ouverts vers l'extérieur et n'hésitent pas à ouvrir leurs portes et leurs espaces communs à d'autres associations, à d'autres groupes, à des événements culturels, ...

Ce mémoire de recherche permet de mettre en évidence le fait que des habitants sont capables de créer leur propre habitat, selon leurs volontés, leurs aspirations et valeurs, qu'ils sont capables d'adapter des modes de vie existants à ceux auxquelles ils aspirent et même plus, qu'ils sont capables de créer leurs propres modes d'habiter. Ces travaux m'ont permis de me rendre compte que les habitants ne sont pas à sous-estimer ou à négliger dans la production de logements, que des habitants sont capables d'autogestion de leur habitat. Aujourd'hui les futurs habitants de projets d'habitat et de logements sont rarement consultés pour la création, l'élaboration des programmes de construction, alors que ces logements leur sont destinés. Il pourrait alors être judicieux de se demander si la participation des habitants ne pourrait-elle pas être de manière générale partie prenante de tout programme de logements, public ou privé. Cette prise en compte permettrait de proposer des logements au plus près des besoins des habitants et ainsi permettre une meilleure adaptation aux nouveaux logements, une meilleure intégration aux nouveaux quartiers. De plus l'implication de ces habitants dans la vie quotidienne de leur habitat, par exemple en permettant à des habitants d'être partie prenante de leurs propres syndicats de copropriété ou en leur donnant une place au sein des offices HLM ou des OPAC, permettrait d'adapter l'habitat aux habitants au fur et à mesure des évolutions des habitants, ...

Plus que le côté essentiel de la participation des habitants dans l'élaboration de leurs logements et de leur implication dans la vie quotidienne de leur habitat, ce travail permet de montrer le rôle clef que peuvent avoir des espaces partagés dans la vie sociale d'un groupe, d'un habitat. Ces espaces partagés sont le lieu de sociabilités plus poussées entre les habitants qu'entre des voisins d'un lotissement dit classique ou d'un immeuble dit ordinaire. Dans un souci de faciliter les relations entre voisins, les sentiments de sécurité et de bien-être au sein de l'habitat, les espaces partagés en se généralisant dans une certaine mesure pourraient permettre de rendre les habitats plus habitables et plus confortables pour les habitants, ceux qui les vivent au quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

Habitat solidaire – Etude sur les possibilités de reconnaissance de l’habitat groupé pour les personnes en précarité sociale, Politique des Grandes Villes, étude réalisée pour le Service Public Fédéral de Programmation Intégration Sociale par une équipe de chercheurs, 2007, 140 p.

Etats Généraux du Logement – 15 propositions pour renouveler la politique du logement, 4 mai 2010, 38 p.

Résultats de l’enquête sur l’habitat groupé, par RELIER (Réseau d’expérimentation et de liaison des initiatives en espace rural) et Minute Papillon, février 2011, 59 p.

La coopérative d’habitants, c’est plus que du logement !, dossier d’Habicoop, décembre 2007, 63 p.

Guide pratique – Habitat groupé, octobre 2007, Habitat et Participation, 378 p.

L’habitat coopératif : un enjeu pour le futur, Dorian SABO, 2 août 2011, 4 p.

L’habitat coopératif ou le logement autrement, Fabienne MACHURAT, dans le journal Vaulx en Velin Journal, 5 p.

L’habitat groupé fait pour durer – Essai d’un mode d’emploi, travail de fin d’études de Catheline Giaux, session 2005-2006, 144 p.

L’habitat partagé : une nouvelle filière de production de logements ?, Questions d’habitat n°2, publication de l’Observatoire de l’Habitat, septembre 2011, 12 p.

L’habitat coopératif en France : retours d’expériences, étude réalisée par Laure Soutenet, CNFPT, Direction Régionale Rhone-Alpes Grenoble Pôle Habitat-Logement, novembre 2009, 19 p.

Un point sur l’habitat groupé, la Maison Ecologique, novembre 2007, 44 p.

Histoire de l’habitat coopératif en France, Habicoop, S. Trudelle, octobre 2010, 10 p.

Vivre en habitat écologique collectif, Silence n°358, 2008, 56 p.

Changer la vie ? Les classes moyennes et l’héritage de mai 68, Hélène Bacqué, Stéphanie Vermeesch, 2007, 176 p.

Habitats Autogérés, M.H.G.A., sous la direction de Philippe BONNIN, Editions Alternatives, juin 1983, 146 p.

Habitats alternatifs : des projets négociés ?, Véronique BIAU et Marie-Hélène BACQUE, novembre 2010, 304 p.

Dictionnaire de l’habitat et du logement, Marion SEGAUD, Jacques BRUN, Jean-Claude DRIANT (sous la direction de), Editions A.Colin, 2003, 451p.

L’entretien dans les sciences sociales, Alain BLANCHET, publié avec le concours du CNRS, Editions Dunod, 1985, 289 p.

« *Le quotidien de neuf familles solaires* », In La tribune, hebdomadaire de Loire Atlantique, n°29, du 14 au 21 octobre 1982, p7.

Construction solaire passive, 50 réalisations françaises, Edition Apogée, Boulogne, 1982, p62-63.

« Saint-Nazaire : collectif solaire à gain direct et autopromotion », In *Bâtiment énergie, revue des énergies renouvelables et des économies d'énergie*, n°24, déc. 1982 - janv. 1983, p. 50-54.

« Neuf familles dans un immeuble collectif passif », In *Guide 1983 de la France solaire*, Action solaire, hors-série, juin 1983, p.111.

« Du solaire collectif, à Saint-Nazaire c'est déjà fait. », In *Oxygène* rubrique Pourquoi pas, n°28-29-30, p.16.

« Unique initiative nazairienne d'habitat bioclimatique autogéré. Les 20 ans du collectif de la Bosse », In *Ouest France*, Pierre BIGOT, 22-23 septembre 2001.

« Il fait toujours bon vivre dans le collectif autogéré et bioclimatique », In *Presse Océan*, M. VAILLANT-PROT, 18 septembre 2003.

Entretiens

Entretiens menés à La Bosse, Saint-Nazaire, six habitants rencontrés, Aurélie CONNEN DE KERILLIS et Charlotte DUVAL, 23 mars 2012, 66 p.

Rencontre de Christian COCHY, architecte de La Bosse, Aurélie CONNEN DE KERILLIS et Charlotte DUVAL, 23 mars 2012, 9 p.

Entretiens menés à Habitat Différent, Angers, sept habitants rencontrés, Aurélie BOUILLARD-GENTILS et Charlotte DUVAL, 30 mars 2012, 31 p.

Webographie

Eco Habitat Groupé : www.ecohabitatgroupe.fr

Blog de Habitat Différent : www.hd49.wordpress.com

Site de Habitat Différent : www.habitat.different.free.fr

Habitat Groupé en France : www.habitatgroupe.fr

Habitat groupé et solidaire dans l'ouest : www.cohabitatsolidaire.org

Site de PARASOL : www.hg-rennes.org

Site de l'association HABICOOP : www.habicoop.fr

TABLE DES FIGURES

Figure 1 Légende uniformisée utilisée pour le plan d'insertion urbaine des projets, octobre 2011, mise au point par les étudiants et leurs tutrices, ACK.	21
Figure 2 Légende uniformisée pour le plan détaillé du projet, octobre 2011, mise au point par les étudiants et leurs tutrices, CD.	21
Figure 3 Capture d'écran de la plateforme collaborative, février 2012.	22
Figure 4 Schéma présentant la démarche de travail, février 2012, CD.	Erreur ! Signet non défini.
Figure 5 Plan d'insertion dans le tissu urbain de La Bosse, Saint-Nazaire (44), décembre 2011, CD.	26
Figure 6 Morphologie du quartier de La Bosse, avril 2012, ACK.	26
Figure 7 Plan détaillé du bâtiment de La Bosse, Saint-Nazaire (44), mars 2012, CD.	27
Figure 8 La Bosse vue depuis la rue, façade nord, 23 mars 2012, CD.	28
Figure 9 La Bosse vue depuis le jardin, façade sud, 23 mars 2012, CD.	28
Figure 10 Coupe du bâtiment de La Bosse qui montre la forme spécifique du bâtiment, zone tampon au nord (zones hachurées), document fourni et réalisé par l'architecte Christian Cochy.	29
Figure 11 Photo de la salle commune de La Bosse, 23 mars 2012, ACK.....	30
Figure 12 Photo de la salle commune de La Bosse, 23 mars 2012, ACK.....	30
Figure 13 Coursives du premier étage, 23 mars 2012, CD.....	31
Figure 14 Garage à vélo de La Bosse, 23 mars 2012, CD.	31
Figure 15 Le séchoir à linge de La Bosse, 23 mars 2012, CD.	31
Figure 16 L'atelier commun de La Bosse, 23 mars 2012, CD.	32
Figure 17 Le potager de La Bosse, 23 mars 2012, CD.	32
Figure 18 Le coin enfant du jardin de La Bosse, 23 mars 2012, CD.	32
Figure 19 Plan d'insertion dans le tissu urbain de Habitat Différent, Angers (49), décembre 2012, CD.	35
Figure 20 Morphologie du quartier de Habitat Différent, avril 2012, CD.....	36
Figure 21 Plan détaillé de Habitat Différent, Angers (49), avril 2012, CD.	38
Figure 22 Vue sur la serre d'une des maisons individuelles, Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.....	39
Figure 23 Vue sur l'un des jardins privatifs du petit collectif, Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.....	39
Figure 24 L'une des entrées de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	39
Figure 25 La partie salle de réunion de la salle commune de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.....	40
Figure 26 Le four à pain de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.....	41
Figure 27 Les garages dans lesquels se situent les espaces partagés de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	41
Figure 28 La partie cuisine de la salle commune de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.....	41
Figure 29 La terrasse auto-construite de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	42

Figure 30 Le jardin de Habitat Différent et sa table de pique-nique, 30 mars 2012, CD.	42
Figure 31 Les potagers de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	42
Figure 32 Vue sur le terrain de pétanque et le jardin de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	43
Figure 33 Les salles communes des deux projets, La Bosse et Habitat Différent, 23 et 30 mars 2012, ACK et CD.	49
Figure 34 Exemples de moyens mutualisés à La Bosse, la remorque et la table de pingpong, 23 mars 2012, CD.	49
Figure 35 Capture d'écran du blog de Habitat Différent, 30 avril 2012.	51
Figure 36 Exemple de diagramme solaire avec les zones d'ombre créées en fonction de la date par une maison et un arbre, www.outilssolaires.com , consulté le 30 mars 2012.	52
Figure 37 Capture d'écran d'un article du blog de Habitat Différent, 30 mars 2012.	53
Figure 38 Tableau répertoriant les espaces partagés achetés par des habitants de La Bosse.	54
Figure 39 Exemples d'aménagements des jardins "privatifs" devant les habitations de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	55
Figure 40 Les calendriers de réservation de la salle commune de La Bosse et du studio de Habitat Différent, 23 et 30 mars 2012, ACK et CD.	56
Figure 41 Les potagers de La Bosse et Habitat Différent, 23 et 30 mars 2012, CD.	57
Figure 42 Exemple de deux appartements de La Bosse et de leurs entrées respectives vers les coursives, mai 2012, CD.	69
Figure 43 Des enfants jouant dans le jardin de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	70
Figure 44 Tableau répertoriant les espaces partagés dédiés aux enfants des deux études de cas, leurs évolutions, et décrivant les jardins.	71
Figure 45 Photos de la salle commune de Habitat Différent qui sert aux moments de convivialité et aux réunions, 30 mars 2012, CD.	73
Figure 46 Tableau répertoriant les disparitions et modifications d'espaces partagés à La Bosse.	74
Figure 47 Photos montrant quelques évolutions de l'aménagement de la salle commune de La Bosse, 11 juillet 2011 et 23 mars 2012, Lidewij Tummers et ACK.	75
Figure 48 Les coursives de La Bosse, premier lieu de rencontre des habitants, 23 mars 2012, CD.	78
Figure 49 Le jardin de Habitat Différent, premier lieu de rencontre des habitants, 30 mars 2012, photo prise par un des habitants, hd49.wordpress.com	79
Figure 50 Le stock de chaises de la salle commune de Habitat Différent, 30 mars 2012, CD.	80
Figure 51 Programme du week-end jardin de mars 2012 de Habitat Différent, capture d'écran de hd49.wordpress.com	83
Figure 52 Logo de Eco Habitat Groupé, www.ecohabitatgroupe.fr	84

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	5
Formation par la recherche et projet de fin d'études.....	6
Remerciements	7
Sommaire 9	
Introduction.....	11
Les modes de vie et d'habiter	11
L'habitat groupé	12
Le partage et le partage dans les projets d'habitat groupé	13
La question de la fonction et des usages des espaces partagés	15
La démarche de travail	19
Une méthode de travail collaborative.....	19
Une collecte d'informations lors d'entretiens et d'observations	23
Les études de cas	25
La Bosse, Saint-Nazaire (44)	25
Habitat Différent, Angers (49)	35
Partie 1 : Des groupes aux valeurs proches mais des projets différents	45
1. Une même volonté de trouver une nouvelle forme d'habiter	46
10. Le partage comme valeur commune.....	46
11. Le partage, oui, mais en protégeant la cellule familiale.....	47
12. Les différentes formes de partage	48
13. Un partage entre les habitants du projet mais également avec les autres.....	52
2. Une vision différente des espaces partagés : entre une propriété collective inaliénable et des espaces partagés appropriables par les habitants.....	54

20. Deux perceptions différentes des espaces partagés.....	54
21. Une vision différente mais un point commun dans les espaces partagés des deux groupes : les potagers	56
22. Des fonctionnements différents mais des échecs attribués à des mêmes raisons : des gens qui ne jouent pas le jeu du partage	57
3. Des statuts différents mais des principes communs.....	58
30. Description des statuts de ces deux groupes : entre copropriété classique et logements sociaux.....	58
31. La recherche de consensus et la gouvernance tournante : le partage du pouvoir dans ces groupes.....	59
32. Des avis différents sur la transmission des logements et des idées	61

Partie 2 : L'influence des cycles de vie et trajectoires sociales sur les espaces partagés63

1. Des espaces partagés vécus et utilisés différemment en fonction du statut professionnel	65
10. La Bosse : des retraités qui ont de plus en plus de temps pour profiter des espaces partagés.....	65
11. Habitat Différent : des retraités qui se demandent s'ils ont encore leur place au sein du groupe	66
2. Les enfants source de modifications et adaptations des espaces partagés	68
20. Des espaces partagés pensés en partie pour les enfants.....	68
21. Les conséquences de la présence et de l'absence d'enfants sur les espaces partagés	69
3. Les autres modifications d'espaces partagés.....	72
30. La salle jaune et la salle commune d'Habitat Différent modifiées au gré des préoccupations des habitants.....	72
31. A La Bosse, plus de disparitions d'espaces partagés que de réelles modifications d'utilisation et d'usages.....	74

Partie 3 : L’habitat groupé comme catalyseur de sociabilités	77
1. Les espaces partagés : lieux de vie du groupe	78
10. Les espaces partagés : des lieux de rencontre	78
11. Les espaces partagés : des lieux de réunion et de rassemblement	80
12. Les travaux de co-construction des espaces	81
2. Des groupes ouverts vers l’extérieur	83
20. La participation des groupe à des réseaux.....	84
21. Les relations avec d’autres associations.....	85
 Conclusion	87
 Bibliographie.....	89
 Table des figures	91
 Table des matières	93

*CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés*

*Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement*



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

**Directeur de recherche
Bresson Sabrina**

**Duval Charlotte
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2011-2012**

Les espaces partagés des projets d'habitat groupé : Au cœur de la vie des groupes d'habitat groupé et de leurs membres

Les projets d'habitat groupé sont lancés par des groupes de personnes qui souhaitent partager des espaces, des moyens, des services, une vie de groupe, ... Ils se rassemblent autour de valeurs, conçoivent eux-mêmes leur habitat, décident de leurs espaces partagés, de leurs règles, et créent ainsi leur propre mode de vie.

Ce travail se propose à travers l'étude de deux études de cas, La Bosse à Saint-Nazaire et Habitat Angers à Angers, de se poser la question des espaces partagés de ce genre de projets, de la façon dont ils évoluent avec les temps, de la façon dont les habitants les vivent et les conséquences que cela a sur eux, sur leurs relations, ...

Les espaces partagés des projets d'habitat groupé

**Au cœur de la vie des groupes d'habitat
groupé et de leurs membres**

ANNEXES



2011-2012

Directeur de recherche
BRESSON Sabrina

DUVAL Charlotte

Les espaces partagés des projets d'habitat groupé

**Au cœur de la vie des groupes d'habitat
groupé et de leurs membres**

ANNEXES

2011-2012

**Directeur de recherche
BRESSION Sabrina**

DUVAL Charlotte

Sommaire

Sommaire	4
A. Grille d'entretiens.....	5
A1. Grille d'entretiens personnelle	5
A2. Grille d'entretiens pour La Bosse, avec Aurélie Connen de Kerillis	6
A3. Grille d'entretiens pour Habitat Différent, avec Aurélie Bouillard-Gentils.....	8
B. Retranscriptions d'entretiens.....	10
B1. La Bosse, rencontre des habitants le 23 mars 2012.....	10
B2. La Bosse, rencontre de l'architecte du 23 mars 2012	39
B3. Habitat Différent, rencontre des habitants du 30 mars 2012	46
C. La Bosse : dossier architectural	68
C1. Fiche synthèse	68
C2. Plans	74
Plan d'insertion dans le tissu urbain	74
Morphologie du quartier	75
Plan du bâtiment	76
C3. Règlement intérieur	77
C4. Photos de la maquette	80
C5. Photos des premières années du projet	82
C6. Photos de la visite du 23 mars 2012	84
Les espaces communs	84
Le jardin et le bâtiment	86
D. Habitat Différent : dossier architectural	87
D1. Fiche synthèse.....	87
D2. Plans	93
Plan d'insertion dans le tissu urbain	93
Morphologie du quartier	94
Plan de l'habitat.....	95
D3. Charte, « Le Guide, ou comment vivre avec 16 voisins »	96
D4. Photos de la visite du 30 mars	99
Les espaces partagés	99
Le jardin et les maisons	100
Table des illustrations.....	101

A. Grille d'entretiens

A1. Grille d'entretiens personnelle

Objectif : Etudier l'évolution des modes de vie effectifs des espaces partagés dans les projets d'habitat groupé.

La participation au projet

- ✓ Depuis combien de temps habitez-vous dans un projet d'habitat groupé ?
- ✓ Est-ce la première fois que vous vivez dans un tel habitat ?
Sinon, dans quel projet ?
- ✓ Avez-vous participé à la conception du projet ?
Si oui, quels espaces étiez-vous prêts à partager ?
- ✓ Comment s'est organisée la conception des espaces communs ?
- ✓ Avez-vous dû faire des concessions sur le choix des espaces à partager ?
Si oui, lesquelles ?

L'utilisation des espaces partagés et son évolution

- ✓ Aujourd'hui, utilisez-vous les espaces partagés ?
Si oui, lesquels ? Pour quelles utilisations, à quels moments de la journée et à quelle fréquence ?
- ✓ Les utilisez-vous de la même façon que lorsque vous avez emménagé ?
Si non, qu'est-ce qui a changé ?
- ✓ Si vous ne les utilisez pas, pourquoi ?

Les différences d'utilisation des espaces partagés entre habitants

- ✓ Que pensez-vous de l'utilisation que les autres habitants ont des espaces partagés ?
- ✓ Trouvez-vous que certaines personnes utilisent plus les espaces partagés que d'autres ?
Oui, expliquez.
- ✓ Vous sentez-vous exclus de certains espaces partagés ? Si oui, desquels ?
- ✓ Pensez-vous que des habitants se sentent exclus des espaces partagés ?
Oui, expliquez.

Evolution de la conception des espaces partagés

- ✓ Si vous deviez participer à la conception d'un nouveau projet d'habitat groupé, partageriez-vous les mêmes espaces ?
Si non, quels autres espaces partageriez-vous ? Quels espaces ne partageriez-vous plus ? Pour quelles raisons ?

Variables sociologiques

- ✓ Sexe, Age
- ✓ Type d'habitat précédent (avant habitat groupé)
- ✓ Niveau d'études, profession (ou catégorie socioprofessionnelle)
- ✓ Situation maritale, nombre d'enfants
- ✓ Pourquoi le choix d'un tel type d'habitat ?
- ✓ Dans quelle mesure vous investissez-vous dans ce projet ?

A2. Grille d'entretiens pour La Bosse, avec Aurélie Connen de Kerillis

Le projet

- ✓ Quelles est votre définition de l'habitat groupé ?

Les motivations

- ✓ Depuis combien de temps habitez-vous dans un projet d'habitat groupé ?
- ✓ Est-ce la première fois que vous vivez dans un tel habitat ?
Sinon, dans quel projet ?
- ✓ Dans quels types de logement avez-vous vécu avant ?
- ✓ Pourquoi vouloir ce type d'habitat ? Quelles sont les motivations qui vous ont poussé à participer ?
- ✓ Comment avez-vous connu ce type d'habitat ?
- ✓ Quelles étaient vos motivations premières ? Quel type de projet souhaitiez-vous mettre en place ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?
- ✓ Au niveau environnemental, quelles étaient vos motivations ? Etait-ce une motivation importante pour le projet d'habitat groupé ? Quels sont les éléments écologiques dans le projet ?
- ✓ Comment exprimiez-vous vos attentes ? (réunions individuelles ou toujours en groupe ?)

La participation

- ✓ Quel projet social aviez-vous défini au départ ? Quelles étaient vos motivations ?
- ✓ Avez-vous participé à la conception du projet ?
Si oui, quels espaces étiez-vous prêts à partager ?
- ✓ Avez-vous participé à l'élaboration architecturale ou avez-vous laissé libre l'architecte ?
- ✓ Quelles étaient vos exigences architecturales ?
- ✓ Selon vous, quelles sont les caractéristiques architecturales importantes du projet qui en font son identité ?
- ✓ Envisagiez-vous de partager des espaces avec d'autres personnes avant de décider de participer à un tel projet ?
- ✓ Comment s'est organisée la conception des espaces communs ?
- ✓ Qu'aviez vous prévu de mettre en commun ? Quels espaces ? Quels équipements ?
- ✓ Avez-vous du faire des concessions sur le choix des espaces à partager ?
Si oui, lesquelles ?
- ✓ Y a-t-il des éléments prévus au début du projet qui n'ont pas pu se mettre en place ? Pour quelles raisons ?
- ✓ Pensez-vous que l'ensemble des espaces partagés corresponde à vos premières motivations ?

Le projet social

- ✓ Quelle organisation avez-vous aujourd'hui avec le reste du groupe ?
- ✓ Quelle vie de groupe entretenez-vous aujourd'hui ?
- ✓ Comment choisissez-vous les membres ?

L'utilisation des espaces partagés et son évolution

- ✓ Aujourd'hui, utilisez-vous les espaces partagés ?
Si oui, lesquels ? Pour quelles utilisations, à quels moments de la journée et à quelle fréquence ?
- ✓ Les utilisez-vous de la même façon que lorsque vous avez emménagé ?

Si non, qu'est-ce qui a changé ?

- ✓ Si vous ne les utilisez pas, pourquoi ?

Les différences d'utilisation des espaces partagés entre habitants

- ✓ Que pensez-vous de l'utilisation que les autres habitants ont des espaces partagés ?
- ✓ Trouvez-vous que certaines personnes utilisent plus les espaces partagés que d'autres ?
Oui, expliquez.
- ✓ Vous sentez-vous exclus de certains espaces partagés ? Si oui, desquels ?
- ✓ Pensez-vous que des habitants se sentent exclus des espaces partagés ?
Oui, expliquez.

Evolution de la conception des espaces partagés

- ✓ Si vous deviez participer à la conception d'un nouveau projet d'habitat groupé, partageriez-vous les mêmes espaces ?
Si non, quels autres espaces partageriez-vous ? Quels espaces ne partageriez-vous plus ? Pour quelles raisons ?

Conseils futurs

- ✓ Regrettez-vous votre choix aujourd'hui ? Quel bilan pouvez-vous faire à ce stade ?
- ✓ Encourageriez-vous quiconque à faire de l'habitat groupé ?
- ✓ Selon vous existe-t-il un profil pour intégrer un projet d'habitat groupé ? (Y a-t-il des qualités, des convictions à avoir pour intégrer un tel projet ?)
- ✓ Pensez-vous que quiconque puisse participer à ce type de projet ?
- ✓ Quels impacts les espaces partagés ont-ils eu sur votre choix de projet ? Quelles recommandations feriez-vous ?

Variables sociologiques

- ✓ Sexe
- ✓ Age
- ✓ Type d'habitat précédent (avant habitat groupé)
- ✓ Niveau d'études
- ✓ Profession (ou catégorie socioprofessionnelle)
- ✓ Situation maritale
- ✓ Nombre d'enfants
- ✓ Pourquoi le choix d'un tel type d'habitat ?
- ✓ Dans quelle mesure vous investissez-vous dans ce projet ?

A3. Grille d'entretiens pour Habitat Différent, avec Aurélie Bouillard-Gentils

Expérience de l'habitat groupé

- ✓ Depuis combien de temps habitez-vous dans un projet d'habitat groupé ?
- ✓ Est-ce la première fois que vous vivez dans un tel habitat ?
Sinon, dans quel projet ?
- ✓ Habitat Différent était-il déjà réalisé lorsque vous l'avez intégré ?
- ✓ Où habitiez-vous avant ? Dans quel type de logement ?
- ✓ Comment avez-vous connu ce mode d'habiter ?
- ✓ Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce nouveau mode d'habiter ?
- ✓ Envisagiez-vous de partager des espaces avec d'autres personnes avant de décider de participer à un tel projet ?
- ✓ Comment avez-vous appréhendé le fait de devoir partager des espaces ?
- ✓ Quand avez-vous décidé d'y participer ?

La participation au projet

- ✓ Comment avez-vous intégré le groupe ?
- ✓ Pourquoi avez-vous rejoint cet habitat groupé ? Ce qui vous était attractif dans ce projet (ou objectif si vous en étiez à l'origine) ?
- ✓ Quelle fut votre intégration en termes de relation avec les autres habitants, les espaces... ?
- ✓ Avez-vous participé à la conception du projet ?
Si oui, quels espaces étiez-vous prêts à partager ?
- ✓ Comment s'est fait le choix des espaces partagés ?
- ✓ Comment s'est organisé la conception des espaces communs ?
- ✓ Avez-vous dû faire des concessions sur le choix des espaces à partager ?
Si oui, lesquelles ?
- ✓ Pensez-vous que l'ensemble des espaces partagés corresponde à vos premières motivations pour intégrer le projet ?
- ✓ Pour vous existe-t-il des limites au partage ?
Si oui, lesquelles ?

« Sociabilités »

- ✓ Avez-vous à cœur des problématiques ou êtes-vous membre d'associations ?
Si oui,
 - i. De quel type sont-elles ?
 - ii. Quel rôle avez-vous dans celles-ci ?
 - iii. Pour quelles finalités personnelles ?
- ✓ Quelle place la famille a dans votre mode de vie ?
- ✓ Avez-vous des activités qui vous amènent à rencontrer des personnes extérieures ?
- ✓ Que signifient pour vous le collectif, le partage... ?
- ✓ Ces différents points ont-ils selon vous influencé la volonté de vivre autrement ?
- ✓ Quelles relations entreteniez-vous avec votre ancien voisinage ?
- ✓ Dans quelle mesure l'habitat groupé a-t-il fait évoluer ces relations ?

L'utilisation des espaces partagés et son évolution

- ✓ Aujourd'hui, utilisez-vous les espaces partagés ?
Si oui, lesquels ? Pour quelles utilisations, à quels moments de la journée et à quelle fréquence ?
- ✓ Les utilisez-vous de la même façon que lorsque vous avez emménagé ?
Si non, qu'est-ce qui a changé ?
- ✓ Si vous ne les utilisez pas, pourquoi ?

Les différences d'utilisation des espaces partagés entre habitants

- ✓ Que pensez-vous de l'utilisation que les autres habitants ont des espaces partagés ?
- ✓ Trouvez-vous que certaines personnes utilisent plus les espaces partagés que d'autres ?
Oui, expliquez.
- ✓ Vous sentez-vous exclus de certains espaces partagés ? Si oui, desquels ?
- ✓ Pensez-vous que des habitants se sentent exclus des espaces partagés ?
Oui, expliquez.

Evolution de la conception des espaces partagés

- ✓ Si vous deviez participer à la conception d'un nouveau projet d'habitat groupé, partageriez-vous les mêmes espaces ?
Si non, quels autres espaces partageriez-vous ? Quels espaces ne partageriez-vous plus ?
Pour quelles raisons ?

Conseils aux futurs habitants

- ✓ Encourageriez-vous quiconque à faire de l'habitat groupé ?
- ✓ Selon vous existe-t-il un profil pour intégrer un projet d'habitat groupé ? (Y-a-t-il des qualités, des convictions à avoir pour intégrer un tel projet ?)
- ✓ Pensez-vous que quiconque puisse participer à ce type de projet ?
- ✓ Quels impacts les espaces partagés ont-ils eu sur votre choix de projet ? Quelles recommandations feriez-vous ?

Charte du groupe

- ✓ Comment avez-vous perçu l'établissement d'une charte ?
- ✓ Avez-vous participé à sa rédaction ?
- ✓ Quels sont selon vous les grands principes de celle-ci, nécessaires au quotidien ?
- ✓ Quelle est sa place selon vous ?
- ✓ Que reprenez-vous de la charte vis-à-vis des espaces partagés ?

Variables sociologiques

- ✓ Sexe, Age
- ✓ Niveau d'études, profession (ou catégorie socioprofessionnelle)
- ✓ Situation maritale, nombre d'enfants

B. Retranscriptions d'entretiens

B1. La Bosse, rencontre des habitants le 23 mars 2012

Entretien mené et retranscription réalisée par Aurélie Connen de Kerillis et Charlotte Duval.

Habitants présents : Jean et Julie, Bertrand²⁷.

[**Aurélie/Charlotte** : Présentation de notre travail et de nos deux problématiques respectives.]

Jean : Alors vous connaissez le groupement Eco-Habitat Partagé ?

Aurélie/Charlotte : Oui on a regardé le site Internet.

Jean : Vous avez regardé le site. Et alors on n'est pas signalé dans ce site parce que ça date de 31 ans maintenant, on fait partie, au moins au début, du Mouvement Habitat Groupé Autogéré MHGA dont Eco Habitat Groupé a pris la suite a priori d'après ce que j'ai cru comprendre. On faisait partie de ce mouvement dans les années 79-80 peut-être même après, on se souvient déjà plus, ça date de 31 ans, mais on s'était fait aider par le MHGA, leurs spécialistes de l'époque en particulier sur le plan économique enfin financier plutôt, le plan de financement, et les statuts un peu aussi, je ne me rappelle plus de son nom, je l'avais mais bon il a du disparaître, enfin on sait pas, et on avait été visiter à Meudon Les Jardises, ça devait être une des premières réalisations de ce type d'habitat. On avait été aussi je crois à Rennes une fois, donc on était un peu dans les premiers.

Aurélie : Et vous connaissiez déjà ce type d'habitat avant de découvrir ce type d'organisme qui vous a aidé ?

Jean : Non, on ne le connaissait pas à l'époque. On a du démarrer en 78, en 1978.

Julie : Avant même, 1977.

Jean : Oui, 1977. On a mis 4 ans puisqu'on a emménagé là à l'été 81. On ne connaissait pas mais on a eu l'idée. On avait lu sans doute des choses de ce type de fonctionnement donc on s'est réunis avec des connaissances, des amis, on voulait faire quelque chose de collectif au lieu de se contenter, de se braquer sur un logement individuel. On était a priori,

pas tous bien sûr, partisans de l'accès à la propriété mais on a étudié quand même l'accès en locatif et on s'est fait, on a fait notre recherche du côté des sociétés HLM ou para-HLM à l'époque et on a vu que c'était quand même difficile. Alors qu'on a vu dans d'autres réalisations qui ont eu lieu, qui existe maintenant, qui vont voir jour en lisant le site dont on vient de parler, y'en a peut-être pas mal qui font maintenant, qui ont l'idée du locatif.

Aurélie : Mais est-ce que c'est parce que c'est à l'initiative d'une collectivité ou d'une mairie que ça peut être locatif ou ?

Jean : Y'en a pas beaucoup qui sont à l'initiative à mon avis de collectivités. Peut-être qu'ils sont après informés ou même partenaires, ça peut arriver comme avec les organismes HLM ou para-HLM, ça peut arriver. Et c'est arrivé.

Aurélie : Donc comment vous avez réussi à constituer votre groupe ? Vous vous connaissiez ?

Jean : Certains se connaissaient mais bien sûr les uns connaissaient d'autres, donc il y a eu, le groupe a évolué d'ailleurs, on a démarré à je ne sais pas combien, une dizaine, à un moment on était plus et à un moment un peu moins.

Bertrand : Je crois me souvenir de réunions où il y avait pas mal de monde. On devait approcher de la trentaine.

Jean : Bon bah peut-être de dix à trente.

Aurélie : Mais personnes ou ménages ?

Jean : Oui plutôt personnes, à mon avis. Et nous on a démarrés à neuf. Puis après ça a évolué à dix. Et on est dix appartements.

[Service du café]

Bertrand : Et là vous souhaitez approfondir les motivations d'origine ?

Charlotte : Donc en fait moi je travaille sur la manière dont vous vivez en fait les espaces partagés et comment ça évolue depuis que vous êtes là et Aurélie c'est plus l'architecture enfin comment le projet a évolué.

²⁷ Les prénoms des habitants ont été remplacés par des pseudonymes pour garantir leur anonymat. Ces pseudos sont les mêmes que ceux utilisés dans le mémoire de recherche.

Jean : Ca se complète.

Auréliе/Charlotte : Oui.

Auréliе : Donc comment vous en êtes venus à vouloir créer cet habitat groupé, qu'est-ce qui vous a plu et quelles étaient vos premières motivations pour justement faire un projet ?

Jean : Des motivations euh, comment on peut appeler ça, économiques bien sûr.

[Arrivée de Martine]

Bertrand : Il y avait différents individus quand on a commencé sérieusement à construire. Alors, quel âge on pouvait avoir à l'époque ? ... La quarantaine quoi, un peu moins.

Martine : Moins !

Bertrand : 35-40.

Martine : Quand le projet a été discuté ? Parce qu'on est rentré en 81.

Bertrand : On était plus proche de la trentaine.

Martine : Moi j'avais 34 ans.

Jean/Bertrand : Entre 30 et 40.

Bertrand : Donc à l'âge où on se pose des questions sur les loyers. Et en même temps je crois que beaucoup d'entre nous, enfin c'était mon cas en tous cas, on ne souhaitait pas devenir propriétaire. Y'en avait pas mal dans le groupe qui étaient locataires de l'organisme HLM de Saint Nazaire, sur la Bouletterie, etc. Et puis bon je crois qu'on était à l'âge où on se pose la question de savoir si on peut habiter autrement. En même temps on était presque tous de la génération 68 donc, on peut dire on l'a tous vécu. Y'avait une relative xxx²⁸. Si bien que bon voilà au départ on ne voulait pas devenir propriétaires et on en a eu marre aussi peut-être de payer des loyers, parce qu'on n'était pas tous en HLM non plus. Et puis on avait envie de vivre autre chose quoi. Les enfants arrivaient pour certains, certains rêvaient de voir leurs enfants connaître autre chose comme relations avec des adultes, avec d'autres enfants, etc. Et puis voilà, tout ce monde là s'est regroupé, s'est posé la question de savoir ce qu'on voulait comme habitat, si c'était à la campagne ou à la ville, si c'était en pavillon ou en collectif. C'est la version « collectif en ville » qui l'a emporté. Après bon il y a eu des tentatives pour

voir si on ne pouvait pas être plutôt locataires que propriétaires parce que là aussi ... Non ce n'est pas ça ?

Julie/Martine : Si, si.

Julie : En fait c'est ce que Jean a dit tout à l'heure de toute façon.

Bertrand : Oui enfin c'est histoire de raconter d'une autre façon. On a chacun notre mode de raisonnement. Et puis voilà finalement après quelques échecs comme l'a dit mon camarade il a bien fallu se résoudre à devenir propriétaire et il faut dire aussi que la plupart d'entre nous on n'avait pas prévu cette éventualité donc on n'avait pas de réserve financière. Ce n'était pas dans nos plans. On voulait autre chose. Alors donc on s'est beaucoup investi là-dedans. Là pour les motivations c'est disons ce projet de collectif, de non pas de vie en communauté mais avec un certain partage de surfaces d'activités, une certaine communauté d'idées aussi a fait que bah il y en a neuf au départ qui se sont engagés dans ce projet alors qu'une autre partie du groupe rêve encore d'avoir son pavillon à la campagne avec des parties communes bien sûr, un terrain commun. Il y en a qui sont toujours en chasse je crois, qui ont fait redémarré ce type de projet. Enfin voilà pour les motivations.

Jean : Il y avait aussi pour certains d'entre nous une idée intéressante à l'époque, on en parle toujours un peu mais beaucoup moins, qui s'appelle l'autogestion, et dans tous les domaines, c'était à l'ordre du jour de l'époque. Alors aussi bien dans l'habitat que dans la façon de vivre finalement. On choisit. On ne se contente pas d'acheter ou de louer dans un immeuble ou une maison, on choisit ce qu'on veut a priori. En commun. Donc on passe sur les trois ou quatre ans de gestation, ça a fait l'objet de pas mal de discussions.

Bertrand : Mais c'est intéressant que ce soit toi qui en parle parce que vous étiez les moins jeunes à l'époque et vous aviez déjà construit. C'est-à-dire que vous étiez les seuls à être propriétaires.

Jean : On était comme tu disais les plus vieux.

Bertrand : Donc vous aviez emménagé, vous n'avez pas hésité à revendre.

Jean : Oui.

²⁸ Mot inaudible dans l'enregistrement.

Julie : Bah non. Au bout d'un an. Ca faisait un an qu'on avait emménagé et si tu veux nous c'était un vieux projet, qui datait depuis les années 70 même avant, qu'on avait en tête. Et on a eu ça autour des 70, entre 70 et 75. Et on a eu un premier groupe d'habitat autogéré, mais là les gens n'étaient pas prêts. Si bien que nous quand on a recontactés, ce qui explique pourquoi au bout d'un an on est repartis dans un projet.

Bertrand : C'était important de le dire ?

Aurélié : Oui c'est important car vous avez déjà cette connaissance d'habitat et cette motivation.

Julie : On n'avait pas la connaissance, on avait la connaissance intellectuelle mais on n'habitait pas. On avait envie de ça. Mais il faut dire aussi qu'on avait 3 enfants à l'époque et on avait aussi envie que les tâches matérielles, de garde d'enfant et tout ça soit aussi comment dire, partagé avec des voisins très proches.

Bertrand : Et pour en revenir à l'idéologie dont parlait Jean, effectivement bon vous étiez de bons représentants de ce type d'idéologie. Il me semble. Je peux y faire référence peut-être ? Le fait que vous ayez été...

Julie : Oui au PSU.

Bertrand : Le PSU qui était porteur...

Julie : Enfin je ne sais pas si ça leur dit quelque chose aux jeunes. Le PSU est mort. C'était le Parti Socialiste Unifié.

[Arrivée de Mathieu]

Jean : Mathieu qui était à l'origine aussi du projet, de la réalisation.

Bertrand : Je ne sais plus à quel moment je t'avais interrompue Julie.

Julie : Moi non plus. C'est aussi le côté matériel, à savoir que chacun avait sa machine à laver, et tout ça, matériel de jardin et tout ça, que finalement ce n'était pas plus mal aussi de partager. Mais ça on le verra tout à l'heure. Mais c'était l'ensemble quoi.

Jean : Ca ça a fonctionné, ça fonctionne encore.

Julie : Au lieu d'avoir un fonctionnement individuel on pensait que c'était intéressant d'avoir un collectif.

Bertrand : Et il y avait aussi une préoccupation écologique.

Julie : Enfin ça s'est venu après.

Jean : Oui.

Bertrand : Plus ou moins. Ca faisait aussi partie du corpus du PSU.

Jean : C'était moins évident à l'époque.

Bertrand : Mais ce n'était pas évident c'est sûr.

Aurélié : Oui la motivation première c'était vraiment le fait de vivre ensemble et de partager des espaces, des équipements.

Jean : Oui et puis aussi à partir du moment où on a branché, enfin contacté un architecte, parce qu'on s'est dit comme on veut faire quelque chose il nous faut un architecte, un concepteur. Et c'est là qu'on a contacté Cochy dont je vous ai donné les coordonnées.

Aurélié : Oui on a rendez-vous avec lui à 17h.

Jean : Il était là hier et il y a deux ou trois jours. Un autre projet, enfin un aménagement, un équipement qu'on veut construire. Et toujours avec lui, notre architecte. Alors on disait que l'écologie, le solaire.

Martine : C'est par lui que ...

Jean : Oui, et on était tous partants. Donc ça c'est l'architecture, la conception on en parlera tout à l'heure quand on visitera parce que là vous n'avez rien vu encore. Là c'est la salle commune, c'est tout.

Mathieu : Il y avait le choix de faire des maisons ou un immeuble en gros sur le terrain qu'on avait. Le choix était de toute façon fait avant.

Jean : Mais il a tout une histoire sur le terrain aussi.

Mathieu : Une idée de concentrer l'habitat à la fois pour des raisons de proximité, de circulation entre les uns et les autres et puis pour des raisons d'économie d'énergie et utiliser le soleil et puis d'autres part ça dégagait du terrain pour avoir un grand terrain où les enfants pouvaient jouer et courir et à la fois pour avoir du potager, etc. C'était un choix. C'est sûr il y avait 4000m² je crois, on pouvait faire dix baraques avec chacune 400m, ce qui revenait au même du point de vue de l'habitation. Un immeuble ça fait aussi une masse thermique, une masse de récupération d'énergie et puis avec l'isolation qui permet d'être isolé du nord et les vitrages au sud pour le côté solaire. Donc ça c'est, mais nous on est arrivé à la fin donc c'était décidé mais c'est ce qu'on

voulait faire aussi. On s'était aussi intéressé sur un même projet à Nantes.

Martine : Mais il n'y avait pas le solaire.

Julie : C'est avec Cochy le solaire.

Jean : Oui mais enfin on était tous avertis aux ... Moi je me souviens j'ai retrouvé des documents dernièrement où je découpais tout ce qui se passait dans les revues qui avait trait aux économies d'énergie déjà car on n'était pas loin du pic pétrolier de 73. Et puis il y avait des gens...

Martine : Qui commençait à réfléchir à ça.

Jean : Oui quand même. Donc tout ça, ça a convergé et finalement avec Cochy et puis ça a pris corps petit à petit.

Aurélié : Donc le choix de l'immeuble vous l'avez décidé ensemble pour des raisons énergétiques ?

Jean : Oui.

Martine : Puis nous c'était déjà décidé quand on est arrivé.

Aurélié : Et le terrain vous avez aussi réussi à le trouver facilement ?

Jean : Assez facilement. En fait c'était un terrain municipal, alors c'est venu comment Bertrand ?

Bertrand : On a fait des recherches et je crois qu'on a demandé à la mairie s'ils n'avaient pas un terrain. Je crois qu'ici avant c'était une ZAC et qu'il était prévu de faire de l'habitat intermédiaire.

Mathieu : Oui je crois qu'on a retrouvé des documents c'était prévu de faire deux immeubles ici. Deux immeubles de dix étages. A la place duc entre commercial il y avait aussi des immeubles.

Bertrand : Je crois que ça avait été révisé à la baisse, c'était plutôt de l'habitat intermédiaire c'est-à-dire des petits immeubles.

Mathieu : Non je dis des bêtises, dix logements.

Jean : Enfin moi je pense qu'on est bien tombés.

Bertrand : Je crois que la mairie a été intéressée par le projet quoi.

Jean : Et puis qu'elle n'a pas trop hésité à nous vendre le terrain.

Bertrand : Ça correspondait d'une part à la volonté de la mairie de faire de l'habitat intermédiaire et

d'autre part le projet leur a paru original et méritant d'occuper ce terrain quoi.

Charlotte : Et donc une fois que vous avez choisi de vivre ensemble dans un même immeuble collectif et que vous vouliez partager des lieux, comment vous avez défini les lieux que vous vouliez partager ? Comment vous vous êtes mis d'accord entre vous ?

Jean : Quelqu'un a eu l'idée, ou plusieurs.

Bertrand : On aligne, une salle pour les enfants, une salle pour la télé, un atelier, une cave enterrée, un garage à vélo, un séchoir à linge, ...

Daniel : En fonction des besoins.

Mathieu : C'est-à-dire qu'on se réunissait une fois par mois d'abord et à partir du moment où ça s'est précisé, c'était une fois par semaine avec l'architecte.

Jean : Oui il y a eu beaucoup de travail.

Mathieu : Nous on venait de Nantes et on venait une soirée par semaine.

Jean : Donc il était choisi effectivement comme disait Bertrand, ça représentait par rapport aux immeubles ordinaires beaucoup plus d'espaces communs. Nettement plus.

Mathieu : Y'avait aussi plein de choses qui était prévues qu'on a du supprimer quand on a vu les devis. Par exemple l'ascenseur qu'on est en train d'essayer de mettre en place maintenant on l'avait prévu au départ mais on n'avait pas les moyens alors on l'a supprimé. Y'avait un garage couvert pour les voitures aussi, des escaliers en colimaçon. L'escalier il était sur le terrain on l'a revendu car il était trop cher.

Jean : Il y a eu un tas d'aménagements.

Julie : On appel ça les coupes sombres.

Mathieu : Parce qu'il y a le côté utopique mais aussi le côté réaliste. S'il n'y a pas d'utopie au départ, il n'y a jamais rien après. Mais en même temps si on reste à l'utopie on ne peut rien faire non plus.

Jean : Et puis j'insiste là-dessus à chaque fois c'est qu'on était le groupe un peu informel encore mais au bout d'un moment si on se donne pas un objectif et si on en s'engage pas ça ne va pas progresser. C'est bien beau de discuter mais l'acte fondateur c'est l'achat du terrain. Là on s'est engagé car il a fallu apporter des sous, faire des emprunts. Parce que ça représentait quand même une belle somme.

Julie : 1000 francs le m².

Jean : Donc ça fait 400 000 francs le terrain entier.

Julie : Oui on était dix donc ça revenait à 40 000.

Mathieu : C'est vrai que j'ai retrouvé un courrier où on écrivait à la municipalité disant que le prix que vous proposez c'est trop pour nous est-ce que vous pouvez baisser. Et effectivement ils ont baissé.

Jean : Tu vois on ne s'en rappelle même plus.

Mathieu : Mais si on a vu ça avec Clotilde l'autre jour.

Jean : Mathieu devrait écrire un livre là-dessus.

Mathieu : Mais je n'ai pas le temps.

Jean : Enfin bref, ça a été quand même l'engagement. Parce que on peut discuter comme ça et puis...

Martine : Et nous c'était ce qui nous était arrivé car on habitait à Saint Herblain à l'époque, dans un immeuble à l'entrée de Nantes, et on cherchait, on avait commencé à discuter avec un groupe de copains sur un projet de ce type là. Et en fait justement ça n'avancait pas, il n'y avait rien de concret. On discutait. On passait des week-ends complets à discuter. C'était sympa mais ça n'avancait pas. Quand on a connu ce projet là sur Saint-Nazaire, on s'est greffé sur ce projet qui s'engageait vraiment.

Mathieu : Et un autre qui semblait interminable. On s'est décidé et ça correspondait à ce qu'on recherchait.

Martine : C'est une de tes collègues qui devait habiter et qui finalement n'est pas venue.

Mathieu : mais effectivement ça correspondait à ce qu'on recherchait quand même, même si on n'a pas participé aux discussions, on avait les mêmes idées, les mêmes projets.

Martine : Y compris le fait de pas vouloir être propriétaire.

Mathieu : Mais même nous on n'avait pas envie d'être propriétaire. Ça nous a été imposé par les banques.

Julie : Mais même avant, si ça n'avait pas été un projet comme celui-là, si on se dirigeait vers un projet collectif comme ça, ça contrebalançait le fait d'être propriétaire mais dans un cas comme celui-là, dans ce genre de projet, ...

Mathieu : C'est le ministère. C'est remonté jusqu'à je sais plus quel ministère. Ils ne voulaient pas nous faire les prêts.

Bertrand : Il n'y avait pas de cadre juridique qui permettait à l'époque.

Mathieu : Mais si, il y avait le mec du MHGA qui est venu je ne sais pas combien de fois, il y avait un cadre juridique mais ils ne nous prêtaient pas dans ce cadre là. On pouvait le faire mais on ne pouvait pas emprunter. Le cadre juridique existait mais moi j'avais compris que le problème d'abord il y avait l'histoire d'épargne logement qui n'entrait pas dans ce cadre là puis ils ne voulaient pas nous prêter d'argent.

Jean : Oui puis quand on a vu que c'était trop compliqué moi j'me souviens que j'avais dit on achète puis on en parle plus.

Aurélié : Mais comment vous avez mis en place après ce montage financier ?

Mathieu : Société Civile Immobilière. Pour construire et puis après chacun a acheté son appartement à la société civile donc on est devenus copropriétaires. La SCI c'était pour la construction.

Aurélié : Et après c'est devenu une copropriété.

Jean : Oui. Rien de révolutionnaire sur ce plan-là. Le règlement intérieur tout ça c'est venu après. C'était encore en cours, puisque ça dure depuis trente ans mais c'est à peu près figé maintenant. Puisqu'on a dit il faut absolument qu'on se mette à jour sur le plan du règlement de copropriété avec le règlement intérieur. Il faut repasser devant le notaire parce qu'on fonctionnait avec quelque chose qui était complètement obsolète de 1981.

Julie : Par rapport à la gestion des locaux communs.

Jean : Par rapport à beaucoup de choses. Y'a eu des transformations. Donc on a tout remis à plat et on a mis trois ans encore pour finaliser devant le notaire.

Mathieu : Parce que pratiquement à chaque fois on essaye d'avoir l'unanimité. Donc ça demande des palabres et des discussions.

Julie : Oui parce qu'on a affaire quand même à un groupe d'intellos et je pense c'est chiant parfois.

Jean : On peut dire que ça a avancé et que ça a tenu quand même parce que ça fait trente ans. Je voulais dire autre chose c'est que par rapport à d'autres réalisations, d'autres ont bien vieilli aussi. Parce que j'ai lu des trucs sur des sites aussi, ici ou là. Oui, ça dure pas mal même si ce n'était pas tous sous la même forme. Par exemple à Anger c'était mi-

copropriété et mi-locatif. A Angers il y a un groupe comme ça.

Bertrand : Mais qui est-ce qui apporte le capital à Angers.

Jean : C'était une société d'HLM. Genre Crédit Immobilier. Je crois même que ça s'appelait le Toit Angevin, ça me revient.

Charlotte : C'est un bailleur social le Toit Angevin. Vous parlez d'Habitat Différent à Angers ?

Jean : Oui, c'est un petit peu en bordure d'Angers, pas loin de La Maine. Et ils avaient fêté leurs 20 ans et on avait été invités et j'y avais été. Donc eux aussi ils ont bien vieilli à priori, bien qu'il y ait moins de locatif maintenant car les gens rachètent leurs appartements avec l'accord de la fameuse société. Donc sur cette période de gestation vous avez d'autres questions.

Julie : Ca part un peu dans tous les sens.

Mathieu : Qu'est-ce qui vous intéresse ?

Bertrand : On peut revenir aux motivations et aux liens avec l'architecture. Je crois qu'on s'était coupé là-dessus à un moment. Les parties communes par exemple.

Charlotte : Oui, quand vous disiez untel proposait de faire une salle commune, untel proposait une salle TV, comment vous vous êtes mis d'accord entre vous ? Est-ce qu'à un moment vous vous êtes dit non stop là on ne fait pas. Comment vous-vous êtes mis d'accord ?

Julie : On a fait une liste de ce qui pouvait être mis en commun en fait.

Charlotte : Tout ce que vous avez proposé a été fait ?

Bertrand : Oui.

Julie : Sauf le solarium.

Bertrand : Oui mais ça c'est un imprévu. Il y avait un grenier commun et un solarium.

Mathieu : Oui mais c'était l'idée d'un ou deux, il y avait pas l'unanimité.

Martine : On s'était mis d'accord.

Mathieu : Mais moi j'en avais rien à foutre.

Bertrand : Mais t'étais pas contre. S'il n'y avait pas eu la séparation d'un couple on l'aurait eu ça.

Martine : Et puis le parking n'a pas été fait car on ne pouvait pas le payer.

Bertrand : Ca c'est clair. Non moi il y a, au niveau des coursives, ça aussi c'est une volonté pour lieu de circulation, éventuellement rencontre enfin etc. Vous verrez les coursives ça représente une belle partie du bâti. Ca coute du fric aussi.

Martine/Mathieu : Mais ça fait tampon thermique.

Bertrand : Ca fait tampon thermique.

Mathieu : Enfin au début ce n'était pas fermé parce qu'on n'avait pas les moyens.

Bertrand : Oui le pont thermique n'était pas terrible.

Mathieu : Après on a fermé provisoirement, on a fait une partie des travaux nous-mêmes, par des panneaux plastiques. C'était mieux que rien. Et ça fait presque dix ans.

Jean : Oh, plus que ça. 15.

Bertrand : Oui enfin on va faire la liste, les coursives je les mets en premier car ça représente de belles surfaces, bon grenier commun il n'y a plus, enfin il y avait quand même un petit cagibi grenier au dernier étage mais bon il a été vendu, le garage à vélo qui est toujours, le séchoir à linge qui existe toujours, la salle des machines à laver/buanderie qui existe toujours, l'atelier qui a été réduit justement pour des raisons de reconfiguration due à la séparation d'un couple au dernier moment.

Mathieu : Ah bon il devait être plus grand l'atelier ?

Bertrand : Oui, oui la salle enfant elle était là, elle a été mise là-bas et ça a bouffé sur l'atelier. Donc il y a un cellier, une cave enterrée, une salle enfant et puis la salle adulte. Bilan des courses pour vous parler de vos préoccupations sur les espaces communs, il y a eu des modifications du à des impondérables de dernier moment, un divorce, ils tenaient absolument à rester dans l'immeuble donc on leur a fait deux appartements si bien que l'architecte a du se débrouiller pour modifier les plans. Donc la salle télé a disparu au bout de quelques années.

Martine : Les enfants allaient voir la télé, nous on n'avait pas la télé à l'époque.

Julie : Non mais je vais te dire quand c'était, elle a duré jusqu'à ce que Joël arrive. Puisqu'on lui a vendu notre grenier en haut parce qu'il voulait agrandir son

appartement et c'est pour ça que nous on a acheté la salle télé.

Martine : Pour remplacer votre grenier.

Bertrand : Donc un certain temps. Disons qu'elle ne servait pas beaucoup.

Martine : Mais si !

Julie : Mais si elle servait aux gamins, écoute Cricri.

Martine : Nous on n'avait pas la télé et les gamins ils allaient là. D'ailleurs on ne pouvait pas contrôler.

Julie : C'est les ados qui y allaient.

Mathieu : Ils faisaient ce qu'ils voulaient. Maintenant on se rend compte qu'ils regardaient plein de trucs on ne savait pas ce que c'était.

Julie : Mais c'est les ados qui allaient à la salle télé, tu te rappelles ?

Martine : Oui.

Bertrand : Donc on ne l'a pas perdu sans pleurs.

Martine : Bah on a été obligé d'acheter la télé nous après.

Julie : Non tu l'avais avant.

Martine : Non ! Non non non Dani. Non on ne regardait pas la télé.

Mathieu : On a acheté la télé en 89 ou 90.

Julie : Mathieu il venait regarder la télé chez nous.

Bertrand : Enfin bref. Salle télé exit. Après ça a été la salle enfant, ce qui nous a bien arrangés parce que ça faisait rentrer des sous dans les caisses de la copropriété pour faire des travaux.

Julie : Ca nous a permis surtout de faire le vitrage des coursives nord.

Bertrand : Oui ça a été le vitrage.

Aurélie : Et pourquoi elle a disparu cette salle enfant ?

Bertrand : Parce que les enfants avaient grandi et qu'ils étaient là dans la grande salle.

Jean : Oui ils occupaient pas mal la salle ordinaire, la salle commune.

Aurélie : Donc elle a été vendue à qui ?

Jean : Au voisin.

Bertrand : A une copropriétaire.

Aurélie : D'accord, mais elle est dans le bâtiment ?

Bertrand/Jean : Oui oui.

Aurélie : Et aujourd'hui elle sert à quoi ?

Bertrand : Bah elle fait partie de l'appartement qui était accolé.

Jean : Donc il a eu des ajustements comme ça mais minimes quoi. Mais qui ont bien servi à priori pour faire évoluer l'ensemble. Bah c'est tout je pense, tu faisais le détail Bertrand.

Bertrand : Oui c'est tout pour les évolutions.

Jean : On va visiter tout à l'heure les espaces.

Bertrand : Au niveau de l'usage les coursives ce n'est sans doute pas le lieu de promenade habituel des habitants. Enfin ça permet de se croiser.

Martine : On n'y stationne pas.

Bertrand : Ce n'est pas là qu'on se voit le plus. Quoiqu'il y a des discussions de coursives.

Jean : Bah oui quand même.

Bertrand : Mais c'est au niveau des paliers. Pas au niveau des couloirs.

Jean : A proximité de l'escalier.

Bertrand : C'est plutôt au niveau des paliers. La conciergerie, les bruits de couloir.

Julie : La buanderie aussi c'est pas mal pour discuter. C'est surtout le jardin quand il fait beau, c'est mieux.

Martine : Et puis ici aussi.

Mathieu : L'abonnement commun au journal. Mais si c'est important.

Bertrand : La salle commune qui est notre lieu de réunion. Cette salle commune a été aussi conçue pour pallier à l'étroitesse relative de nos appartements au niveau des salons ce qui permet quand on a beaucoup de mon à la maison on vient là.

Martine : On loue la salle.

Julie : On ne la loue pas, on la réserve.

Bertrand : Il y a tout ce qu'il faut, il y a la vaisselle, il y a plein d'assiettes, de verres, de fourchettes. Donc de ce point de vue c'est pratique.

Mathieu : Assez pour qu'on puisse faire la cuisine, la vaisselle, il y a l'évier, la gazinière, la cheminée elle a été rajoutée après, on l'avait pas au départ, assez vite.

Bertrand : Et puis on en est maintenant à la création de nouvelles parties communes.

Mathieu : Ce qui est important de dire peut-être c'est qu'il y a beaucoup de choses qu'on a fait nous-mêmes aussi.

Jean : Oui e n'était pas l'auto-construction mais disons que ...

Mathieu : Toute l'isolation des toits on l'a fait nous-mêmes. Les peintures, l'isolation des coursives, ...

Martine : Le placo, enfin comment ça s'appelle, le fibrastyrène.

Jean : On verra ça en passant.

Mathieu : Et la salle ici au début c'était un sol de ciment peint pendant très longtemps et on a fini par poser nous-mêmes un carrelage. Et c'était l'occasion, c'est peut-être important de le dire, que justement on organise des travaux d'entretien communs à peu près deux fois par an. Enfin deux fois deux week-ends par an. Et puis quand il y a besoin de faire plus on fait plus. Ou là pour le carrelage c'était en plus. On c'est ce qu'on appelle de l'auto-construction, pas totale mais en partie. On n'aurait jamais pu le faire autrement financièrement. Et justement il y a un certain nombre de choses qui sont faites après coup quand on a pu le faire, quand on a eu un peu plus les moyens.

Jean : Et puis ça a un rôle de faire ensemble.

Julie : En collectivité.

Jean : Oui il n'y a pas que l'économie. Je ne sais pas comment on peut appeler ça. Convivialité ? Et oui, travailler ensemble, régulièrement.

Julie : Avec un esprit communautaire quand même.

Mathieu : Militaire tu as dit ?

Julie : Oui c'est ça. Communautaire.

Jean : Autrement les appartements sont traditionnels. Sauf qu'on est sur deux niveaux.

Aurélie : Et justement comment vous aviez exprimé vos attentes, quelles étaient vos exigences architecturales sur le bâtiment ? Est-ce que vous avez laissé l'architecte tout faire ou est-ce que vous avez donné des idées vous-mêmes ?

Mathieu : C'est très subjectif la réponse à cette question.

Martine : Il y avait une trame à respecter.

Mathieu : Déjà il y avait une trame de 7m. Ceux qui voulaient des choses un peu particulières se sont retrouvés aux extrémités et en respectent pas la trame.

Bertrand : C'est l'architecte qu'a créé la forme en fonction des désirs que nous avons manifesté en commun avec lui d'ailleurs, notamment sur la structure solaire passive. Donc c'est lui qui a donné la forme de l'immeuble.

Mathieu : Oui il a fait un diagramme solaire.

Julie : En tenant compte des petites maisons qui étaient en face pour ne pas les pénaliser.

Bertrand : Oui il avait fait ce qu'on appelle des masques solaires, c'est-à-dire il avait mesuré la hauteur du soleil le jour du solstice d'hiver.

Mathieu : Pour que les voisins à midi ils aient du soleil l'hiver.

Charlotte : Pour qu'ils aient du soleil.

Mathieu : Pour qu'ils aient quand même du soleil chez eux dans la cuisine. Parce que dans la mesure où nous on voulait profiter du soleil.

Charlotte : Il ne faut pas le cacher pour les autres.

Mathieu : On avait un peu mauvaise conscience de prendre le soleil des autres. Surtout qu'ils ne nous ont pas vu arriver d'un très bon œil parce qu'ici c'était un terrain vague qui servait de terrain de jeux aux enfants.

Bertrand : Donc la hauteur et l'implantation comptent aussi.

Julie : Ça explique aussi l'architecture du toit. Ce n'est pas un toit banal et c'est tout simplement pour éviter le cache solaire pour les maisons en face.

Jean : Oui il y a un dessin là-bas que j'ai encadré pour rigoler. C'était paru dans une revue que vous connaissez peut-être.

Charlotte : Oui on l'a. J'ai la version numérique.

Aurélie : Et justement ce plan il a changé aujourd'hui ? Il a la même structure ?

Jean : Oh, c'est la base. Ça a évolué bien sûr. C'était un schéma là.

Mathieu : Il n'y a pas beaucoup de changement.

Bertrand : Le principe est le même. La cellule de base c'est ça, avec la trame, puisqu'il y avait des pré-dalles,

tout un système au niveau du gros œuvre, des pré-dalles qui reposent sur des poutres. Ca implique tout un système de trame de 3,5m.

Mathieu : C'est 7m.

Julie : Deux fois 3,5m.

Mathieu : Tous les appartements ont une façade de 7m.

Bertrand : Donc nous notre cellule c'est ça.

Jean : C'est tout béton.

Bertrand : Après on a discuté chacun pour dire nous voilà ce qu'on veut vivre, on veut un bureau, deux chambres.

Jean : On avait du faire des réponses à un questionnaire qu'on avait nous-mêmes avec l'architecte mis au point. Donc chacun donnait ses choix.

Bertrand : Le duplex c'est lui le choix.

Jean : Parce qu'on ne pouvait pas s'étaler non plus.

Bertrand : D'un commun accord. Ca a été décidé.

Jean : On ne pouvait pas s'étaler, on avait choisi un R+2,3 maximum. R+3 sous combles maximum. Donc il fallait loger une dizaine d'appartements disons. Neuf et Dix après. Sur l'espace qui restait par rapport au jardin. Il ya à peu près 1000m² au sol, de construit. A peu près.

Bertrand : Et de discussions, en négociations, je ne sais plus comment on a procédé pour savoir qui allait aller où.

Jean : Ah bah oui parce que on s'était dit de qui on voudrait avoir comme voisin, du voisinage.

Julie : Oui à côté de qui on voulait être.

Jean : Et puis au bout d'un certain nombre de rencontres, de semaines, on s'est mis d'accord en définitive.

Mathieu : Nous on n'a pas eu le choix mais on n'était pas exigeants.

Jean : Oui parce que tu es arrivé un peu plus tard. Donc ils avaient moins de, ils ont pris ce qu'il y avait. On n'allait pas tout recommencer à zéro. Moi je voulais que ça avance. Alors là, faut qu'on rentre dedans autrement.

Aurélié : Et les personnes qui arrivaient, qui n'étaient pas à l'origine du groupe, comment est-ce que ...

Mathieu : Ah bah c'était nous, mais on n'est pas arrivé les derniers.

Martine : Non on n'est pas arrivés les derniers, les ***²⁹ sont arrivés après.

Mathieu : Ils ont pris la place de celui qui avait un appartement à cet endroit là. Ils l'ont pris en connaissance de cause.

Aurélié : Mais vous vous connaissiez ? Ou alors ? En fin je ne sais pas, est-ce qu'il y a eu une sélection entre plusieurs personnes ? Le premier arrivé. Est-ce que vous disiez oui à tout le monde ?

Martine : Eux ils ne nous connaissaient pas non. On connaissait des personnes du groupe, on connaissait Arthur et puis Dominique, un petit peu quand même.

Jean : Mais disons qu'on n'a pas fait un appel, d'annonce dans le journal, ça s'est fait de bouche à oreille.

Mathieu : On a remplacé les *** et ce sont les *** qui ont ...

Jean : Donc on était neuf puis dix en définitive. Et sur les dix d'origine on reste combien ?

Martine/Mathieu : Cinq.

Mathieu : Ce qui est important de dire par rapport au renouvellement c'est qu'il y en a qui sont là depuis très très longtemps aussi. Qui n'étaient pas là à l'origine mais qui sont arrivés dans les cinq premières années.

Jean : Qui sont partis les premiers ?

Martine : Les ***.

Jean : Ils sont partis pour cause professionnelle.

Mathieu : *** il est parti au bout de trois ans, quelque chose comme ça. Il a été nommé à Rennes. Mais eux ils sont partis pour des raisons professionnelles. Il y en a d'autres qui sont partis pour des raisons de divorce.

Jean : Arthur est parti.

Bertrand : Après sa séparation.

Jean : On a toujours une relation avec les anciens. Ceux qu'on revoit bien sûr.

Mathieu : Ceux qui les ont remplacés sont là depuis longtemps. Je crois que l'appartement de, Fabien,

²⁹ Les noms de famille ont été enlevés de la retranscription, par soucis d'anonymat.

Fabien il a acheté à Arthur, Arthur était à l'origine, Fabien a acheté à Arthur quand il est parti et il est toujours là. Il est là presque depuis le début.

Julie : Alors il était célibataire, entre temps il s'est marié et il a fait deux gosses. Et bientôt ils vont se marier les enfants.

Mathieu : Et puis par contre il y a des appartements qui ont tourné davantage. Celui du bout.

Jean : Ou Hélène aussi.

Mathieu : En fait, il a été loué celui-là.

Julie : Et puis notre voisin aussi.

Martine : Ce sont ces deux là en fait.

Mathieu : Mais curieusement à part ces deux là qui ont plus bougé, et encore pas tant que ça, la plupart ceux qui ne sont pas là depuis le début sont là depuis très longtemps. Donc on peut dire qu'il y a une stabilité depuis une vingtaine d'années.

Aurélie : Pour gérer les différentes ventes justement, des appartements, vous ...

Mathieu : Au début on avait très peur et on voulait, c'est pour ça qu'on voulait avoir un système juridique qui nous aurait donné un droit de regard, en fait on n'a pas pu le faire car on est en copropriété classique et il s'avère qu'il y a des gens quand ils voient l'immeuble ils s'en vont en courant ce qui fait qu'il y a une sélection naturellement. Puis il y en a d'autres qui viennent parce que ça les intéresse.

Jean : Puis on demande quand même aux gens qui vendent, les vendeurs sont pas idiots, ils font visiter l'appartement et les parties communes. Donc il est obligé de parler du fonctionnement.

Mathieu : De toute façon il est obligé d'en parler puisque c'est dans le règlement de copropriété.

Jean : Il y en a qui font l'affaire. Ça s'est fait naturellement. Jusqu'à maintenant il n'y a pas eu trop de problèmes.

Julie : Si il y a eu un cas difficile où c'était vraiment un achat pour un rapport, pour un immeuble de rapport.

Mathieu : Celle qui a acheté pour louer.

Julie : On ne l'a jamais vue. Et elle n'a jamais participé à la collectivité.

Jean : On l'a vue deux fois peut-être.

Mathieu : C'était au tout début. Dans les cinq premières années.

Jean : C'était le cas particulier.

Mathieu : Il est parti au bout de cinq ans, non ?

Martine : A peu près. Un peu plus tard.

Mathieu : Il est resté plus de cinq ans ?

Jean : Un ou deux cas particuliers.

Mathieu : Mais c'est vrai que ça posait un peu problème qu'il y ait une locataire par rapport aux autres qui étaient copropriétaires. Et en plus elle était un peu cas social donc ...

Bertrand : Mais c'était une copine quand même.

Mathieu : C'était sympa on s'entendait bien quand même mais enfin bon.

Jean : Oui elle était bien contente d'ailleurs d'être là.

Mathieu : Elle a un peu utilisé.

Jean : Oui on l'avait à l'œil mais on en rigole quoi.

Bertrand : Disons qu'elle était bien.

Martine : C'est-à-dire qu'elle ne participait pas au commun, c'est sur ce plan là. C'était bâtarde.

Julie : Elle ne participait pas au collectif.

Bertrand/Jean : Elle appréciait.

Martine : Les avantages.

Jean : Mais c'est le cas particulier encore.

Mathieu : Mais c'est dû à cette personne qui a acheté. Enfin quand elle l'a acheté je crois qu'elle avait dit ...

Jean : *** ?

Mathieu : Qu'elle avait le projet de revenir ici pour sa retraite. Donc ce n'était pas uniquement pour le rapport.

Jean : Ah oui. Mais elle n'était pas si jeune, euh, pas si vieille que ça.

Julie : Elle n'est venue à aucune réunion.

Mathieu : Elle n'est jamais venue nous voir.

Jean : Mais à part ça, c'est le cas particulier. Il y en a toujours.

Mathieu : Non mais dans l'ensemble il n'y a pas eu de gros problème.

Jean : Alors après ?

Bertrand : Alors je disais qu'on était en train de construire maintenant un ascenseur, enfin un élévateur qui est presque en cours de réalisation.

Jean : Non, non en projet. Moi tant que ce n'est pas commencé les fondations moi je ne sais pas.

Mathieu : On n'a pas le permis de construire.

Julie : 29 mars.

Bertrand : Après une longue période de négociation.

Jean : Et de gestation.

Bertrand : On a fini par avoir l'unanimité.

Julie : Au bout de six ans quand même.

Martine : Parce qu'on n'arrivait pas à se mettre d'accord.

[... petites querelles/chamailleries]

Julie : Ca continue, c'est ce que je disais, les discussions entre intellos, c'est épouvantable.

Jean : Donc on fonctionne aussi, ça c'est sur le fonctionnement, on a non seulement les travaux communs les week-ends, on a aussi bien sur des réunions. Périodiquement, ou suivant la demande.

Mathieu : Il y en a plus que dans une copropriété classique.

Martine : Ca fait à peu près tous les deux mois.

Julie : Vous avez parlé de la gérance qui est assuré par les gens du collectif ?

Jean : Non, on ne nous a pas posé la question.

Aurélié : C'est ce que j'allais demander, comment est gérée l'organisation du groupe ?

Julie : Ce n'est pas ordinaire. La gérance n'est pas du tout assurée par une gérance extérieure à l'immeuble. C'est les gens du collectif qui assurent la gérance régulièrement. Tous les deux ans.

Mathieu : Enfin c'était par trois.

Aurélié : Mais ça veut dire quoi de la gérance du collectif ?

Julie : Le syndic de copropriété.

Bertrand : L'entretien du bâtiment, parce que au bout de trente ans, ça vieillit. Il y a déjà eu des travaux d'entretien.

Jean : Toute copropriété doit avoir un syndic.

Julie : Pour les décisions à prendre.

Mathieu : Pour le ménage, organisation des travaux.

Julie : La gestion des charges aussi.

Bertrand : La gestion des charges, faire entrer des sous.

Mathieu : Oui c'est ça dans toute copropriété, chaque copropriétaire paye des charges mensuelles. Elles sont réparties différemment.

Martine : C'est moins élevé.

Mathieu : Toute façon déjà on économise le coût d'un syndic.

Martine : Déjà, et ce n'est pas donné.

Bertrand : Oui enfin bref il y a des dépenses communes.

Mathieu : Quand on fait des travaux d'entretien, il y a aussi l'entretien du jardin.

Jean : Les clôtures.

Mathieu : Ce qu'il faut dire aussi personne ne le, on l'a oublié, parce que ça fait longtemps mais au début le parking n'était pas goudronné parce qu'on n'avait pas les moyens. Les travaux de ravalement qui ont été faits. Il y a eu l'étanchéité.

Jean : Et ça continue.

Mathieu : La façade qui a été refaite. On faisait des trucs on payait nous-mêmes. On a changé de matériaux pour ne pas être obligé tout le temps de devoir grimper dans les échelles.

Bertrand : Et à l'époque on empruntait à 12, 12,5% !

Jean : Oui, au moins.

Bertrand : Aujourd'hui ça pleure aussitôt que ça atteint 4%.

Aurélié : C'était autant avant ?

Mathieu : C'est monté jusqu'à 13 je crois.

Aurélié : On ne se rend pas compte nous.

Jean : Ouais c'était ça à l'époque.

Mathieu : C'était suite à une période d'inflation.

Bertrand : Sur 20 ans à 12%. Là on est en période de déflation, à l'époque c'était l'inflation. Effectivement bon ce n'était pas très grave.

Martine : Mais les salaires ont augmenté à l'époque alors que maintenant ça fait longtemps qu'ils n'augmentent plus.

Mathieu : Effectivement comme il y avait, enfin c'était des emprunts, les gens arrivaient à rembourser puisqu'il y avait l'inflation aussi et les salaires augmentaient aussi.

Bertrand : Par contre quand l'inflation a cessé c'est sûr, le taux à 12,5%.

Mathieu : Ils n'ont pas baissé. Enfin si certains ont pu renégocier non pas le taux mais la durée.

Bertrand : Enfin bref gérance tournante tous les deux ans. Un principe, ce qui explique la longueur des décisions parfois, c'est qu'on cherche toujours l'unanimité, on négocie donc de façon à ce que personne ne se sente opprimé.

Martine : On n'impose pas.

Bertrand : Parce qu'il est vrai qu'on n'a pas tous les mêmes finances, on n'a pas tous les mêmes âges et mêmes projets. Donc par conséquent il faut arriver à trouver le moyen de faire en sorte que chacun y trouve son compte au niveau de la décision. C'est pour ça que ça traîne un peu parfois.

Julie : Puis on se fâche, hein on se fâche aussi, on peut le dire.

Bertrand : Donc le consensus c'est un mode de fonctionnement.

Charlotte : Donc à chaque fois vous essayez que tout le monde soit d'accord.

Julie : On attend, parce que ça évolue un peu, par rapport à l'ascenseur c'est pour ça que ça a été long.

Jean : Ca ne nous empêche pas de faire des votes.

Mathieu : Non moi je ne suis pas d'accord, on n'est pas forcément tous d'accord. Il n'y a pas forcément unanimité mais il y a des compromis qui sont acceptés. Il n'y a pas d'unanimité.

Bertrand : Enfin moi je crois que si il y a unanimité. Au niveau de la décision c'est unanime.

Martine : Tout le monde a voté d'accord au bout de ... Toutes ces réflexions sur effectivement la répartition...

Bertrand : C'est-à-dire ceux qui considèrent qu'ils n'ont pas besoin d'un ascenseur ils se sont engagés à y participer.

Martine : Ils ont fini par dire oui quand même. Parce qu'autrement on aurait pu imposer, on aurait pu

voter à la majorité et il y en a qui auraient dit non, et on n'a pas eu ça. On était tous pour. Tous d'accord.

Bertrand : Je ne sais même pas si la majorité suffisait pour ça.

Mathieu : La double-majorité. Mais ici je pense qu'on l'aurait eu de toute façon.

Julie : Mais admettons qu'il y en aurait eu un qui aurait continué à dire non, ça serait passé quand même.

Mathieu : Mais on ne va pas entrer là-dedans, on aurait pu en discuter pendant longtemps parce que c'est sûr... C'est plus compliqué

Julie : Ils ne vont pas remettre ça quand même. Vous n'allez pas remettre ça les gars ?

Bertrand : Non mais c'est important tu vois, parce que ça veut dire, c'est une façon de, en raisonnant à la majorité simple c'est une façon de mettre en piste une certaine exclusion.

Mathieu : En y réfléchissant, le fait de vouloir toujours l'unanimité ...

[Chamailleries à propos que tout le monde parle en même temps]

Jean : C'est enregistré ! Si vous voulez qu'elles puissent comprendre quelque chose. C'est ici que ça se passe.

Aurélien : Quand vous êtes les dix ensemble comment vous faites ?

Julie : C'est dur.

Bertrand : On sort.

Jean : On sort fumer une cigarette.

Martine : Il y en a un qui prend tous ses dossiers et puis qui s'en va.

Julie : Qui claque la porte.

Mathieu : Non mais c'est, l'histoire de l'unanimité, ce n'est pas forcément une bonne idée toujours.

Julie : Les problèmes qu'on rencontre dans une famille, on les a et après on a aussi ceux de la collectivité.

Jean : C'est un peu comme fonctionnement de l'Europe.

Julie : Exactement.

Bertrand : Non mais Mathieu, je préfère parier sur l'intelligence plutôt que sur la contrainte.

Mathieu : Ca c'est bien dit.

Julie : Bravo Bertrand !

Bertrand : C'est ce qui nous a permis de rester 31 ans en vie communautaire à peu près correcte.

Martine : Non mais quand il réfléchit Bertrand il dit des belles choses.

Julie : Ca lui arrive quand même.

Mathieu : Ca a des avantages et des inconvénients. Ca nous a fait perdre 5 ans mais ça nous a fait économiser des conflits.

Bertrand : On a gagné en convivialité.

Jean : Bon on visite ou vous posez des questions ?

Mathieu : Qu'est-ce qui vous intéresse ? Moi je n'étais pas là au début.

Bertrand : Ah oui comme d'habitude.

Aurélié : Au niveau de votre organisation et de votre vie de groupe, comment est-ce que vous vous organisez et quelles activités vous faites aujourd'hui ?

Martine : Ensemble ? Quelles activités ensemble ?

Bertrand : Chacun pour sa ... (rires).

Martine : On entretient le jardin, pas le potager mais...

Mathieu : Sous forme de boutade on peut dire, parce que quelqu'un nous avait dit vous avez fait un immeuble pour les retraités. Et en fait c'est vrai.

Aurélié : Pourquoi ?

Julie : Non mais attend, qu'est-ce qui t'a dit ça ?

Bertrand : Il a fonctionné pour les actifs et leurs enfants.

Mathieu : Il était très bien pour les enfants et il est très bien pour les retraités. Moi je parle à mon nom mais quand j'étais en activité je n'avais pas le temps de participer, à part les travaux communs.

Martine : Mais les travaux.

Mathieu : On ne voyait pas tellement les voisins.

Martine : On n'avait pas le temps de trainer dans les couloirs.

Mathieu : Et bah c'est ce que je dis. C'est clair, c'est tout.

Martine : Ah oui.

Mathieu : C'est un immeuble de retraités. Pour pouvoir en profiter il faut être retraité.

Bertrand : Tu vas sur la place à la pétanque, c'est pareil tu vois que des retraités. En ce moment là ils sont en train de taper les boules.

Jean : Je ne comprends pas là ta réflexion.

Mathieu : Bah si quand j'étais en activité je voyais beaucoup moins les voisins.

Jean : Oui et alors ?

Julie : Mais ça n'empêchait pas, tu participais quand même, on participait aux travaux collectifs.

Bertrand : Il n'est jamais content.

Mathieu : Je constate.

Bertrand : Les faits sont têtus, la réalité est comme ça.

Julie : C'est un autre sujet. Ca ne répond pas à la question.

Mathieu : Mais c'est vrai que quelqu'un nous avait fait la réflexion, je sais plus qui, après coup je trouve que c'était bien vu.

Julie : Bah moi je n'avais jamais entendu ça.

Aurélié : Mais la semaine pas les week-ends ?

Julie : Oui c'est ça.

Bertrand : Mais c'est évident que les retraités ont plus de temps écoute. C'est enfoncer une porte ouverte que de dire ça.

Mathieu : Oui mais il y avait aussi une volonté que certains avaient de, théoriquement, qui n'a pas été mise en place. Par exemple moi j'avais proposé qu'on se, qu'on ait la possibilité de prendre un repas ensemble tous les samedis ou tous les dimanches, une fois par semaine.

Jean : Ca a été fait, une fois par mois. Pendant un certain temps, pas très longtemps.

Martine : On l'a fait au début un petit peu.

Bertrand : Oui mais entre la rando, les amis, le théâtre, la musique, etc., bah ...

Mathieu : Oui mais on n'a pas gardé cette possibilité, ce n'était pas imposé à tout le monde de manger une fois par mois ou une fois par semaine ensemble mais c'était que ce soit programmé, que ce soit possible,

ça ne l'a pas été. Contrairement à d'autres immeubles en copropriété qu'on avait visités à l'époque qui le faisaient. Je crois qu'aux Jardises ils le faisaient.

Bertrand : Pendant combien de temps ?

Mathieu : C'est parce qu'on n'a pas suivi les choses.

Julie : Oui mais ça on ne fait pas donc ça ne répond pas à la question.

Charlotte : Si c'est intéressant aussi.

Aurélié : Qu'est-ce que vous aviez au début comme idée, que vous n'avez pas mise en place ?

Mathieu : Celle-là.

Bertrand : Bah c'était l'idée réaliste.

Mathieu : Non c'était réaliste ! Ce n'est pas une question de ...

Bertrand : Ca relève du même truc que tout à l'heure.

Mathieu : Mais ça veut dire que ça relativise l'envie de vivre ensemble qu'on avait. Ce n'était pas aussi important que ce qu'on voulait, que ce que certains disaient. Entre la théorie et la pratique il y avait un hiatus. Mais il y en a toujours. Et bout du compte je crois que ce qu'on a fait était différent d'une copropriété classique mais ce n'est pas aussi communautaire que certains le croient. Que certains le voulaient.

Aurélié : Que vous l'aviez programmé.

Bertrand : Il a bien été convenu dès le départ qu'on était dans un immeuble, chacun ...

Mathieu : Il y en a même qui voulaient des dortoirs pour les enfants.

Bertrand : Tu m'interromps tout le temps.

Mathieu : Je n'ai pas fini.

Jean : Oui mais ça ce n'est pas la majorité.

Bertrand : Quand on a commencé à faire les plans avec l'architecte il a bien été convenu que chacun avait sa cellule.

Julie : Sa cellule familiale.

Bertrand : Et qu'on se donnait les moyens, avec les coursives et les parties communes, de se retrouver.

Julie : De rencontrer les autres.

Bertrand : Quand on le souhaitait, quand on le pouvait, quand on le voulait et puis c'est tout.

Mathieu : Mais on aurait pu se donner plus de moyens pour que cette salle soit plus utilisée.

Bertrand : Oui mais c'est de l'idéologie ça !

Mathieu : Non, c'est une question d'envie.

Aurélié : Est-ce que vous avez rédigé une charte ?

Martine : Alors pas une charte mais un règlement intérieur qu'on vient de terminer ;

Aurélié : Vous venez de le terminer ? Vous ne l'avez pas réalisé avant ? (Rires)

Martine : Bah avant c'était tacite, c'était ...

Jean : Un certain nombre d'idées qu'on avait, qui avaient été notées, des réunions de commission où, pour certains qui étaient intéressés puis après bon c'est rentré dans les faits, comme tu disais il y avait un vécu, des habitudes et puis on ne l'avait pas formalisé, on en l'avait pas franchement noté.

Aurélié : Et aujourd'hui votre règlement intérieur qu'est-ce qu'il dit ?

Martine : Il y en a des pages et des pages.

Julie : C'est surtout fonctionnement, l'usage des lieux communs.

Jean : Il n'y a rien de franchement idéologique.

Charlotte : Est-ce qu'on pourrait en avoir un exemplaire ?

Martine : Mais il est toujours le notaire.

Mathieu : Si on doit l'avoir, le brouillon, mais le truc officiel il est signé chez le notaire.

Julie : Bon ce n'est pas grave on vous l'enverra, dès qu'on l'aura. Hein Jean, on l'enverra.

[... Entre temps arrivée de la femme de ménage]

Martine : Oui parce que avant on faisait les travaux de ménage chacun son tour, le ménage de toutes les coursives.

Jean : Oui c'est à signaler ça effectivement.

Martine : Pendant je ne sais pas combien de temps on a fait ça.

Jean : Oui pas mal d'années. Une dizaine, quinzaine.

Martine : Et à un moment donné il y en a qui ont dit qu'ils en avaient assez.

Julie : Non parce qu'à un moment donné il y en a qui n'étaient pas disponibles les jours où ils devaient nettoyer les coursives et elles n'étaient jamais faites.

Jean : Ce n'était pas bien fait.

Julie : Non c'était toujours les mêmes qui tournaient pour les faire.

Martine : Oui. Donc on a décidé d'embaucher une femme de ménage deux fois par semaine, je ne sais pas combien, trois-quatre heures.

Bertrand : 3h par semaine.

Jean : Alors qu'est-ce que vous voulez faire maintenant ? On reviendra après ?

Martine : Est-ce que vous avez des questions ?

Jean : On peut visiter ?

Charlotte : Oui sinon après on pourra revenir.

Aurélie : Oui on peut aller visiter. Nous ça nous viendra d'autres questions donc ça répondra.

Jean : Oui exactement, donc on commence par l'extérieur ou l'intérieur ?

Aurélie/Charlotte : Comme vous voulez.

Jean : Façade nord alors. Puis après on fera l'intérieur.

Aurélie : On a déjà fait des photos quand on est arrivées, car on était en avance, mais est-ce qu'on peut continuer à prendre des photos ? Parce qu'on en a déjà mais ce ne sont pas nous qui les avons prises.

Julie : C'était qui alors ?

Charlotte : C'est Lidewij, donc notre tutrice, qui nous avait envoyé deux ou trois photos de la salle commune.

Mathieu : Mais elle les avait eues comment ?

Aurélie/Charlotte : C'est peut-être Clotilde.

Jean : Y'en a pas une qui est venue ? Elles ne sont pas déjà venues ici ?

Aurélie : Si. Une hollandaise.

Jean : Ah oui. Elle était enseignante. Voilà, c'est pour ça. Et après normalement Clotilde aurait du venir parce qu'elle est au courant de votre visite mais en fait elle est à Lorient ou je ne sais plus où.

Aurélie : C'est grâce à elle que nous avons pu vous contacter.

Martine : Vous la connaissez ?

Charlotte : Non, c'est Sabrina Bresson, une de ses professeurs, qui nous a donné son mail.

Aurélie : Mais elle a vécu ici ?

Mathieu : Oui elle est arrivée elle avait quoi cinq ans ? Six ans ? En gros.

[Début de la visite]

Jean : Donc façade nord. On voit l'angle là.

Mathieu : Par exemple les barricades là, c'est la deuxième génération. Avant c'était ça. On avait fait nous-mêmes.

Bertrand : Et avant il n'y avait rien.

Jean : Il ne faut pas s'attacher au détail Mathieu. Donc R, rez-de-chaussée, +1, 2 et combles.

Mathieu : Oh il y a une fissure là.

Jean : C'est vieux ça, c'est souligné par les moisissures.

Mathieu : C'est du parpaing ça, ce n'est pas du béton.

Jean : Les cursives, ça parle. Il n'y a pas besoin d'en faire... Donc au début c'était...

Mathieu : De la tôle ondulée plastique.

Martine : Au début il n'y avait rien.

Mathieu : Au début il n'y avait rien, le premier hiver.

Aurélie : Ca ne rentrait pas l'eau ?

Jean : Non c'était étanche. Des plaques ondulées.

Mathieu : Mais avant il n'y avait rien du tout, l'eau rentrait c'est pour ça qu'on a mis...

Jean : Ah c'est vrai.

Mathieu : On a du faire ça juste à la fin de l'été.

Jean : C'était en polycarbonate. On appelait ça. Je sais plus si ça existe ça encore.

Mathieu : Il nous en reste d'ailleurs des morceaux. Dans l'abri jardin, derrière l'abri-jardin. On l'avait posé nous-mêmes. Enfin on avait pris quelqu'un qui était à l'extérieur et nous à l'intérieur, on se relayait.

Jean : Oh c'était du boulot. Et c'était remplacé, on a déjà fait l'histoire, c'était bardage ardoise type fibrociment. Et il y a une partie plus plate, on le voit sur les coupes, qui est étanchée.

Mathieu : On peut marcher sur le toit, on l'a fait.

Jean : La laverie et le local séchage est à avec les 5 vasistas et le premier c'est le local poubelle. Et puis ici on a un autre local commun, garage qu'on appelle ça, ou cellier et la cave qui est derrière que l'on visitera.

Mathieu : La clôture a son histoire aussi. Au début c'était la mairie qui nous écrivait pour nous dire que c'était dégueulasse alors on a mis des trucs comme ça après bah on a eu des visites sur le terrain dans les apparts alors on a construit un peu plus haut au niveau des clôtures et un peu plus étanche.

Martine : Oui c'est fermé sur les côtés.

Bertrand : Oui des gens se baladaient sur le terrain aussi.

Mathieu : Ce qui fait qu'on peut laisser les petits se balader, jouer sur le terrain. C'était mieux que ce soit fermé pour cette raison là aussi. Alors là on avait planté des arbres qu'on a été obligé d'enlever, parce que ça pousse, ça bouchait, les racines bousillaient, il y a un canalisation d'eau de pluie ici.

Jean : Bon, on fait le tour ou quoi ? On va rentrer pour voir les premiers locaux.

[Entrée dans les parties communes à l'ouest du bâtiment, atelier-cave-cellier]

Jean : Bon il n'y a pas grand-chose de ... Là on met une remorque qui nous sert pour tout le monde. On a quelques bricoles, un établi.

Aurélie : Donc c'est ça l'atelier qui a été utilisé.

Bertrand : Oui il était là.

Jean : Ici, ça sert de remise pour le matériel commun et il ya un peu de matériel individuel.

Bertrand : Le fromage là.

Mathieu : Ne touche pas à mon fromage.

Jean : Ici, on a une cave. Une cave commune.

Bertrand : C'était prévu d'être un cellier pour les légumes ou je ne sais pas quoi puis c'est devenu un débarras.

Mathieu : Vous voyez, certains font confiance et d'autres mettent des cadenas.

Aurélie : Ah c'est vrai ?

Bertrand : Oh d'autres !

Mathieu : Il y en a un qui mettait des cadenas. Je me demande, c'étaient ceux-là qui étaient fermés à clé ? C'étaient lesquels ?

Jean : Non c'est au fond là-bas.

Mathieu : Ah ! Il y a un cadenas là. Regarde, je ne sais même pas qui c'est. Mais ce n'est pas moi.

Bertrand : Tu sais bien à qui sais et tu brûles d'envie de le dire. Tu ne le diras pas.

Jean : On y va ?

Mathieu : Il y en a un quand même qui a mis un cadenas devant ses bouteilles.

[Remarques sur ce qui est entreposé]

Bertrand : Il fait le détail à chaque fois.

[Arrivée de François]

François : Vous visitez la cave ?

Mathieu : Tiens celui qui a un cadenas à sa cave là.

Bertrand : Oh mais laisse-le.

François : Je viens de quitter ma belle-fille qui a fait la même école que vous à Tours.

Mathieu : Ah bon ?

Bertrand : Pas de diversion !

Charlotte : En aménagement ?

François : Il y a une dizaine d'années oui. 7-8 ans.

Charlotte : Le CESA ?

François : Oui.

[Passage par la coursive du rez-de-chaussée et arrivée dans le hall aux espaces communs à l'est, buanderie-séchoir-...]

Jean : On va passer par là.

Bertrand : Si vous le voulez bien.

Jean : Donc le local poubelle. Le local vélo.

Aurélie : Qui sort les poubelles ?

Bertrand : Chacun son tour.

Aurélie : Et ça c'est écrit ?

Bertrand : Oui. Il y a un tableau dans l'entrée.

Martine : Et puis c'est dans le règlement intérieur, c'est marqué.

Aurélie : Vous avez beaucoup de vélo.

Bertrand : Donc il y a la laverie.

Aurélie : Ils sont attachés les vélos ici ?

Martine : Ah oui. Parce qu'il y en a eu qui n'étaient pas attachés et qui se sont fait voler.

Bertrand : On a eu un déménagement une fois.

François : Un déménagement sauvage. Passez par là. Regardez. Et puis ils ressortaient. On ne pouvait pas

rentrer de l'extérieur, ce n'était pas fermé à clef (ndlr : les portes intermédiaires entre les pièces), mais par contre on pouvait sortir quand on était piégé à l'intérieur. Et du coup on a mis des barres là (ndlr : dans la cloison ardoisée).

Bertrand : Et une serrure.

Martine : Et les vélos sont attachés.

Jean : Donc là on étend le linge et puis là il y a des anciennes planches à voile.

Martine : Ca sert un peu de débarras.

Jean : Et puis de temps en temps on fait le ménage. Mais c'est quand même bien pour étendre. Alors on peut sortir sur la partie jardin.

François : Alors on peut voir d'anciennes planches à voile, il n'y a plus de planchistes mais des planches à voile. Alors je ne sais pas qui va en vouloir.

Bertrand : Ca ne vous intéresse pas ?

Mathieu : Ca fait désordre un peu.

Jean : Tu sais quand est-ce que ça se fait ? Aux travaux communs. C'est toi qui le fais en général d'ailleurs.

Bertrand : Vous avez remarqué il y a beaucoup de retraités dans l'immeuble.

Aurélié : Et ce n'est pas embêtant d'aller faire son linge, d'avoir une clé, de faire des allers-retours ?

Jean : Ca fait des années que c'est comme ça.

Martine : C'est une contrainte mais... Ceux qui sont en bas ça leur est bien égal, ceux qui sont en haut c'est bien plus difficile, mais ça maintient en forme de bouger un peu.

Bertrand : Il y aura bientôt l'ascenseur.

Jean : Ici, les conduits techniques, ici les affiches de l'utilisation de la salle, les tâches, commande de poulet fermier, le plan, quelques articles, ...

[...]

Jean : En bas on a vu tous les locaux communs.

Bertrand : Venez donc par là pour prendre une photo de la vue générale de l'immeuble.

Jean : Donc vous avez un babyfoot ici. [Arrivés dehors] Donc là c'est quand même assez sympa, convivial. Vous aviez vu des photos ?

Charlotte : Oui un petit peu.

François : Solaire passif. C'était un des pionniers notre architecte. Il y a trente ans et des poussières. On est arrivé avec Mitterrand, mais on lui a survécu un peu.

Aurélié : En termes d'intimité là comment ça se passe ? Parce qu'on a quand même bien vue sur les chambres.

Jean : Ah par rapport à l'extérieur. On ne fait même plus gaffe.

Bertrand : Et puis les gens ne sont pas à la fenêtre.

Jean : Moi je n'ai jamais vu personne.

François : Pendant mon petit-déjeuner je vois quelque fois des gens mais...

Aurélié : Quand vous voyez des gens dans le jardin, il n'y a pas de soucis ?

Jean : On dit tiens ils sont là et puis c'est tout.

Bertrand : Il y a des rideaux intérieurs.

Martine : Non nous on n'a pas de voilage.

Bertrand : Mais vous c'est différent vous êtes en haut.

Aurélié : Donc tout le monde a une terrasse, enfin un espace privé dehors ?

Bertrand : Oui.

Mathieu : Oui ceux qui n'étaient pas de plein pied avaient une terrasse, enfin tout le monde a une terrasse.

Martine : Oui, que ce soit de plein pied ou à l'étage.

Mathieu : La salle commune n'en avait pas au départ. On l'a faite nous-mêmes.

François : C'est des toits terrasses donc là-haut.

[...]

Aurélié : Et aujourd'hui en termes de générations qui habitent ici ? Il reste encore des enfants ?

Mathieu : Que des vieux.

François : Il y a deux ados.

Martine : Le plus jeune il a quinze ans.

Mathieu : Quinze et dix-sept ans.

François : Mais c'est un nouvel arrivant. Ils sont arrivés dix-douze ans après.

Mathieu : Mais non, Arthur il n'est pas resté douze ans.

François : Donc il y a encore deux ados. [...] La moitié des occupants sont encore du début.

Jean : Vous ne prenez pas de photos de nous ?

Aurélie : Vous voulez faire une photo commune ?

Mathieu : Oh non.

François : On est très photogénique.

Bertrand : On a fait l'arrosage des trente du collectif là. Y'avait les anciens, les nouveaux, enfin tout le monde. Il y avait les copains qui étaient là à l'inauguration. On était tous là. Il ya une photo de groupe d'ailleurs.

Aurélie : Et quel usage vous faites du jardin extérieur ?

Bertrand : Des jardins potagers. Pour la vue.

François : Là ça s'appelait le forum. Ou l'agora.

Mathieu : On ne l'a jamais utilisé. A un moment c'était bouché, y'avait un étang à moitié. Tu te rappelles une année ?

Bertrand : Que les enfants ont beaucoup apprécié. Et puis apprécient toujours puisqu'il y a des petits enfants qui viennent.

François : Et des arrières petits enfants.

Martine : Bah non attends !

Mathieu : Qui c'est l'ainée ? C'est Emma ? Elle a 14 ans alors il y a le temps quand même.

François : Donc les jardins ils sont privatisés.

Martine : Les potagers.

François : Pour ceux qui veulent.

Aurélie : Ah les potagers sont privatisés ?

Bertrand : Dès le départ chacun a dis j'veux faire mon jardin.

François : En ont le bénéfice ceux qui le cultivent.

Mathieu : Oui ils ne sont pas propriétaires.

Jean : Enfin il n'y a plus beaucoup de place.

François : Oui s'il y avait besoin on en ferait d'autres. Il n'y a pas de problème.

Martine : Il suffit d'avoir l'accord de la copropriété.

[...]

Aurélie : Oui parce qu'à l'époque c'était quand même innovant en termes d'énergie et aujourd'hui, le bâtiment il est toujours passif et par rapport ?

Jean : Non, il est complètement obsolète.

Martine : Non c'est très efficace. Alors suivant les besoins de chacun, ceux qui chauffent beaucoup. Le chauffage central fonctionne.

Bertrand : Mais par rapport à 80% des logements français on est en avance.

Aurélie : Ah vous êtes toujours en avance.

Jean : Mais on n'est pas en basse consommation.

Aurélie : C'est déjà pas mal.

François : Nous on demande 19 de chauffage et il ne se déclenche plus.

Martine : Nous on chauffe une quinzaine de jours par an. On se contente de 17-18.

Mathieu : Ce qu'il faut dire c'est que dès qu'il y a du soleil, ça suffit.

Martine : Quand il y a du soleil dans la journée même en plein hiver.

Bertrand : Même quand il gèle à -5, -10.

François : Froid sec ensoleillé on emmagasine de la chaleur. Un temps doux gris on n'emmagasine pas.

Jean : Enfin, je parle pour chez nous, 80-90% du temps de journée, de 9h jusqu'à 17h30, ça ne chauffe pas ou alors il faut deux jours de gris entiers. Il faut chauffer. On a du chauffage traditionnel, une chaudière au gaz individuelle. Et on ne chauffe pas la nuit non plus. Après c'est les rythmes de vie et les habitudes. Il y en a qui se contentent de 16. A chaque fois qu'on va chez eux pour manger on a froid, on met un gros pull. D'autres c'est 19.

Martine : Il faut dire que c'est quand même très efficace.

Aurélie : Mais comment vous faites avec la salle commune alors ?

Jean : Elle n'est pas chauffée. Il y a la cheminée.

Martine : Il y a la cheminée et des petits radiateurs d'appoint, éventuellement quand on fait une soirée, dès qu'il fait très froid, c'est arrivé.

Jean : Faut avouer qu'on a beau perdre 80% de chaleur par la cheminée, mais 40 personnes dans la salle commune ça chauffe naturellement.

Charlotte : Parce que vous êtes combien à vivre ici au total aujourd'hui ?

Jean : Ah ça je ne sais pas.

Mathieu : Une quinzaine.

Martine : Plus que ça. Combien on est ?

Bertrand : Il y a pas mal de décohabitation.

Martine : Ah oui pas plus qu'une quinzaine ?

Jean : Ah non. On n'est pas nombreux. Forcément avec les enfants on était bien plus.

François : Initialement il y avait moitié-moitié entre enfants et adultes. 18 parents et 18 enfants.

Bertrand : On est 15 ou 16.

Jean : Il y a une douzaine d'enfants, facile, qui sont partis.

Bertrand : Des conjoints qui sont partis. Contraints ou forcés.

Aurélié : Est-ce que des enfants ont pris le relais et habitent près des parents ou ils sont partis vivre autrement ?

Jean : Dans l'immeuble ? Non, enfin je n'en connais pas.

Mathieu : Ils sont très contents de revenir.

Charlotte : Et est-ce que vous savez si vos enfants un jour ils voudraient essayer de faire une expérience comme la votre ? Enfin vivre en habitat groupé ?

Martine : Non, ils l'auraient fait.

Jean : Ils l'auraient fait parce qu'ils sont vieux. Moi j'ai une fille qui a 45 ans, passés même. Donc elle n'a jamais rien fait de ce côté-là. Si, il y a Samuel qui serait intéressé, il recherche, mais finalement ils vont s'orienter autrement.

Mathieu : Par contre ils sont intéressés par le côté écologique.

Bertrand : C'est la crise.

Martine : Oui, ils sont tous très branchés écolo.

Mathieu : Avec des jardins potagers et tout.

Martine : Oui.

Jean : Mais sur le plan de l'habitat par contre, assez traditionnel.

Mathieu : Mais si Sophie elle se chauffe au bois.

Martine : Non, non mais par rapport à l'habitat collectif.

Jean : A mon avis ils sont tous relativement traditionnels, ça veut dire qu'ils ne sont pas contents de la vie au collectif (rires).

Martine/Mathieu : Non c'est une question d'occasions, d'opportunités.

[Petite parenthèse de Jean sur un jouet qu'il a sur son balcon, digression sur une girouette qu'il y a eu dans le jardin]

Jean : Il y a la place (ndlr sur les petites casquettes en ardoise au dessus des stores) pour des convecteurs traditionnels ou, comment on appelle ça, des panneaux photovoltaïques. On a fait un peu des études là-dessus.

Aurélié : Mais après pendant l'installation, quand vous étiez installés ou tout au début ?

Jean : Non après, et puis plus on tarde plus on s'aperçoit que le retour sur investissement est de 20 ans en moyenne alors on se dit ... Donc on avait ... Même l'éolienne en ville c'est quand même assez problématique, mais on aurait pu faire effectivement des panneaux solaires sur une partie de la couverture pour alimenter les communs, parce que l'eau chaude on ne s'en sert pas tellement d'une façon commune. On a un ballon électrique là en bas puisqu'on s'en sert une fois tous les ...

Aurélié : Et chacun vous avez le chauffage ...

Jean : Chauffage au gaz individuel. Eau chaude aussi. A priori oui.

Aurélié : Et au niveau de l'eau vous avez un recyclage d'eau ?

Martine : Récupérateur ?

Jean : Non.

Mathieu : Si on a un récupérateur.

Jean : C'est symbolique.

François : Moi j'en ai un pour arroser. 60L. Il est plein quand même.

Jean : Mais bon pas grand-chose, rien. On a étudié quand même, on a fait faire des devis d'un puits pour pomper l'eau, à 20 ou 25m. Et puis là encore on a fait un petit calcul et retour sur investissement, fallait plus de 25-30 ans, au prix de l'eau actuellement, parce que l'eau n'est pas chère en France, a priori.

Martine : Pour l'instant.

Jean : Pour le moment en général.

Mathieu : On fera un puits quand l'eau sera chère.

Jean : Bah il sera trop tard.

Bertrand : T'auras plus besoin d'eau.

[Départ pour les visites d'appartement]

[Visite de l'appartement de Bertrand]

Bertrand : ... Selon les besoins que nous estimions être les nôtres.

Aurélie : Et aujourd'hui, est ce que vous avez réalisé beaucoup de rénovations dans les appartements de chacun ?

Bertrand : Euh là, à part la peinture ...

Aurélie : Et là c'est chacun qui fait individuellement selon ses besoins ?

Bertrand : Ah oui, oui, oui. Ah oui c'est conçu comme des cellules particulières, enfin privées. Là c'est le vestibule. Là dedans il doit y avoir la machine à laver, un petit placard de cuisine. Là c'est le bureau, avec les dossiers, les machins, enfin. Et là c'est en cours de rénovation [le bureau], faudrait que je mette un ... on avait fait mettre des volets roulants, donc il faut que je termine maintenant, je vais mettre des rideaux. Ca c'est ... Dans beaucoup ...

Aurélie : Et tout le monde a le même type d'escalier ?

Bertrand : Non, non mais beaucoup on adopté ce modèle, béton brut, parce ça tient pas de place, c'est bien pratique. Alors le problème c'est qu'il faut les peindre de temps en temps, tous les 3 ans à peu près.

Aurélie : Et là, en termes de sécurité, pour les enfants c'est peut-être pas ...

Bertrand : Pas d'enfants.

Aurélie : Ah d'accord.

Bertrand : Nan mais là où il y en a, ils ont mis des barrières.

Aurélie : D'accord.

Bertrand : De façon à ... quand je serais plus vieux il faudra peut-être que j'en mette (Rires). Là jusqu'ici je n'ai pas eu le besoin d'avoir une rampe ou de mettre des barrières. Là, donc à l'étage on a fait deux chambres, un célibataire puisque je suis célibataire maintenant. Donc voilà, mon petit linge. Quand il y a quelqu'un qui veut venir ici, je déballe vite fait. Un water, des placards. L'autre chambre, celle que j'occupe, avec mes chaussettes. Vous voyez elles

sont, vous pouvez rentrer quand même, oups je fais le lit ...

Charlotte : Non je ne vais pas prendre de photos chez vous.

Bertrand : Non ça me dérange pas mais, ça fait mieux comme ça, regardez.

Aurélie : Ca fait des chambres bien éclairées.

Bertrand : Ah oui, oui, c'est agréable. Oui là on a refait les peintures.

Aurélie : Vous avez des volets ou c'est juste ...

Bertrand : Non c'est juste un rideau doublé.

Aurélie : D'accord.

Bertrand : Qui sert à la fois d'isolant et d'obscurcisseur, ce n'est pas parfait, il faudra qu'un jour je mette des volets roulants. Alors au sol on a choisit pas de moquette, terre cuite, c'est agréable. A l'étage, là ou on ne fait pas de cuisine, on ne fait pas trop de bêtises donc la terre cuite c'est très bien. Une belle salle de bain, spacieuse, bien éclairée. Ca c'est un hasard, l'architecte n'avait pas vu qu'on pouvait ouvrir sur ... C'est en regardant les plans avec les voisins, on s'est dit « tien il y aurait moyen de tirer une petite fenêtre là ». Alors là j'ai le soleil levant le matin. Et ici c'est la sortie sur coursive.

Charlotte : D'accord.

Aurélie : Ah donc il y a aussi accès en haut et en bas ?

Bertrand : Ah oui tous les apparts ont un double accès puis qu'on est en duplex, alors donc je ne sais pas à l'époque on disait les enfants, s'ils veulent leur indépendance, pour sortir, rentrer comme ils veulent, tout ça. Alors ça donne sur les coursives, que voici, sauf que là c'est une partie commune qu'on nous a autorisés à privatiser parce que la voisine à côté n'a pas de cellier, ça c'est mon cellier, mais ...

Aurélie : Nan mais n'ouvrez pas, ce n'est pas ...

Bertrand : Enfin c'est un cellier, où il y a, où on met le, c'est le grenier quoi, c'est le caveau comme on dit ici. Et puis là les coursives, une coursive ...

Charlotte : D'accord.

Bertrand : Donc tous les apparts ont ce double accès, à tous les étages.

Aurélie : D'accord.

Bertrand : Sauf ceux qui sont de plein pied, c'est-à-dire deux. C'est tout.

Charlotte : Bah oui, c'est tout.

Bertrand : Bah je ne sais pas moi, c'est ... on va rejoindre les autres alors si c'est comme ça. Donc voyez, c'est un exemple de l'utilisation du module architectural, ou architectonique, je ne sais pas comment on dit ... Et chez les autres vous trouverez la même façon de procéder. On peut jeter un coup d'œil chez ma voisine préférée. Bon ils n'avaient pas un grand besoin de bureau.

Aurélié : Donc ils ont choisi un espace de vie ...

Bertrand : Nous on était deux enseignants, il nous fallait un bureau absolument. Lui, il était enseignant mais à l'IUT donc il avait un bureau à l'IUT donc il bossait là bas plutôt. Mais enfin, ce coin là bas c'était, genre bureau. Et là le choix était de tout laisser ouvert. On aurait pu faire la même chose chez moi mais ça ne nous convenait pas au niveau de l'organisation point de vue quotidienne. Et en règle générale salle de vie en bas, chambre en haut. Là c'est un appart à trois chambres, ils avaient deux gosses. Et celle qui a pris la suite avait deux gosses aussi. Et voilà l'ancienne salle enfant...

Aurélié : Donc qui appartient maintenant à cet appartement

Bertrand : Qui appartient à cet appartement. Donc toujours cette trame.

Charlotte : D'accord.

Bertrand : Des formes différentes à l'intérieur en fonction des idées, sauf que ça se rétrécit en profondeur au fur et à mesure qu'on monte. Nous on a des grandes profondeurs, ça assombrit un peu l'espace au fond, et au fur et à mesure qu'on monte les apparts sont plus lumineux puisqu'il y a moins de profondeur.

Aurélié : Et il y en a qui sont sur trois niveaux ou pas ?

Bertrand : Oui, oui.

Aurélié : D'accord.

Bertrand : Ouais, lui [Jean] il a une véranda, au dessous, et les chambre au dessus.

Aurélié : Et la véranda, c'est individuellement que ça a été réalisé ?

Bertrand : Oui sur sa terrasse, donc il a demandé l'autorisation au collectif.

Aurélié : Ca c'était après, ce n'était pas au début ?

Bertrand : Non, non, ça été réalisé après. L'architecte a du avoir son mot à dire aussi. Mais c'était prévu au départ dans la conception, c'est-à-dire qu'on puisse rajouter des vérandas.

Aurélié : Nan mais c'est bien aussi, ça fait pas une ..., ça fait un petit décalage, ça change aussi.

Bertrand : Alors il y a que les apparts du bout là, celui qui est tout en haut, avec sa petite terrasse, ça devait être le solarium ça, la petite terrasse.

Charlotte/Aurélié : D'accord.

Bertrand : Et puis, l'appart qui est, qui se situe là haut, a été transporté là bas à la place de la salle enfant qui était en bas et ça a fait un appart de 40m² en bas et de 35 peut-être tout en haut.

Charlotte : D'accord.

Bertrand : Le couple qui s'est séparé, bah c'est séparé comme ça, l'homme en bas la femme en haut.

Aurélié : D'accord.

Bertrand : Et puis après bon, ils ont vendu comme ça. Voilà, avez-vous des questions à poser ?

Charlotte : Bah moi ça va.

Aurélié : Je pense aussi que c'est bon.

[...]

Bertrand : Donc au niveau des surfaces, pas de conflits, des discussions par contre pas obligatoirement conflictuelles pour savoir qui serait à quel endroit, en haut en bas.

Charlotte : D'accord.

Bertrand [demandant aux autres] : Ca s'est fini par consensus ou par tirage au sort ?

Martine : De ?

Bertrand : L'attribution des logements.

Martine : Oh pas par tirage au sort du tout.

Bertrand : C'est consensus hein ?

Martine : Nous on a dit on veut bien ...

Bertrand : Oui, vous vous n'aviez pas le choix.

Martine : Comme on est les derniers arrivés, on ne va pas faire suer les gens. On va aller là où les autres ne veulent pas aller, voilà. Moi j'aimais bien l'idée de ne pas être de plein pied en bas. Mathieu il aurait préféré être en bas.

[Départ de François]

Bertrand : Il ne voulait pas jardiner.

Martine : Non mais ne pas avoir l'accès direct en bas.

Bertrand : Enfin bon, on ne va pas refaire le monde.

Jean : On va aller faire un tour sur les terrasses du haut, chez vous peut-être d'ailleurs.

Bertrand : Oh oui moi j'aime bien la terrasse de ...

Jean : Elle est pas mal, c'est beau aussi, enfin ce n'est pas la même vue.

Bertrand : Elle est très jolie votre terrasse.

[Aparté entre Martine et Bertrand]

Jean : Bon on y va ? On n'a pas que ça à faire.

Bertrand : Oui on n'a pas que ça à faire, on est retraité (Rires).

Bertrand : On va chez Martine ?

Martine : oui !

Bertrand : Ah bah attend, je roule une cigarette.

[...]

Bertrand : Alors là c'était la salle TV. Il ne veut pas qu'on en parle parce que c'est lui qui l'a achetée.

Jean : Non mais ...

Bertrand : Il en a fait son labo photo, c'est un grand photographe.

Jean : Allons dépêchons, on n'a pas le temps. Fermer la porte des chiottes là.

[Escaliers, premier étage]

Martine : A ce niveau là, il y a des caveaux, les portes jaunes, vertes etc. On a des petits caveaux chacun.

[Débat sur le terme caveau]

Aurélie : Pourquoi de choix de couleurs à chaque porte, chaque étage ?

Bertrand : Par un désir de non uniformité.

Aurélie : C'est vous qui les avez décidé, qui les avez peints ?

Martine : Est-ce qu'on les a fait peindre ? Peut-être qu'au début c'était nous, après on a fait faire la peinture.

Bertrand : Oui je crois que c'est les peintres de ... C'est l'atelier de peinture du lycée professionnel.

Martine : Donc là on va rentrer par là et on ressortira par le caveau.

Mathieu : Quoi ?

Martine : Bah oui !

Mathieu : J'espère que tu as fais le ménage !

Martine : C'est toi Mathieu.

Bertrand : Il y avait mes chaussettes, mes petites culottes par terre.

Jean : Oh !

Mathieu : Tu as des chaussettes et des petites culottes toi ?

Bertrand : J'en rougissais ...

Martine : Donc entrée, une salle de bain, toilette, et là c'est notre chambre à ce niveau là.

Bertrand : Et puis elle est faite.

Martine : Et là en fait cette chambre, ce que je disais, elle est au dessus de l'appartement des voisins, décalée par rapport à notre appartement.

Aurélie : D'accord.

Martine : Tous les appartements ont cuisine, salle de séjour, salon, salle à manger, un espace ouvert comme ça.

Bertrand : alors eux c'est escalier droit. C'est une plaie ce machin.

Martine : Donc les terrasses arrivent à ce niveau là.

Bertrand : Quand il y a tous les petits enfants qui sont là, moi j'habite juste en dessous.

Martine : Donc jusqu'à la gouttière là et après c'est Mathieu, qu'on a vu tout à l'heure.

Jean : C'est vous qui avez mis ça ?

Martine : Ca, non c'est les *** qui nous ont séparés pour qu'on se voit plus. Si, ils nous avaient dit ça. Au début, les enfants, les petits, prenaient leur élan avec leur vélo, leur trottinette.

Bertrand : Oh oui, merci hein ! (Rires)

Martine : Lui il habite en-dessous.

Bertrand : J'ai ma chambre juste là, il y en a qui se lève à 6h30 des gosses quand ils sont là.

Martine : Mais ils ne sont pas souvent là !

Jean : C'est que t'en trouves pas beaucoup des immeubles avec 3m50 de terrasse plein sur comme ça.

Bertrand : Pour l'insonorisation c'est pas mal. Il y a bien sur double, merde comment on dit, pré dalle, la dalle enfin matériaux ... La dalle, matériaux résiliant avec carrelage. Donc en principe ... Comment on dit, j'ai oublié le terme, comme on dit quand c'est double machin ...

Martine : La dalle flottante ...

Bertrand : Dalle flottante voilà, ouf. Dalle flottante, qui doit pas beaucoup flotter j'ai l'impression.

Martine : Bah ça transmet quand même les impacts.

Bertrand : Oui les impacts, les bruits aérien passent pas mais les impacts si.

Martine : Mais peut-être plus, on nous disait, quand le béton sèche, plus ça va plus ça passe le bruit. C'est pour ça que t'entends plus que, alors que pourtant tu deviens sourd bah malgré tout tu entends d'avantage qu'au début.

Bertrand : Non, non, les bruits aériens pas plus, non j'entends l'aspirateur qui roule. Ah Martine fait le ménage.

Martine : Pas très souvent quand même.

Bertrand : Tous les jours !

Martine : Oh bah surement pas !

Bertrand : A 9h !

Martine : A là ce n'est pas moi hein, alors là c'est alternativement Anaïs *** et moi, parce que moi je ne fais pas le ménage tous les jours. Donc voilà cette pièce qui fait tous les usages.

[Aparté]

[Montée des escaliers]

Martine : Donc un petit bureau, tout est petit parce qu'on n'avait pas beaucoup de sous quand on a fait construire et on a essayé de faire le plus possible, par ration. Et puis, les chambres des enfants, en enfilade là. On a mis le maximum de lit à étage, superposés et tout, pour pouvoir, quand ils reviennent, on peut quand même se loger à 14, dormir à 14 chez nous.

Charlotte : Ah oui !

Aurélie : Dans l'appartement ?

Martine : Quand les enfants et les petits enfants viennent ...

Bertrand : Vous comprenez pourquoi je rogne parfois.

Martine : Voilà donc pourquoi ça fait du bruit bon bah voilà. C'est des pièces de 9m², les chambres. Un petit lavabo. On n'a pas deux salles de bains, on a qu'une salle de bain et on a qu'un water mais il y en a un commun, sur le, dans le couloir, la coursive. Voilà c'est ce qui donne ... Tu vas voir comment c'est rangé ... Admirez !

Bertrand : Arrête !

Martine : Tu as quand même vu le bazar que c'était ici ? Tu as vu comment on a rangé ?

Bertrand : Euh je t'avoue que je ne suis pas venu souvent ici.

Martine : Non tu ne te souviens pas ? On a fait un sacré rangement là. Et l'ascenseur va arriver ici.

[...]

Martine : Donc il y a des toilettes ici ...

Bertrand : Ca c'est les toilettes, un reste de la communauté.

Martine : Voilà, au départ, alors quand même dans les projets de départ, on avait même pensé faire une salle de bain à ce niveau là pour les enfants, les enfants ils étaient un peu autonomes, donc à l'étage là, ils pouvaient sortir directement et ils avaient les water là ? Ca aurait été bien si on avait fait une salle de bain. Ca ça a été aussi dans les économies.

Bertrand : Et les autres voisins ils peuvent sortir par là bas.

Martine : Et les autres voisins, ils ont une sortie là, théorique, parce qu'avec le bazar qu'ils ont accumulé derrière la porte ils ne peuvent pas sortir. Là c'était un grenier commun, c'est un reste de grenier commun mais ça a été vendu à un des copropriétaires.

Charlotte : D'accord.

Martine : Là un petit appartement au bout. Et puis ...

Bertrand : Oui et qui a racheté peu à peu. Bah ça aussi ça faisait partie ...

Martine : Alors oui c'est lui, oui, oui, il y avait ...

Bertrand : Là c'était à Jean. Il a revendu.

Martine : Bah là c'était un grenier commun, non un grenier à Jean là.

Bertrand : C'est à Joël ou à ... ?

Martine : Non c'est Fabien ça, c'est la chambre de Jacqueline ça, ça a toujours été.

Bertrand : Ah ouais ?

Martine : Mais c'est là qu'il y a eu sans doute une vente, quand Joël a ...

Bertrand : Oui Joël a acheté le grenier de Jean, Isabelle avait acheté ...

Martine : C'était la chambre de Stéphane ...

Bertrand : Ouais mais elle l'avait acheté je crois ...

Martine : Ouais, peut-être pour agrandir ...

Bertrand : Enfin bref c'est du bricolage.

Martine : Elle a eu quelques aménagements un petit peu en cours de ...

Bertrand : Alors normalement, on aurait un ascenseur, enfin un élévateur, qui va monter jusque là.

Aurélié : Le bâtiment a été construit dans la possibilité ou pas d'accueillir un ascenseur ?

Martine : Oui mais c'était prévu, oui heureusement.

Bertrand : Il était sur les plans d'origine.

Martine : Ouais.

Aurélié : D'accord.

Martine : L'espace est prévu.

Bertrand : Là ! C'est là qu'il va être d'ailleurs.

Martine : Dans l'angle là.

Bertrand : Alors là c'est l'ultime cursive correcte.

Martine : Pourquoi correcte ?

Bertrand : Jolie disons, en haut ce n'est pas vraiment une cursive.

Martine : Ah oui, oui d'accord, bah là parce que c'est vitré, ça donne sur l'extérieur.

Bertrand : Ah voilà une habitante qui arrive.

Martine : Ouais. Ah oui tiens.

Bertrand : Alors elle c'est une travailleuse.

Martine : Elle est allée faire ses courses quand même, elle ne revient pas du Lycée.

Bertrand : Oui mais elle n'est pas retraitée elle.

Martine : Ouais, elle est en activité, c'est une jeune.

[Visite chez Jean]

[Retour dans la salle commune - Questions posées pour remplir les éléments de la fiche synthèse]

Jean : 77/78 ...

Mathieu : Ca dépend quel groupe, celui d'origine ou celui qui a finit pas construire ? Parce que vous, vous aviez commencé à discuter en avance ?

Jean : Ah non.

Bertrand : Ce sont des questions univoques.

Mathieu : Oui mais moi je ne peux pas répondre.

Bertrand : Oui je sais que tu ne peux pas répondre.

Julie : 77. Autrement ça va encore duré pendant un certain temps.

Jean : Ca t'as raison Dany.

Aurélié : Est-ce que votre projet est inséré dans un réseau ?

Jean : On parle plus de projet, c'est une réalisation ? Faut se mettre à l'échelle là. C'était le MHGA.

Charlotte : Donc le MHGA c'était un réseau ou c'était plus un accompagnement ?

Martine : Non ce n'est pas un réseau c'est un ...

Charlotte : Un réseau c'est par exemple est ce que vous avez des contacts avec d'autres habitats groupés pour partager sur vos expériences ou est ce que ...

Julie : Oui il y en a eu.

Charlotte : Y en a eu, d'accord, mais plus maintenant ?

Julie : Non.

Charlotte : D'accord.

Martine : Sauf que maintenant on est en train de se réinscrire ...

Julie : On recommence à, parce qu'on est tellement sollicité ...

Martine : On est en train de se réinscrire. Comment ça s'appelle Eco ... ?

Julie : On a résigné.

Charlotte : Eco-habitat ...

Jean : Eco-habitat groupé.

Mathieu : MHGA c'est l'ancêtre de Eco machin là.

[Autres informations pour la fiche synthèse]

Aurélie : Et aujourd'hui, vous êtes fiers de ce que vous avez réalisé ? Si c'était à recommencer ...

Jean : NOUS LE REFERIONS !

Aurélie : Est-ce qu'il y aurait des choses à changer ?

Bertrand : Oui sans doute.

Julie : Il n'y a pas à être fier.

Jean : Non on n'est pas fier, il y aurait sans doute des ...

Martine : Mais on est content quand même ! Enfin il y a des contents et des mécontents.

Aurélie : Satisfait ?

Jean : En moyenne, oui.

Martine : Mais ça c'était sur caractère ...

Mathieu : Dans l'ensemble oui ... il y a des ...

Jean : Et ceux qui sont pas contents, ils ont foutu le camp !

Martine : Bah pas tous.

Julie : Bah il n'y en a pas.

Jean : Donc c'est qu'ils sont contents. Tous.

Mathieu : Si dans l'ensemble c'est pas mal.

Martine : Même Mathieu dit « Dans l'ensemble c'est pas mal », bah c'est un signe.

Jean : C'est important ! Parce qu'il est jamais content !

Aurélie : Est-ce que vous auriez des conseils à apporter à un groupe qui voudrait réaliser le même type de projet ?

Jean : Je crois qu'on est un peu déphasé par rapport aux nouveaux projets à mon avis. Surtout pour les problèmes administratifs, juridiques, financiers, je pense qu'on a laissé tomber ça. Est-ce qu'il y a eu beaucoup d'évolutions ? On en sait trop rien, c'est pour ça qu'on ré-adhère ! Pour avoir quelques nouvelles en tant que ben en tant que adhérent, c'est tout quoi.

Bertrand : Moi le seul conseil que je donnerais c'est de rechercher le consensus, de pas fonctionner à la majorité bête et méchante.

Jean : Et puis ... oui ...

Bertrand : C'est la façon de créer des ruptures.

Jean : Oui ... et puis ...

Mathieu : Ce n'est pas toujours possible quand même, enfin ...

Jean : A un moment il faut trancher dans le vif quand même pour avancer, faire avancer les choses. C'est ce qu'on a fait, en général. On a tranché dans le vif à un moment.

Mathieu : Bah c'est sur qu'il y a des moments où, les projets et tout ça ... enfin il y a des choses qui ne sont pas réalisables et faut décider de ce qu'on fait par rapport, faut faire des choix quoi, trancher dans le vif ça veut dire ça quoi.

Jean : Oui, c'est ça, sans parler d'être brutal, mais ...

Martine : Mais des conseils par rapport à ...

Jean : On s'y est bien pris, moi je dis qu'on s'y est bien pris

Martine : A la construction elle-même ou par rapport à l'organisation, nos modes de vie ?

Charlotte : Tout, organisation ...

Mathieu : Bah je ne sais pas ...

Jean : c'est très variable finalement.

Charlotte : Finalement, si demain un groupe vous demandait, avec votre expérience qu'est ce que vous nous donneriez comme conseils, bah on veut se lancer dans un projet mais on sait pas trop comment faire, qu'est ce que vous nous donneriez comme conseil, en fait, un peu concret.

Mathieu : je crois qu'on ne peut pas, enfin on ne peut pas faire profiter de notre expérience plus que ça parce qu'il faut qu'ils fassent eux même leur expérience.

Bertrand : Ca dépend de leur état d'esprit ...

Mathieu : Surtout comme dit Jean dans le contexte qui est très différent ...

Bertrand : Si ils veulent simplement un logement ... et de la copropriété ...

Mathieu : Moi je crois concrètement que c'est plus facile justement ce qu'on voulait ...

Bertrand : Pour s'épargner des frais supplémentaires ...

Mathieu : Ce qu'on voulait faire au départ là, qui nous a été refusé par les banques, ça doit être plus possible maintenant, d'être ... maintenant il y en a qui

sont propriétaires des parts d'actions de l'ensemble mais pas de leur appartement. Je crois, enfin, il y a des formules ...

Martine : Juridiques.

Mathieu : Juridiques maintenant qui rendent ça possible et moi je ... c'est ça que j'aurais plutôt aimé faire.

Martine : Mais en même temps ça nous aurait pas changé la vie.

Mathieu : Ca n'aurait pas changé la façon de vivre ...

Martine : C'est intellectuel en plus ça.

Mathieu : Oui. Et ça on ne peut pas leur donner de conseil parce que là-dessus on n'y connaît rien.

Bertrand : Mais je pense qu'au fur et à mesure ça va se rétablir, disons que les plus fortunés dans ces cas là doivent financer pour les autres et après, bon, ils se font remboursés par achat de part.

Mathieu : Oui, mais ça permet effectivement ...

Julie : Moi je pense c'est très important de garder, enfin de, comment dire, de protéger la cellule familiale, autrement ça peut pas marcher. Avec les parties collectives mais la cellule familiale bien protégée quand même.

Jean : Sur le plan de la construction ?

Martine : Non par rapport, enfin c'est lié aussi puisque ...

Julie : Non je parle du fonctionnement.

Bertrand : C'est lié.

Martine : Mais oui.

Jean : Oui enfin bon.

Julie : C'était après 68, c'était très communautaire, c'était très ... et heureusement qu'on n'est pas rentré là-dedans parce que ça n'aurait pas tenu.

Jean : Non.

Julie : Toutes les expériences qui ont eu lieu justement sur une vie très communautaire ben ça n'a pas tenu. Fallait quand même protéger la cellule familiale.

Aurélié : Oui, garder la privatisation et ...

Julie : Oui absolument.

Mathieu : Si on veut résumer ce qu'on a fait, c'est un immeuble dans lequel chacun a ... comme dans

n'importe quel immeuble, a son appartement, on a même, même à la rigueur comme c'est en duplex c'est presque des maisons ...

Martine : Empilées ...

Mathieu : Empilées les unes sur les autres ou en quinconce comme tout à l'heure on vous l'a montré, mais, donc ça on a ça, qui est une maison classique finalement avec des possibilités en plus de se réunir si on le souhaite mais sans que ce soit obligatoire, en gros c'est ça. Alors moi je disais tout à l'heure, que je regrettais qu'on n'ait pas utilisé plus certaines possibilités d'avoir des repas ensemble d'avantage ou des choses comme ça mais, bon c'est parce qu'on en avait pas envie ou pas le temps ou je ne sais pas quoi. Si on avait voulu on avait la possibilité de le faire.

Martine : Bah oui c'est sur.

Mathieu : Donc on ne peut pas regretter que ça soit, enfin on peut regretter mais en même temps on ne peut pas dire ...

Martine : On ne peut pas non plus conseiller parce que ça dépend des envies des gens.

Mathieu : C'est simplement effectivement, l'intérêt c'est de se donner des possibilités plus grandes qu'une copropriété habituelle ou un habitat habituel classique. En fait c'est ça ...

Bertrand : Et puis bien avoir conscience ...

Mathieu : Il y a d'avantage, l'idée des coursives c'était au niveau des circulations, qu'il y ait d'avantage de possibilités. Par exemple, je ne sais pas si vous l'avez vu mais c'est important de le souligner, à chaque étage il y a une entrée, donc en fait les enfants ils avaient leur sortie et leur entrée indépendante et ils pouvaient sortir sans qu'on le sache à la limite. Quand ils étaient ados je pense, bon les nôtres en ont sans doute profité, mais ...

Jean : Oui, oui.

Mathieu : C'était aussi un choix de notre part, autrement ils nous piquaient la clé et puis... Donc c'était aussi plus d'autonomie, en même temps que plus de communautés, c'est peut-être ça qu'il faut retenir quoi, c'est comme ça que je présentais les choses. Il y avait les deux aspects, il y a plus d'autonomie ou de vie privée possible aussi y compris au sein de la famille.

Bertrand : Parce qu'on ne peut pas fonctionner sur les mêmes idées pendant 30 ou 40 ans, c'est pas

possible, on évolue, il faut se laisser un espace du possible, je crois que c'est ça qui nous intéresse, mais la vie ça va ça vient, il y a des chauds, il y a des froids, des rafraîchissements, des réchauffements, donc il faut de laisser la possibilité de toutes ces sautes de température quoi, au niveau des cohabitations et des voisinages. Et dans ce cas là, bon on s'en tire, parce qu'on a toujours le, on peut se retirer sous sa tente quand on en a marre.

Martine : On peut ne pas voir les gens pendant des semaines ...

Bertrand : Oui c'est ça.

Martine : Même les voisins.

Bertrand : Et puis on a tout ce qu'il faut pour se revoir avec plaisir mais pour se retirer aussi avec plaisir.

Mathieu : C'est ça, il y a plus d'autonomie enfin plus d'individualisation et en même temps d'avantage de possibilités collectives.

Martine : Ca c'est important de sauvegarder ça, si on peut donner un conseil.

Mathieu : En termes de possibilités, alors c'est vrai qu'effectivement, il y en a qui, aussi, mais bon, ça c'est une question de fric, qui ont un appartement commun pour inviter des amis, pour recevoir de la famille ...

Martine : Dans d'autres collectifs tu veux dire ?

Mathieu : Ouais, ça moi ça m'aurait bien plu, mais c'était, ça coûtait très cher finalement, on aurait pu transformer la salle enfant pour recevoir la famille par exemple.

Bertrand : Mais c'est beaucoup plus commode de demander au voisin si il peut héberger deux personnes hein.

Jean : Oui ça peut se faire.

Mathieu : C'est arrivé oui.

Bertrand : Je crois que c'est beaucoup plus commode parce que l'appart en commun moi j'ai des doutes, arrivé à un moment on se met à faire des comptes en disant il y a que toi qui t'en sert.

Mathieu : Oui mais il y a quand même des ... il y a des articles ...

Martine : Il y a des gens qui font ça oui.

Mathieu : Des groupes, je ne sais pas comment dire, qui ont fait ça.

Jean : Vous allez voir d'autres groupes nan ?

Mathieu : A Treillières par exemple, ils avaient une maison commune.

Charlotte : Aurélie est déjà allée voir Babel Ouest à Nantes, les Z'Ecobatisseurs à Caen, et moi la semaine prochaine je vais voir Habitat Différent à Angers.

Jean : Oui ! Vous aurez un autre son de cloche.

Bertrand : Quelle ancienneté ils ont là ?

Charlotte : Bah c'est à peu près dans les mêmes âges que vous.

Jean : Presque 25 à Angers je crois. 23 ou 24.

Charlotte : Et eux ils ont une chambre d'hôtes commune en fait.

Jean : Une chambre, enfin oui une belle chambre.

Mathieu : A Treillières, ce qui était bien, eux ils avaient choisi de faire dans un champ, Treillières c'est la campagne, chacun leur maison et au centre il y avait une maison commune, nous on a la salle commune, et la maison commune je crois bien qu'ils l'ont quasiment construite eux-mêmes.

Martine : Oui.

Mathieu : Et ils étaient 4 ou 5 familles, c'était moins nombreux que nous.

Bertrand : C'est plus gérable quand il y a moins de monde.

Mathieu : Mais ils étaient moins nombreux oui.

Bertrand : Parce que là pour 10 apparts ...

Mathieu : Puis en fait, là effectivement, ils n'ont pas le côté solaire, bioclimatique passif, qu'on a en ayant un immeuble. Mais bon c'est des gens qui avaient plus envie d'avoir leur maison que d'être en appartement. C'est pour ça donner des conseils, chaque cas est différent. Le conseil c'est que de toute façon on ne peut pas faire ça sans se parler et discuter pendant des heures et des heures et des heures interminables.

Bertrand : Les seules contraintes qu'on sait, enfin qu'on s'oblige à avoir, parce qu'elles sont utiles matériellement et moralement, c'est les travaux collectifs, c'est la gestion minimum et les parties communes, sortir les poubelles, fermer les portes et tout ça quoi. Ca laisse la possibilité, dans la mesure où on fait une bouffe commune quand il y a les travaux collectifs, ça laisse la possibilité de ... si il y a

eu des refroidissements ... de provoquer des réchauffements ou des trucs comme ça quoi.

Mathieu : Oui et un moment de convivialité tout simplement.

Bertrand : C'est n'importe comment un moment de convivialité. On a en général du plaisir à se retrouver, s'engueuler aussi.

Mathieu : Même sans que ce soit aussi seulement un repas, souvent on a quand même des réunions tous les deux mois, souvent on boit un coup après et on mange des petits gâteaux.

Charlotte : Et est ce que tous ces moments en commun vous les vivez de la même façon que quand vous êtes arrivés ? Est-ce que vous les ressentez pareil ou est ce que vous avez changé vos habitudes ? Est-ce que ça a évolué ?

Jean : On a vieillit.

Bertrand : On les trouve un peu plus pénibles physiquement.

Martine : bah fatigant, mais c'est ..., agréable, moi je trouve qu'on les attend avec impatience, enfin on sait que ça va être sympa quand même. On est content que ça se fasse.

Bertrand : Oui, Oui.

Mathieu : Sauf quand il y a des décisions importantes à prendre.

Martine : Alors dans les réunions mais quand il y a des travaux, les week-ends de travaux c'est ...

Bertrand : On commence à être frustré parce qu'on ne peut plus faire les mêmes choses qu'avant.

Martine : A ça c'est, toute la journée tu peux constater ça.

Charlotte : Et au niveau de l'utilisation des lieux communs vous les utiliser toujours pareil ou vous avez changé vos habitudes ?

Bertrand : Pareil.

Mathieu : Bah déjà il y en a qui ont été supprimés ...

Martine : Bah depuis qu'on est à la retraite on a un peu plus la possibilité de ...

Mathieu : On a adapté, c'était une évolution en fonction de notre évolution aussi, on a déjà expliqué tout ça.

Martine : Nan mais depuis qu'on est à la retraite on a plus le temps de traîner dans la salle ici ...

Jean : On vient lire le journal ...

Martine : D'être dans le jardin ...

Mathieu : Ca c'est vrai.

Martine : Alors que quand on travaillait ce n'était pas possible ça.

Jean : D'ailleurs ce qu'on voit les moins c'est ceux qui travaillent.

Martine : Bah oui.

Mathieu : C'est ce que je disais tout à l'heure, que c'était un immeuble pour retraités.

Jean : Mais non !

Bertrand : Mais la rue est faites pour les retraités ...

Jean : On a commencé on bossait donc on a bien vécu ... On se disait pas à l'époque c'est un immeuble pour retraités ! Quand on travaillait, et on a travaillé 25, 30 ans ... même plus ... Alors euh, des conseils pour un nouveau groupe ... Nan ce qu'on peut faire c'est discuter avec des nouveaux groupes, pour leur dire « Qu'est ce que vous comptez faire ? » et leur dire bah non là ...

Martine : Oui c'est ça ...

Jean : Nous on n'a pas fait comme ça pourquoi ? Parce que etc. On aurait des arguments. Faut que les gens, d'abord, ils aient un minimum de projet pour venir discuter parce que ... On se rend pas compte finalement, à l'extérieur on ne se rend pas compte de ce que ça peut être.

Mathieu : C'est ça on peut leur dire les risques qu'ils prennent si ils prennent telle option ou quoi ... Oui on ne peut pas leur dire ce qu'il faut faire.

Aurélié : Et est ce que vous avez gardé un contact et une relation je dirais convenable avec l'architecte, vous n'avez pas eu de soucis ?

Jean : Non.

Martine : Non.

Jean : Si on a eu quelques petits soucis mais souvent d'individus à l'architecte mais collectivement non ...

Martine : Ah bah non.

Jean : Il n'y aurait pas eu de gros problèmes, si bien qu'autrement on l'aurait viré, enfin on l'aurait viré, on ne l'aurait pas appelé de nouveau pour collaborer.

Bertrand : Plusieurs fois.

Jean : Et plusieurs fois. Ne serait-ce que pour faire les peintures ou les panneaux de façade, il est intervenu plusieurs fois quand même.

Bertrand : Les cursives.

Martine : Les cursives, oui.

Mathieu : Et en même temps, il est venu quand on a fêté les anniversaires ...

Martine : Et puis il vient au 30 ans ...

Jean : Ah bah il est invité chaque fois que quelques choses intéressant a lieu d'être.

Martine : Ah bah c'est un copain quoi.

Mathieu : Il a fait un autre choix c'est tout, parce qu'au début il avait le projet de participer au groupe.

Martine : Oui il y avait pensé.

Jean : Si il y a quand même pas mal ... ici on a fait, on a tout fait, on a fait des anniversaires, on a fait les 30 ans, les 20 ans, on a fait également des petites séances théâtrales, des petites soirées chanson, etc. Bon on peut les multiplier comme ça, ce n'est pas que pour nous la salle. Puis les familles s'en servent quand ils sont trop à l'étroit, on l'a déjà dit. On fait pas mal d'anniversaire donc on vient là, quand on est 20, 30, 40 50. Moi pour mes 50 ans, on était 50. Puis on peut s'agrandir sur la terrasse enfin, l'été c'est sympa.

Bertrand : Oui les 30 ans il y avait du monde.

Jean : Puis les locaux communs, comme on a dit ils servent, laverie, local vélo c'est évident, encore que tout le monde ne fait pas de vélo, mais il y a beaucoup de vélos, autrement, la cave tout ça, tout ce qu'on a vu, il y a rien qui ne sert à rien, bon on manque que ça soit rangé un peu mais c'est tout.

Mathieu : De temps en temps on fait des rangements.

Martine : Oui quand même, quand on fait des travaux.

Martine : Hier par exemple, on a rangé.

Jean : On a rangé, enfin on a évacué disons ...

Martine : On a mis à la poubelle les affaires de Bertrand.

Jean : Bertrand va s'apercevoir qu'il a plus ses panneaux, je ne sais trop quoi, c'est parti.

Bertrand : Qu'est ce que t'as contre mes panneaux ?

[...] [Photo de la salle]

Mathieu : Mais au début ce n'était pas comme ça, ça a évolué aussi.

Jean : Et comment ...

Mathieu : Nan mais ça aurait été moche au début ce qu'il y avait.

Jean : Roووو ouais, ça évolue.

Aurélié : Pourquoi ça aurait été moche ?

Mathieu : Bah parce qu'il y avait, c'était sol peint par terre ...

Bertrand : Béton peint.

Mathieu : Y avait des espèces de panneaux de bois qui étaient censés servir à faire l'isolation ...

Bertrand : Ah oui mais ça c'était un prototype, l'architecte avait réalisé un prototype de stores vénitiens...

Mathieu : Ils n'auraient jamais fonctionné.

Bertrand : Avec des panneaux en contre-plaqués ...

Mathieu : Ouais des espèces de portes en carton creux ...

Martine : Placo ?

Bertrand : C'était deux plaques de contre-plaqué.

Mathieu : C'était des portes, tu sais comme les portes creuses là ... comme les portes ...

Jean : Des panneaux alvéolés.

Mathieu : Oui c'est ça.

Bertrand : Et ça fonctionnait comme des stores vénitiens, mais alors ...

Mathieu : Ca prenait de la place ...

Jean : Ca ne m'a jamais passionné.

Bertrand : C'était motorisé ...

Mathieu : C'était très efficace mais c'était très encombrant.

Bertrand : Et ça devait être automatisé. Donc le prototype a été démonté.

Jean : Bah c'est bien vous saluerez de notre part Bertrand Cochy. « Cher maître ». Il faut l'appeler. (Rires)

B2. La Bosse, rencontre de l'architecte du 23 mars 2012

Entretien mené par Aurélie Connen de Kerillis et Charlotte Duval, retranscription réalisée par Aurélie Connen de Kerillis.

Présentation de notre sujet

Nous : Est-ce que vous pouvez un peu nous raconter un peu comment ça s'est passé pour vous le projet La Bosse, comment ça s'est mis en place, comment vous avez été contacté, comment vous avez participé, comment vous avez mis en place le projet en fait avec les habitants ?

M. COCHY : Alors ça remonte à un moment, je ne sais plus quelle est la date exacte des premiers contacts mais ça a été fini en 80 je crois ... 81, on a du commencer en 78 ou 79 un truc comme ça. Ça a bien mis deux ans entre le projet et la construction, la construction a du durer une année à peu près et la gestation au moins un an voire plus.

C'était mon premier projet collectif, j'étais installé, à l'époque j'avais un petit truc sur Saint Nazaire, j'étais hébergé chez une tante parce que je démarrais et donc j'avais une tante qui avait un petit local. Un jour j'ai rencontré Jean ***, que vous avez sans doute vu. A l'époque il était ingénieur à SOCOTEC, dans le bâtiment donc.

J'avais du le rencontrer pour autre chose et dans la discussion, il me faisait part d'un projet qui avait avorté et sur lequel ils avaient des regrets, ils avaient rêvé de faire un projet collectif mais qui n'avait pas abouti. Donc il venait juste de construire sa maison neuve individuelle, à la sortie de la ville du côté de Pornichet, ça faisait à peine un an. Quand il m'en avait parlé, il disait que ça n'avait pas fonctionné car ils avaient travaillé sur des plans types un peu d'immeuble en se demandant comment arranger ses plans là. Ça n'avait pas marché, la sauce n'avait pas prise quoi. Ils étaient déjà un certain nombre de familles concernées par ce projet là. Comme la vis passait, ils avaient dit bon bah tant pis, nous on construit. Quand il m'en avait parlé, moi le un sujet me paraissait intéressant, comme démarche.

J'ai fait mes études à Rennes, j'ai commencé en 1967, j'ai connu 68 à l'école d'archi et tout l'après 68, gros chamboulement dans notre formation, je peux me considérer comme un enfant de la génération 68 du point de vue enseignement. Donc après 68 on a cassé

l'ancienne école qui était très académique, que l'on jugeait comme ça. La sociologie est rentrée en force dedans, parce qu'on était demandeur aussi et il y avait une grosse prise de conscience politique des choses et on estimait qu'on ne pouvait pas se passer de sociologie pour aborder les questions de constructions, de projets.

Quand j'ai commencé à travailler j'avais des repères, un peu exagérés sans doute, propre à l'âge et à cette période là, et je souhaitais m'intéresser plutôt à des projets sociaux ou pour des gens qui n'étaient pas trop riches, plutôt que de, comme l'analyse qu'on s'en faisait en 68 on considérait que l'architecte était un peu au service des gens fortunés et que les gens modestes ne faisaient pas appel à un architecte car ça coûtait trop cher ou que c'était pas leur culture. J'avais le souci de fonctionner autrement, je voulais me positionner sur des approches différentes. Donc je choisisais mes clients et je les choisisais dans une tranche sociale qui avait quand même les moyens de construire mais qui n'étaient pas plus riches que ça. Donc j'ai fait comme ça quelques années de tâtonnement dans cette tranche sociale avec toujours un peu les mêmes demandes, c'était souvent des enseignants qui faisaient la démarche intellectuelle de demander à un architecte et qui avaient envie de se prendre la tête pour construire un projet, parce que la facilité c'était d'aller voir un pavillonneur ou d'acheter un plan type et puis de faire construire comme ça, sans se poser trop de question parce que moi ça m'intéressait évidemment d'essayer d'apporter des réponses personnalisées bénéfiques à des demandes particulières, je considérais que chaque personne qui fait construire est différente et qu'à chaque fois on devrait avoir une réponse adaptée, donc c'est ce qui m'intéressait dans ce métier là.

Tout ça pour vous dire que, quand il m'a raconté cette histoire là, forcément ça a fait tilt, ça m'intéressait comme idée. On s'est revu 2, 3 fois comme ça pour autre chose, et à chaque fois on reparlait de ça. J'avais l'impression que le feu était encore sous les braises, que ce n'était pas mort quoi.

Donc je lui dis : est ce que les autres sont dans la même situation ? Les autres n'avaient pas forcément reconstruit quelque chose mais ils étaient restés un peu en deuil de ce projet là.

Et donc il a du leur en reparler et puis tout d'un coup leur désir est reparti, et puis, moi je me suis proposé d'y réfléchir avec eux, pour moi c'était vraiment le sujet type. J'en avais marre de faire que des petites maisons, ça faisait 2,3 ans que j'étais installé et je ne faisais que des petites maisons individuelles où je passais beaucoup de temps et j'avais l'impression qu'il y avait un peu un gâchis, pour une famille je mettais autant de temps que pour un immeuble. J'avais aussi l'impression de tourner un peu en rond. Toujours les mêmes demandes, chaque fois, essayer de trouver une solution différente, il était temps que je fasse autre chose. Donc ils arrivaient au bon moment, ce qui explique que j'ai pu me mobiliser dessus. Il en a reparlé à ses amis qui ont dit bah oui on peut tous se rencontrer pour en reparler, donc on a fait une réunion. On a pris l'habitude de se réunir chez les uns et chez les autres à tour de rôle. Au bout de quelques réunions, on s'est aperçu que tout le monde était partant.

Très vite, dans le groupe, dans nos discussions quel genre, quelle forme ça aurait, il y avait tout de suite deux tendances, une tendance collective et une tendance communautaire, surtout après 68 il y avait beaucoup de communauté qui s'étaient montées à droite à gauche donc c'était dans l'ère du temps. C'était deux tendances qui étaient difficilement conciliables, les collectifs c'était ceux qui pensaient que « on n'est pas des gamins, on ne sait pas comment on va fonctionner avec les autres qu'on ne connaît pas très bien, donc soyons prudent faisons nous un appartement dans lequel on peut vivre d'une façon normale, classique et puis des parties communes dans lesquelles on peut partager des activités avec d'autres, ou la vie avec d'autres, mais en ayant quand même un appartement de repli », les communautaires eux disaient « on a besoin d'une chambre et d'un cabinet de toilette et puis le reste c'est en commun », ça aurait été un certain nombre de chambre avec de grandes parties communes.

Age archi à l'époque : 30 ou 32 ans

Assez rapidement, la majorité était plutôt pour du collectif que du communautaire. Le projet s'est recentré sur une idée de collectif et les

communautaires ont décroché. Puisque eux ça ne les branchait pas, ils étaient minoritaires en nombre. A l'époque, au tout début, il y avait peut-être 8 familles, après il y en a eu une neuvième, il y a eu des séparations. On a commencé à penser plus sérieusement quelle forme ça aurait, des appartements et des parties communes. Quels genres de parties communes ? Il a fallu se donner des repères. Ils se sont rapprochés d'un mouvement d'habitat groupé autogéré et en particulier il y avait un groupe à Paris qui s'appelait Les Jardies, à Meudon, à côté de Paris. Ça devait être dans les pionniers. Je crois qu'à l'époque quand le projet s'est fait à Saint Nazaire, il y en avait 3 ou 4 en France je crois. On avait choisi celui là, dont on parlait pas mal dans les revues et qui avait l'air assez emblématique, donc on a pris contact, on est allé les rencontrer, on a du passer un week-end là bas, ils nous ont hébergé. On a discuté avec eux pour savoir comment ça marchait, comment s'était fait, les avantages, les inconvénients, tout ce qu'il faut pour commencer à rebondir. Ça a motivé les gens car ça correspondait bien à ce qu'ils cherchaient, comme esprit.

Après on a passé beaucoup de temps à réfléchir sur la forme administrative ou juridique que devait prendre le groupe (copropriété ou autre chose ?). La majorité des habitants étaient des militants PSU à l'époque, donc dans leur réflexion, la copropriété c'était un peu la bourgeoisie, ils auraient aimé trouver une autre forme de propriété que la copropriété. Ils se sont orientés sur une coopérative d'habitat. Cela voulait dire qu'il y avait une coopérative qui était constituée, propriétaire des lieux, du bâtiment, et qui mettait à disposition de chacun, un appartement moyennant une contribution mais les gens n'étaient pas directement propriétaires. On a réussi à trouver un juriste qui avait pondus des statuts adaptés à cet habitat là. On avait les statuts, il fallait trouver des financements puisque étant une coopérative d'habitat, ce n'était pas des prêts individuels. C'était plus compliqué car les banques n'étaient pas particulièrement ouvertes à prendre des risques. On avait réussi également à trouver un interlocuteur d'une banque qui rentrait dans le jeu et qui pouvait trouver un montage qui faisait que la banque pouvait prêter à cette coopérative d'habitat et rembourser par les membres, ce qui n'était pas évident du tout. Sur un plan juridique et financier ça tenait le cap qu'ils s'étaient fixé. Ça ça nous avait pris des mois. Au

dernier moment, une fois qu'on a trouvé ce banquier (banquier un peu atypique du crédit mutuel), des familles ont fait marche arrière (je ne sais plus trop pour quelles raisons). Ils ont dit « la copropriété c'est peut-être mieux, plus simple, plus claire, s'il arrive des trucs des machins ... Tout ce temps qu'on avait passé à échafauder à la fois des statuts de coopérative d'habitat et pis trouver ce banquier ça devenait caduc puisque ça ne servait plus. Donc ils ont fait une copropriété classique et des emprunts individuels.

Parallèlement le projet s'est défini, ils voulaient un terrain commun et puis évidemment pour projeter un bâtiment il fallait le terrain. Ils se sont mis à la recherche avec des critères, il ne fallait pas que ce soit dans un quartier trop résidentiels, ils n'étaient pas forcément prêts à vivre dans une zone avec des favelas ou des trucs comme ça. Ils avaient le souci de jouer plutôt social.

Quartier autour qui devait être un genre de petite cité pour des gens qui travaillaient dans des grosses entreprises locales, ce terrain était un grand champ qui servait de terrain de jeux pour les gamins qui habitaient là évidemment. Le terrain appartenait à la ville. Ils l'ont acheté à la ville. Ce n'est pas très loin de la mer, tout près d'un quartier très prisé et assez cher, donc c'était bien placé. Cela correspondait bien à ce qu'ils voulaient. Il y en a beaucoup à l'époque qui travaillaient à l'IUT comme prof, l'IUT n'était pas loin.

Une fois qu'on a eu le terrain, j'ai commencé à faire des approches beaucoup plus fines pour l'analyser. Entre temps on avait discuté de quel type de construction. A l'époque on parlait du solaire, il faut se remettre dans le contexte bien évidemment. Il y avait suffisamment de publications marginales qui parlaient de solaire, qui venaient d'expériences des Etats-Unis, moi ça m'intéressait, j'avais fait des petits essais sur maison individuelle pour voir un peu ce que ça donnait, et là il était clair que ce projet là on devait intégrer le solaire dedans. Sous quelle forme ? Eux n'y connaissaient quasiment rien, je leur ai préparé des éléments sous forme de montage diapos, j'ai pris dans des bouquins tout ce qu'il me paraissait intéressant pour leur donner à comprendre les différentes filières, il y en avait deux grandes : la filière passive et la filière active. Et il fallait qu'ils se déterminent parce que ça avait des conséquences sur l'architecture. Je leur ai fait une présentation des

deux filières et ils ont choisi la filière passive ce qui était assez logique. Comme on construisait un bâtiment neuf, c'était plus économique et plus intelligent.

Filière passive : sens différent de l'utilisation qu'on en fait aujourd'hui, « passive house » aujourd'hui ça veut dire maison très économe en énergie, sur-isolée mais pas forcément très utilisatrice du soleil. A l'époque quand on parlait d'une construction solaire passive ou bioclimatique, ça voulait dire qu'elle était conçue pour utiliser au maximum les apports gratuits du soleil d'une façon directe : jouer avec l'effet de serre, avec des baies vitrées, une fois que la chaleur est piégée, si on ne sait pas comment le gérer ça devenait une surchauffe et ça sert à rien. Cette chaleur qu'on a réussi à capter, la stocker par inertie dans la structure du bâtiment qui doit être adaptée. Dans la journée, il y a des apports solaires donc une montée en température de l'ambiance intérieure, vous en stocker le plus possible dans votre structure, ce qui fait que l'air ne s'échauffe moins et ça c'est mis de côté et le soir quand le soleil se cache et que la température descend, les murs vous restituent ce qu'ils ont emmagasiné et vous avez le complément à faire si ça ne vous suffit pas. Si vous avez une succession de jours ensoleillés et même très froid, le bâtiment est capable de passer d'une journée à l'autre sans chauffage pratiquement (à condition qu'on accepte une variation de température de 2 à 3 degrés). Les études montraient qu'il fallait au moins 15cm de béton pour que cette chaleur engage un mouvement de retour.

Filière active : on reçoit de l'énergie du soleil, mais au lieu de la faire rentrer directement dans le logement, on la capte par des capteurs, et cette eau chaude là est envoyée dans des stockages puis envoyée dans des planchers chauffants, radiateurs. On peut alors considérer, hormis la nécessité de trouver suffisamment de surface de capteurs bien placés sur les toitures, le reste on peut faire un peu n'importe quoi.

Donc une conception qui pourrait être adaptée à une architecture un peu indifférente mais avec un équipement technologique, des capteurs, des conduites, une régulation de stockage ; et une autre conception qui dit « je suis le capteur » et je vis dans le capteur sans subir les inconvénients. Une conception qui remet complètement en cause la

conception architecturale et pas l'autre. Le rendement est meilleur dans la solution directe parce qu'autrement il y a des pertes dans toute la chaîne (rendement capteur, perte du stockage, restitution) et il y a un coup d'équipement qui est beaucoup plus élevé. Ce ne sont pas les mêmes philosophies.

Une fois que je leur avais bien expliqué ça avec des exemples, ils sont dit « nous notre filière c'est le solaire passif ». Donc une fois qu'on avait déterminé ça je me suis assurée du gisement, de la capacité du terrain à nous apporter le soleil dont on a besoin, donc j'ai fait des diagrammes solaires. On savait qu'on mettrait le bâtiment en bas le long de la rue pour profiter du jardin au sud, c'était évident. Les diagrammes solaires montraient qu'il y avait peu de gênes, il n'y avait pas de grandes constructions. Comme on avait cette préoccupation de gisement de soleil pour nous, on regardait comment les voisins nous gênaient, un moment je leur ai dit c'est peut-être bien de regarder comment nous on va gêner les voisins, donc ils étaient d'accord sur le principe. Donc j'ai fait des relevés depuis les fenêtres de cuisine des rez-de-chaussée des maisons en face, j'ai fait des diagrammes de leur fenêtre puis ensuite quand j'ai projeté, j'en ai tenu compte dans notre morphologie à nous, j'avais appelé ça un peu le droit au soleil pour le voisin. Ca on l'a présenté dans le permis de construire. Il y avait des diagrammes qui montraient que la forme du bâtiment (espèce de coque au nord avec les bouts qui sont taillés à la serpe, adossés comme une espèce de carapace), cette forme accompagne les trajectoires du soleil en hiver, les extrémités sont coupées comme ça pour éviter de bloquer les trajectoires du soleil.

Les grands principes, ça a été de dire « tout le monde au soleil », ceux qui ne peuvent pas être au rez-de-chaussée avec des grandes terrasses de manière à profiter quand même de dehors au sud. En allant vers le nord mettre les pièces progressivement moins frileuses, c'est-à-dire tampons, des celliers, des waters des choses comme ça, ensuite les coursives en protection. Toutes les coursives de circulation au nord et ensuite de finir la toiture sous un angle qui passe par les fenêtres des petites maisons de l'autre côté de la rue. Toutes les chambres et les séjours au sud et donc 9 logements sur mesure pour 9 familles.

Philosophie sociale du projet : idée que ce soit reproductible le plus largement possible, donc

essayer de faire quelque chose qui ne coûte pas trop cher et qui soit abordé par des gens qui auraient des budgets plus modestes qu'eux. La moitié était des enseignants, souvent à deux salaires, donc ils avaient ce qu'il fallait pour faire face. Ca les intéressait de faire quelque chose qui ne soit pas extraordinaire sur le plan financier, qui soit abordable au maximum de gens.

On s'était fixé comme objectif, on y a presque réussi, les prix de construction HLM mais avec des prestations qui sont différentes. Prestations qualitatives : la moitié des gens avaient déjà vécu dans des HLM, et ils subissaient les mauvais côtés de la vie collective donc ils savaient ce qu'ils voulaient. Ils avaient envie de collectif mais ils ne voulaient pas subir les nuisances de bruit par exemple. Donc sur le plan de l'isolation acoustique là il n'y avait pas de dérogation possible ; il fallait qu'on fasse quelque chose de bien. De même tout le monde ne pourrait pas être en rez-de-chaussée, parce que 9 familles au rez-de-chaussée on aurait recouvert tout le terrain de petite maison dos à dos, ça aurait été bizarre et ce n'était pas l'idée. Donc on savait qu'il y aurait quelques logements qui pourraient avoir les séjours au rez-de-chaussée en bas, mais que la majorité serait dans les étages, donc ceux qui seront en étage auront des grandes terrasses pour pouvoir en profiter comme si c'était en bas. Ca ça a un coût évidemment.

Nous on avait la qualité acoustique, le solaire passif qui avait un coût aussi parce qu'il fallait qu'on ait de l'inertie donc de la masse donc construire plutôt en béton banché qu'en parpaing creux par exemple. A l'époque on ne parlait pas de terre ou de choses comme ça comme maintenant. Et isolé par l'extérieur, plus une grande terrasse, donc tout ça, ça pénalisait pas mal au départ. Pour arriver à ne pas être trop cher après il ne fallait pas faire les fous. Pour que ce soit économique, avec le conseil du gars de SOCOTEC, pour la construction de l'immeuble on avait pris un bureau de contrôle pour nous sécuriser, le bureau de contrôle c'était SOCOTEC, c'était un collègue de René, quand on discutait sur le plan technique, on avait dit par économie, vu qu'on voulait le faire en béton, on a dit on va choisir une trame répétitive, de manière à ce que l'entreprise qui va le construire, puisse utiliser des banches qui puissent faire tourner. Si on s'était amusé à faire des écartements sans tenir compte des contraintes de construction ça aurait coûté beaucoup plus cher

parce qu'il fallait que l'entreprise s'adapte à nos exigences. Comme on avait pris conscience des exigences de l'entreprise et que ça avait une incidence sur le coût, notre intérêt c'était d'en tenir compte. Donc j'ai tramé le projet sur des tailles de banches qui étaient économes. Une fois qu'on a définis cette trame économe verticale de mur après il a fallu que j'installe là dedans les 9 familles avec des besoins différents.

Ca s'est fait gentiment, alors c'était un peu particulier parce que comme je pratiquais le groupe depuis des mois, je voyais bien, je les connaissais un peu, et je voyais bien qu'il y avait des infinités plus ou moins grandes entre eux, et donc on s'en est exprimé dans des réunions en reconnaissant qu'ils préféreraient que ça se passe par affinités, c'est-à-dire qu'ils étaient tous là au départ y'en a qui disaient « moi j'aimerais bien être à côté de machin ou de machine parce qu'on s'entend bien ». Ca je l'ai géré en dehors, donc à chacun je leur ai demandé à côté de qui ils souhaitaient être ou ne pas être. J'ai fait plusieurs schémas et ils ont entériné la décision sans qu'il y ait de problèmes entre eux.

Une fois que je savais qui était où, il fallait après que la taille corresponde à leur budget, comme chacun avait un budget différent, une famille différente, il fallait que les logements correspondent et soient organisés comme ils le souhaitaient. Il n'y a vraiment aucun logement qui est identique à l'autre. Je l'en rappelle plus mais il y a des grosses disparités de surfaces comme en plus il y a eu des évolutions, il y a un couple qui s'est séparé pendant le projet, je crois que c'était après le permis de construire, il y a eu un divorce mais les gens ont voulu rester dans le projet parce qu'il y avait des enfants et finalement c'est mieux si papa et maman restaient dans le bâtiment comme ça ils pourront aller facilement chez l'un ou chez l'autre, ce qui n'était pas bête comme idée. Donc du coup il a fallu éclater un logement en deux, ils ne voulaient pas non plus être côte à côte, donc il a fallu les bouger dedans. Chacun à trouver sa place et son volume dans une enveloppe à peu près cohérente bon bah ça je ne sais pas comment ça s'est fait mais ça s'est fait.

Après on est rentré dans les détails, on a déterminé parallèlement les parties collectives qui nous ont sans doute servis de réajustement des parties privées. Un jeu d'ensemble pour arriver à une forme qui soit

assez compacte quand même car sur un plan thermique depuis cette époque là on sait qu'il faut éviter de faire des choses trop déchiquer parce qu'autrement on multiplie la surface de la paroi et donc les déperditions. On a essayé de faire une enveloppe cohérente. Et puis après, on a fait avancer le projet, des esquisses, la consultation d'entreprises.

Alors évidemment après on a fait des choix qui écologiquement après s'avèrent mauvais, par exemple la toiture, ils ne voulaient pas se mettre de l'ardoise naturelle parce que ça coûtait trop cher donc l'alternative à l'époque c'était l'ardoise fibrociment, après on s'est aperçu qu'il y avait de l'amiante dedans, à l'époque on en parlait pas. L'isolation extérieure c'était les mêmes procédés que l'on voit aujourd'hui, si c'était à refaire j'aurais sans doute pas mis ça, j'aurais mis des bardages peut-être en bois ou en autre chose mais il n'y a pas tellement d'isolation vers l'extérieure, il y a seulement les extrémités, autrement les coursives font l'étanchéité avec l'extérieur et l'isolation est contre les logements, les coursives c'est du fibrastyrène et derrière du polystyrène. Donc tout est isolé par l'intérieur et il n'y a que les extrémités qui sont faites avec un enduit sur polystyrène. Les menuiseries étaient en bois d'origine pour des questions d'économie puis comme elles sont sur mesure, on a tout fait faire pas un menuisier puis autrement les prestations étaient assez modestes.

Aurélié : Est-ce qu'ils avaient des exigences architecturales particulières ?

Eux non, ils étaient un peu en attente de mes propositions et puis assez ouvert. Moi j'ai eu des regrets après, c'est parce que c'était mon premier projet de cette envergure là et j'étais peut-être trop jeune donc je n'ai pas bien maîtrisé mon architecture. Alors quand je dis ça c'est au niveau de l'expression architecturale, c'est à dire que, j'ai fait une maquette d'étude pour quand même m'assurer de la forme et tout ça, pour voir si ça allait. Ça allait, mais quand je l'ai fini et qu'on fait l'appel d'offre et qu'on a commencé à construire, je n'étais pas pleinement satisfait du projet parce que je sentais que je n'étais pas allé au bout de ce que j'aurais voulu quoi.

Aurélié : Sur quel point de vue ?

Paradoxalement, eux préfèrent la façade sud moi je préfère le nord, la façade arrière que je trouve beaucoup plus expressive et le sud pour moi il a

jamais été vraiment maîtrisé, il est logique, toutes ces baies vitrées, les terrasses, tout ça, ça fonctionne mais dans l'expression, au début quand on l'a fini, on avait dit que ça serait bien si chaque appartement choisisse sa couleur pour les façades, ça serait bien que du côté sud on distingue que c'est un assemblage d'individualités dans un groupe et on le traitait, sur cette façade qui est relativement fédératrice, c'est-à-dire qui ne prête pas tellement à la distinction, on le traitait pas des couleurs. J'avais fait une petite étude en disant : « bon vous vous aimez quoi comme couleur ? », et j'avais fait une espèce de petite esquisse en disant bon bah voilà pour que ce ne soit pas trop nul on pourrait faire ça comme ça. Cela a été fait comme ça au début mais ça faisait un peu couillon donc après quand il a fallu repeindre on a tout réunifié. Et mon problème architectural du sud, c'est deux ou trois ans après que j'ai eu l'idée de ce qu'il aurait fallu faire, je n'étais pas loin mais j'ai du manquer de maturité ou d'expérience, l'idée était de renforcer l'effet de coque qui est déjà assez fort au nord mais il aurait fallu que je la fasse sentir aussi côté peut-être en la prolongeant un petit peu et puis installer dessus, sans que ça remette en cause la disposition des logements et tout ça, mais jouer, donner plus d'autonomie, de formes à chaque logement sous cette grande coque, pas par la couleur mais par la morphologie. Plutôt de faire cette grande façade lisse par niveau, plutôt de jouer par des boîtes qu'on perçoive comme un groupe de boîtes sous cette grande coque.

Un autre regret aussi, puisqu'on était dans les années post-68, la remise en cause de ce qui précédait était radicale. On avait le sentiment légitime que les architectes étaient inconsciemment plutôt au service de la bourgeoisie et des projets du pouvoir, les bâtiments publics étaient toujours des choses qui avaient une certaine présentation. En 68 le « beau » était un peu suspect, mis du côté de la bourgeoisie, des gens qui possèdent du pouvoir. Il y avait une défiance du beau, dans les projets on ne cherchait pas à faire beau, pas cette préoccupation. Les coursives sont biens mais l'entrée elle est nulle, aucun caractère, il n'y a pas de qualité de volume, les matériaux sont pauvres, les mains courantes c'est n'importe quoi, le revêtement sol plastique c'est moche quoi. On aurait pu faire pas cher mais plus beau. Les coursives ont une personnalité par le fait de ce qu'elles sont, cette grande enfilade transparente

qui donne sur les appartements, ça fait un peu comme une espèce de grande passerelle, bon ça, ça va, moins dommage. Après la décoration c'est leur affaire. Installation de la cheminée réalisée par les habitants dans la salle commune. Les parties communes je m'en veux un peu de ne pas les avoir plus travaillées sur leur qualité spatiale, ça n'aurait pas coûté plus cher. A l'époque ce n'était pas les préoccupations, c'était le sociale, le solaire. Le solaire c'était le début des réflexions et on n'était pas très nombreux à s'y intéresser, on y pensait surtout comme une économie d'énergies plus que comme un élément de confort et de qualité de vie. Ce qui m'a beaucoup plus et que j'ai découvert avec eux, dès le deuxième hiver je crois, des gens qui n'étaient pas du tout sensibilisés à ça m'ont dit « c'est bien parce que depuis qu'on habite là les hivers sont plus courts ». Leur perception était que la belle saison était plus longue car puisqu'ils vivaient plus en relation avec le soleil et l'extérieure.

Ils ont des chauffages au gaz d'appoint, chauffage individuel au gaz. Façade sud, vu qu'on a beaucoup de grandes baies : j'avais prévu que toutes les baies soit protégées par des stores à projection en toile et pour protéger les stores en toile j'avais prévu des espèces de petites casquettes, un débord de toiture où viennent se ranger les stores. Dans ces petites casquettes, à l'époque on parlait très peu de faire de l'eau chaude solaire, étaient prévus des petits tuyaux, des tubes en cuivre qui allaient des chaudières à ces parties là pour qu'un jour on puisse mettre des capteurs pour faire de l'eau chaude.

Une des personnes du couple séparé, ayant moins d'argent, a décidé de ne pas prévoir de chauffage d'appoint au début. Il a vécu plusieurs hivers sans chauffage d'appoint, le plus bas qu'il ait eu est 14°.

Installation de thermo-store dans un appartement d'un prof à l'Institut en physique ou génie civile. Grosse déperdition par les baies vitrées, car menuiserie sont simple vitrage. Une société avait mis au point des thermo-stores : deux stores parallèles, avec une lame d'air entre les deux, le premier store avait une face aluminium qui renvoyait la chaleur vers l'intérieur et le deuxième store était blanc. Isolation thermique était assez sensible. Perte d'1°C sans chauffage d'appoint entre le soir et le matin par inertie.

Aurélié : Eléments prévus au début du projet pas mis en place ?

Pas d'une façon importante. Les parties communes ont été des thèmes qui ont été débattus (combien on en fait, quel type de parties communes), ils ont réalisé à peu près ce qui était souhaité et depuis ils se sont aperçus qu'ils avaient surestimé la chose, il y en a qui ont été privatisées (salle pour les enfants, salle TV ...). Il y en a peut être qui étaient demandeur de plus, d'autres moins mais tout ça, ça a trouvé un équilibre, ça n'a pas été des renoncements. Je n'ai pas le souvenir de choses spectaculaires.

Si ! Il y avait un garage collectif au rez-de-chaussée prévu, comme ils n'étaient pas très accrochés à leur véhicules ils se sont dit « bah ça on en fait l'économie et on verra plus tard ». Aujourd'hui ils n'en ressentent pas l'envie.

Question de l'ascenseur à l'époque, mais ils étaient jeunes. On avait dit « si un jour il faut en faire un, on sait où il sera à côté de l'escalier » et heureusement qu'on l'a pas fait dès le départ parce que, on n'aurait pas installé l'appareil, on aurait fait une gaine mais sur quelle base on aurait fait cette gaine là avec des critères technique d'il y a 30 ans, peut-être qu'aujourd'hui cela ne correspondrait plus au besoin donc heureusement qu'on l'a pas fait.

Aujourd'hui l'ascenseur va être réalisé. Etude de faisabilité réalisée il y a 5 ans pour voir combien ça coûterait. La décision du groupe avait été négative et aujourd'hui la décision est positive, il va être fait dans les mois qui viennent.

Aurélie : vous avez parlé d'un autre projet collectif ?

Autre projet d'habitat groupé réalisé un peu après La Bosse. Collectif de deux. Démarche solaire passive bioclimatique. Terrain dans un lotissement. 2 ou 3 ans après la Bosse. Un peu plus maîtrisé sur le point de vue architectural.

Ce qu'on a très vite découvert au collectif, il y a un défaut, c'est que les pièces des combles ont tendance à la surchauffe l'été. Il n'aurait pas fallu faire comme ça. Les planchers acoustiques font une bonne isolation thermique pour les pièces courantes. Dans les combles, j'ai traité ça malheureusement comme les combles d'une maison.

Dans ce projet là, je l'ai traité différemment. Je leur ai mis un plancher en béton au dessus et j'ai fait un tout petit grenier perdu isolé au dessus.

B3. Habitat Différent, rencontre des habitants du 30 mars 2012

Entretien mené et retranscription réalisée par Aurélie Bouillard-Gentils et Charlotte Duval.

Habitant présent au début de l'entretien : Romain³⁰

[Installation sur une table de pique nique en bois au centre du jardin]

Romain : Donc je vous dis un peu l'histoire, enfin moi je ne suis pas là depuis le début. Moi je suis là depuis 2001, donc ça fait une grosse dizaine d'années. Au départ deux associations différentes qui cherchent à essayer de faire évoluer la façon dont ils vivent et cherchent à faire construire des maisons et à habiter parce que forcément [interruption de deux petites filles] et donc, qu'est-ce que je voulais vous dire, deux associations qui se regroupent [interruption de deux voisins qui passent dire bonjour, Alain et Brigitte]. Deux associations qui veulent habiter, avoir une maison où ils habitent, ils n'ont pas forcément de moyens donc ils aimeraient bien que ce soit du logement social, mais une idée de renouveler ou en tout cas d'inventer une nouvelle façon de vivre ensemble. Donc ils ont un projet, les groupes se réunissent et finalement fusionnent pour donner il y a donc trente ans cette année naissance à l'association « Pour un habitat différent » avec un sous-titre « Vivre ensemble chacun chez soi ». Ils s'organisent avec l'aide de la mairie et puis une société HLM qui s'appelle le « Toit Angevin » et puis la SODEMEL, qui est la société de développement et d'aménagement du Maine-et-Loire, qui fournit le terrain. Ils décident de construire et ils s'adressent à un architecte avec lequel les gens qui vont habiter vont dessiner les maisons. C'est déjà pour une société HLM une véritable rupture de paradigme on va dire. Il n'y a pas beaucoup de sociétés HLM qui prennent un architecte extérieur et qui dessinent les maisons, donc il y a des dessins qui sont un peu abracadabrants au début mais finalement ils arrivent à une certaine unité, une certaine unité qui est liée à plusieurs choses, l'idée que l'essentiel des pièces à vivre est orientée au sud et donc ce sont plutôt les pièces techniques qui sont orientées au nord. Chaque maison dispose d'une petite véranda qui fait en fait

office de zone de tampon thermique, et puis l'idée des espaces ouverts. Et d'entrée de jeu cette idée qu'on va repousser les voitures à l'extérieur et que les garages on ne va pas les utiliser comme garages mais qu'on va en faire des espaces partagés. Il ya 25 ans ils ont fini de construire et les premiers habitants sont rentrés dedans, en 1987. Et depuis ce sont des logements sociaux classiques dans lesquels on rentre quand il ya un logement qui se libère, avec une règle particulière c'est qu'il y a une cooptation du groupe, c'est-à-dire qu'on ne rentre pas ici par hasard, on entre en connaissant le projet de vie. En sachant qu'on va partager un certains nombres de choses, qu'on ne va pas mettre de clôtures dans son jardin, qu'on ne va pas revendre un droit particulier sur un endroit particulier parce que tout appartient à tout le monde et que rien n'appartient à personne finalement. Et donc en général quand il y a un logement qui se libère nous dans notre réseau de connaissances on annonce qu'il ya un logement qui se libère. Les gens qui ont envie de venir postulent, il y a deux, trois, quatre familles qui postulent. On reçoit tout le monde, chacun son tour, on boit un coup ensemble, on discute et puis après on vote et on décide de hiérarchiser telle famille avec qui on a envie de vivre, et ensuite si ce n'est pas celle-là ce sera la deuxième, etc. Et puis parfois ça ne marche pas car on n'a pas de candidat et donc la société HLM dans les gens qui ont postulé pour un logement, essaye, informe sur l'endroit parce que tout le monde n'a pas forcément de vivre dans un endroit comme ça, informe sur l'endroit et puis des familles qui n'y avaient peut-être pas pensé ou qui ne connaissaient pas se disent peut-être pourquoi pas et viennent. Et peuvent elles restent ou elles ne restent pas après ça ... Donc il ya des rotations, il ya des gens qui s'en vont car rapidement ils se rendent compte que ça ne leur convient pas puis il y a des gens qui restent. Il ya plus de gens qui restent que de gens qui s'en vont même si il ya une rotation assez régulière.

Aurélie : Et il a des gens qui sont là depuis le début ?

Romain : Il y a des gens qui sont là depuis le début. Alain et Nathalie sont là depuis le début et ils sont doublement pionniers puisqu'ils sont aussi les premiers à avoir acheté la maison parce que depuis

³⁰ Les prénoms des habitants ont été remplacés par des pseudonymes pour garantir leur anonymat. Ces pseudos sont les mêmes que ceux utilisés dans le mémoire de recherche.

quelques années maintenant, ça fait 7-8 ans, la société HLM nous pousse un peu à acheter els maisons puisque comme dans tous les parcs de logements de société HLM, au bout d'un moment, une fois que les choses sont payées etc. ils essayent de vendre pour récupérer de l'argent et en construire d'autres ailleurs, ce qui est cohérent, donc c'est devenu une copropriété. Il ya actuellement 7 logements qui sont en copropriété. Et puis 10 qui restent pour l'instant en location. Donc forcément ça change un peu les relations puisqu'il y a un syndic de copropriété, les choses sont plus, avant on n'avait qu'un interlocuteur c'était le bailleur social et maintenant on a un interlocuteur intermédiaire qui est le syndic et puis on a une association des copropriétaires. La nature des relations a forcément, nécessairement un peu changé. Ca a amené des questionnements différents dans notre petite affaire mais globalement le mode d'organisation et le mode de vie lui n'a pas changé. Comme vous avez vu, pas de clôtures, des espaces partagés, et c'est la confiance est le ciment de cette affaire-là. S'il n'y a plus de confiance, ça en peut plus fonctionner, c'est pour ça qu'il y a cooptation, parce qu'il faut que les gens adhèrent, il faut que les gens soient respectueux parce que en fait confiance et respect sont probablement les deux choses les plus importantes ici. Et puis certaines formes d'engagement un peu militant dans ce genre d'endroit et de projet parce que lorsque les sociologues sont venus nous étudier, je ne sais pas si vous avez vu il y a un livre qui a été publié sur cette histoire, sur le blog j'ai mis dans la colonne de droit, ça s'appelle « Les classes moyennes et l'héritage de 68 » le sous-titre, ça nous a apporté quelques surprises parce que oui c'est plutôt des classes moyennes et oui les gens qui ont construit ça sont clairement dans la droite ligne de mai 68 sauf que moi en 68 j'avais 6 ans donc je ne suis pas trop concerné mais ça n'empêche que voilà j'habite ici quand même et je suis un peu militant de cette histoire-là, mais ce que les sociologues avaient remarqué, le trait commun à toutes les familles qui étaient ici c'était un engagement associatif y compris en dehors de notre petite association de quartier. Tout le monde ici a un engagement associatif dans différentes associations sociales, culturelles, sportives ou autres, tout le monde a une fibre associative assez forte. Et c'est finalement le point commun que nous avons tous et qu'effectivement nous sommes assez actifs sur le plan associatif. Voilà.

Charlotte : Ca fait combien de temps que vous habitez-ici ? 10 ans ?

Romain : Donc moi je suis arrivé en 2001, donc ça fait une grosse dizaine d'années.

Charlotte : C'est la première fois que vous habitez dans un tel habitat ?

Romain : Euh ... Aussi organisé, aussi structuré et le revendiquant, oui. En fait avant nous habitions ma femme mes enfants et moi dans un petit ensemble collectif où il avait 6 appartements et on avait une structure de vie un peu communautaire, on faisait des choses ensembles, on mangeait régulièrement ensemble, on faisait des petites fêtes, on s'entraidait, mais ça n'était pas organisé, formalisé comme ça l'est ici et il n'y avait pas de structure associative pour couvrir tout ça. Voilà, on est passé de l'un l'autre, pour nous ça n'a pas changé si ce n'est qu'ici on paye une cotisation en plus, c'est tout. Parce qu'on paye une cotisation par maison, par personne, une petite cotisation qui permet à l'association de vivre, d'acheter les outils de jardin que vous avez vus, de vous payer un coup à boire tout à l'heure et voilà.

Charlotte : Comment vous avez connu le mode d'habitat groupé ? Donc vous disiez que vous habitez dans un habitat groupé avant ici mais comment vous avez connu cette façon d'habiter ? Ici ou même avant.

Romain : Ici c'est du pur hasard puisqu'avant nous étions dans une situation où j'avais un logement de fonction et je perdais mon logement de fonction, il fallait absolument que j trouve un logement et par hasard une amie de ma femme nous a dit j'ai des amis qui ont un logement au Lac de Maine, qui sont dans un logement un peu particulier mais comme elle nous connaissait elle nous a dit je pense que ça peut vous intéresser, car on ne connaissait pas ici en fait. Donc on est venus, on a rencontré les gens, ça nous a beaucoup plu, on a postulé, on était deux ou trois familles, on a été choisi donc ça nous a bien été. Mais on n'avait pas à titre personnel une démarche particulière vis-à-vis de l'habitat groupé ou de l'habitat participatif, il y a plein de noms maintenant à ce machin-là mais on n'avait pas une démarche particulièrement proactive par rapport à ça, on a découvert cette structuration là ici et puis on en parle beaucoup maintenant depuis trois ou quatre mais il ya dix quand on est arrivés ici on n'en parlait pas énormément car quand on est arrivés ici on a

commencé à regarder un petit peu autour ce qui se faisait, on trouvait des choses en Belgique, au Québec, en Suède ou ailleurs, un peu aux Etats-Unis mais en France très peu de choses, 2 ou 3 expériences, rien de plus. Et des expériences comme celle-ci qui sont pilotées par un bailleur social il n'y en avait pas d'autres en fait. Il y avait plus des expériences de cohabitat où les gens étaient pas réellement en autopromotion amis étaient copropriétaires et s'organisaient avec des espaces communs. Voilà.

[Entre temps arrivée de Nicolas qui s'installe dans sa chaise de jardin amenée près de la table de pique-nique]

Charlotte : Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce mode d'habiter ? Le fait de partager des espaces ? Que les relations avec les voisins soient basées sur la confiance ?

Romain : Oui. Les voisins. C'est de l'humain. Les toits et murs c'est parce que c'est indispensable et que l'hiver il fait froid mais ici c'est de l'humain, ce n'est qu'une question d'humain et c'est ça qui est important. Ici il y a de vraies relations humaines. Alors des fois elles sont parfaites, des fois elles sont bonnes, des fois elles sont moyennes, mais il ya de la relation humaine et il y en a un petit peu plus que dans d'autres endroits où on a pu être, dans notre histoire et où finalement nos voisins on les connaissait peu. Dans notre expérience d'habitat à nous juste avant on connaissait très bien nos voisins mais encore avant on était dans des endroits, des petits immeubles, où finalement on connaissait très très peu nos voisins et où chacun avait sa vie, on se disait bonjour, bonsoir, on s'entraidait éventuellement pour déménager, mais on en se connaissait pas plus que ça. Là on se connaît vraiment bien, c'est de l'humain.

Aurélié : Et envisager de partager des espaces, c'était nature pour vous ?

Romain : Envisager de partager des espaces ? Oui. Naturel ? Oui. Ça fait partie des choses, ce n'est pas des questions qu'on se pose, quand on est arrivé ici, d'abord on connaissait parce qu'on avait rencontré des gens, on avait discuté avec eux et c'est vrai que souvent on commence par dire ça, on va partager et finalement ce ne sont pas des questions que l'on se pose. Ça coule de source, ça va de soi ici. Ça va de soi.

Je n'ai aucune inquiétude pour mes bouteilles de vin dans la cave à vin.

Nicolas : Ca tu devrais te méfier.

Romain : Je devrai peut-être me méfier mais je sais que bien que si j'ai un voisin qui en prend une, il l'appréciera, donc ça va bien. (Rires)

Charlotte : Donc vous n'avez pas eu d'appréhension ou d'inquiétudes ?

Romain : Non non. Je sais bien que dans notre société on aime bien que les gens aient la trouille. Mais ici c'est un endroit où je ne veux pas idéaliser non plus, mais c'est un endroit où on n'a pas la trouille. Honnêtement moi quand on est arrivés ici, de par mon métier je voyageais beaucoup, j'étais parti longtemps à l'autre bout du monde et savoir que ma femme et mes enfants étaient là, pouvaient s'appuyer sur les voisins, n'avaient aucun soucis à se faire, c'était très très rassurant. Et chacun sait ici qu'il peut compter sur les autres, il suffit de venir taper à la porte et de dire ... Brigitte elle m'appelle l'autre matin car elle est chorégraphe, elle a une petite entreprise de spectacle, son imprimante ne fonctionnait pas, elle avait des papiers à envoyer à l'Urssaf ou je ne sais pas quoi très vite, elle m'appelle et 5 minutes après je lui avais imprimés ces papiers, c'était fait. La voisine qui déménage elle nous téléphone la veille, bah finalement les gens qui devaient m'aider m'ont fait faux bond est-ce que tu m'aider à déménager. Oui.

Nicolas : C'est pour ça que moi j'ai tendance à dire que ça s'appelle Habitat Différent mais ça aurait pu s'appeler Habitat Normal. C'est la normalité justement, on est en tant qu'êtres humains des êtres sociaux et on est interdépendants les uns des autres. C'est ce qui fait la société. La solitude c'est quelque chose de très récent. On a toujours été dans une communauté que ce soit familiale, un village. Ici du coup, je reviens complètement sur ce que dit Romain, ça tombe sous le sens, on en se pose même pas la question. C'est naturel. Vraiment naturel.

Romain : Donc il n'y a pas de crainte, nous n'avons pas d'angoisse ou d'inquiétude par rapport à tout ça.

Nicolas : On comprend que ça puisse questionner l'extérieur. Et enfin je trouve ça vraiment bizarre que ça questionne. C'est surtout l'extérieur qui me questionne, à savoir qu'on a des personnes qui vivent dans un même bâtiment pendant 10 ans en se disant

bonjour le maint et bonsoir le soir comme ça et à un moment il y a une petit mamie qui meurt et on s'en rend compte une semaine après car ça sent mauvais dans le couloir. Ca ça arrive tout le temps et ça c'est anormal. Ici il y en a un qui se foule la cheville, qui a un petit problème de santé, on est tous là à dire « Ca va ? On peut faire quelque chose ? ». Ca c'est normal.

Romain : Tout le monde pleure ici.

Nicolas : Dès qu'il y en a un qui ne va pas bien, tout le monde est là.

Romain : Tout le monde est inquiet. Il y a même une inquiétude générale assez importante. Quand j'ai fait un accident cardio-cérébral. Ca a mis le quartier en émoi.

Nicolas : Ouais vraiment. Heureusement tu t'en es tiré, enfin t'es plus pareil, t'es plus drôle, je te trouve plus... (Rires)

Romain : C'est vrai j'ai beaucoup changé.

Nicolas : Ma femme qui est fonctionnaire, ça faisait 3 ou 4 ans qu'elle voulait changer de collectivité, donc on en parlait. Et là elle vient de trouver un truc à Bouchemaine qui est juste à côté et tout le monde est content pour elle. C'est vrai qu'on partage quand même les joies, les peines.

Aurélié : Et vous avez déjà vécu dans un habitat groupé avant celui-là ?

Nicolas : Non. Non, mais avec ma femme du coup on avait expérimenté la dèche en tant qu'étudiants donc on avait été en colocation, beaucoup, beaucoup de colocation et donc c'est une école quand même de l'habitat groupé et puis après quand on avait un peu plus de sous on avait un appartement dans le centre ville d'Angers et moi je travaillais dans le spectacle et la coopération internationale et puis il fallait loger des artistes, on n'avait pas de sous, donc on les accueillait à la maison. On s'est retrouvé plein de fois à une dizaine dans un T4. On a pas mal voyagé aussi donc ça permet de relativiser, le voyage, de voir comment ça fonctionne à l'extérieur et donc que c'est complètement stupide de vivre dans un T2 à 2. Moi par exemple le quartier d'en face, il y a 10 maisons. Tout le monde a 80m² de jardin et donc pour 10 maisons il y a 10 tondeuses. Ce n'est pas débile ça. Enfin je ne comprends pas comment on peut... Du coup il y a quelque chose derrière qui me questionne au niveau du modèle économique. Ici, en occident et en France, est-ce que justement on ne favorise pas

l'habitat individuel afin que chacun puisse acheter une tondeuse ? Ca fait tourner celui qui vend ces tondeuses. Et l'intelligence voudrait qu'une dizaine de maisons comme ça, déjà on fait sauter les barrières parce que des barrières il y en a déjà suffisamment comme ça, et on n'achète qu'une tondeuse. Ca tombe sous le sens. Ca peut plaire à tout le monde, ça consomme moins d'essence, ça me semble tellement naturel. Mais voilà on est dans une société qui ne favorise pas ça.

Aurélié : Du coup vous disiez que vous étiez à peu près tous membres d'associations ?

Romain : Oui voilà, comment vous dire, la seule caractéristique c'est pas une caractéristique d'âge puisqu'il y a des âges très variable, c'est pas une structure familiale particulière, puisqu'il y a des familles monoparentales, des familles recomposées, pas recomposées, c'est pas un parcours de vie particulier, c'est pas une catégorie socioprofessionnelle non plus même si au départ ce sont des logements HLM donc c'est une classe moyenne aussi, ce sont des logements HLM avec un loyer relativement élevé ce qui fait qu'il n'y a pas de gens très pauvres mais il n'y a pas de gens très riches, classes moyennes, et puis il n'y a pas d'unité professionnelle c'est-à-dire qu'on n'est pas tous issu d'une même sphère professionnelle, on pourrait imaginer ce sont tous des socioculturels, ou tous des enseignants ou je ne sais pas quoi, non il y a un peu de tout, dans les métiers qu'il y a ici oui il y a un peu de tout. Donc il n'y avait pas de point commun et c'est les sociologues qui étaient venues nous interviewer pour faire leur livre, elles concluent que finalement c'est l'engagement associatif, un engagement social, c'est de l'intérêt pour l'humain.

Aurélié : Oui parce que les associations c'est dans quel domaine ?

Romain : Ce n'est pas forcément des associations, il y a de tout, des associations culturelles, des associations sportives, des associations d'aide au tiers-monde, des associations, ... Enfin le panel d'associations est très large. Je ne suis pas sûr qu'il y ait des associations de type culturel, il n'y a pas d'investissement dans des associations culturelles, mais le panel est très large.

Nicolas : Si une, Carine, elle est pasteure.

Romain : C'est vrai. Bon voila, donc même culturel. Mais le panel de l'investissement associatif est très large ici.

Nicolas : Peut-être à noter quand même dans l'histoire du lieu ici depuis 25 ans. On a plusieurs personnes qui sont rentrées au conseil municipal d'Angers. C'est à noter quand même, car il y en a plusieurs. Si on compte, il y a Jacques ***³¹, Justine ***, Carine ***, ...

Romain : Oui et puis Albert ***.

Nicolas : Donc 4, sur une ville de 160 000 habitants, ça questionne. Dont deux adjoints au maire, dont l'une qui est toujours adjointe qui a déménagé. Et puis plusieurs qui ont fait campagne et qui n'ont pas été élus, je pense à Maryse.

Romain : Donc il ya aussi un engagement politique assumé. Personne ne se cache ici. Les choses sont assumées et partagées, et même les dernières élections régionales, on a fait venir des candidats ici pour en discuter avec eux. Expliquez-nous pourquoi vous êtes candidats, ce que vous voulez. Donc oui il ya un engagement. Donc ce que je disais tout à l'heure, je crois que l'engagement est simplement humain, social, sociétal, fort, citoyen, on peut mettre tous les adjectifs de cet ordre-là derrière tout ça. On est concernés et on essaye de contribuer. Tous, chacun à son niveau et chacun dans ses zones d'intérêt. Mais tout le monde contribue. Il n'y a pas d'inactifs. Tout le monde contribue d'une façon ou d'une autre à mettre sa petite pierre.

Nicolas : Pour un monde meilleur.

Romain : Meilleur. Peut-être, oui. On essaye. On contribue.

Aurélié : Sinon vous avez des relations sociales dans les associations, mais en dehors de l'habitat groupé ? Vous avez un réseau social assez développé ?

Nicolas : On reste qu'entre nous.

Romain : Oui on est très sectaires, on ne reste qu'entre nous.

Nicolas : Non au contraire.

Romain : Oui on est plutôt à avoir beaucoup d'amis et beaucoup de relations.

Nicolas : C'est ce que je vous disais par exemple quand on a deux jeunes étudiantes à avoir venir ce n'est pas simple car on est tous très pris les week-ends, avec des amis, on n'a pas les mêmes amis. Nous on a nos potes, ...

Romain : Chacun a ses amis et chacun a ses réseaux relationnels parce que le relationnel c'est quoi ? Les associations auxquelles on participe, le monde professionnel, on a des mondes professionnels très différents et on a chacun des réseaux qui sont très larges...

Nicolas : Parfois se croisent à l'occasion d'une grande fête, on fait une grande fête tous les ans à la St Jean, au 21 juin, aux alentours de cette période. Là du coup on a tous le droit d'inviter une dizaine de personnes, et on est 17 familles, ça fait 150 quoi. Et ça se croise là du coup mais sinon ...

Romain : Ca se croise, ça se mélange aussi et parfois on se rend compte qu'ils se connaissent, ils se retrouvent, ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps.

Nicolas : On s'est quand même rendu compte qu'entre Elodie, Jacques, Morgan et Corinne, ils ont des potes en commun.

Romain : Moi mes amis ne sont les amis de personne d'autre ici.

Aurélié : Il n'y avait pas de personne isolée dans le groupe ? Qui cherchaient à se faire des amis ?

Romain : Qui aurait cherché à... Ca pourrait être intéressant mais le cas de figure n'arrive pas parce que il faut aussi faire la démarche de venir ici, parce que la phase de cooptation c'est d'abord une phase de rencontre et c'est une phase éminemment sociale et quelqu'un qui n'aurait pas de relations sociales et qui serait isolé, je crains que ce serait difficile pour cette personne, cette phase de rencontre, alors qu'elle n'est pas agressive du tout, elle est très bonne enfant et très sympathique mais si on n'a pas préalablement, si on ne s'est pas confronté socialement préalablement je pense que ça peut être difficile d'affronter cet espèce de couperet parce que ça peut angoisser et si on n'a pas une relative aisance sociale ça peut être difficile donc forcément les gens qui rentrent ici sont des gens qui socialement s'intègrent vite et sont fluides on av dire. Donc des gens qui seraient asociaux ou en difficulté de relations sociales peut-être en feraient pas la démarche et c'est peut-être un tort parce que ça leur

³¹ Les noms de famille ont été enlevés de la retranscription, par soucis d'anonymat.

permettrait peut-être de venir se constituer un réseau relationnel riche ici. En même temps on peut très bien vivre sans réseau relationnel. Mais nous on vit bien avec.

Charlotte : Qu'est-ce que signifient le collectif, le partage ? Qu'est-ce que ça signifie, évoque pour vous ?

Romain : Eh bien, ça [en montrant Nicolas], mon camarade. L'humain.

Nicolas : Ce qu'on disait tout à l'heure, l'être humain est foncièrement un être social et donc dans le partage. On se construit par l'échange. Un enfant il grandit en échangeant avec les autres ou, c'est des notions de base, peut-être on force un peu le trait par exemple si je n'ai plus d'œuf je vais aller chez le voisin. On le cultive. Après des solidarités plus poussées elles sont voilà on en a plein plein plein. Denis qui rentre de sa maison de campagne avec 4kg de choux il envoie un mail à tout le monde. Alain qui a fait un pâté l'autre jour, il a fait 1kg plutôt que de faire 200g, il a distribué son pâté un peu à tout le monde. Moi j'suis rentré crevé du boulot, sur les nerfs. Il était 19h. Je tombe sur ce pâté. Vraiment c'était super ! Avec un petit verre de vin. Donc voilà c'est en permanence.

Aurélié : Est-ce que vous y voyez des limites par exemple ?

Nicolas : Enfin moi je ne partage pas ma femme. Voilà les limites elles peuvent se trouver là puisqu'il existe des communautés, les communautés du Larzac dans les années 6 où on partageait tout. Nous c'est normal en fait.

Romain : Nous on a une vie excessivement banale.

Nicolas : Il n'y a pas d'échangisme...

Aurélié : Ce n'était pas la question.

Nicolas : C'est vraiment très très normal.

Romain : Et puis le sous-titre de notre association c'est « Vivre ensemble chacun chez soi ». On vit quand même chacun chez soi, on a quand même notre maison, on a notre petit pré carré qui est quand même un espace privé même si on y reçoit avec plaisir nos voisins quand ils ont envie de venir nous voir ou quand on a envie de les voir mais quand on n'a pas envie de voir les autres on a le droit d'être chez soi et personne ne vient nous embêter. On a une vie d'une normalité absolue et ce qui fait que ça peut

être perçu un peu bizarrement puisqu'effectivement ça s'appelle « Pour un habitat différent » mais ça ne devrait pas être différent, pourtant ça l'est.

Nicolas : On pourrait appeler ça « Pour un habitat intelligent ».

Aurélié : J'entendais aussi par limite du partage, par exemple vous n'avez pas de buanderie commune, est-ce que c'était un de vos souhaits ?

Nicolas : On avait vu que dans les plans d'origine il devait y avoir une buanderie.

Romain : Oui dans les plans d'origine il y avait une buanderie chez Geneviève et puis ça ne s'est pas. Alors pourquoi je ne sais pas. Il y avait une question de moyens probablement.

Nicolas : Il y a plein de choses qui n'ont pas pu se faire, par exemple il devait y avoir une coursive qui devait faire tout le tour de la banane et qui n'a pas pu se faire pour des raisons économiques. Donc il devait y avoir une buanderie en commun mais il n'y a pas. Il y a le studio, la salle, la menuiserie, il y a d'autres choses ...

Aurélié : Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas que vous ne serez pas prêts à les partager ?

Romain : Non on pourrait.

Nicolas : Par exemple nous on en panne de lave-linge depuis un mois et on doit aller régulièrement à la laverie. ... Bah on n'a pas le temps d'aller acheter une machine. Donc on pourrait y penser.

Romain : Ouais ouais, non non. Donc il n'y a pas de buanderie commune effectivement c'est amusant car dans tous les projets que je vois fleurir un peu partout en France, je vois que cette notion d e buanderie commune est presque centrale. Et c'est amusant car en regardant Anjou sur le plateau des Capucins ils envisagent d'entrée de jeu une buanderie commune. Nous on a en commun un broyeur à végétaux, des tondeuses à gazon mais pas de lave-linge. Pourquoi pas.

Nicolas : Bah c'est vrai c'est un peu ce qu'on disait sur les tondeuses. Quand on a dit tondeuse, on a forcément dit petite tondeuse alors que là on a une super tondeuse et je me dis que sur des machines à laver en collectif comme ça on peut se permettre de s'acheter des supers machines professionnelles comme il y a dans le pressing. Qui sont des supers

bonnes machines et du coup d'avoir un linge mieux lavé.

Romain : Il se trouve aussi que ça avait été prévu au départ sur la banane et il n'y a pas vraiment, comme ça ne s'est pas fait, l'endroit où ça devait se faire a été intégré dans le logement de Geneviève mais il n'y a pas d'espace techniquement où ça pourrait se faire sauf peut-être le studio mais je préfère conserver le studio pour accueillir des gens.

Nicolas : Si ça pourrait se faire dans la salle ado.

Romain : Ouais. Ouais, ça pourrait être là éventuellement. On va y réfléchir.

Nicolas : Et du coup d'acheter une machine professionnelle, une suer machine, un super sèche-linge et de faire des tours. Ce serait vachement bien.

Romain : On peut y réfléchir.

Aurélie : Donc en fait vous n'êtes pas fermés avec des idées de partage ?

Romain : Fermés, non. Non mais moi-même je réfléchis à l'idée, j'en ai parlé avec les gens de Mercedes, parce que Mercedes pense que dans 10 ans il n'y aura plus de véhicules, ils ne fabriqueront plus de véhicules à carburant fossile, essence ou diesel, alors ils ne feront plus que des véhicules électriques. Et je les avais contactés en leur disant voilà si ça vous intéresse je pense que chez nous on pourrait mettre trois véhicules électriques à disposition de tout le monde et ça nous permettrait de revendre une partie de nos bagnoles et globalement les voitures on ne les utilise pas forcément beaucoup et souvent il y a du covoiturage pour les enfants, l'école et tout ça. Je pense que si on mettait... Et puis ...

Nicolas : Et comme on serait les premiers ils nous les donneraient gratuitement parce que ce serait de la communication pour eux ...

Romain : D'abord, non. Et puis ils ne sont pas trop prêts à ce genre de choses. Parce que en fait ils sont là pour vendre les voitures très cher et Renault sort une voiture électrique mais elle est toute petite donc nous qui avons une vocation à être des logements sociaux avec des familles, des toutes petites voitures ... Puis c'est la ville mais pas tout à fait non plus donc on serait en plein centre ville je trouverai ça intelligent ... Mais ouais moi j'aimerais bien l'idée d'avoir un petit parc de véhicules et puis de ne plus

posséder de bagnoles chacun et on prend la voiture quand on a besoin, on la remet et on la branche. Et on roule à l'électrique. Mais Mercedes ils n'étaient pas prêts.

Nicolas : Pas encore.

Romain : Pas encore mais ça va venir. Il faut que nous aussi on fasse... Denis il n'y a pas très longtemps quand il a changé sa voiture il a dit moi je suis prêt à acheter en copropriété une voiture si ça vous intéresse. Bon c'est vrai qu'on n'a pas encore franchi le pas mais ça pourrait arriver.

Nicolas : Moi en arrivant je m'étais interrogé sur le fait qu'on ait 17, à peu près, bornes wifi, on pourrait imaginer en avoir une seule grosse avec un gros débit. Parce qu'on a tous en fait un abonnement.

Romain : Mais ça j'ai vu en Bretagne... Et on pourrait tous avoir la télé à dix fois moins cher. J'ai rencontré des gens il n'y a pas très longtemps qui gèrent eux-mêmes la couverture wifi de leur village, pour 10€ les gens ont le téléphone, télé et wifi, et je pense qu'il faut qu'on cherche parce qu'on a des points hauts sur lesquels on peut mettre...

Nicolas : Mais bon je pense qu'il y en a un ou deux qui sont anti-wifi parce qu'il y a des ondes et tout ça. Le problème c'est peut-être, pour dire des choses négatives, parce que c'est un peu idyllique le tableau qu'on vous peint...

Romain : Oui il ne faut pas que vous croyez que c'est parfait car c'est de l'humain, il y a des haut et des bas.

Nicolas : Peut-être ce qui est difficile c'est que on veut toujours que tout le monde soit d'accord sur tout donc tout est très long. Il faut être d'accord. Du coup s'il y en a 16 qui sont d'accord et qu'il y en a qui donne des arguments en réunion pour dire bah non, du coup on ne va peut-être pas prendre la décision et on va remettre ça aux calanques. Ca c'est vrai. Là on est en train de se dire oh ouais une borne wifi c'est super mais on va présenter ça en réunion et il y en a un qui va dire oh oui mais moi le sonde on ne sait pas ce que ça peut donner sur la santé des enfants à long terme. Ah ouais c'est vrai. Donc on ne fait pas. Il y a un côté comme ça. On fuit un peu le conflit.

Romain : Exactement, je suis tout à fait d'accord. C'est une de nos limites. Nous sommes des extrêmes démocrates.

Nicolas : Et il faut qu'on soit vraiment tous d'accord.

Romain : Et on est tous à peu près persuadés que les minorités on le droit de parler. Alors honnêtement on est quand même tous dans l'âme des petits dictateurs et donc on aimerait écraser comme des chiens les minorités qui nous emmerdent et les tatanner grave mais on a un fond social qui fait que non. Il faudrait mieux les tatanner, mais bon ...

[Une habitante passe, Emilie]

Nicolas : Elle bosse où Emilie ?

Romain : A Ste Jeanne, à l'hôpital psy. Ca fait 7-8km quand même.... Allez-y avec vos petites questions.

[Discussions à propos de l'apéritif, à savoir qui a préparé quoi]

Charlotte : Au niveau des espaces partagés, comment vous les utilisez ? Lesquels ? Quelles utilisations ?

Romain : Je vous ai montré, les espaces partagés c'est d'abord l'espace extérieur, c'est celui où on est là, et ça c'est important, il n'y a pas de jardins privatifs et là on utilise ça librement, avec des règles de respect c'est-à-dire que si les voisins sont là sur leur petit bout de terrasse et mangent, je ne vais pas m'asseoir à côté d'eux avec un poste de radio. On respecte. C'est l'espace le plus grand que nous partageons. Ca doit faire 4 500 m² ici à peu près. IL y a 17 maisons et si on enlève les surfaces des maisons il y a beaucoup de place. Et comme vous avez vu il y a le potager, chacun cultive ce qu'il veut. Tout le monde peut prendre ce qu'il veut dedans, là encore c'est toujours, on ne prend pas plus que ce qu'on a besoin et puis si on voit que dans une parcelle qui est cultivée par l'un de nos voisins il n'y a que 3 tomates et qu'on a besoin de prendre 3 tomates on ne va pas lui prendre ses 3 tomates, s'il y a 25 tomates sur son pied de tomates on peut lui en prendre 3 il n'y a pas de soucis. S'il n'en a que 3 on ne lui prend pas. C'est quand même lui qui a planté ses tomates. Cet espace là est un très grand espace, c'est un grand espace de liberté pour les enfants, un espace protégé puisqu'on n'a pas les voitures à l'intérieur. Alors après il y a des espaces plus petits, un atelier bois où on mutualise les outils et où on est sensé plus ou moins bricoler, il y a des bons bricoleurs ici, tout le monde n'est pas bricoleur. Il y a les garages où l'on range notre bazar, vous avez réussi à en sortir mais il y en a qu'on a toujours pas retrouvés. Donc on entasse, et on met toutes les choses qui nous servent peu ou pas beaucoup. Et puis quand c'est trop le bazar et qu'on ne peut plus

rentrer dedans on se décide, enfin ceux qui occupent cet espace là, à peu près une fois tous les trois ans, on ouvre la porte en grand, on sort tout, on range tout, on est content parce que tout est beau et tout est bien rangé et 15 jours après c'est le bazar de nouveau. Parce que les ados et les enfants sont de grands spécialistes pour mettre le bazar, peut-être pas que d'ailleurs. Donc vous avez vu la salle jaune qui est en cours de réaménagement, la salle commune qui est la salle commune où on mange, où on se réunit, où on fait des spectacles, on reçoit des spectacles par ce que nous on n'en fait pas beaucoup. On prête aussi à d'autres associations, notamment il ya une association qui vient là une fois par mois qui est sur un projet d'habitat groupé aussi et qui n'avait pas de lieu pour se réunir donc on les héberge une fois par mois. Ils ont cet espace là pour eux. Qu'est-ce qu'on a comme espaces communs ? Le local jardin pour ranger les outils de jardin, un espace de stockage de choses communes. Il y a un petit garage là que je n'ai pas ouvert qui est ce qu'on appelle la salle ado. Ca vaudrait presque un chapitre complet et une grande soirée de story telling cette affaire-là. La salle ado est une salle qui régulièrement est prise d'assaut par les ados, alors on considère qu'on est ado à partir du moment où on rentre au collège jusqu'au moment où on sort du collège. Donc il y a quatre ans si on ne redouble pas où on est ados. Et donc quand la petite classe est assez grande ils disent nous on veut l'occuper. Donc on sort tout, on repeint, on met ça bien, et puis au bout de quelques mois on se rend compte qu'il ya des copains qui viennent dormir, qu'on fume, enfin on essaye tout ce que les ados doivent essayer normalement, on joue avec des allumettes, on met des bougies pour faire chic, des bougies qui sentent bon, enfin bref tout ce qui pose aussi un peu problème pour les parents puisqu'on ne veut pas qu'ils jouent avec le feu dans des endroits comme ça. Il ya en général une charte que les enfants rédigent eux-mêmes en disant nous allons respecter mais ils ne la respectent pas. Ils la signent mais après ils l'oublient. Donc ça finit inmanquablement par une fermeture d'autorité d'un des parents qui s'est un peu fâché et puis ça reste comme ça en déserrance pendant quelques semaines ou quelques mois. On y revient un petit peu et puis là en ce moment elle est un peu oubliée parce qu'il n'y a peut-être aussi pas beaucoup d'ados de la catégorie d'âges qui va bien. Et puis ils ont au Lac de Maine une maison de quartier où ils ont plein d'activités

encadrées, c'est aussi un vrai espace de libertés pour eux cet endroit-là. Ils peuvent y aller à pied sans problème. Il ya juste une grande rue à traverser où les gens roulent un peu trop vite malheureusement amis globalement ils peuvent y aller sans trop de difficultés. On n'en a jamais perdu. C'est un bel espace de libertés. On a aussi le studio, donc vous avez vu on a un petit tableau et on réserve lorsque c'est pour nous et parfois il y a des demandes extérieures sur des temps un petit peu plus long pour héberger des gens dans des situations qui génèrent une précarité particulière à un moment donné qu'il faut qu'on aide à héberger et les associations autour savent bien que chez nous ils ne sont pas rejetés donc parfois on vient nous solliciter pour héberger une famille d'africains, des gens comme ça qui viennent. Ou des artistes qui sont de passage et qui aimeraient bien rester un petit peu, ce n'est pas une résidence d'artistes mais on héberge quoi. On fait payer parce qu'il ya de l'électricité, de l'eau, c'est très modique, 10€ la nuit. C'est peanuts.

Nicolas [en amenant un plateau et des verres venant de la salle commune] : C'est Alain qui prépare l'apéro.

Charlotte : Ces espaces partagés est-ce que vous les utilisez de la même façon que lorsque vous êtes arrivés ou il ya eu des changements ?

Aurélie : Plus personnellement.

Romain : A titre personnel ?

Charlotte : Oui pour vous, à titre personnel. Est-ce que vous vous êtes approprié des espaces ou ça n'a pas changé ?

Romain : Non. Non je ne vois pas de changement, si ce n'est qu'effectivement la salle ado de temps en temps elle sert, de temps en temps elle ne sert pas mais, et qu'on a la salle jaune c'est vrai que lorsqu'on est arrivés on faisait nos réunions car on a une réunion mensuelle de l'association pour gérer notre quotidien, nos petites difficultés, nos projets, nos machins, on les faisaient dans la salle jaune, il y avait plein de canapé, ils étaient plein de poussières, on a balancé plus ça, et on conditionne ça, on se réunit dans la salle commune maintenant pour ces choses là alors que la salle commune était plus réservée aux repas et aux fêtes avant. Mais c'est tout. Mon utilisation personnelle des espaces communs je crains fort qu'elle soit d'une banalité extrême c'est-à-dire que dans les endroits de stockage, je stocke, les

endroits de fête, je fais al fête, les endroits de bricolage, je ne bricole pas puisque je ne bricole pas, mais si je bricolais probablement je bricolerais là. Et je ne bricole pas. Je suis misérable. Enfin disons que ça m'arrange comme ça on ne me demande pas. Et le jardin, je participe aux week-ends jardin activement avec mes camarades. Voila. Donc non il n'y a pas eu d'évolution sur les espaces communs en termes d'évolutions particulières, dans mon utilisation à moi.

Nicolas : Est-ce que vous voulez un petit apéritif ? C'est un petit rouge limé. Très bon.

Romain : Ca nettoie les amygdales, c'est excellent.

Charlotte : Est-ce que des fois quand vous regardez l'utilisation que les autres habitants ont des espaces partagés vous avez l'impression que certains les utilisent plus que d'autres ? Ou c'est tout le monde à peu près au même niveau ?

Romain : Comment je vais dire ça, il y en qui mettent plus de bordel que les autres dans les garages ou on range tout notre bordel. Il y a de l'ado bricoleur qui trafique du 2 roues, mais ça c'est normal, ce n'est pas très grave, on s'en sort, on s'essaye de pas marcher trop sur les roues dentées et les outils qui traînent par terre. Non. Non, je trouve que... Est-ce qu'il y en a qui utilisent plus ? En fait je n'en sais rien car je ne surveille pas ce que font mes voisins. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait des gens qui utilisent plus. Au niveau de l'espace qui est le plus partagé qui est le jardin, on utilise tous à peu près également l'endroit et on fait tous en sorte qu'il ressemble à quelque chose et puis le reste, la cave à vin, il y en a qui y sont plus souvent que d'autres, je ne citerai pas de noms, ce n'est pas beau ce que je dis. C'est une petite blague. Oui il ya des gens qui utilisent plus la cave à vin car ils ont plus de vins que d'autres donc ils en sortent et ils en rentrent plus régulièrement que d'autres.

Charlotte : Est-ce que des fois il y a des conflits sur l'utilisation des espaces partagés ?

Romain : Ca arrive. Mais pas des gros conflits. C'est du petit conflit. Alain est-ce qu'il a des conflits sur les espaces partagés ? Ca arrive un petit peu qu'il y ait un peu de fâcheries parce qu'il y a des mômes qui ont fait des conneries dans les jardins potagers. Le ballon qui va taper dans des carreaux. Mais c'est tout. Je ne vois pas bien de conflits chez nous là.

Alain : Bah il y a eu des conflits avec certaines personnes qui ne jouaient pas le jeu, qui n'étaient pas leur place.

Romain : Mais ces gens-là sont partis. Il ya des gens qui a un moment donné se trouvent en rupture, alors on a eu une famille ici qui en fait n'a jamais joué le jeu, a joué le jeu au début pour pouvoir avoir le logement et une fois qu'elle était dans le logement n'a plus joué le jeu du tout. Donc il n'y avait plus de respect, les gamins faisaient n'importe quoi. On était dans l'invective souvent et on en était même venus à demander un arbitrage du bailleur social. Et rapidement le bailleur social a proposé un logement ailleurs et elle est mieux là où elle est maintenant. Et nous on est mieux aussi parce qu'effectivement comme elle ne respectait pas le mode vie, ça coïncait. Comme je vous disais tout à l'heure, s'il n'y a plus de respect ça part en quenouille notre affaire.

Alain : Si on fait l'historique, je suis vieux en moi-même et je suis vieux ici, il y a longtemps que je vis ici. Depuis près de 25 ans. Les gros conflits il y en a eu 4 ou 5 pour des raisons diverses. Il y en a un qui me semble mémorable. Le premier c'est de la faute d'Habitat. C'était une période où les règlements étaient ce qu'ils étaient, c'était au tout début, et une famille qui habitait là et qui a voulu changer de logement parce que... Est-ce que tu as expliqué le système de rotations ?

Romain : Non je n'ai pas encore expliqué le système de rotations.

Alain : Donc quand un locataire s'en va, il est remplacé évidemment par un autre locataire mais il y a une priorité qui est donnée aux autres habitants sur le lieu. Il ya une rotation interne. Donc c'était une famille de 4 qui étaient un peu à l'étroit dans ce logement qui était un des plus petits d'Habitat et surtout qu'i n'a pas d'ouverture sur l'extérieur direct et donc ils ont souhaité habiter dans une autre maison qui était plus agréable et puis il se trouve qu'une autre personne a candidaté en interne sur ce même logement. C'était une personne seule. Et les règlements étant ce qu'ils étaient, on n'avait pas de critères, et on a décidé, grosse erreur, de tirer au sort. Et c'est la personne qui a été choisie. Du coup bah ils sont partis. Je les comprends, j'aurais fait peut-être pareil à leur place. Donc ça, ça a été un conflit lié disons à la sottise ou à l'inexpérience du début. Après il ya eu un autre conflit interne où

c'était une personne qui était très partante dans Habitat, qui était très participante et puis qui a eu de gros ennus personnels, la famille a explosé, et il s'est un petit peu retourné contre Habitat. C'est-à-dire qu'il a souhaité par exemple récupérer un garage. Ici les garages ne sont plus individuels. Donc c'est allé assez loin, c'était assez amusant mais enfin... Une nuit il avait squatté un garage et il avait posé une serrure sur le garage. Donc ça a fini par se régler mais ça a été un conflit... Donc ça c'est une des raisons assez importantes qui créent des conflits, c'est des gens qui ne sont plus bien ici parce qu'ils ne sont pas bien chez eux aussi donc ça déteint. Et un autre exemple de conflit plus récent, c'était un couple qui est venu et lui était très partant mais la femme du couple n'a jamais été séduite par Habitat et elle l'avait dit dès le début donc ça a créé un conflit dans le couple et c'est allé très loin. Il ya eu en plus une petite histoire de vol de vélo, bref. Un prétexte. La famille s'est complètement refermée sur elle-même et là ça a été très difficile d'arriver à une solution. La seule solution c'était de s'en aller. Mais ils avaient construit un véritable mur comme la Belle au bois dormant avec des ronces. Normalement on n'a pas le droit de mettre des espaces privés, chacun se crée des petits espaces privatifs, c'est dans le domaine de l'acceptation, là c'était vraiment pour empêcher l'intrusion, c'était une véritable haie touffue. C'était là-haut. Voilà donc c'est ça les conflits principaux d'Habitat. Les choses qui ont vraiment marqué pour différentes raisons et qui ont été assez pénibles. Ou comme le conflit dont parlait Romain tout à l'heure. C'est quelqu'un qui ne comprenait pas le système. En gros qui pensait que puisque c'était collectif on pouvait prendre dans les garages ce qu'on voulait ... C'est ce que disait Romain il n'y avait plus le respect des autres, ça a tout de suite posé problèmes. Gros problèmes.

Aurélie : Donc vous en fait vous êtes dans le projet depuis l'origine ?

Alain : Depuis le début oui.

Aurélie : Vous avez participé à son élaboration ?

Alain : En fait on n'est pas là depuis le démarrage, on ne faisait pas partie des deux associations qui ont démarré le projet mais on est rentré très tôt, deux ans avant que ce soit construit. Plus d'un an en tout cas. Parce que des personnes ont abandonné le

projet en cours. Parce que ça a été très long, ça a duré 6 ans je crois.

Aurélié : Et vous connaissiez l'habitat groupé avant ?

Alain : Pour tout dire moi je n'étais pas chaud pour venir ici, c'est ma femme, celle qui est devenue mon épouse plutôt, avec qui je partage ma vie depuis longtemps, qui était très partante donc les contacts se sont noués dans une librairie qui n'existe plus qui s'appelait La tête en bas qui était un repaire de soixantuitards, d'anarchistes, de marginaux, de gens qui cherchaient autre chose de façon sympathique. On n'apprenait pas à faire des bombes H. Donc elle, elle a été séduite par le projet tout de suite. Elle s'est inscrite moi j'ai suivi puis maintenant on se sent très bien. Je ne regrette pas. Je ne voudrais pas changer. On envisage soit de rester là soit d'aller dans un autre projet d'habitat groupé parce que ici il ne faut pas que ça devienne un hospice, il faut garder un équilibre générationnel. Vous voyez il ya beaucoup d'espaces verts, il ya beaucoup de choses à faire, on commence à vieillir, il y a besoin de beaucoup d'énergies et de capacités physique pour s'occuper de tout ça, aussi bien des espaces verts que les espaces collectifs donc s'il n'y avait que des vieux ça va périliter. A moins que des vieux ... On a écrit un petit texte là-dessus sur l'avenir d'Habitat, sur la question que nous posait Yves Quenaud. Comment vous voyez Habitat d'ici 10-30 ans. On n'a pas fait dans le détail mais on a évoqué plusieurs scénarios. Donc il y a le scénario où les gens restent place, vieillissent, alors si ils font que rester en place et vieillir, ça va devenir assez triste puisque forcément ils ne pourront plus faire donc les services seront délégués et ça devenir une copropriété ou une colocation ordinaire, ou alors ils vont s'organiser puisque les maisons sont souvent très grandes et que les vieux n'ont pas forcément besoin de tant de places, on peut envisager des partages d'appartement, des sous-locations ou des colocations, rénovations de maisons. C'est une solution ça. Et puis s'il y avait possibilité que nous donnerais un changement de la loi sur les coopératives d'habitat à ce moment là ça faciliterait probablement l'accès à la propriété des personnes qui souhaitent rester mais qui ne pourraient pas rester à cause de l'importance des loyers.

Romain : Il est bien mon camarade.

Charlotte : Aujourd'hui si vous deviez participer à la conception d'un nouveau projet d'habitat groupé, est-ce que vous partageriez les mêmes espaces qu'ici à Habitat Différent ou est-ce que vous auriez d'autres envies ? Certains lieux où vous diriez ça je n'ai plus envie de le partager par contre j'ai envie de partager ça ? Pour un nouveau projet, avec de nouvelles personnes ?

Alain : Oui mais dans les mêmes conditions ? En HLM ?

Charlotte : Un autre projet quelconque.

Alain : Parce que des HLM ne pourraient plus construire de manière identique. Si des HLM devaient reconstruire un lotissement sur le même lotissement il y aurait trois fois plus de logements. Ce serait beaucoup plus dense. Donc il y aurait beaucoup moins de partage d'espaces. Mais après je ne sais pas moi, est-ce qu'il ya des espaces qui ne servent pas ? La salle ado. (Rires)

Nicolas : C'est qu'il n'y a pas d'ados en ce moment.

Alain : Il n'y a pas d'ados en ce moment, et puis c'est tant mieux puisque quand il y en a on est obligé de la fermer. Ce n'est pas ça c'est que c'est squatté. Alors ils font les cons, ça c'est par nature, mais c'est surtout le problème c'est qu'il y a des gens qui viennent de l'extérieur et on a eu un début d'incendie. Enfin...

Romain : Mais comme je disais, on parlait de ces histoires de buanderie que l'on n'a pas. Qui est un des piliers, enfin une des préoccupations de beaucoup de projets d'habitat groupé.

Alain : Dans Regain ça existe.

Romain : Moi je pense qu'effectivement on aurait la possibilité de partager d'autres espaces que l'on ne partage pas actuellement.

Nicolas : Un super sèche-linge tu vois.

Romain : Pendant la salle jaune avait été transformée en salle de gym et ça avait été partagé. Ça s'est un peu, les athlètes d'Habitat ont cessé leur entraînement biquotidien assez vite.

Alain : On a cassé les machines parce qu'on était trop forts.

Romain : Ils étaient tellement costauds qu'ils ont cassé la machine. Et ils ont arrêté mais voilà... Ca, ça fait partie des choses possibles mais je ne sais pas si vous avez lu le dernier article que j'ai mis sur le blog

sur les petites bibliothèques, voilà un espace que l'on peut partager, une bibliothèque.

Alain : On a essayé dans la salle co, il y avait ...

Romain : Tu iras voir l'article que j'ai mis là parce que je trouve que d'abord l'idée est assez charmante esthétiquement et c'est très très limité donc ça peut être sympa et je pense que ça peut fonctionner.

Nicolas : Il y a des DVD qui tournent.

Romain : Oui de toute façon les livres et les DVD tournent beaucoup ici mais là, enfin vous regarderez ceux qui n'ont pas regardé. J'ai peur que vous ne lisiez pas le blog.

Nicolas : Si si moi tous les jours j'y suis.

Romain : Notez les noms, prenez les noms. Prenez les noms et en plus pour me flatter ils disent tous les jours j'y suis ce n'est même pas vrai, j'ai les noms parce que j'ai les adresses IP des gens qui viennent et donc je peux mettre des noms.

? : Je voulais mettre en place un truc de flux ou un truc comme ça pour être informés, il faut que je fasse ça aussi.

Romain : Mais oui, voilà un espace en ligne que l'on partage. Pas encore autant que je le souhaiterais car on n'écrit pas tous dessus mais ça c'est un espace que l'on partage, un espace en ligne, le blog. Ça c'est un nouvel espace que l'on n'avait pas avant et que l'on commence à partager un peu plus que l'on a partagé au tout début et que petit à petit on puisse faire en sorte qu'on partage beaucoup plus. Dans l'idéal on a chacun un accès pour mettre des articles et chacun met des articles régulièrement. Ça c'est un idéal.

Alain : Je ne le mettrai peut-être pas mais je voulais le soumettre au bureau, sur l'avenir d'Habitat. Je vais le soumettre au bureau.

Romain : T'es pas obligé de le soumettre. Est-ce que je soumetts grand-chose ? A posteriori.

Alain : Je suis de nature soumise.

Romain : Enfin voilà un nouvel espace que l'on partage mais c'est un espace virtuel. J'aime bien l'idée de partager un espace virtuel aussi. Bref.

Alain : Il y a beaucoup de partage ou il y a des lieux qui ne sont pas dénommés comme collectifs mais qui en fait servent au collectif. Par exemple on a un spécialiste en tomates ici et sa serre se transforme en pépinière à tomates avec 15, 20 variétés. Donc tout

habitat se sert en tomates. Et c'est vrai que dans Regain, vous avez entendu parler de Regain ? C'est un collectif qui se monte mais sous la forme d'un immeuble. Aux Capucins, il y a un énorme projet immobilier, des milliers de logements et là il y a un projet d'habitat groupé vertical, avec un petit jardin mais pas très important. Et en revanche il y a énormément d'espaces collectifs, dont un espace jardinage et un espace bricolage, ici il y en a un mais il ne sert qu'aux bricoleurs, il y a un espace santé avec spa, sauna, salle de fitness, et puis des salles collectives.

Romain : Nous on avait une salle de fitness avant.

Alain : Mais on ne l'a pas assez ... On n'était pas mûr.

Romain : Ça doit être ça.

Alain : Sinon qu'est-ce qui en sert pas ? La salle jaune ne sert pas pour l'instant mais en principe on devrait l'aménager pour faire un espace jeu enfant. Mais où est-ce que tu la voyais ta bibliothèque ?

Romain : Non mais en fait, justement comme t'as pas lu l'article tu ne peux pas voir, c'est un truc extérieur mais en fait c'est comme une cabane à oiseaux pendue à la branche et tu mets une dizaine de livres dedans et chacun vient puiser. Ça c'est rigolo.

Alain : Je vais peut-être réussir à me débarrasser d'une partie de mes bouquins qui nous encombrant.

Romain : Ce n'est justement pas pour se débarrasser mais pour partager.

Alain : L'un n'empêche pas l'autre.

Romain : C'est pour qu'il y ait des surprises fertiles.

Aurélié : Et sinon pour des gens qui ne connaissent pas l'habitat groupé, comment est-ce que vous les encouragez à faire ça ? Est-ce que vous pensez qu'il ya des profils et que tout le monde ne peut pas faire ça ?

Alain : On a eu des sociologues qui se sont intéressés à nous. Et la conclusion sociologique c'est qu'en fait les gens qui sont ici se ressemblent socialement parlant et on appartient tous à ces classes moyennes difficiles à cerner par ailleurs donc il y a effectivement beaucoup de métiers sociaux. Instit, enseignant, infirmier, éducateur, ... Mais il n'y a pas que ça. Il y a des artistes aussi, il y a un architecte, une pharmacienne, gardien de nuit, retraité, ...

Aurélié : Enfin retraité, peut-être pas depuis le début.

Romain : Si, si, il est né retraits.

Alain : J'avais une âme de retraité... Alors est-ce que tout le monde peut le faire, oui, je pense qu'il y a un apprentissage à faire, dans au moins un cas ça s'est révélé impossible. C'est tout ce qu'on peut dire.

Romain : Mais ça ne veut pas dire que c'était impossible, c'était peut-être pas le bon moment ni le bon lieu et c'est peut-être nous qui n'avons pas été bons. On ne sait pas et ne saura jamais. Par contre les statuts de notre association font que nous sommes sensés faire un peu de prosélytisme³² de cet habitat, on est sensé en faire la promotion. Et on ne dit pas aux gens il faut le faire mais à chaque fois que quelqu'un veut le faire ou est intéressé on l'accueille. On n'a pas, on ne pousse pas forcément les gens à, on ne va pas systématiquement voir les sociétés HLM pour leur dire vous devez faire ci, vous devez faire ça. Par contre à chaque fois que quelqu'un s'intéresse, on l'accueille mais surtout les porteurs de projet qui viennent. On a régulièrement des gens qui sont à des stades plus ou moins avancés de leur projet, il y en a qui sont juste aux balbutiements, ils imaginent, ils en rêvent, et ils viennent voir comme ça. En fait ils viennent un peu faire l'expérience du truc en grandeur réelle, comment ces gens-là vivent ce type de projet, ils viennent. Ils voient de l'humain, dans un environnement d'une banalité mais qui essayent de vivre bien. Et je ne sais pas s'ils repartent tous avec l'envie de continuité mais je ne crois pas qu'il y en ait un seul qui nous ait dit qu'il voulait arrêter après nous avoir vus.

Alain : Il y en a récemment qui se posent la question pour aller à Regain, qui sont venus ici, d'abord ils ont cherché longtemps parce qu'aujourd'hui les gens qui imaginent l'habitat groupé ils n'imaginent pas un petit village comme ça avec des petites maisons, ils imaginent un bâtiment et donc ils ont cherché longtemps le bâtiment et ils ont fini par trouver, par rentrer ici et je pense que ça a été le petit coup de pouce qui les a conduits à adhérer à Regain. Et des personnes qui habitent à Regain, qui ont adhéré, qui

ce sont lancés dans le projet, c'est un achat immobilier, en fait on a trouvé leur inspiration ici. Il y a 15 ou 20 ans quelqu'un est venu ici, il a eu cet exemple là et ça lui a donné envie de vivre de cette manière là. Il me l'a dit l'autre jour donc ce n'est pas une invention, c'est avéré. Mais alors c'est vrai qu'il y a énormément de demandes depuis 4 ou 5 ans. Pendant très longtemps il n'y a pas eu...

Romain : Bah en fait depuis 2008, globalement, et c'est là que je vous disais que le sous-titre du livre des sociologues nous avait occasionné une surprise car quand on écrit et qu'on publie en 2008 un livre qui s'appelle « Les classes moyennes et l'héritage de mai 68 » et puis les journalistes n'ont rien à se mettre sur la dent pour fêter l'anniversaire de mai 68, et bien ils regardent l'agence France Presse quia publié un truc sur le bouquin et d'ailleurs il y a une journaliste de l'agence France Presse qui est venue et ça s'est répandu comme la petite vérole sur le bas-clergé breton dirons-nous et en fin bref on a eu plein de sollicitations, de médias divers et variés, des télévisions, des machins, des trucs, et donc ça s'est su. Mieux, plus. Et donc...

Alain : C'est vrai ça s'est su et il y a eu de la pub par les journaux ...

Romain : Et il y a un mouvement fort de fond qui va vers ça et qui se structure.

Alain : C'est ça. Voilà parce qu'il y a donc trois ou quatre ans il y a eu les premiers regroupements à Redon par exemple ou dans l'ouest, des regroupements sur l'habitat groupé, des gens qui essayaient de mettre en commun leur projet et c'est devenu un métier de soutenir l'élaboration d'habitats groupés. Il y a des gens qui professionnellement maintenant font ça.

Romain : Des accompagnateurs de projet. C'est là qu'on a des avis un peu différents sur la chose. Moi je suis assez opposé à l'idée que ça devienne un métier et puis il y a des gens qui sont plutôt favorables à ça parce qu'effectivement le fait que ça soit devenu un métier accompagnateur de projet, pour justifier son métier on va essayer à ce qu'il y ait de plus en plus de projet parce que ça peut être un cercle vertueux. Mais je crois aussi que la difficulté de construction d'un projet et les écueils qu'il y a à construire un projet d'habitat groupé, c'est une forme de

³² Prosélytisme : le prosélytisme désigne l'attitude de ceux qui cherchent à susciter l'adhésion d'un public, susceptible de devenir alors, pour tout ou partie de ce public, des "prosélytes", c'est-à-dire de nouveaux adhérents à leur foi ; par extension, le prosélytisme désigne le zèle déployé en vue de rallier des personnes à une [doctrine](#).

propédeutique³³ et que si on n'est pas capable de construire son projet en groupe et de le faire aboutir, peut-être que ça va être compliqué une fois qu'on vivra dedans. Si on utilise, on médite la construction du projet et notamment tous les écueils administratifs et réglementaires et autres, si on utilise les services de quelqu'un extérieur au projet pour gérer ça et qu'on ne se confronte pas à cette chose là, j'ai l'impression moi que l'on court le risque d'être plus consommateur de son projet qu'artisan de son propre projet et donc je me méfie globalement des méta-structures autour des activités. Parce que plus on met de méta-structures, plus on arrive à un moment où elles doivent justifier leur propre existence et elles captent une partie des financements qui devraient être dédiés à l'élaboration de projets, à leur propre activité, à leur propre existence. Et je me méfie moi beaucoup de ça parce que vois ça dans d'autres secteurs d'activités et notamment dans la culture ou dans le fort où finalement les méta-structures pompent une quantité de financement phénoménale alors que ces financements pourraient aller à l'activité elle-même.

Alain : Je suis d'accord dans une certaine mesure. Mais là encore pour prendre l'exemple de Regain, ce sont des gens qui se sont engagés énormément et qui ont travaillé énormément sur leur projet et ils ont quand même eu besoin non seulement ils conçoivent un habitat groupé mais ils sont en autopromotion. C'est-à-dire qu'ils vont se vendre, ils vont bâtir eux-mêmes et vendre eux-mêmes l'habitat groupé. Et ils sont arrivés à un moment où ils ont eu besoin d'un coup de pouce extérieur, quelqu'un qui effectivement réussit à faire entrer en particulier quand les cadres temporels deviennent très serrés, il y a des moments où on a besoin d'un coup de pouce, et là ils en ont eu besoin donc c'est quelqu'un qui vient d'Allemagne, il y a énormément de projet de ce type en Allemagne, qui a donné un coup de pouce je crois qui était nécessaire. Alors c'est vrai ce que Romain dit c'est tout à fait exact, ça pompe une partie des finances mais dans la mesure où ils sont eux en autopromotion, c'est une dépense qui est minime à côté de ce que prendrait un promoteur. Donc il y a aussi de la nuance à faire. Il y a des projets qui, on accueille là des gens qui ont des projets mais on n'a

pas l'impression que ça avance beaucoup. Il y a besoin d'un catalyseur, d'un petit coup de pouce. Je crois qu'il n'y a pas de règle.

Romain : Il n'y a pas de vérité, je ne crois pas.

Alain : Enfin la plupart, ceux que j'ai rencontrés, qui exercent cette profession, ce sont quand même des gens qui ont une certaine forme d'engagement citoyen, qui ne font pas totalement ça pour l'argent, enfin pour vivre, évidemment il faut qu'ils fassent bouillir leur marmite, mais ce n'est pas encore arrivé à un degré de recul tel que ils n'interviennent que comme spécialiste. En général ce sont quand même des gens qui sont en lien, qui sont d'accord avec ce type de développement urbain et social et qui entretiennent souvent des liens assez étroits avec les projets qu'ils aident à se mettre en place. Mais bon ce n'est qu'une expérience très limitée.

Romain : Oui de toute façon on n'a pas beaucoup de recul par rapport à ça. Parce que cette structuration du mouvement de l'habitat groupé est très récente et donc on n'a pas vraiment de recul et puis, on ne sait pas ce que ça va donner globalement, ce qu'on constate c'est effectivement depuis 5 ans il y a, ça fleurit partout, Montpellier vient encore de signer la charte et lance deux projets d'habitat groupé, Bouchemaine lance un projet d'habitat groupé à côté. Il y a des projets qui fleurissent un peu partout. C'est les mairies qui impulsent ça.

Alain : Et c'est un problème ça. A mon avis pour que ça fonctionne il faut qu'il y ait une conjonction de différents facteurs. Il faut qu'il y ait un groupe qui se construise, qui se rassemble, qui ait des valeurs communes et puis qui consacre du temps et de l'énergie. Il faut aussi un appui municipal, ça c'est obligatoire parce que souvent la mairie parle bien d'office HLM ou non, permet d'accéder à des terrains, à des conseils juridiques, administratifs. Il faut aussi un architecte, c'est très important, qui soit en lien assez étroit avec le groupe pour ne pas que l'on ponde une structure architecturale et puis qu'après les gens ils viennent et que ça ne leur plaise pas. Il faut qu'ils participent à cette construction architecturale. Donc ça c'est 3 éléments clef, le groupe, l'appui municipal et l'architecte.

Romain : En fait l'habitat groupé, moi de ce que j'en perçois, c'est une rupture de paradigmes dans le mode de fabrication de l'habitat en France, et ailleurs éventuellement. Avant et encore maintenant

³³ Propédeutique : Un enseignement ayant une « valeur propédeutique » est un enseignement qui facilite l'apprentissage d'autres choses.

majoritairement on construit des maisons et on dit aux gens venez vivre comme vous pouvez à l'intérieur, et nous notre idée ici, c'est, on a un projet de vie et on construit des maisons qui correspondent à notre projet de vie. Comme c'est un peu à la mode on voit plein de communes qui se lancent dans ce truc mais qui reproduisent les mêmes schémas d'avant, en disant on va vous construire des maisons comme-ci comme-ça...

Alain : Ecologiques la plupart du temps.

Romain : On va mettre des espaces communs, on choisit les espaces communs qu'on va mettre et puis venez donc habiter dans notre habitat groupé que l'on vous a fait. Mais ce faisant, et je reviens au parcours qui est parfois un parcours difficile de construction du projet pour le groupe, c'est une vraie propédeutique, il faut à un moment donné se frotter à cette difficulté. Et si le groupe résiste à tous ces écueils, à tout ce chemin qui est parfois difficile, alors il a de bonnes chances de perdurer et d'avoir 25 un jour comme nous on a. Et d'absorber au fur et à mesure des nouvelles familles à mesure qu'il y en a qui s'en vont, des nouvelles familles qui s'adapteront, qui rentreront dans le schéma de pensée et dans l'organisation générale. Si on met des gens en leur mettant des locaux communs dans des habitats plus ou moins denses et en leur disant votre maison elle est écologique, avec des locaux communs, vous êtes dans un habitat groupé, je ne suis pas sûr que à l'arrivée ça fasse quelque chose de réellement durable. Il y a cette construction, le groupe est préalable.

Alain : Il y a un véritable lien.

Romain : Et donc pour en revenir à ces méta-structures qui se créent, ça m'inquiète un peu parce que je pense que c'est facilitateur à un moment donné mais cette facilitation là dénature un peu ou en tout cas altère la qualité du chemin même si ce chemin est difficile, ça altère la qualité du chemin à parcourir pour être solide parce que si on n'est pas confronté à de vrais difficultés pour faire construire sa bicoque, on peut, ce n'est pas nécessaire, je crois qu'on ne peut avoir une attitude un peu plus consommatrice qu'actrice. Donc ces histoires d'habitat groupé dont la promotion est faite un peu partout par des communes, je trouve que c'est bien que les communes s'engagent, qu'il y ait une vraie réflexion sur comment on habite maintenant dans ce

début de XXIème siècle, j'espère mieux qu'à la fin du XXème ou au moins les années 60 où l'on entassait des gens dans des endroits assez improbables qu'étaient les grandes tours et pour autant...

[Arrivée de Clarisse, la femme de Romain]

Alain : Oui, oui on est complètement d'accord là-dessus, il faut qu'il y ait un groupe au départ qui fait le travail et après il faut qu'il y ait quand même des aides. Donc nous on avait les aides, la commune était d'accord, on a eu le terrain par le bien de la commune, l'architecte était très militant et l'organisme de l'office HLM qui a construit, qui était maître d'œuvre était également très partant et on était en discussion. Ceci dit les HLM n'ont pas accepté tout ce que l'on proposait car leur souci à eux c'était de dire que l'on puisse reloger, relouer à d'autres personnes quand certaines personnes parties. Par exemple il y avait eu un projet de buanderie collective et ça, ça n'a pas été accepté.

Aurélié : Ca fait partie du projet au départ ?

Alain : Oui.

[Arrivée de Julien]

Charlotte : Tout à l'heure vous disiez que votre association elle avait un peu pour rôle de promouvoir ce qu'était l'habitat groupé, est-ce que vous faites partie d'un réseau ? Je connais un peu Eco-Habitat Groupé qui regroupe ... Vous faites partie de ce genre de réseau ?

Alain : Oui, on est ...

Romain : Nous on est copain avec tout le monde mais je ne suis pas sûr que l'on soit adhérent partout.

Alain : Oui on doit être adhérent à deux ou trois associations, c'est Morgan qui serait très pointu là-dessus parce qu'il s'est occupé du lien avec les autres associations.

Romain : Morgan ? [L'appelant depuis le jardin jusque chez le dit Morgan] Viens nous voir, là il y a des questions qu'on ne peut pas répondre. Il faut un expert là-dessus.

[Arrivée de Morgan]

Charlotte : On voulait savoir si vous faisiez partie d'un réseau au sein de l'habitat groupé comme par exemple Eco-Habitat Groupé ou d'autres associations ?

Morgan : On est en contact avec eux après on avait voté une adhésion et on n'est jamais passé à l'acte. Il n'est pas trop tard. Il suffit de payer. Et d'ailleurs ils ont leur AG dimanche je crois. On les rencontre, on les croise dans les rencontres régionales et nationales.

Romain : Ni dieu, ni maître !

Morgan : Mais on reste indépendant.

Alain : Alice et Morgan sont nos délégués permanents auprès de toutes les structures d'habitat groupé de France et de Navarre. Vous vous déplacez beaucoup aussi.

Morgan : Oui quand il y a des occasions.

Romain : C'est-à-dire qu'ils se paient des vacances sur le compte d'Habitat.

Morgan : Si ça tombe un bon week-end on se dit bon on va là-bas et on reste le dimanche et on se ballade. Voilà. Après il y a forcément un réseau, des liens qui se créent, des rencontres régulières donc on se croise, on croise toujours un peu les mêmes donc au bout d'un moment c'est un réseau.

Romain : Et vous, qui est-ce qui vous a dit de venir chez nous ?

Aurélie : C'est nos tutrices.

Charlotte : On a d'abord cherché par nous-mêmes des projets sur Internet pour voir ce qui existait et après elles nous ont conseillé certains groupes plutôt que d'autres.

Aurélie : Sabrina Bresson, sociologue, et Lidewij Tummers, architecte.

Alain : Mais au niveau de certains CAUE il y a eu des choses de faites.

Morgan : Les CAUE et surtout certains CAUE dans des régions qui sont traditionnellement porteuses de projet d'habitat, dans le Dauphiné, Grenoble, ou peut-être ...

Alain : Enfin je veux dire les architectes qui s'intéressent à ça.

Morgan : Il n'y a pas vraiment de réseau mais par contre il y a des enquêtes ou des mises en lien de faites. J'ai vu une enquête passer comme ça ciblée vers les architectes.

Romain : Il y a 3 ou 4 cabinets d'architectes qui se sont spécialisés dans ces trucs là maintenant.

Morgan : Oui parce que c'est porteur.

Romain : Il y a du pognon à faire. Epatant.

Morgan : C'est plutôt les accompagnateurs qui se mettent en réseau en fait.

Alain : Et qu'est-ce qu'elles vous ont dit vos tutrices ? Elles ont motivé leur choix pour dire allez ...

Charlotte : Bah en fait c'était principalement avec des gens avec qui elles avaient eu des contacts, avec des gens qui étaient ouverts, pour montrer comment ils vivent, comment ça se passe.

Romain : Ce qui m'a amusé c'est qu'il y a un groupe Yahoo d'habitat groupé et quand votre tutrice néerlandaise a balancé une invitation à venir au colloque, donc le colloque était en anglais et était payant, et il y a eu un déferlement de gens qui ont dit oui c'est inadmissible et tout ça. Et puis moi j'avais été un petit peu surpris parce que j'ai fait un inventaire de tous les mémoires de master qui traitent le sujet, sur le blog dans la colonne de droite, et il y a une trentaine de documents, et la plupart sont des mémoires de master d'étudiants, ou de thèse de doctorats qui parlent d'habitat groupé et on parle fréquemment de nous dedans, et je me suis rendu compte que les gens qui parlaient de nous n'étaient jamais venus ici, avaient lu le livre des sociologues, au mieux c'était une fiche de lecture, au pire c'était un cague commentaire sur le bouquin. Je ne suis même pas sûr qu'ils l'aient lu. Et quand il y a eu cette polémique sur le colloque en anglais payant, il y a des gens qui ont dit les universitaires ils se mettent entre eux, moi j'ai balancé un petit truc en disant les universitaires on n'est pas sûr qu'ils s'intéressent vraiment aux gens de terrain. Et ça a un peu vexé. Quelques jours après, Nicolas nous envoie un mail en disant il y a des jeunes filles de Tours.

Aurélie : Ah, ça n'avait pas de rapport. Ce n'était pas en lien direct, enfin on n'était pas au courant de ça.

[...]

Romain : Mais la réalité c'est que si vous lisez ces mémoires de master, vous verrez que souvent on parle de nous mais que souvent ce n'est pas très approfondi, la plupart du temps c'est un commentaire des fiches de lectures. Ça fait léger comme argument quand on est dans un cadre universitaire. Je préfère une démarche où les gens viennent. D'autant plus que le livre a été écrit quand il n'y avait pas encore de propriétaire. La question de

la propriété commençait à se poser maintenant elle se pose réellement dans la mesure où il y a 7 propriétaires et que ça change réellement la donne et les relations car il y a un syndic, il y a des choses, on ne s'adresse plus au bailleur social de la même façon, il ya un syndic maintenant pour ceux qui sont copropriétaires, ça a changé la nature des relations et y compris dans des mémoires de master très récents qui datent de 2009-2010, on évoque Habitat Différent comme une entité strictement locative et de nature sociale. Ce n'est plus tout à fait le cas.

Aurélie : Je n'ai pas vu moi en fait.

Charlotte : J'ai vu sur votre blog, enfin on n'a eu votre blog que vendredi matin quand l'un de vous nous a envoyé un lien...

Romain : Oui je vous l'ai envoyé.

Charlotte : Donc du coup j'ai un peu regardé le blog mais pas encore les...

Romain : Ca va vous éviter des recherches documentaires. Moi j'ai pompé tout ce qui était en PDF et tout ce qui était sur Internet en terme de master et mémoire de recherche, du contenu quoi. Donc il y en a une quinzaine. Quand vous aurez tout lu vous aurez une vision à peu près globale de la situation. Enfin de la situation que leurs paires ont décrite.

[Charlotte va chercher son gilet]

Romain : Donc on a voté l'adhésion au réseau pour en revenir à la question initiale. Mais on n'a pas payé la cotisation. C'est très nous, ce que Nicolas disait tout à l'heure, nous faisons les choses en ayant une conscience aigüe du temps long. Et le temps long est important. Il n'y a pas de précipitation ici.

Nicolas : Je ne sais pas si on est une association à s'inscrire dans des réseaux de façon très formelle. On n'est pas trop là dedans, c'est plus par intérêts individuels...

Romain : Mais on répond toujours aux sollicitations de gens qui veulent nous rencontrer.

Nicolas : Et il y en a beaucoup. Ca s'est accéléré depuis deux ou trois ans.

[Retour de Charlotte]

Romain : On a encore France 2, oui parce que parfois il y a des universitaires mais vous êtes les premières depuis les sociologues, ça faisait un moment qu'on

n'avait pas u d'universitaires, on a les porteurs de projet et on a les médias. C'est pour ça que sur le blog je mets ça dans la catégorie zoo municipal. (Rires)

Julien : Oui vous n'avez rien vu sur nous jusque là ? Vous arrivez en dehors d'avoir lu un peu ?

Charlotte : On a eu quelques articles mais on n'a pas eu énormément de ...

Romain : Vous n'avez pas vu les reportages ?

Aurélie/Charlotte : Non. Parce qu'il y en a eu ?

Clarisse : Sur M6 oui. Et sur France 3.

Romain : Pui sur différentes radios. Radio Catholique de l'ouest, Radio Paroles de vie (Rires).

Aurélie : Non on n'a pas vu.

Charlotte : Eventuellement vous les auriez ces documents ?

Romain : Nous les avons, mais c'est cher. Parce que la nuit au studio c'est 10€ mais les documents... Il va falloir une bourse universitaire.

Clarisse : Je ne sais pas où ils sont.

[Alain prend quelques photos du groupe attablé]

Aurélie [à Julien] : Et donc vous vous êtes là depuis longtemps dans le projet ?

Julien : Oui.

Aurélie : Pas depuis l'origine ?

Julien : Non.

Romain : Quoi que ses cheveux blancs pourraient le laisser penser !

Julien : Moi ça fait 14 ans que je suis là donc bientôt je vais être dans les vieux d'ici.

Clarisse : Oui, enfin nous ça fait 11 ans.

Julien : Oui quand même. Mais c'est vrai qu'il y a beaucoup moins de mouvements au cours des dernières années qu'à une époque. Tous les un ou deux ans il y avait un locataire qui s'en allait alors que là ça s'est pas mal stabilisé.

Alain : Oui, ça a beaucoup moins bougé.

Julien : Peut-être avec les propriétaires aussi.

Alain : Peut-être.

Clarisse : Disons que ceux qui voulaient être propriétaires sont partis. Puisque ce n'était pas

possible d'acheter ici à l'époque où ils avaient le désir d'être propriétaire.

Julien : C'est ça.

Alain : Il y en a eu beaucoup ?

Julien : Les *** ils sont partis comme ça ; ils ont acheté ailleurs.

Alain : Je pense qu'ils voulaient... Pour eux c'était une page tournée.

Julien : Justine, ils en ont profité pour acheter, ils ne sont pas forcément partis pour ça. Mais, comment ils s'appelaient... Qui sont partis pour acheter aussi ? Il y en a pas mal qui sont partis pour acheter quand même.

Alain : Et bien les ***. Ca a peut-être joué mais...

Clarisse : Mais si ils avaient pu acheter ici, puisqu'ils ont ré-acheté.

Alain : Je ne suis pas sûr.

Julien : Les *** je ne pense pas non.

Alain : Les Richard non plus. Je ne pense pas.

Aurélie [à Julien] : Et donc vous qu'est-ce que vous a poussé à rejoindre cet habitat-là ? Un habitat groupé ?

Julien : Disons que j'étais séduit par la façon dont les choses se passaient ici, les liens entre les habitants, la façon de partager un certain nombre de choses. Moi j'ai connu ça par un des habitants bien sûr comme souvent, c'est Nicolas à l'époque que j'ai rencontré dans le cadre professionnel. Du coup je suis venu là pour... C'était à la naissance de Charles d'ailleurs. Donc je suis venu et puis bon j'ai découvert un peu l'espace, il s'est trouvé que peu après je cherchais un appart, qu'il y avait des apparts qui se libéraient, donc du coup les choses se sont engagées comme ça. Et puis ma foi je suis resté. Et puis on a eu la chance de pouvoir acheter, c'est vrai qu'on n'aurait pas pu acheter on serait parti. Ca c'est à peu près sûr. On est tombé dans cette période où on pouvait acheter donc, ...

Aurélie : Et avant vous habitiez individuellement ?

Julien : Dans une maison individuelle à 500m d'ici.

Aurélie : Et donc appréhender de partager des espaces, ça se faisait de quelle manière pour vous ?

Julien : Sans trop de craintes. Vous voulez dire partager un certain nombre d'espaces ?

Aurélie : Oui, des espaces, être entouré de ses voisins, devoir les voir assez souvent ?

Julien : Ce qui est bien ici c'est que quand on n'a pas envie de les voir on ne les voit pas. Ce qui est intéressant aussi c'est qu'on peut avoir sa période de repli et bon j'ai tendance à de temps en temps avoir besoin de retourner dans ma coquille, de me replier un peu donc ça, ça offre ici. Les gens on les voit, on partage un certain nombre de choses et ce qui est intéressant aussi c'est qu'il y a des passages obligés de partage, par exemple les week-ends jardin, et ça, ça permet de partager un certain nombre de choses. Après je ne suis pas forcément un des plus fidèles aujourd'hui, je pense entre autres aux réunions...

Romain : Tu n'es pas fidèle ? Je vais en parler à Gwenaëlle...

Julien : Mais bon je ne sais pas, ouais, j'aime bien cet ambiance, j'aime bien partager comme ça avec un certain nombre de choses. Je ne suis pas attaché à une clôture autour de ma maison. Même si j'aime bien être un peu protégé.

Alain : Vous êtes protégés.

Julien : On est pas mal protégé. Ce n'est pas forcément nous qui l'avons institué mais bon on ne l'a pas forcément délogé non plus. On s'en accoutume bien en fait.

Charlotte : Et donc est-ce que votre utilisation des espaces partagés a évolué dans le temps ? Est-ce que vous faites toujours la même chose que quand vous êtes arrivé ou est-ce que vous vous êtes mieux approprié les espaces au fil du temps ?

Julien : C'est une question pas facile ça. Je ne sais pas.

Alain : Il faisait partie du groupe qui a failli utiliser les machines.

Julien : Oui tout à fait, on avait voulu à un moment créer un espace complémentaire ou on aurait pu faire un peu de sport ensemble.

Alain : Et ce n'était pas un projet de tout le monde. C'était quelques uns d'entre nous qui avaient décidé d'acheter ensemble des machines et puis Habitat était d'accord pour qu'on l'installe là-bas mais c'est vrai que ce n'était pas un projet d'Habitat.

Julien : Oui c'était quelques uns... Non je ne suis pas sûr que l'utilisation des espaces ait changé depuis que je suis là, enfin pour ma part. Je n'ai pas trop ce sentiment.

Alain : C'est par période aussi, le four à pain par exemple, il marche par période.

Julien : Oui il y a ça. Rarement l'hiver.

Alain : C'est vrai que c'est lié au temps mais il y a des périodes où ça fonctionne presque à plein temps et des moments où...

Julien : Mais ça c'est comme le week-end jardin, on a eu des week-ends jardin où il y avait finalement assez peu de participation et où tout le monde se lamentait et puis les deux derniers la participation collective a été formidable. Pour ne pas dire idéale. Parce que je crois qu'il ne manquait pas grand monde quand même.

Alain : Oui. Oui entre ceux qui ont participé activement et ceux qui ont préparé la nourriture. Il n'y a pas eu beaucoup d'absents.

Julien : On est toujours un peu en réaménagement des espaces, on trouve toujours quelque chose à faire.

Alain : Le terrain de boules est récent par exemple, on ne peut pas dire qu'il fonctionne à plein temps mais... Nous on l'utilise une fois par an en principe, à notre tournoi. Avec des gens de l'extérieur.

Julien : Oui c'est vrai qu'on ne l'utilise pas énormément.

Alain : On pourrait l'utiliser plus.

Julien : Alors qu'on l'avait appelé de tous nos vœux.

Romain : Et puis on l'entretient.

Alain : Ça demande beaucoup d'entretiens.

Julien : On y jouait presque plus quand on allait jouer sur le petit recoin.

Romain : Et puis il faut dire que la dernière fois qu'on y a joué en grand nombre, il y a quelqu'un qui a cassé l'ambiance.

Julien : Ah bon.

Romain : Mais c'est ton camping-car qui a brûlé.

Alain : Ah oui c'est vrai... Il y a des gens qui viennent ici et qui repartent ils disent on dirait un camp de vacances mais c'est entièrement faux. La preuve on ne joue pas aux boules.

Romain : C'est presque un camp de travail. On ne joue pas si souvent que ça aux boules.

Julien : Il va falloir qu'on aménage des murs. Hein ?

Romain : Oui on ne joue pas souvent aux boules. On est plus à se retrouver pour du boulot que...

Julien : C'est un camp de travail oui.

Romain : Un goulag. (Rires)

Julien : Mais un goulag choisi, c'est ça qui est le pire.

[Remarques à propos de la suite de la conversation et de l'enregistrement]

Charlotte : Par contre maintenant on aurait des questions un peu plus techniques sur le projet.

Romain : Des questions techniques ?

[Explication du principe du dossier architectural]

Coût du projet : Demander au Toit Angevin, 1,5 millions d'€ ?

Accompagnement :

- Ville d'Angers : terrain, SODEMEL

Normes de construction, réglementation thermique : certainement puisqu'HLM, RT 80 ?

VMC, Bonne orientation des logements pour recueillir l'énergie du soleil (comme du solaire passif)

Matériaux de construction : béton armé, parpaing

Isolation :

- Thermique : polystyrène
- Phonique : bien isolé de l'extérieur (double vitrage), mais très sonore à l'intérieur (circulation de l'air permanent à cause de la VMC)

Chauffage : chaudière gaz individuelle, un habitant s'est installé une chaudière à bois, 2 foyers ont des cheminées

- 60-70€ de gaz/mois

ECS : gaz

Réseau sanitaire/recyclage d'eau : non, 4 compteurs d'eau pour les 17 foyers, eau payée dans les charges

Exigences architecturales : collaboration étroite avec l'architecte, les gens ont rêvé leurs logements et discussion avec l'architecte pour entrer dans les normes HLM et donner une unité architecturale.

Une partie collective et maisons plus individuelles. Il y a eu des choses non réalisées, des modifications une fois que les vœux aient été recueillis.

Une véranda par logement.

Solaire passif (un peu).

Surface totale des logements : environ 17x100-110m²
-> 1700-1900m² (1800)

1 garage = 20m²

Population totale résidente : 41

Composition des ménages :

- 2 personnes seules
- 6 familles monoparentales
 - ➔ Parmi les adultes non en couples : 7 femmes
- 3 couples sans enfants
- 5 couples avec enfants

Mixité des âges : adultes entre 38 et 65 ans, à l'origine moyenne d'âge de 30 ans (trentenaires avec enfants)

Métiers : groupe homogène, majoritairement des personnes travaillant dans le social : enseignants, assistants sociaux, éducateurs, infirmiers, danseurs, professeurs de piano, pharmaciens, architectes, agents administratifs, artisan, veilleurs de nuit, entrepreneur paysagiste, psychiatres, ...

Sciences humaines

Socio culturel

Vie du collectif :

- 2 week-ends jardin par an (au moins)
- Une assemblée générale
- Une réunion mensuelle
- Quelques commissions
- Le lundi de Pâques (chasse à l'œuf)
- Fête annuelle (aux alentours du 21 juin)
- A l'occasion des visites de gens de l'extérieur, journalistes, ...
- Spectacles ponctuels
- Apéritifs impromptus, ...
- Sorties collectives, vacances, ... à 2 ou 3 familles

[Arrivée de Nathalie, femme de Alain, copropriétaire aux volets rouges]

Aurélié [à Nathalie] : Moi j'ai une question peut-être plus pour vous puisqu'apparemment vous avez entraîné votre mari dans l'habitat groupé, qu'est-ce qui vous a attiré ?

Nathalie : Ca fait 25 ans, je ne me souviens plus.

Aurélié : Vous n'appréhendiez pas de partager des espaces avec d'autres gens ?

Nathalie : Pas du tout. Je n'ai jamais pensé que cela pouvait être un problème. Je pensais que c'était un super projet, très sympa avec de super personnes,

que j'ai rencontrées, les gens, dans une librairie alternative « La Tête en bas », donc j'ai rencontré des gens que je trouvais vachement sympas, quand ils parlaient du projet je trouvais ça super magnifique comme idée. Je n'ai jamais pensé qu'il pouvait y avoir des problèmes. Voilà, je trouvais que c'était une belle idée, faire construire par des HLM ce qui nous plaisait, des maisons qu'il nous plairait d'habiter avec toute l'histoire de partager les garages, etc. C'était très séduisant comme projet. Alors au départ il ne venait pas aux réunions mais je lui en parlais à chaque fois, il n'était pas contre, il n'était pas pour, puis à force il est venu et il s'est dit tiens c'est pas mal et puis paf on est rentré dans le projet. Et aussi il faut dire qu'on a eu une opportunité, c'est-à-dire qu'un couple a divorcé et c'était je pense bon pour nous parce que quand le couple est parti, ça nous faisait une place dans le groupe, sinon on n'aurait peut-être pas pu entrer tout de suite dans le groupe. Voilà, donc je ne me souviens plus pourquoi.

Aurélié : C'est peut-être plus le contact aussi ?

Nathalie : Oui le contact des gens, super intéressant, les gens qui étaient dans le groupe c'était important. C'était bien.

Aurélié : Mais il n'y avait pas forcément de motivations économiques ? Se dire on va accéder à des logements que l'on n'aurait pas eus.

Nathalie : Ca n'avait rien à voir. Je n'ai jamais pensé à ça.

Nicolas : Nous non plus.

Nathalie : En plus après on a eu des surloyers assez rapidement et conséquents au bout d'un certain temps. Je n'avais jamais pensé à cette histoire-là. Non c'était expérimental, c'était sympa. Moi j'avais envie de faire quelque chose de différent.

Alain : Puis tu t'entendais bien avec les gens du groupe.

Nathalie : Oui c'est ce que je disais, plusieurs personnes à chaque fois qu'on discutait dans la librairie, ultra sympas, et je trouvais que c'était des gens qui étaient à la recherche de choses différentes. Je n'avais pas envie de rentrer dans des maisons ordinaires avec chacun son jardin et tout ça.

Aurélié : Mais vous n'aviez jamais partagé ?

Nathalie : Si, on avait déjà été en communauté. On habitait dans une communauté pendant une année.

C'était l'époque des communautés. Sur Angers, on avait fait la Roseraie, une communauté à 4. C'était très sympa aussi seulement on ne s'en sortait plus. Tous les potes déboulaient tous les soirs. C'était dingue. On s'était loué une maison à 4 et c'était vachement sympa sauf qu'il y avait des gens tous les soirs. Au bout d'un moment on s'est dit stop, halte là.

Nicolas : C'est un coup à devenir alcoolique rapidement.

Nathalie : C'est vrai. C'est surtout un coup à ne plus avoir de vie personnelle. Parce qu'ici l'avantage justement c'est que tu viens si tu veux. Tu n'es pas obligé de venir et de rencontrer le groupe. Si un soir tu n'as pas envie de voir les gens bah tu ne vois pas les gens et puis c'est tout.

[Les enfants se font réprimander par les adultes car Alain a reçu un frisbee dans la tête.]

Nathalie : Enfin voilà ! Et je n'ai jamais regretté ce choix, j'ai toujours trouvé ça extraordinaire, tout ce qui se passait... Ce que je trouvais extraordinaire c'était que j'étais enseignante spécialisée pour sourds... et de rencontrer des gens différents, pas des enseignants, le soir, prendre l'apéro avec des gens qui ne soient pas enseignants ça me plaisait beaucoup. Les sujets étaient différents, je ne pense pas que j'aurais eu autant d'opportunités de rencontrer d'autres personnes si on avait été tous les deux dans une maison ordinaire. On aurait sans doute reçu des collègues enseignants, là il y a eu beaucoup de brassage, c'était super ça aussi !

Julien : Bon je vais aller faire manger les gosses. Bonsoir mesdames, bon séjour chez nous, si on se revoit demain...

Aurélie : Bah du coup je ne sais pas si on va rester...

Alain : Vous avez eu toutes les réponses que vous attendiez ?

Aurélie : Bah c'est bien, on a déjà eu je pense un bon panel. Et puis je pense que vous partagez quand même tous les mêmes idées.

Julien : Oh non ! (Rires)

Nicolas : Ce n'est pas sur. Ils sont tous de gauche !

Alain : Non non tout le monde n'est pas de gauche ici.

Nathalie : Non c'est vrai, tout le monde n'est pas de gauche ici

Nicolas : C'est vrai ? C'est lesquels ?

Romain : Ah nan c'est des extrêmes gauche ! (Rires)

Nathalie : Ah nan je sais ! Ah si, j'en suis sûre !

Nicolas : Alors là il faut que tu me dises qui !

Nathalie : Un jour, mais on ne dira rien.

Julien : Ah oui va falloir qu'on se revoit bientôt.

Nicolas : Attend, je réfléchis.

Clarisse : Oui enfin on n'est pas là pour ça.

Nathalie : On n'est pas là pour ça, en plus on est enregistré !

Romain : Après on va nous traiter de sectaire !

Charlotte : La question suivante c'est les partis politiques...

Nathalie : Je ne pense pas qu'ils y en aient qui votent Le Pen ici. (Rires)

Charlotte : Nan mais ce n'est pas vrai, c'était une blague.

Nathalie : Ah bah tu sais moi, déjà tu peux retirer ça. (Rires)

Nathalie : Nan mais c'est une blague, ils ne veulent même pas le savoir.

Alain : Non mais quand même, ce qu'on peut dire, il n'y en a plus actuellement, mais on a eu plusieurs personnes qui étaient impliquées politiquement.

Nathalie : Qui sont devenues impliquées. Qui ont vécu sur Habitat Différent et qui après ce sont lancés dans la vie politique et qui ont été élus adjoints, machins...

Alain : Pas que sur Habitat...

Nathalie : Oui mais je veux dire, au départ, ils n'aspiraient pas à des carrières politiques.

Alain : Non.

Nathalie : Ca s'est déclenché sur Habitat à force de gérer la vie, on a eu des cas.

[Julien rejoint sa maison avec ses filles]

Alain : Il y a beaucoup de gens ici qui étaient très actifs dans les associations ou dans les mouvements politiques.

Nathalie [à Nicolas] : Quoi ? Nan mais il y a eu Roger ***, Justine ***.

Nicolas : Il n'était pas dedans lui !

Nathalie : Non mais ce n'est pas ça, on en est à des gens qui étaient sur Habitat Différent qui à force de gérer ont eu envie de faire plus et sont entraînés dans la carrière politique. Comme Roger ***, Carine ***, Justine ***.... il y en a plein qui ont été élus.

Romain : On l'a dit tout à l'heure, on a en identifié 4. Et il y en a qui se sont présentés qui n'ont pas été élus.

Nathalie : Oui aussi, donc il y a eu cette espèce de mouvance un moment, un moment les gens se sont dit mais pourquoi on n'irait pas aussi, on est fort de nos expériences, porter quelque chose dans la ville ou dans la région ou en général.

Nicolas : Il y a potentiellement le futur maire d'Angers autour de la table ! (Rires)

Alain : Bah oui, on voulait que je fasse Antonini pour le carnaval !

Nathalie : Il a refusé de faire Anton.

Romain : Question suivante, vous avez fini, vous n'avez plus de questions ?

[Recherches de solutions pour prêter le règlement de copropriété et en discussion parallèle, Nicolas cherche à savoir qui vote à droite dans le groupe]

[Présentation de notre formation à ceux qui n'étaient pas présents]

Alain : Quelque chose qu'on a peut être pas assez précisé mais qui est vachement important au niveau des espaces partagés, à partir du moment où il y a des propriétaires en particulier, c'est que les propriétaires n'ont acheté que leur maison. C'est-à-dire que tout le terrain est collectif.

Romain : Que le vide à l'intérieur des murs.

Alain : Effectivement, je crois que même les murs ne sont pas achetés.

Romain : Ne sont pas à eux. Ils ont acheté de l'air à l'intérieur des murs. C'est une vraie copropriété sauf qu'elle est horizontale au lieu d'être verticale. Mais ils ne sont pas propriétaires des murs extérieurs.

Alain : Il me semblait bien. Et simplement, il y a une possibilité de construire une véranda ou une terrasse de 50m², adossée à la maison avec certaines contraintes. C'était essentiel pour que le passage à la propriété ne conduise pas à un cloisonnement possible.

Nathalie : C'est plus que 20m² mais on s'en fout, on ne veut pas construire de machin.

[Réflexion sur la taille constructible de cette extension]

[Propositions de les recontacter pour d'autres questions et incitation à consulter leur blog]

[Fin de la rencontre]

C. La Bosse : dossier architectural

C1. Fiche synthèse

IDENTITE DU PROJET		
1	Nom du projet	La Bosse
2	Ville	St Nazaire
3	Code postal	44600
4	Département	Loire Atlantique
5	Adresse de réalisation (si connue)	51 allée des lierres
6	Zone du projet (effective ou souhaitée)	Ville
7	Initiateur du projet	Personnes privées
8	Date de constitution du groupe	1977-78, société civile d'étude créée en janvier 1979 (18 adultes du groupe)
9	Historique du projet	<p>Le groupe est constitué lors d'une réunion en 1977, par la suite il s'est retrouvé lors de réunions mensuelles puis hebdomadaires pour aborder la conception de l'immeuble, les problèmes fonciers, juridiques, financiers, ... avec l'architecte.</p> <p>Le terrain est acheté à la ville de St Nazaire (société civile d'étude constituée des 18 adultes du groupe créée en janvier 1979).</p> <p>Les travaux de terrassement ont commencé en 1980 et tous les logements ont été livrés fin juin 1981 (prix coutant). Un dépassement du coût prévisionnel a conduit à un sérieux programme d'économies en cours de projet (suppression du garage autos, prise en charge par le groupe de certaines finitions).</p> <p>Les habitants ont emménagés pendant l'été 1981.</p>
10	Insertion dans un ou plusieurs réseaux	Anciennement membre du MGHA , le groupe est en train de se renseigner pour adhérer au réseau Eco-Habitat Groupé .
AVANCEMENT DU PROJET ET STATUTS		
11	Recherche du terrain ou du bâtiment	Acquis
12	Programme architectural (cahier des charges)	Défini
13	Propositions architecturales (dessin)	/
14	Montage financier (description, apport, emprunt, etc.)	Prêt conventionné du Crédit Agricole à chaque famille dans la limite de 80% du coût global. Les 20 autres % sont des apports personnels.
15	Montant total TTC du projet (prévu)	Prix du terrain : 400 000 francs (100 francs/m²). (61 000€, 61€/m²). Frais de construction : 4 millions de francs (609 800

		€) Y compris frais additionnels (honoraires, etc.) : 1 million de francs (152 450 €)
16	Montant total par logement (coût par foyer)	400 000 francs par logement en moyenne (61 000€)
17	Partenariat	Aucun
18	Accompagnement	Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré
19	Etat du groupe constitué	10 ménages
20	Date de dépôt des statuts	Février 1979 (Création de la SCI)
21	Nature des statuts déposés	Société Civile Immobilière
REALISATION DU PROJET		
22	Date d'acquisition du terrain	Entre 1979 et 1980
23	Permis de construire	Accordé
24	Date de livraison (ou date prévue)	1981
25	Date d'emménagement	Été 1981
26	Insertion dans un projet urbain	ZAC de la banlieue nantaise, dans un quartier de petites maisons groupées et situé à 1km de la mer. Un projet d'habitat groupé était prévu dans cette ZAC.
27	Surface du terrain en m²	4090
28	Coefficient d'occupation des sols (COS=SHON/surface terrain)	0,24 (Si on prend la SHON des logements). 0,33 (Si on prend la SHON des logements plus la surface des espaces partagés intérieurs).
29	Maîtrise d'ouvrage	S.C. Peupilleries (auto-promoteur dans cadre habitat groupé autogéré) 44600 Saint-Nazaire
30	Architecte	Christian Cochy (46 rue Mazin, 44720 St Joachim)
ECO-CONSTRUCTION		
31	Normes de construction, réglementation thermique	Conception bioclimatique passive Pas de réponse à des normes précises, pas de thermicien.
32	Matériaux de construction	Murs et planchers en béton banché Charpente en bois
33	Isolation (matériaux)	Toiture : 15cm de laine de verre Mur : 7,5cm de laine de verre, enduit extérieurs isolant sur polystyrène
34	Energie	Objectif : le moins de consommation possible. Consommation moyenne pour l'immeuble : 65 kWh/m ² /an
35	Chauffage	Solaire à gain direct ou solaire passif (baies vitrées, conception du bâtiment avec logements au sud – 25m ² de baies vitrées par logement – et locaux non chauffés au nord – surface tampon). Apport complémentaire au gaz de ville.

36	Eau chaude	Gaz de ville. Bâtiment conçu pour qu'il puisse accueillir des capteurs solaires pour production d'eau chaude sanitaire.
37	Réseau sanitaire / recyclage d'eau	Aucun système de recyclage ou de récupération d'eau collectif. Certains habitants ont installé des récupérateurs d'eau de pluie individuels pour l'arrosage des plantes.

DESCRIPTION DU PROJET

38	Type de projet	Construction neuve
39	Type d'habitat	Appartements (en immeuble)
40	Exigences architecturales	Un bâtiment collectif où chaque foyer dispose d'un appartement adapté à ses besoins. Ils ont chacun fait part de leurs besoins et envies (nombre de chambres, existence d'un bureau, d'une cuisine ouverte, ...). L'architecte a ensuite composé avec ces informations et les exigences du solaire passif pour dessiner le bâtiment. La structure du bâtiment est particulière, en effet elle est basée sur une trame de 3,5m de largeur le long de la façade sud, ainsi chaque pièce ne peut être large que de 3,5m ou de 7m. Cette structure a été mise en place pour réduire les coups de construction (construction standardisée).
41	Nombre de logements	10 (Logements d'une superficie de 55 à 190m ²)
42	Surface totale des logements (SHON)	Environ 1000 m ² (Moyenne de la surface des logements : environ 100 m ²)
43	Type de logements et surface moyenne par type	Nombre de T2 : 1 (55 m ²) Nombre de T3 : 1 (57 m ²) Nombre de T4 : 1 (91 m ²) Nombre de T5 et plus : 7 (115 m ² en moyenne)
44	Usages des espaces partagés	La plupart des usages sont indiqués dans le nom des espaces partagés (parking, buanderie, séchoir, cave à vin etc.) A l'époque la salle enfant était très largement utilisée mais a ensuite été privatisée après le départ des enfants. La salle TV était utilisée par les adolescents majoritairement et a également été privatisée par la suite. La salle commune reste la salle aujourd'hui utilisée par tout le monde, pour des réunions, des repas de famille, des événements, etc. Elle peut-être

		<p>réservée par les habitants à certaines occasions.</p> <p>Le jardin est apprécié par les enfants et petits enfants et accueille de temps à autres des évènements, comme les 30 ans du collectif en 2011, et des potagers sont installés au sud du terrain.</p> <p>La buanderie est bien évidemment utilisée pour laver le linge mais des discussions y ont également lieu.</p> <p>Les caves, celliers et greniers communs servent principalement de lieux de stockage, à la fois de matériels communs (la remorque dans l'atelier) et de matériels privés (bouteilles de vins, matériaux divers, ...).</p> <p>Le séchoir est utilisé pour sécher le linge mais il sert également de lieu de stockage et notamment pour des planches à voile.</p> <p>Les coursives qui étaient initialement prévues comme lieu de circulation et de rencontre des habitants sont finalement plus des lieux de circulation que de rencontre. Les paliers, autour des escaliers, sont par contre les lieux de nombreuses discussions de couloir.</p>
45	Espaces communs partagés	<p><u>A la création :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Coursives - Cagibi grenier - Garage à vélo - Séchoir à linge - Salle des machines à laver/buanderie - Atelier - Salle enfant - Cellier et cave enterrée - Salle adulte (salle commune) - Salle TV <p><u>Aujourd'hui :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Coursives - Garage à vélo - Séchoir à linge - Salle des machines à laver/buanderie - Atelier - Cellier et cave enterrée - Salle adulte (salle commune) <p><u>Projet :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Elévateur
46	Surface espaces communs	370 m ² (20% de la SHON)
47	Jardins	<p>Collectifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 3000 m² de jardins au sud.

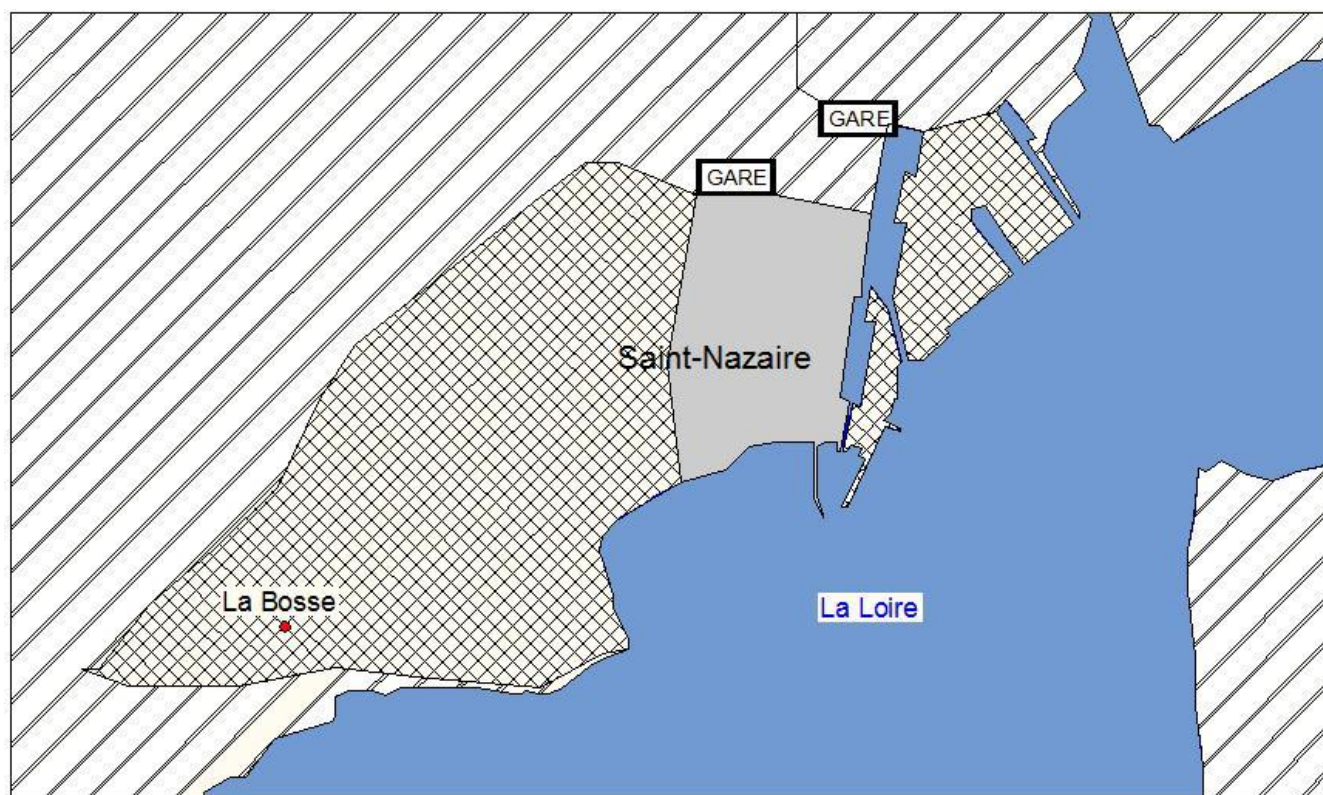
		<ul style="list-style-type: none"> - Un peu moins de 500 m² de parking au nord. <p>Potagers (si demande des habitants, une partie du jardin commun peut leur être allouée sans qu'ils en soient propriétaires).</p> <p>Espace enfants : présence d'une balançoire et d'un petit toboggan.</p>
48	Equipements ou moyens mutualisés	<ul style="list-style-type: none"> - Une remorque ; - 4 ou 5 machines à laver ; - Une table de pingpong ; - Un babyfoot ; - De la vaisselle (salle commune) ; - Un abonnement au journal ; - Des jeux pour les enfants dans le jardin (balançoire, petit toboggan, ...) ; - Appel à une femme de ménage pour les parties communes.
49	Activités professionnelles ou entreprises intégrées au projet	Non

GROUPE D'HABITANTS

50	Différences entre le groupe initiateur et le groupe d'habitants actuels	En 2003, cinq familles du noyau initiateur sont encore présentes. Les familles qui ont remplacé les vendeurs ce sont « coulés dans l'esprit [du projet] ».
51	Evolution du groupe habitant / turn over	En général les familles qui ne sont pas là depuis le début de l'expérience le sont depuis très longtemps (une vingtaine d'années). A quelques exceptions près, une propriétaire qui n'avait acheté que pour louer et une locataire qui n'avait pas su jouer le jeu de l'habitat groupé, tous les emménagements se sont bien passés et ont été bien vécus par tous les membres.
52	Mode de « recrutement »	Annnonce de diffusion large : Les copropriétaires souhaitant vendre leur appartement le font via une agence, ..., et c'est au moment de la visite que le potentiel futur habitant se rend compte de ce qu'est l'immeuble La Bosse et adhère ou non à l'esprit du collectif.
53	Nombre de ménages	10
54	Population totale résidente	A la création : 36 (18 adultes et 18 enfants). Aujourd'hui : 15 (dont deux adolescents).
55	Composition des ménages	<u>A la création</u> : <ul style="list-style-type: none"> - Nombre de personnes seules : 1 - Nombre de familles monoparentales : 1 - Nombre de couples sans enfant : 1

		<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de couple avec enfants : 7 <u>Aujourd'hui :</u> <ul style="list-style-type: none"> - Nombre de personnes seules : 6 - Nombre de familles monoparentales : 0 - Nombre de couples sans enfant : 3 - Nombre de couple avec enfants : 1
56	Hétérogénéité des âges / générations	Pas d'hétérogénéité des âges ni des générations (à la création les parents et leurs enfants, aujourd'hui des retraités en majorité).
57	Composition sociale	<u>A la création :</u> <ul style="list-style-type: none"> - 11 professeurs et enseignants - 2 fonctionnaires dans l'administration - 2 employés - 1 ouvrier du port - 1 ingénieur dans le bâtiment (SOCOTEC) - 1 psychologue <u>Aujourd'hui :</u> <ul style="list-style-type: none"> - 7 retraités - 1 médecin - 1 ingénieur - 2 techniciens supérieurs - 1 professeur - 1 cadre supérieur
58	Vie du groupe d'habitants (temps collectifs, réunions, activités, etc.)	<p>Liens périodiques et réguliers entre la majorité des familles, Samedi midi : repas en commun pour ceux qui sont disponibles, jamais réellement mis en place.</p> <p>2 chantiers par an (2 fois 2 week-end pendant lesquels ils s'occupent de l'entretien de l'immeuble et du terrain).</p>
59	Organisation du groupe (commissions, répartition des responsabilités, fréquence des réunions, etc.)	<p>La gérance de la copropriété s'effectue sous la forme d'un roulement entre les membres, tous les deux ans.</p> <p>Sinon le bâtiment fonctionne comme une copropriété ordinaire mises à par la fréquence inhabituelle des réunions de copropriété (tous les deux mois).</p>
VALEURS		
60	Existe-t-il une charte rédigée du groupe ?	<p>Un règlement de copropriété informel était adopté jusqu'il y a à peu près dix ans. Les habitants se sont ensuite attachés à le rédiger. Les habitants ont également rédigé un règlement intérieur.</p> <p>Il sera en vigueur fin mars 2012.</p>
61	Contenu de la charte (texte limité à 500 caractères)	Le règlement intérieur régit surtout l'utilisation et l'entretien des espaces communs.

Plan d'insertion dans le tissu urbain



Insertion du projet dans le tissu urbain

Type de quartier

-  Centre-ville
-  Ville
-  Agglomération

Relation transport public

-  Gare SNCF



Figure 53 Insertion dans le tissu urbain de La Bosse, décembre 2011, Charlotte Duval



Insertion du projet dans le tissu urbain

Typologie du projet et de son environnement

- Contour du projet
- Maisons
- Maisons mitoyennes (par 2)
- Maisons de ville (plusieurs accolées)
- Appartements

Relation transport public

- Arrêt transport en commun (bus, tramway ou autres)

Relation services de proximité

- Education
- Santé
- Commerces

Plan du bâtiment

Plan du bâtiment de La Bosse, St Nazaire (44)

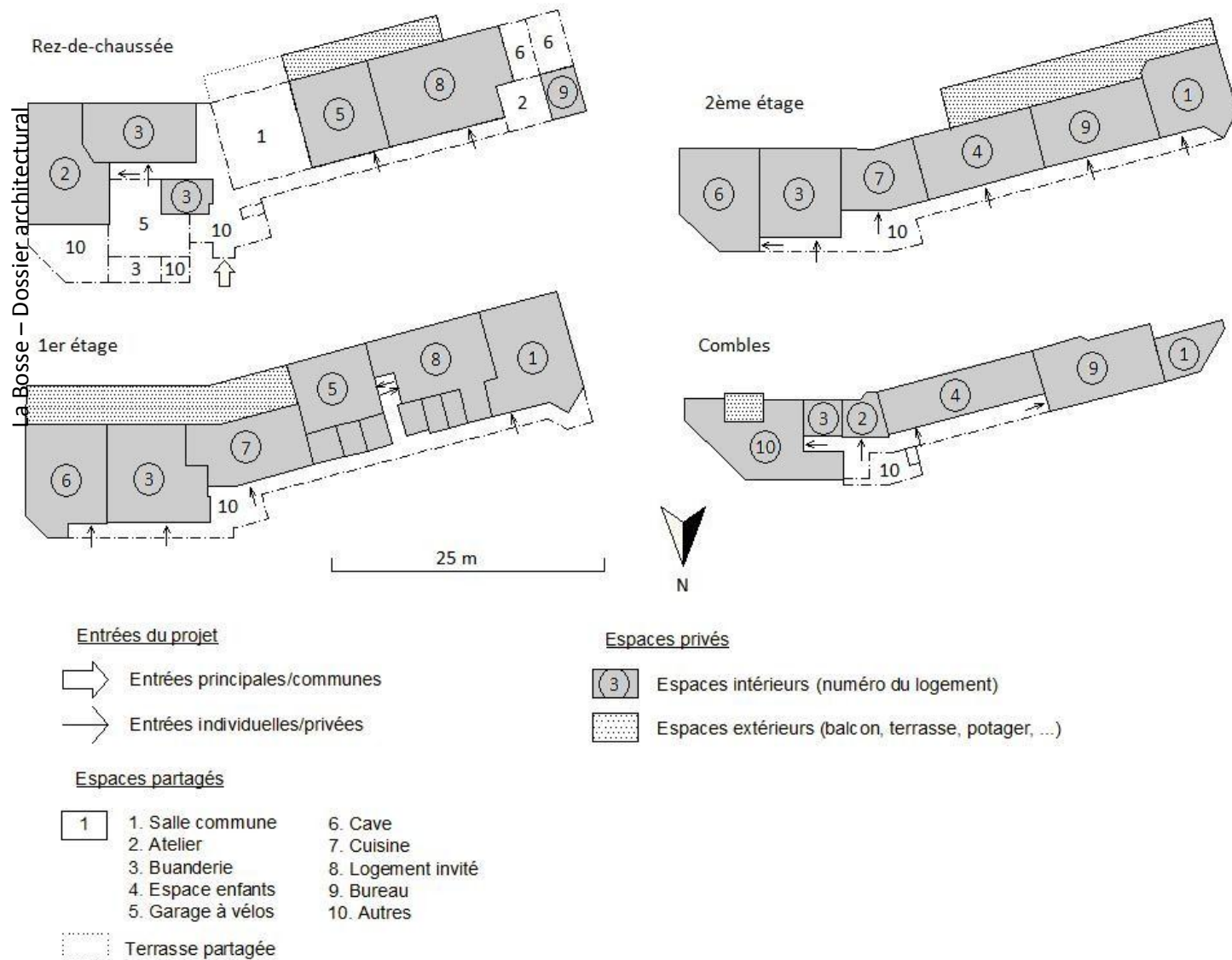


Figure 55 Plan détaillé de La Bosse, mars 2012, Charlotte Duval

Figure 54 Morphologie du quartier de La Bosse, avril 2012, Aurélie Connen de Kerillis

C3. Règlement intérieur

Il est institué un **responsable hebdomadaire** chargé d'un double mission, remplie à tour de rôle par tous les propriétaires et locataires permanents :

- fermeture/vérification le soir des entrées de l'immeuble ainsi que des locaux communs et du store de la salle commune.
- sortie des poubelles sur les emplacements appropriés conformément au calendrier de passage des véhicules de ramassage puis rangement après passage.

Cette responsabilité est portée à la connaissance de tous par inscription du responsable sur le tableau des tâches élaboré par les syndicats qui doivent s'assurer que ces tâches sont remplies. Tout responsable doit se faire remplacer par la personne de son choix en cas d'absence.

GESTION DES LOCAUX COMMUNS

Salle commune

Accès

Il est libre pour tous les copropriétaires. Son usage peut être réservé à l'usage exclusif d'un ou plusieurs propriétaire(s) qui en ont fait la demande par inscription sur un tableau porté à la connaissance de tous. Les locataires permanents en disposent sous la responsabilité de leur propriétaire. Les locataires temporaires (étudiants, ...) n'y ont pas accès.

L'accès à des personnes extérieures n'est accepté qu'en compagnie de copropriétaires qui se portent garants de la « bonne » occupation de la salle pour la durée de l'occupation.

Pour certaines dates telles que Pâques, Noël, Nouvel An, ..., la réservation de la salle doit se faire à l'occasion de réunions ordinaires de copropriétaires.

Conditions d'utilisation

L'occupation doit se faire dans le respect du lieu (propreté, ...) et du voisinage (bruit, ...). Il incombe aux usagers de la nettoyer après utilisation en cas de besoin.

Ouverture/fermeture

La salle peut rester ouverte dans la journée. Elle doit être fermée le soir par ses occupants lorsqu'ils la quittent. Cette fermeture, ainsi que le relevé du store, est vérifiée par le responsable hebdomadaire de la fermeture des accès extérieurs et des locaux communs.

La terrasse de la salle

Après 22h, son usage doit être limité.

Atelier

Il doit rester libre pour l'usage auquel il est affecté (accès à l'établi, à l'eau et aux rayonnages, ...). Il ne doit pas être encombré d'affaires personnelles susceptibles d'en gêner le libre accès. Les 2 portes extérieures (parking et coursive) doivent rester fermées dans la journée et cette fermeture vérifiée par le responsable hebdomadaire.

Cellier

Il sert prioritairement aux rangements des outillages et équipements collectifs. Des emplacements peuvent être mis à la disposition de propriétaires dans la mesure où ils n'empiètent pas sur l'espace commun nécessaire.

Garage à vélos

Le Garage à vélos présente 31 places disponibles dont 11 suspendues. En moyenne chaque copropriétaire dispose donc en théorie de 3 places. A moins de négocier entre copropriétaires, cette limite de 3 places ne peut pas être dépassée sauf occasionnellement et sans léser personne.

L'entretien du garage à vélos est effectué lors des week-ends de travaux collectifs et exceptionnellement si besoin est.

Les 3 portes de communication doivent être fermées à clef en temps normal et vérifiées par le responsable hebdomadaire le soir comme les autres portes donnant sur l'extérieur.

Le stockage de matériel (en particulier planches à voile) est autorisé aux endroits prévus à cet

effet et ne doit pas gêner le stockage des vélos en priorité.

Cave à vin

L'espace disponible en périphérie, à moins d'arrangements particuliers, est partagé également entre copropriétaires. Il appartient à chacun de gérer et d'entretenir son emplacement sans gêner la circulation. La zone centrale est collective et peut être personnellement utilisée occasionnellement.

L'entretien de la partie collective de la cave est effectué lors des week-ends de travaux collectifs et exceptionnellement si besoin est.

Laverie

La laverie peut être utilisée par les copropriétaires.

Il est souhaitable que toutes les machines à laver ne soient pas utilisées en même temps par le même usager.

Les machines à laver ne doivent pas rester sous tension après usage.

Veiller à éteindre la lumière et à fermer la porte à clé en sortant.

L'entretien des machines à laver et le ménage de la laverie sont effectués lors des week-ends de travaux collectifs. Un entretien régulier doit être effectué par les usagers lorsqu'il s'avère nécessaire.

Veiller à signaler rapidement les pannes de machines aux gérants (ou/et contacter un service de dépannage).

Séchoir

L'usage du local en tant que séchoir doit rester prioritaire et ne doit pas être limité par le stockage d'objets personnels qui ne peut être que provisoire.

L'entretien du séchoir est effectué lors des week-ends de travaux collectifs et exceptionnellement si besoin est.

Local Poubelles

Le responsable hebdomadaire est chargé de la sortie et du ramassage des poubelles, et du nettoyage et du balayage du local.

Circulations communes - Hall

La circulation doit rester la destination prioritaire.

Les copropriétaires doivent veiller à ne pas restreindre cet usage.

L'entretien des circulations communes est effectué par une femme de ménage (cf. charges).

Espaces verts

Les espaces verts restent à usage collectif. Les plantations sont décidées collectivement en assemblée de copropriétaires et effectuées principalement au cours des week-ends de travaux collectifs (deux fois par an). Lors de ces mêmes week-ends, l'entretien est effectué par les copropriétaires (taille des arbres, débroussaillage...). La tonte de la pelouse est effectuée régulièrement en période de pousse, sauf le dimanche.

Les aménagements des espaces verts sont décidés en assemblée de copropriété (jeux, balançoire,...).

Les copropriétaires utilisant les espaces verts à titre personnel (fête) devront veiller à les laisser dans leur état initial.

Jardin et potagers

Des espaces sont entretenus et cultivés à titre personnel par des copropriétaires. La répartition de ces espaces fait l'objet de concertations en réunion de copropriété, ...

Parkings

Contrairement aux indications du règlement de copropriété (répartition des lots et tableau récapitulatif), les places de stationnement sur le parking nord ne sont pas attribuées et repérées in situ. En pratique 18 places sont disponibles dont une pour l'appartement A2-1 et une pour A2-2, les 8 autres appartements disposent de 2 emplacements chacun.

Les places sont utilisées suivant l'habitude, à condition que les rangements s'effectuent rationnellement en respectant le marquage au sol.

GESTION DES ESPACES COMMUNS

En pratique, dans la journée les visiteurs peuvent profiter d'emplacements libres mais le soir et la nuit et de toutes façons en cas de réunions exceptionnelles les copropriétaires doivent engager leurs visiteurs à stationner le long de la rue et non sur les trottoirs, en respectant la règle en vigueur.

L'entretien du parking est effectué lors des week-ends de travaux collectifs et exceptionnellement si besoin est.

GESTION DU MATERIEL COLLECTIF

Le matériel collectif est répertorié et mis à jour périodiquement par les syndics. L'achat du matériel est décidé en général lors des assemblées sauf pour les achats inférieurs à 50 € qui peuvent être convenus après accord des syndics.

C4. Photos de la maquette³⁴



Figure 56 Vue de la façade sud



Figure 57 Vue de la façade nord

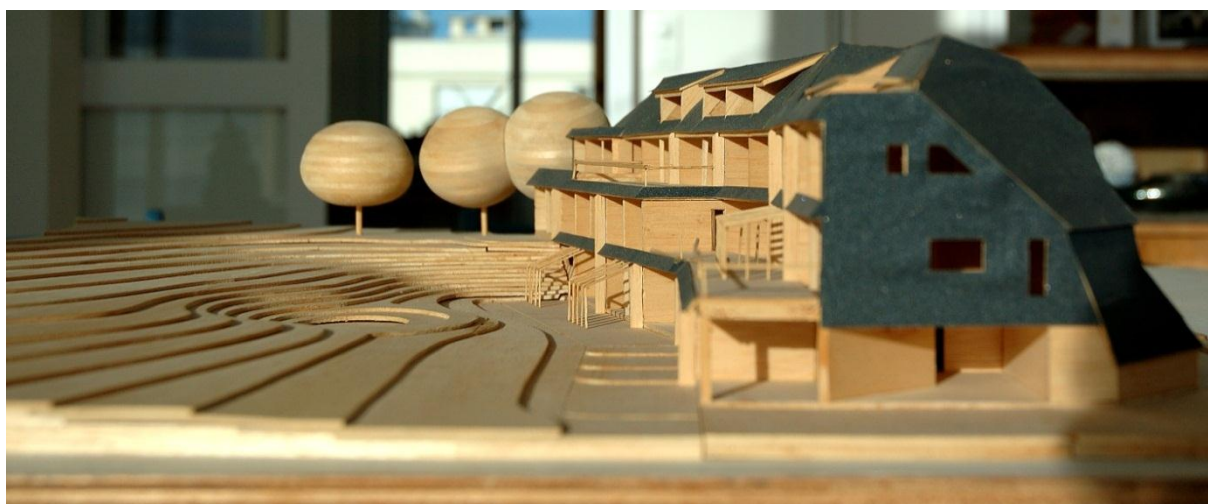


Figure 58 Vue de la façade ouest

³⁴ La maquette a été réalisée par l'architecte du projet, Christian Cochy, et les photos nous ont été fournies par lui-même. Il faut noter que des modifications au projet ont été faites après la réalisation de la maquette, en effet le groupe est passé de neuf à dix ménages.



Figure 59 Vue d'ensemble 1



Figure 60 Vue d'ensemble 2



Figure 61 Vue aérienne

C5. Photos des premières années du projet³⁵



Figure 62 Les coursives avant le vitrage



Figure 63 "Voit-on la mer depuis ma future terrasse ?"



Figure 64 Façade nord



Figure 65 Façade nord

³⁵ Ces photos ont été prises par les habitants eux-mêmes et nous ont été fournies par l'architecte.

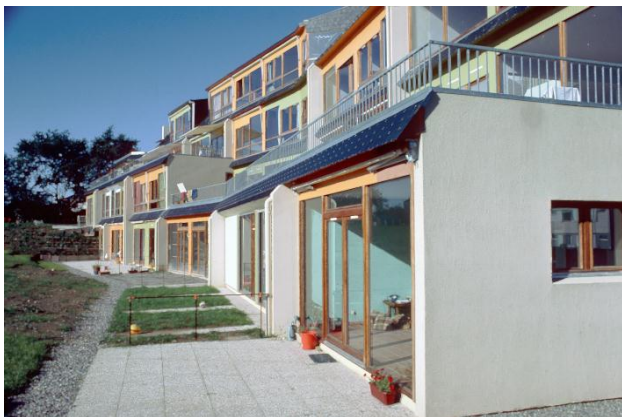


Figure 66 Façade sud



Figure 67 Façade sud et jardin



Figure 68 Façade est



Figure 69 Façade ouest

C6. Photos de la visite du 23 mars 2012³⁶

Les espaces communs



Figure 70 La salle commune

	févr-12	mars-12	avr-12	mai-12	juin-12	juil-12	août-12
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
10							
11							
12							
13							
14							
15							
16							
17							
18							
19							
20							
21							
22							
23							
24							
25							
26							
27							
28							
29							
30							
31							

Figure 71 Le planning de réservation de la salle commune



Figure 72 Le garage à vélos



Figure 73 le séchoir à linge

³⁶ Photos prises par Aurélie Connen de Kerillis et Charlotte Duval, 23 mars 2012



Figure 74 Une coursive



Figure 75 L'escalier entre le 1er et le 2ème étage

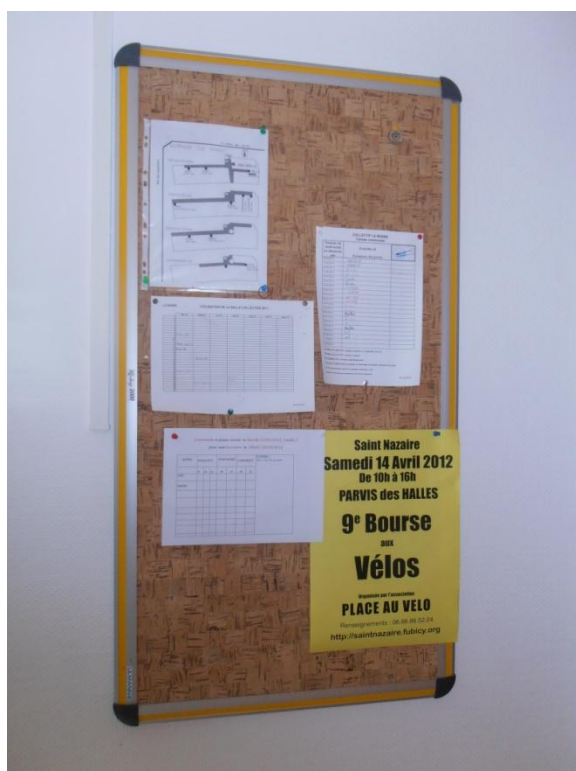


Figure 76 Une panneau d'affichage dans l'entrée commune



Figure 77 La cave commune

Le jardin et le bâtiment



Figure 78 Façade nord de La Bosse



Figure 79 Vue de la façade sud



Figure 80 Les potagers



Figure 81 Vue du jardin depuis le 1er étage



Figure 82 Vue de la façade sud



Figure 83 Terrasse privative du 1er étage

D. Habitat Différent : dossier architectural

D1. Fiche synthèse

IDENTITE DU PROJET		
1	Nom du projet	Habitat différent
2	Ville	Angers
3	Code postal	49000
4	Département	Maine et Loire
5	Adresse de réalisation (si connue)	21 Rue de la côte de Belle Vue, Lac de Maine, Angers
6	Zone du projet (effective ou souhaitée)	Agglomération
7	Initiateur du projet	Personnes privées : deux groupes de personnes, l'un d'Ecouflan, l'autre d'Angers. Bailleur Social : Le Toit Angevin.
8	Date de constitution du groupe	Juin 1983
9	Historique du projet	<p>1981 : quelques personnes à Ecoouflan lancent un appel à ceux qui désirent habiter autrement. Un groupe se forme et entreprend une réflexion (architecture, énergies, ...). Cette démarche s'étend jusqu'en 1983 et aboutit à 3 projets (un groupe rural, un groupe d'auto-construction qui veut s'installer dans la périphérie d'Angers et un groupe urbain souhaitant s'établir dans la ZAC du Lac de Maine).</p> <p>1982 : huit familles d'Angers se regroupent autour d'un terrain sur la ZAC du Lac du Maine et d'un architecte, Jacques Levy. Ce groupe mène une réflexion sur le partage d'espaces communs favorisant les relations.</p> <p>En 1982 le propriétaire du terrain, la SODEMEL, trouve insuffisant le nombre de familles et met en contact les deux groupes qui ont les mêmes aspirations.</p> <p>L'association « Habitat Différent » naît en juin 1983 (15 foyers et leurs enfants).</p>
10	Insertion dans un ou plusieurs réseaux	Non. Peut-être bientôt Eco-Habitat Groupé (adhésion voté au budget de l'association mais non encore effectuée).
AVANCEMENT DU PROJET ET STATUTS		
11	Recherche du terrain ou du bâtiment	Acquis. La SODEMEL l'a cédé en 1982.
12	Programme architectural (cahier des charges)	Défini

13	Propositions architecturales (dessin)	Le travail de conception s'est engagé en deux temps : un travail individuel avec chaque ménage pour concevoir son appartement, puis une démarche collective pour projeter un plan masse. Lors des premières réunions les membres du groupe ont fait des propositions, certaines abracadabrantes, et par la suite, l'architecte a dessiné les plans avec les habitants.
14	Montage financier (description, apport, emprunt, etc.)	Projet HLM d'un bailleur social, crédits de Prêt Locatif Aidé de droit commun. Les habitants paient un loyer au Toit Angevin.
15	Montant total TTC du projet (prévu)	
16	Montant total par logement (coût par foyer)	
17	Partenariat	Collectivités territoriales : la ville d'Angers Bailleurs sociaux : Le Toit Angevin
18	Accompagnement	Bailleur Social : La Toit Angevin. SEM : La SODEMEL, propriétaire du terrain. Le MHGA.
19	Etat du groupe constitué	Statuts déposés
20	Date de dépôt des statuts	Juin 1983
21	Nature des statuts déposés	Association
REALISATION DU PROJET		
22	Date d'acquisition du terrain ou du bâtiment ; du bail d'usage ou de la mise à disposition	1982, la SODEMEL (Société d'Economie Mixte en charge de la réalisation de la ZAC Lac de Maine), propriétaire du terrain, est favorable à l'opération.
23	Permis de construire	Accordé
24	Date de livraison (ou date prévue)	1987
25	Date d'emménagement	Entre octobre 1987 et mars 1988
26	Insertion dans un projet urbain	ZAC (Lac De Maine)
27	Surface du terrain en m²	3700
28	Coefficient d'occupation des sols	0,46 (en ne considérant que la SHON des logements) 0,53 (en considérant la SHON des logements et la surface des locaux partagés)
29	Maîtrise d'ouvrage	Nom : Association « Habitat Différent »
30	Architecte	Nom : Jacques LEVY
ECO-CONSTRUCTION		
31	Normes de construction, réglementation thermique	
32	Matériaux de construction	Béton armé. Parpaing. Ardoise. Bois.

		Crépi.
33	Isolation (matériaux)	Polystyrène.
34	Energie	
35	Chauffage	Chaudières gaz individuelles. Un habitant s'est installé une chaudière bois, deux foyers utilisent une cheminée.
36	Eau chaude	Chaudière au gaz.
37	Réseau sanitaire / recyclage d'eau	4 compteurs d'eau pour les 17 foyers, eau payée dans les charges.

DESCRIPTION DU PROJET

38	Type de projet	Construction neuve
39	Type d'habitat	Maisons individuelles (3). Maisons mitoyennes (par 8). Appartement (6, en immeuble).
40	Exigences architecturales	Collaboration étroite avec l'architecte, les gens ont rêvé leurs logements et discussion avec l'architecte pour entrer dans les normes HLM et donner une unité architecturale. Une partie collective et maisons plus individuelles. Il y a eu des choses non réalisées, des modifications une fois que les vœux aient été recueillis. Une véranda par logement. Solaire passif (un peu).
41	Nombre de logements	17
42	Surface totale des logements (SHON)	Moyenne de 100 m ² . Donc environ 1 700 m ² de SHON au total.
43	Type de logements et surface moyenne par type	Nombre de T3 : 1 Nombre de T4 : 2 Nombre de T5 et plus : 14
44	Usages des espaces partagés	Les habitants qui le souhaitent peuvent mettre à disposition des autres leurs outils ou équipements en les « rangeant » dans le local jardin ou dans l'atelier bois. En plus de partager des locaux et du matériel, les habitants partagent également leur savoir ou leurs aptitudes comme par exemple un habitant qui est spécialiste de la culture de tomates en cultive chaque année et propose les pieds à tout le monde. Autre exemple, un habitant qui a récupéré 5kg de noix de sa maison de campagne les a mis à disposition dans le local jardin.
45	Espaces communs partagés	Etaient prévus à la création mais n'ont pu être réalisés, faute de budget ou de correspondance avec un projet de logement social : coursives pour le petit

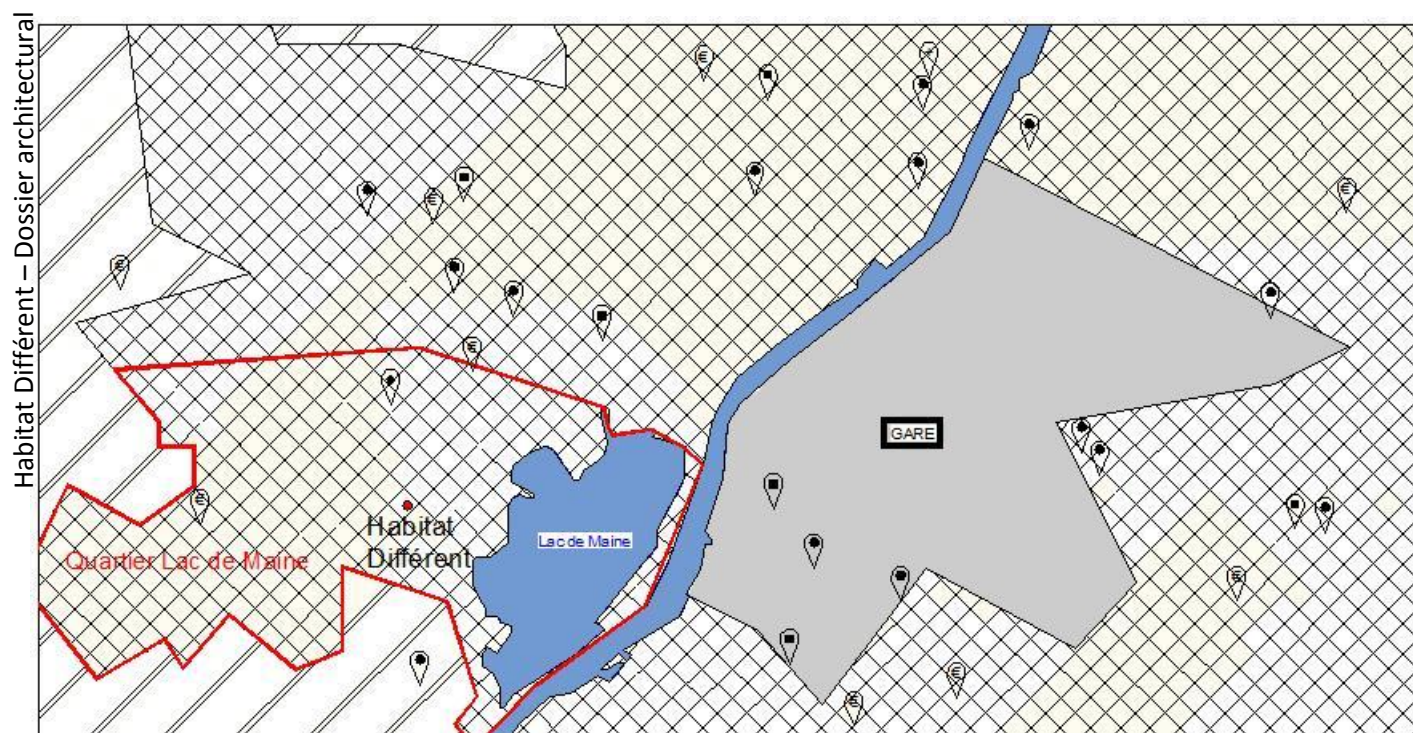
		collectif, buanderie, partage de machines à laver et sèche-linge, partage de congélateurs Sont actuellement présents sur le projet : <ul style="list-style-type: none"> - Un grand jardin paysagé ; - Locaux : Les locaux partagés sont situés dans ce qui devait être les garages pour les voitures que les habitants ont choisi de laisser à l'extérieur de l'îlot. <ul style="list-style-type: none"> o Garages matériel (partagés à deux ou trois familles) ; o Garages vélo ; o Garage pour les outils de jardin ; o Salle commune ; o Salle jaune (qui a servi de salle de réunion, de salle de sport et qui va bientôt servir de salle de jeux pour les enfants) ; o Local adolescent o Local atelier bois. - Studio (location, 10€ par nuitée) ; - Four à pain.
46	Surface espaces communs	Estimation : 250m ² . Soit environ près de 15% de la SHON totale.
47	Jardins	Collectifs : Environ 2000 m ² . Potagers : Des potagers ont été aménagés sur certaines parties du jardin commun. Les habitants qui le souhaitent peuvent les utiliser.
48	Equipements ou moyens mutualisés	Matériels à disposition : <ul style="list-style-type: none"> - une tondeuse mélange 5% ; - une tondeuse essence ; - un rotofil pour l'abord des maisons et les petites surfaces ; - un broyeur de végétaux ; - de nombreux outils de jardin entreposés dans un local défini par l'association.
49	Activités professionnelles ou entreprises intégrées au projet	Non
GROUPE D'HABITANTS		
50	Différences entre le groupe initiateur et le groupe d'habitants actuels	Très grande, due à la rotation des logements sociaux.
51	Evolution du groupe habitant / turn over	Mobilité importante des locataires, 7 maisons ont été acquises dont certaines par des pionniers du projet.
52	Mode de « recrutement »	Cooptation (lorsqu'un logement est vacant, priorité est donnée aux habitants actuels souhaitant changer de logement, puis ce sont les membres de

		l'association qui peuvent proposer des membres de leurs familles ou des amis), critères sociaux.
53	Nombre de ménages	17
54	Population totale résidente	Aujourd'hui 41.
55	Composition des ménages	(Aujourd'hui) Nombre de personnes seules : 2 Nombre de familles monoparentales : 6 (Sur les 8 adultes vivant seuls, avec ou sans enfants, 7 sont des femmes). Nombre de couples sans enfant : 2 Nombre de couple avec enfants : 6
56	Hétérogénéité des âges / générations	Mixité des âges : - A la création : les adultes avaient entre 29 et 42 ans ; - Aujourd'hui les adultes ont entre 38 et 65 ans.
57	Composition sociale	Groupe homogène à la création, majoritairement des personnes travaillant dans le social. Aujourd'hui ce sont toujours les mêmes secteurs professionnels qui dominent même si la gamme des catégories s'est élargies (ascensions professionnels, nouvelles familles satisfaisant aux critères sociaux du bailleur) : enseignants, assistants sociaux, éducateurs, infirmiers, danseurs, professeurs de piano, pharmaciens, architectes, agents administratifs, veilleurs de nuit, psychiatres, ...
58	Vie du groupe d'habitants (temps collectifs, réunions, activités, etc.)	L'entretien des espaces communs est réalisé par le collectif d'habitants à différentes occasions et conditions : - Les week-ends jardin pour l'ensemble des habitants ; - Les jeunes s'occupent de la tonte de la pelouse contre rémunérations ; - Potager pris en charge collectivement ; - Aménagement et réaménagement des locaux communs (salle jaune, salle ado, ...) ; - ... Outre les tâches inhérentes à un habitat collectif (entretien, ...), l'association et chacun de ses membres peut organiser diverses activités : - Pour les habitants (soirées, fêtes, dégustations, sorties, ateliers divers, ...) ; - En lien avec l'extérieur : Carnaval de quartier, Participation à l'Inter-Association du Lac de Maine, opérations

		portes ouvertes, forum des associations, débats thématiques...
59	Organisation du groupe (commissions, répartitions des responsabilités, fréquence des réunions, etc.)	<p>Réunions du bureau une fois par mois, ouvertes à tous les habitants. Réunions ponctuellement ouvertes aux adolescents. La présidence et l'appartenance au bureau de l'association tournent régulièrement au sein des habitants.</p> <p>Assemblée générale de l'association une fois par an. Différentes commissions thématiques élaborent des projets et les proposent lors des réunions mensuelles.</p> <p>Cotisations : en tant que membre, chaque locataire verse une cotisation de 3 € par mois et par adulte et de 0,75 € par enfant et par jeune vivant au foyer. Chaque famille verse une participation de 5,5 € par mois représentant une provision pour les charges de fonctionnement.</p>
VALEURS		
60	Existe-t-il une charte rédigée du groupe ?	Oui, "Le Guide, ou comment vivre avec 16 voisins ?"
61	Contenu de la charte	- Diffusion de l'expérience et reproductibilité.

D2. Plans

Plan d'insertion dans le tissu urbain



Insertion du projet dans le tissu urbain






Type de quartier

-  Centre-ville
-  Ville
-  Agglomération

Relation transport public

-  Gare SNCF

Relation services de proximité

-  Education
-  Services publics
-  Santé
-  Sports / Loisirs
-  Commerces



0 1km


Figure 84 insertion dans le tissu urbain de Habitat Différent, décembre 2011, Charlotte Duval

Morphologie du quartier




Insertion du projet dans le tissu urbain

Typologie du projet et de son environnement

-  Contour du projet
-  Maisons
-  Maisons mitoyennes (par 2)
-  Maisons de ville (plusieurs accolées)
-  Appartements

Relation transport public

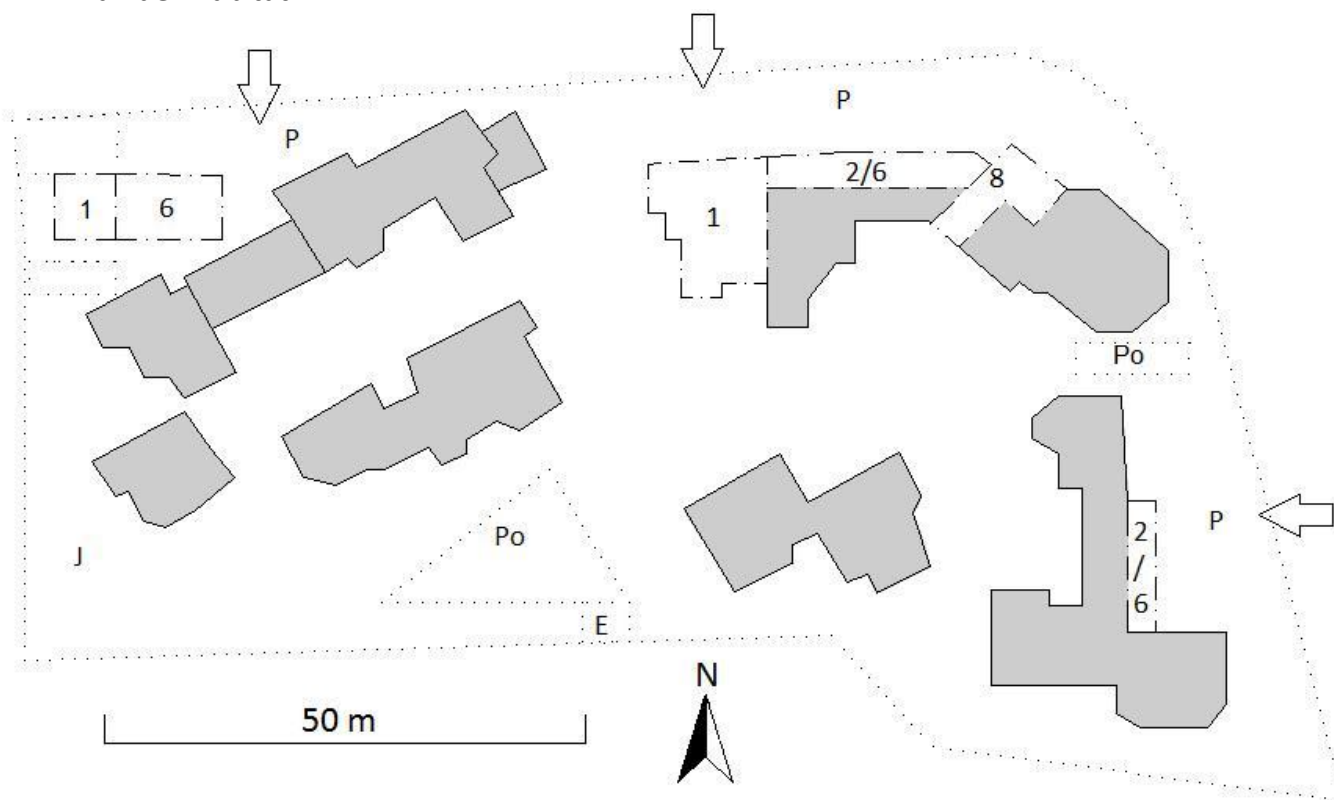
-  Arrêt transport en commun (bus, tramway ou autres)



0 50m

Figure 85 Morphologie du quartier de Habitat Différent, avril 2012, Charlotte Duval

Plan de l'habitat



Plan détaillé Habitat Différent, Angers



Entrées du projet

➡ Entrées principales/communes

Espaces partagés

- | | |
|-------------------|--------------------|
| 1. Salle commune | 6. Cave/Rangement |
| 2. Atelier | 7. Cuisine |
| 3. Buanderie | 8. Logement invité |
| 4. Espace enfants | 9. Bureau |
| 5. Garage à vélos | 10. Autres |

Espaces privés

- | | |
|---|---|
|  | Espaces intérieurs |
|  | Espaces extérieurs (balcon, terrasse, potager, ...) |

Jardins


- | | | | |
|----|---|---|--|
| Po |  Parking | E | Eléments écologiques (composteur, ...) |
| Po | Potager | A | Autres |
| J | Aire de jeux | | |

Figure 86 Plan détaillé de Habitat Différent, avril 2012, Charlotte Duval

D3. Charte, « Le Guide, ou comment vivre avec 16 voisins »

Fonctionnement du collectif habitat différent

Tout habitant est membre de l'association. Le bureau se compose de 3 membres au moins : président, vice-président, secrétaire (voir statuts) Les réunions du bureau sont ouvertes à tous les habitants. Nous nous réunissons une fois par mois et les adolescents sont invités ponctuellement à ces réunions. L'assemblée générale a lieu une fois par an. Différentes commissions thématiques élaborent des projets et les proposent lors des réunions mensuelles. Cotisations : en tant que membre, chaque locataire verse une cotisation de 3 € par mois et par adulte et de 0,75 € par enfant et par jeune vivant au foyer. Chaque famille verse une participation de 5,5 € par mois représentant une provision pour les charges de fonctionnement.

Espaces communs

Espaces verts

La commission "Espaces verts " prévoit et organise les travaux pour l'année.

Matériels à disposition :

- une tondeuse mélange 5% ;
- une tondeuse essence ;
- un rotofil pour l'abord des maisons et les petites surfaces ;
- un broyeur de végétaux ;
- de nombreux outils de jardin entreposés dans un local défini par l'association.

Chaque habitant est responsable du matériel collectif et s'engage à participer à l'entretien des espaces verts et du dit-matériel.

Les locaux

Composition et affectation :

Ilôt du Haut :

- 2 garages pour le matériel des locataires ;
- 1 garage pour les vélos ;

- 1 local fermé pour les réunions.

Îlot du Centre :

- 2 garages aménagés en salle commune ;
- 1 garage rangement tondeuse et outils de jardinage ;
- 2 garages pour le matériel des locataires et les vélos ;
- 1 cave.

Ilôt du bas :

- 2 garages pour le matériel des locataires ;
- 1 garage pour les vélos ;
- 1 local pour les adolescents ;
- 1 local atelier bois.

Gestion de la salle commune : (sise sous le 21 rue de la Côte de Bellevue)

Chaque adhérent est responsable de l'utilisation de la salle commune et du matériel qui s'y trouve (chaises, tables, vaisselle, réfrigérateur...). Pour tous les adultes et les enfants, cette salle est un lieu de détente, de réunions, de fêtes, d'échange, d'informations, de lecture...

Toute utilisation de la salle commune par une personne de l'association avec famille ou amis extérieurs à celle-ci ou un adolescent avec des amis sous la responsabilité de ses parents, est soumise à réservation notée sur le calendrier prévu à cet effet dans la salle.

L'utilisation de la salle commune implique :

- la présence d'au moins une personne de l'association ;
- le nettoyage intégral de la salle ;
- le remplacement ou la réparation de tout matériel cassé ou dégradé.

Gestion du studio :

Le studio comprend une pièce avec coin cuisine et un cabinet de toilette (WC, douche, lavabo). Il s'agit d'un local que nous avons choisi de mettre à la disposition des habitants adhérents de l'association pour accueillir famille et amis. La location est de 5 € par nuitée ce qui permet de couvrir les frais d'électricité, d'eau chaude et de

chauffage. Toute demande d'utilisation par une personne extérieure à l'association et le montant de la location seront examinés et soumis à l'accord du collectif lors d'une réunion mensuelle. La réservation se fait sur un calendrier situé dans la salle commune. Le montant de la location est réglé en fin de séjour au trésorier de l'association. Le studio doit être laissé propre au départ des locataires.

Gestion de la salle de réunion dite "Salle Jaune" :

Elle est réservée : · aux réunions mensuelles, aux activités associatives liées au collectif. Toute autre utilisation est soumise à l'accord du collectif lors de la réunion mensuelle. Toute utilisation est consignée sur un calendrier situé dans la salle.

Salle Ados :

Elle est réservée aux jeunes d'Habitat Différent scolarisés de la sixième à la troisième. Un jeune d'Habitat Différent doit être présent lors de toute utilisation. La consommation de tabac, alcool et autres drogues y est strictement interdite. L'entretien est assuré par les jeunes concernés. L'utilisation de la salle reste sous la responsabilité des parents des jeunes utilisateurs.

Entretien des locaux communs :

Chaque famille assure l'entretien des locaux communs (salle commune, studio, salle de réunion, salle ados) selon un planning affiché dans la salle commune et rappelé à chaque réunion mensuelle. Les produits d'entretien sont entreposés dans la salle commune et dans le studio.

Utilisation du four à pain :

Un four à pain est à la disposition du collectif. L'utilisation collective ou individuelle fait l'objet de recommandations précises affichées en salle commune :

- Chauffer progressivement,

- Pas de matière grasse sur la sole,
- Nettoyage du four,
- Renouvellement de la provision de bois sec.

Accueil des nouveaux habitants

Art 1 : Priorité aux permutations internes

Les habitants sont prioritaires s'ils veulent changer de logement. Dans le cas où deux familles convoitent le même logement :

- Elles aboutissent à un accord après négociation entre elles : le bureau n'intervient pas.
- L'accord s'avère impossible : le bureau intervient sur la base des critères suivants : § adéquation de la taille de la famille avec l'espace qu'offre le logement, § en dernier recours, un tirage au sort est effectué sous l'autorité du bureau.
- Si l'un des membres du bureau est concerné, recours à un bureau élargi.

Art 2 : Accueil des nouveaux

Dès qu'une famille avise de son départ, chacun des membres de l'association peut présenter des candidats. Le bureau enregistre les candidatures et fixe la date limite en tenant compte des préavis légaux que doivent les candidats. Le bureau de l'association fixe la date limite pour le choix définitif du nouvel habitant. Au préalable de cette décision, autant de rencontres qu'il y a de candidats seront organisées dans un cadre convivial. Ces rencontres permettront au candidat de faire connaissance avec ses futurs voisins et aux habitants de faire connaissance séparément avec tous les candidats. Chaque rencontre réunira au moins 5 membres de l'association.

Art 3 : Qu'il y ait un ou plusieurs candidats, un vote est organisé.

Avant le vote, un débat sera organisé avec le collectif des habitants à propos des candidatures. La famille ayant avisé de son départ ne prend pas part au vote. Les orientations de l'association seront rappelées :

- adéquation entre la surface du logement et la taille de la "famille" ;
- équilibre des âges ;
- diversité (catégories socioprofessionnelles).

Lors de ce débat, chacun pourra argumenter son accord ou son opposition aux candidatures. A l'issue du débat, la décision sera prise à la majorité des votes exprimés à bulletin secret. Les absents pour cas de force majeure peuvent voter par écrit : le bulletin, sous enveloppe, sera remis au président avant le vote.

Si une ou deux familles sont candidates, un seul tour est organisé, la famille est retenue à la majorité des voix.

Si plus de deux familles sont candidates et si aucune famille n'obtient la majorité des voix, un second tour est organisé avec les deux candidats ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages. Au 2ème tour, la famille qui obtient le plus grand nombre de voix est retenue comme nouvel habitant.

En cas d'égalité, la décision sera prise par tirage au sort ; la famille non retenue lors du tirage au sort devient candidat unique pour un nouveau logement :

- si elle confirme sa candidature ;
- si un accord est exprimé à la majorité simple des habitants présents à la réunion mensuelle ;
- si l'adéquation famille/logement est confirmée.

Les animations

Outre les tâches inhérentes à un habitat collectif, l'association et chacun de ses membres peut organiser diverses activités :

- pour les habitants (soirées, fêtes, dégustations, sorties...)

- en lien avec l'extérieur : Carnaval de quartier, Participation à l'Inter-Association du Lac de Maine, opérations portes ouvertes, forum des associations, débats thématiques...

D4. Photos de la visite du 30 mars³⁷

Les espaces partagés



Figure 87 Partie "tables" de la salle commune



Figure 88 Partie cuisine de la salle commune



Figure 89 Le calendrier de réservation du studio partagé



Figure 90 Le four à pain auto-construit



Figure 91 Les garages transformés en espaces partagés



Figure 92 La terrasse de la "salle jaune" auto-construite

³⁷ Photos prises par Charlotte Duval, 30 mars 2012

Le jardin et les maisons



Figure 93 Le terrain de pétanque



Figure 94 L'escalier auto-construit entre le haut et le bas du terrain



Figure 95 La partie haute du jardin



Figure 96 Les potagers



Figure 97 La partie basse du jardin



Figure 98 Vue du petit collectif "La banane"

Table des illustrations

Figure 1 Insertion dans le tissu urbain de La Bosse, décembre 2011, Charlotte Duval	74
Figure 2 Morphologie du quartier de La Bosse, avril 2012, Aurélie Connen de Kerillis	76
Figure 3 Plan détaillé de La Bosse, mars 2012, Charlotte Duval	76
Figure 4 Vue de la façade sud	80
Figure 5 Vue de la façade nord	80
Figure 6 Vue de la façade ouest	80
Figure 7 Vue d'ensemble 1	81
Figure 8 Vue d'ensemble 2	81
Figure 9 Vue aérienne	81
Figure 10 Les coursives avant le vitrage	82
Figure 11 "Voit-on la mer depuis ma future terrasse ?"	82
Figure 12 Façade nord	82
Figure 13 Façade nord	82
Figure 14 Façade sud	83
Figure 15 Façade sud et jardin	83
Figure 16 Façade est	83
Figure 17 Façade ouest	83
Figure 18 La salle commune	84
Figure 19 Le planning de réservation de la salle commune	84
Figure 20 Le garage à vélos	84
Figure 21 le séchoir à linge	84
Figure 22 Une coursive	85
Figure 23 L'escalier entre le 1er et le 2ème étage	85
Figure 24 Une panneau d'affichage dans l'entrée commune	85
Figure 25 La cave commune	85
Figure 26 Façade nord de La Bosse	86
Figure 27 Vue de la façade sud	86
Figure 28 Les potagers	86
Figure 29 Vue du jardin depuis le 1er étage	86
Figure 30 Vue de la façade sud	86
Figure 31 Terrasse privative du 1er étage	86
Figure 32 insertion dans le tissu urbain de Habitat Différent, décembre 2011, Charlotte Duval	93
Figure 33 Morphologie du quartier de Habitat Différent, avril 2012, Charlotte Duval	94
Figure 34 Plan détaillé de Habitat Différent, avril 2012, Charlotte Duval	95
Figure 35 Partie "tables" de la salle commune	99
Figure 36 Partie cuisine de la salle commune	99
Figure 37 Le calendrier de réservation du studio partagé	99
Figure 38 Le four à pain auto-construit	99
Figure 39 Les garages transformés en espaces partagés	99
Figure 40 La terrasse de la "salle jaune" auto-construite	99
Figure 41 Le terrain de pétanque	100
Figure 42 L'escalier auto-construit entre le haut et le bas du terrain	100
Figure 43 La partie haute du jardin	100
Figure 44 Les potagers	100
Figure 45 La partie basse du jardin	100
Figure 46 Vue du petit collectif "La banane"	100